Régine Fabri

Le vasculum ou boîte d'herborisation

Marqueur emblématique du botaniste du XIX^e siècle, objet désuet devenu vintage

Jardin botanique de Meise

READING ROOM

Le vasculum ou boîte d'herborisation

Le vasculum ou boîte d'herborisation

Marqueur emblématique du botaniste du XIX^e siècle, objet désuet devenu vintage

Régine Fabri

10 JAN. 2022

BIBLIOTHEEK VAN DE
PLANTENTUIN MEISE

INV. Nr apm 3559

Scripta Botanica Belgica
Documentation publiée par le Jardin botanique de Meise
Éditeur de la série: Ivan Hoste

Volume 57
Régine Fabri
Le vasculum ou boîte d'herborisation. Marqueur emblématique du botaniste du XIX[e] siècle, objet désuet devenu vintage.

CIP KBR, Bruxelles

Le vasculum ou boîte d'herborisation. Marqueur emblématique du botaniste du XIX[e] siècle, objet désuet devenu vintage. Régine Fabri – Meise, Jardin botanique de Meise, 2021. – 259 p.; 300 ill.; 22,6 × 16,7 cm. – (Scripta Botanica Belgica, vol. 57).

ISBN 9789492663306
ISSN 0779-2387

Sujets: botanique, histoire de la botanique.

D/2021/0325/008

Copyright © Agentschap Plantentuin Meise
www.plantentuinmeise.be

Fédération Wallonie-Bruxelles, direction du Jardin botanique de Meise
regine.fabri@jardinbotaniquemeise.be

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite du Jardin botanique de Meise (ou des auteurs des images).

En cas de litige, les détenteurs de droits non mentionnés sur les illustrations reproduites dans cet ouvrage peuvent contacter l'éditeur.

Illustrations de couverture:

Le Botaniste [dessin de Hippolyte Pauquet]. Tiré de Curmer, 1841, tome 4, p. 385.
Régine Fabri en septembre 2019. – Photo Nicole Hanquart.

Conception et mise en page: Sven Bellanger & Cécile Wastiaux.
Conception de la couverture: Sven Bellanger.

Imprimé en Belgique par Van der Poorten, Louvain.

À ma sœur Cécile,
partie avant d'avoir pu lire ce travail
auquel elle a tant contribué.

Sommaire

9 **Avant-propos**

10 **Remarques préliminaires**

11 **Introduction**

17 **XVIII^e siècle: de la boîte à chandelles à la boîte à herboriser**

17 Premières mentions en Grande-Bretagne et en Suède

19 Progression sur le continent européen

20 Arrivée sur le continent américain

22 À la conquête du monde

22 Terminologie

27 **XIX^e siècle: un équipement scientifique**

27 Du ferblantier à la fabrication industrielle et au commerce spécialisé

28 En France

35 En Grande-Bretagne

38 En Allemagne

39 Aux États-Unis

42 Forme et dimensions

45 Mécanismes de fermeture

47 Fer-blanc ou autres matériaux?

49 Couleur: fer-blanc non peint, verni ou laqué vert ou noir

50 Prix des boîtes à herboriser

50 Boîte à herboriser *vs* boîtes à chandelles, à sandwiches ou à furet

52 Autres types de contenants pour les récoltes

56 Avantages et inconvénients du vasculum

61 Témoins matériels et témoignages concrets
61 Vasculums historiques
74 Photos anciennes
74 Souvenirs d'herborisations
85 Portraits
90 En expédition

95 **Le vasculum, accessoire très présent dans la littérature et l'art du XIX^e siècle**

95 Dans la littérature
96 Ouvrages éducatifs et populaires
97 Romantisme, réalisme, naturalisme et modernisme
99 Fantastique, science-fiction, romans d'aventures et policiers
101 Poésie
102 Au théâtre, au cinéma et dans la chanson
103 Dans l'art et l'illustration
104 Peinture et dessin
114 Estampes et illustrations

125 **Le vasculum, marqueur du botaniste herboriseur du XIX^e siècle**

128 Un signe de reconnaissance
130 Une valeur symbolique
132 Un objet intrigant, voire inquiétant
136 Un sujet de moquerie ou d'autodérision
140 Un alibi
141 Un accessoire commun à tous les naturalistes
145 Des usages secondaires

149 **De la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle: des professionnels aux amateurs et aux enfants**

152 Un matériel scolaire
157 Un accessoire pour les loisirs des écoliers
158 Un jouet pour les bambins
163 Un accessoire courant
163 Dans l'imagerie populaire
163 Littérature enfantine
164 Cartes postales
168 Chromos publicitaires et découpis
176 Boîtes à décor
178 En Allemagne
188 En France
189 En Estonie
189 Aux Pays-Bas
190 En Suède
190 En Belgique
191 Autres

193 **Du milieu du XX^e siècle au XXI^e siècle**

193 Substituts et obsolescence du vasculum
200 Anecdote ou métaphore
201 Accessoire vintage et source d'inspiration artistique
206 Objet de collection

211 **Conclusion**
215 **Notes**
225 **Annexes**
231 **Bibliographie**
249 **Index des personnes citées**
257 **Remerciements**

Avant-propos

Ma grand-mère se prénommait Hortense, elle aimait les fleurs et les jardins. Enfant, je me souviens l'avoir vue recolter des plantes dans une jolie boîte en fer-blanc, pour les sécher sous presse avant de les insérer dans son herbier.

Attaqué par les vrilletes, l'herbier a malheureusement été détruit, mais la boîte à herborisat qu'elle avait reçue jeune adolescente, vers 1900, a survécu, et il y a quelques années, ma tante Marguerite qui en avait hérité me l'a donnée. Peu de temps après, une demande a circulé dans le petit monde des horanisses en Belgique: on cherchait un « vasculum » pour une exposition célébrant le centenaire de la naissance de Paul Duvigneaud (1913-1991), ancien professeur à l'université libre de Bruxelles. Je n'avais jamais entendu ce terme et j'ignorais que la belle boîte de ma grand-mère n'était pas seulement un jouet pour enfant, mais un véritable équipement scientifique, dont l'origine elle-même est surprenante !

C'est ainsi que je me suis intéressée aux boîtes d'herborisation...

Je mettais la dernière main à ce travail lorsqu'est paru un petit article intitulé *Passing the Parcel. A short history of the vasculum*, publié par le conservateur des artefacts de la Société linnéenne de Londres, témoignant encore de l'intérêt actuel pour cet objet désuet.

Remarques préliminaires

La traduction des citations en français dans le texte est une traduction de l'auteur; les citations originales sont reproduites en note.

Une brève qualification des personnes citées est fournie à la première mention de leur nom, avec leur prénom complet; par la suite, sauf exception, seuls les noms de famille sont utilisés. Les dates de vie figurent dans l'index des personnes citées, en fin de volume.

Les dimensions des boîtes sont données en longueur, profondeur et largeur, la profondeur étant la dimension dans l'axe vertical lorsque la boîte est portée horizontalement en bandoulière, et la largeur – qui n'est pas toujours précisée – sa dimension dans l'axe perpendiculaire à celui-ci. Les dimensions indiquées en pouces ont été converties, à titre indicatif, en centimètres sur la base de la longueur actuelle d'un pouce, soit 2,54 cm.

La plupart des illustrations sont dans le domaine public ou ont été reproduites avec l'autorisation du titulaire des droits. Toutefois, en dépit de plusieurs rappels, quelques demandes d'autorisation de reproduction de photos sont restées sans réponse et, dans quelques cas, les titulaires des droits n'ont pas pu être trouvés ou contactés. Le présent travail étant réalisé dans un contexte scientifique, et non à des fins commerciales, les images en question ont néanmoins été reproduites en petit format à titre d'illustration, suivies de la mention «Tous droits réservés» et, le cas échéant, du lien vers le site internet où l'image a été trouvée.

Introduction

Herboristes avant de devenir floristes ou taxonomistes, les récolteurs de plantes ont longtemps utilisé des paniers[1] ou des sacs (Allen 1982) pour ramener les matériaux de leur pharmacopée (**fig. 1**). D'aucuns, plus curieux, mettaient parfois de côté quelque exemplaire remarquable dans leur poche, leur mouchoir, ou leur chapeau, pour l'examiner à loisir au retour de l'herborisation (**fig. 2**).

À la suite de l'invention de l'herbier sec, attribuée au botaniste et médecin italien Luca Ghini ou à ses élèves (Allen 2001), dans la première moitié du XVI^e^ siècle, un plus grand soin est progressivement accordé à la récolte et à la préservation des échantillons. Les précieux spécimens sont en effet dorénavant destinés à être séchés et conservés à plat, en vue d'études ultérieures ou comme matériel de référence. Adriaan van de Spiegel (1606: 79-81), médecin et botaniste belge travaillant à Padoue, est le premier à expliquer aux étudiants en botanique la manière de procéder pour confectionner des herbiers ou *Horti hyemales*. S'il insiste sur l'importance de prélever les différentes parties de la plante et sur la technique de pressage des spécimens pour les sécher, il ne dit, hélas, rien du contenant conseillé pour les récolter.

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 1 : Paul Gavarni, *L'Herboriste*, dessin, 25,5 cm × 17 cm (Tiré de Curmer, 1841, h.t. p. 250–251). – Collection R. Fabri.

Fig. 2 : Alfred Prunaire, ca. 1883–1889, *Jean-Jacques Rousseau*, gravure sur bois, 13,9 cm × 9,3 cm, d'après une peinture de Charles Gleyre. – Collection R. Fabri.

Depuis lors, les techniques de récolte des plantes et de préparation des herbiers ont été exposées dans de multiples publications, dont la liste dépasse le cadre de ce travail.

Des ouvrages entiers ont été consacrés à l'herborisation et à l'évolution de cette pratique, des lettrés du XVIII[e] aux botanistes professionnels et aux chasseurs de plantes du XIX[e] siècle, puis aux amateurs et aux enfants. Des historiens se sont intéressés à l'émergence des sociétés rassemblant les botanistes herborisateurs et à l'origine des grands herbiers (Keeney 1992: 20; Matagne 1999: 77; Allorge 2003). Pourtant, la boîte utilisée depuis le début du XVIII[e] siècle pour entreposer les échantillons végétaux prélevés sur le terrain, afin de les conserver à l'état frais avant de les presser, n'a jusqu'à présent fait l'objet que de très rares études (Allen 1959).

Étudiant un manuscrit du IX[e] siècle[2], copie de différents textes et traités antiques consacrés aux plantes médicinales, l'helléniste et archéologue français François Lenormant décrit une enluminure montrant Esculape récoltant de la bétoine (**fig. 3**) dans « une boîte

Fi 3: *Esculapius invenit vetonica*. Tiré de Anonyme, s.d. [IX[e] siècle], folio 18v. – Collection Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, latin 6862.

allongée, qui semble de métal ». Il en conclut que l'invention de la boîte à herboriser remonte aux Anciens et que la boîte d'Esculape est celle des botanistes de l'antiquité romaine (Lenormant 1855).

Cette interprétation du dessin est toutefois peu crédible et la conclusion qu'il en tire est sujette à caution. La « boîte » que tient en main Esculape est un contenant arrondi, jaune paille, orné de croisillons qui pourraient figurer une vannerie tressée ou un treillis, ou un décor peint sur un autre matériau. Il est difficile de distinguer s'il est pourvu d'une anse, ou muni d'une ouverture circulaire au sommet d'un col, comme une bourriche, voire d'un couvercle incliné, comme un panier de pêcheur. Cette image tout à fait inhabituelle du dieu romain de la médecine est manifestement un ajout médiéval à la copie du texte antique (Collins 2000: 188) et cette représentation d'Esculape accoutré comme un jeune seigneur carolingien ne permet pas d'en déduire les pratiques des herboristes romains, mais seulement de leurs confrères du haut Moyen Âge.

Les travaux de Günther Schmid (1936), David Allen (1957, 1959 & 1965) et Herbert Baker (1958) ont documenté l'apparition de la boîte, ainsi que ses dénominations en allemand et en anglais. Allen a tenté de retracer l'histoire de cet équipement, plus particulièrement dans les îles Britanniques, évoquant aussi son utilisation en Europe continentale. Il s'est spécialement intéressé à l'origine du terme *vasculum* employé pour le désigner. À la suite d'un appel à conserver les vasculums lancé par lui (Allen 1976a), la *Botanical Society of the British Isles* a reçu quelques dizaines de boîtes (Briggs 1979, 1980b, 1981a). La petite collection qui s'était ainsi constituée a été succinctement décrite par Mary Briggs (1981b), secrétaire générale de ladite société.

Jane Mygatt (2001), gestionnaire de l'herbier du *Museum of Southwestern Biology* au Nouveau-Mexique, évoque l'emploi de la boîte d'herborisation aux États-Unis. Se basant sur les travaux d'Allen, l'historien britannique Jim Endersby (2008: 64-67) y consacre un chapitre de son ouvrage sur les pratiques scientifiques des botanistes à l'époque victorienne et, tout récemment, Benson (2021) retrace brièvement l'histoire du vasculum. Bon nombre de boîtes historiques ont fait l'objet d'une mention ou d'une description, dans des publications imprimées ou sur sur des sites internet, resituant parfois leur histoire et le contexte de leur utilisation, mais aucune étude globale de cet équipement, de son origine à son obsolescence, et de son importance durant quelque deux siècles, n'a, à ce jour, été réalisée.

L'histoire de la boîte d'herborisation a été ici complétée grâce à différentes sources qui ont considérablement élargi le champ d'investigation des auteurs précités. Tout d'abord, des recherches en bibliothèque, ainsi que dans de nombreux ouvrages et journaux numérisés et dans des catalogues et bases de données en ligne – notamment Biodiversity Heritage Library[3], Gallica[4], GoogleBooks[5], BelgicaPress[6], Delpher[7], Project Gutenberg[8], Projekt Gutenberg-DE[9]... –, ou simplement sur Google, ont permis de découvrir des milliers de mentions de la boîte botanique dans la littérature (scientifique et non

scientifique) et dans la presse, du XVIII^e^ au XXI^e^ siècle, sous différents noms, essentiellement en français, en anglais, en allemand et en néerlandais, et plus occasionnellement en latin, en espagnol, en portugais et en italien.

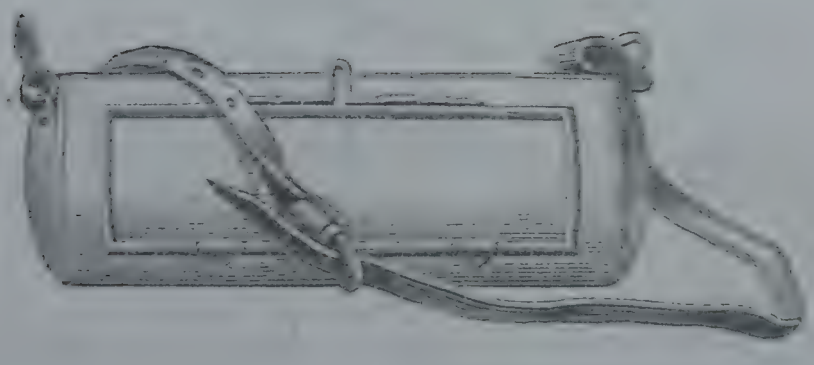
Les modèles disponibles à la vente ont été répertoriés dans d'anciens catalogues de matériel pour l'étude des sciences naturelles, mais, seuls quelques catalogues ayant pu être retrouvés à ce jour, les informations qui en sont tirées restent très fragmentaires. Par ailleurs, l'équipement préconisé ou employé est détaillé ou illustré dans des manuels de botanique et comptes rendus d'herborisation. La description théorique de la boîte, ses avantages et ses inconvénients, les recommandations aux récolteurs, ont ainsi pu être cernés au travers de publications scientifiques et de vulgarisation.

Des photos prises sur le terrain, des portraits en studio de personnalités équipées de pied en cap, des portraits d'enfants, trouvés par recherche d'images sur internet, de nombreuses boîtes conservées dans des instituts botaniques et autres musées ou chez des collectionneurs privés, répertoriées, entre autres, grâce aux appels lancés sur les réseaux européen et américain de bibliothèques de botanique (*European Botanical and Horticultural Libraries* – EBHL – et *Council for Botanical and Horticultural Libraries* – CBHL –), sur le réseau Tela Botanica et auprès de la section « histoire naturelle » du conseil allemand des musées, montrent l'objet dans toute sa matérialité et la très grande diversité des boîtes effectivement utilisées.

De multiples évocations et de nombreuses illustrations dans la littérature, des tableaux, des estampes et une profusion de cartes postales et de chromos témoignent de la banalité de cet accessoire et de sa très ample utilisation par les botanistes, tant professionnels qu'amateurs, comme par les écoliers, tout au long du XIX^e^ siècle et jusqu'au milieu du XX^e^. Ces mentions et ces images permettent également de cerner la figure du botaniste chasseur de plantes, au travers de son outil de travail, dans la culture et au sein d'un public profane.

Une multitude de photos de boîtes, découvertes essentiellement sur des sites de vente aux enchères en ligne comme eBay ou Delcampe, sur la plateforme numérique Europeana, sur les sites internet d'institutions scientifiques et de musées, ou sur le site Pinterest de partage de photographies, comme sur des blogs personnels, révèlent l'intérêt contemporain pour cet objet désuet et sa valeur muséale (Gob 2009).

Le présent travail n'est qu'un premier tour d'horizon, il participe avant tout de l'histoire des objets et de « l'histoire à partir des objets » (Bernasconi 2016) ; les liens du vasculum avec d'autres domaines, comme l'histoire des sciences et des techniques, l'histoire culturelle et des mentalités, l'histoire de l'éducation ou l'histoire du jouet, n'y sont que sommairement abordés et nécessiteraient de nouvelles recherches, plus systématiques et plus approfondies.



XVIII[e] siècle: de la boîte à chandelles à la boîte à herboriser

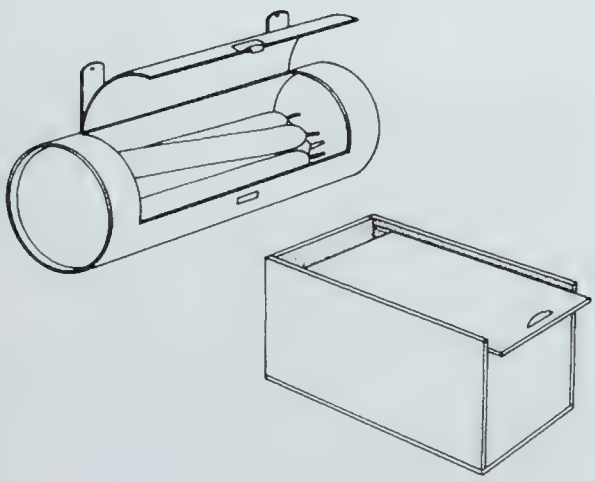


Fig. 4: Schémas de boîtes à chandelles: à gauche une boîte cylindrique, à couvercle à charnière, pourvue de deux pattes pour être fixée au mur; à droite une boîte rectangulaire, à couvercle coulissant, destinée à être posée sur un meuble. – © Réseau canadien d'information sur le patrimoine, tous droits réservés.

Premières mentions en Grande-Bretagne et en Suède

Selon Allen (1965), la première mention de l'utilisation de boîtes pour herboriser remonte au tout début du XVIII[e] siècle en Grande-Bretagne: William Stukeley, antiquaire anglais et pionnier de la recherche archéologique, évoque, dans les souvenirs de ses études à Cambridge en 1704 (Lukis 1880: 22), les étudiants en médecine herborisant «armés de boîtes à chandelles et du catalogue de Ray»[10]. La deuxième allusion à une boîte à récolter nous vient de John Martyn, médecin et botaniste britannique: en 1720, dans une lettre à son mentor John Wilmer, un pharmacien, qui offre de lui céder l'un ou l'autre de ses équipements botaniques, Martyn répond qu'il a déjà une boîte en fer-blanc, fabriquée sur le modèle de la sienne (Allen 1965 & 1967).

À l'aube du XVIII[e] siècle, l'usage d'une boîte en fer-blanc pour herboriser s'implantait donc déjà en Grande-Bretagne, mais ces accessoires n'étaient pas encore produits en série à cette fin, puisque les étudiants se contentaient apparemment de boîtes à chandelles, tandis que les pharmaciens et les médecins plus aisés se les faisaient fabriquer sur mesure. À cette époque, la chandelle était encore la principale source d'éclairage dans bon nombre de foyers et un ustensile ménager très commun servait à conserver ces précieuses denrées à portée de main et à l'abri des souris. Deux grands types de boîtes à chandelles peuvent être distingués (**fig. 4**): les unes cylindriques, en cuivre ou en fer-blanc, à couvercle à charnière, pourvues de deux pattes pour

les suspendre horizontalement au mur, et les autres rectangulaires, habituellement en bois, à couvercle coulissant, destinées à être posées à plat sur un meuble; c'est manifestement le premier modèle qui était utilisé pour entreposer les plantes récoltées sur le terrain.

Linné (**fig. 5**) introduit le terme «*Vasculum dillenianum*» en 1751, dans son *Philosophia Botanica*, ouvrage considéré par William Stearn (1992) comme le premier manuel de botanique systématique descriptive et de latin botanique. Il désigne de la sorte l'accessoire qu'il recommande aux étudiants parmi les instruments (*instrumenta*) nécessaires pour leurs herborisations (Linné 1751: 293). Il associe le nom *vasculum* – mot dérivé du latin *vas*, «vase, pot, contenant», avec le suffixe *-culum*, «petit» – au nom du botaniste britannique d'origine allemande Johann Jakob Dillen, avec lequel il était resté en relation épistolaire après leur unique rencontre, à Oxford, en 1736.

Si l'on peut logiquement supposer que Dillen utilisait un vasculum et aurait fait découvrir cet équipement à Linné, en dépit de nombreuses recherches, ni Schmid (1936), ni Allen (1965) ne sont parvenus à trouver la moindre allusion à une boîte dans les écrits et la correspondance de Dillen. Par ailleurs, Allen (1959) note qu'en 1721, John Wilmer et John Martyn figuraient parmi les fondateurs de la première *Botanical Society of London*, présidée par Dillen, et en déduit qu'à cette date au moins cet équipement était connu des membres de la société londonienne, puisque ces éminentes personnalités utilisaient déjà une boîte pour herboriser. D'autre part, une image de Linné enfant, herborisant avec un vasculum en compagnie de son mentor, le médecin Johan Stensson Rothman, publiée dans la série de cahiers d'écoliers *Les Enfants célèbres* (**fig. 6**), ne permet aucunement d'en conclure que ce dernier aurait initié le jeune Linné à l'utilisation de cet accessoire (Benson 2021).

Baker (1958) relève aussi que William Withering (1776: xlviii) dit que pour conserver les échantillons de plantes en bon état en attendant de les mettre en herbier il faut « une boîte en fer-blanc longue de neuf pouces [23 cm], large de quatre pouces et demi [11,5 cm] et profonde d'un pouce et demi [4 cm] » et ajoute « Procurez-vous la boîte en fer étamé le plus fin qui soit disponible, avec un couvercle s'ouvrant par une charnière[11] ». Selon Allen (1976b: 108), Withering est ainsi le premier auteur à avoir exposé aux botanistes britanniques l'intérêt d'utiliser une telle boîte pour leurs récoltes sur le terrain.

Fig. 6: *Les enfants célèbres: Linné.* Collection J. Garnier, ca. 1900 [couverture de cahier, 22,5 cm × 17,5 cm]. – Collection Musée national de l'Éducation, Rouen, inv. 2013.01099.

Progression sur le continent européen

La plus ancienne mention d'une boîte d'herborisation en français se trouverait dans le journal manuscrit du séjour de Jean-Jacques Rousseau à Grenoble en 1768, tenu par son compagnon, l'avocat français Gaspard Bovier (Jovy 1898). Ce dernier raconte que Rousseau « avait préféré venir seul, n'ayant pour guide qu'un robuste paysan qui s'était chargé de son sac et de sa boîte de fer blanc, dans laquelle il avait renfermé les plantes curieuses qu'il avait eu le bonheur de rencontrer[12]. » (Roux 1914: 106). Il n'est pas surprenant de voir le philosophe amateur de botanique, qui connaît bien le *Philosophia Botanica* de Linné[13] (Léchot 2019), être l'un des tout premiers en Europe continentale à utiliser une boîte pour récolter, ainsi que le recommande le maître suédois.

Allen (1959) relève une mention de la boîte en 1787 en Italie, dans un texte en latin, sous la plume de Domenico Cirillo, professeur de botanique et de médecine, qui rapporte que, à Naples, ils utilisent de grands vasculums (« *vasculis amplissimis modo utimur* ») (Cirillo 1787). La même année, en France, dans la rubrique « Herbier, Herborisation, Botanique » de son *Dictionnaire universel d'agriculture*, l'abbé François Rozier (1787: 469) écrit que « le botaniste qui

entreprend quelque course que ce soit, dans l'intention de ramasser des plantes, doit se munir d'une boîte de ferblanc plus ou moins grande, dont le couvercle est à charnière et s'ouvre sur la largeur.»

Toujours au même moment, le naturaliste germanique Georg Carl Batsch (1787: 324) est le premier, d'après Schmid (1936), à signaler en allemand l'utilisation d'une boîte en fer-blanc pour conserver les plantes fraîches: «On peut aussi se servir d'une boîte en fer-blanc, qui a la forme d'un livre et s'ouvre et se ferme par un couvercle sur le dos arrondi, ainsi que sur un petit côté[14]».

Peu après, le médecin et botaniste David Heinrich Hoppe (1791) en donne une description un peu plus précise: «Elles sont de la longueur et de la largeur d'une grande feuille de papier, d'environ six pouces [15 cm] de haut et munies d'un couvercle. On les porte sur l'épaule avec une courroie, on coupe les plantes à la longueur de la boîte et on les y dépose pendant les excursions[15].»

Quelques années plus tard, dans le «Discours préliminaire» à la seconde édition de son manuel *Botanographie belgique*, François-Joseph Lestiboudois (1798: VIIJ) décrit la «boîte mince de fer blanc ou de cuivre» nécessaire pour une herborisation. L'année suivante, à l'entrée «Herbier» de son *Dictionnaire de botanique*, Étienne-Pierre Ventenat (1799: 246) parle de «la boîte de fer-blanc qui contient la récolte». Un autre témoignage de sa progression en France est donné par Fulcrand Pouzin (1800: 25-26), médecin et pharmacien, qui conseille de se munir d'une boîte pour récolter des plantes lors d'excursions d'un jour ou deux.

En Italie, le *Giornale Enciclopedico di Napoli* (Anonyme 1810: 164-165) décrit, sous l'intitulé *Vascolo Dilleniano*, un nouvel accessoire que les Français appellent «boîte aux plantes» (*scattola per le piante*) et qui est nommé *vascolo* en italien. Michele Tenore (1810: 268), le fondateur du jardin botanique de Naples, en donne une description identique.

En 1830, évoquant l'intérêt pour l'étude de la botanique au Danemark, un voyageur rapporte avoir croisé une demi-douzaine de botanistes amateurs portant un vasculum à l'épaule, dans le Jutland du Nord (Anonyme 1830).

Entré dans l'équipement du collectionneur de plantes sur le continent européen à la veille du XIX^e^ siècle, le vasculum est donc devenu un accessoire indispensable après seulement deux ou trois décennies.

Arrivée sur le continent américain

Selon plusieurs auteurs (notamment Fulcher 1998), le botaniste explorateur français André Michaux aurait utilisé un vasculum durant son expédition en Caroline du Sud en 1787–1788. Il semble néanmoins que cette affirmation repose sur une interprétation erronée, dans la traduction anglaise de son journal, du terme «équipage de cheval» employé pour désigner l'équipement attaché à sa monture (Seaborn 1976: 7 & 60), le texte

Fig. 7: Friedrich Georg Weitsch, 1810, *Humboldt et Bonpland au pied du Chimborazo* ou *Equateur* (huile sur toile, 103 cm × 220 cm). Via Wikimedia Commons.

original du journal en français ne faisant pas mention d'une boîte (Sprague Sargent 1888).

Par contre, il est très probable qu'Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland, qui connaissaient bien cet accessoire (Dove 1869: 9), l'aient emporté en 1799, dans leur expédition en Amérique du Sud (**fig. 7**). Ils en auraient encore été équipés lors de leur passage à Washington, en 1804, où ils ont eu de nombreux contacts avec les membres de l'*American Philosophical Society* (Wulf 2015), auxquels ils auraient pu le faire découvrir.

Quoiqu'il en soit, l'emploi du vasculum sur le continent américain remonte avec certitude à, au moins, 1825, puisque le botaniste explorateur écossais Thomas Drummond (1830) mentionne son vasculum dans le journal de son expédition allant des montagnes Rocheuses

au fleuve Columbia. Quelques années plus tard, l'utilisation du vasculum est recommandée par l'Américain Charles W. Short (1833), médecin et professeur de botanique médicale, qui souligne encore sa similitude avec une boîte à chandelles. Peu après, un autre médecin et botaniste américain, John L. Riddell (1835), en prône aussi l'usage.

À la conquête du monde

À peine plus d'une centaine d'années après son invention, la boîte à botanique est devenue l'équipement de base des chasseurs de plantes et a conquis le monde entier, puisque les grands naturalistes voyageurs l'emportent dans leurs expéditions. L'explorateur français Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1804: 293-294) rapporte en avoir utilisé une pour y conserver le matériel récolté durant les derniers jours d'une expédition lors de son voyage dans les Mascareignes entre 1799 et 1802. Son compatriote René Primevère Lesson en avait emporté une sur *La Coquille* en route vers l'Océanie (1822–1825) (Dumont d'Urville 1835: 455 & 459). Le botaniste britannique Philip Barker Webb et le naturaliste français Sabin Berthelot (1839) utilisaient des boîtes pour récolter lors de leurs expéditions de 1828 à 1830 sur l'île de Tenerife; de même l'Anglais Charles Darwin, à bord du *Beagle* de l'Amérique du Sud à Tahiti et à l'Australie (1831–1836) (**fig. 61**), et le Français Adolphe Delessert (1843: 62), dans les Indes orientales (1834–1839), en étaient équipés.

Terminologie

D'abord appelée tout simplement «boîte en fer-blanc» en français, ou *tin box* en anglais, ou plus scientifiquement «vasculum», la boîte des botanistes reçoit des noms variés dans les différentes langues.

Le terme «vasculum» apparaît pour la première fois **en français**, semble-t-il, dans le *Dictionnaire des termes techniques de botanique* de Jacques-Marie-Philippe Mouton-Fontenille (1803: 398): «Vasculum Dillenianum, Boîte pour les herborisations». Expression puisée dans les écrits de Linné, elle est, dans un premier temps citée en italiques, suivie de l'initiale «L.» (voir notamment Guillemin 1825), comme un binôme linnéen. Elle est plus rarement traduite en «boîte de Dillénius» par Clotaire Duval (1894), chef de l'école de botanique du Muséum national d'histoire naturelle (Paris), comme par le poète Francis Jammes (1904: 60 & 65; 1921: 30), en «vase de Dyllen» par Fulcrand Pouzin (1800: 8), ou en «vase de Dillen» par le romancier Alexandre Arnoux (1946: 345). L'usage laissera rapidement tomber l'épithète *Dillenianum*, peu évocatrice dans le monde francophone où le botaniste britannique d'origine allemande du XVII[e] siècle était apparemment peu connu, ainsi que la référence «nomenclaturale» au botaniste suédois, pourtant idolâtré par les amis de la Nature en France. Par la suite, les termes «boîte d'herborisation», «boîte à herboriser», «boîte de botaniste» ou «boîte à botanique», ou simplement «boîte en fer-blanc» ou «boîte verte», seront plus fréquemment employés que le nom latin «*vasculum*».

Dans quelques encyclopédies et dictionnaires du XIX[e] siècle (entre autres Chesnel 1857), on trouve aussi le terme «coquette» défini comme une boîte à herborisation: en réalité, la coquette, appareil décrit par Bory de Saint-Vincent (1824) et nommé en hommage au jeune pharmacien M. Lecocq, qui lui en avait donné l'idée, est une presse d'herbier (Guillemin 1825). En France, notamment dans la région de Grenoble, la boîte est familièrement appelée «cocotte». Cette dénomination pourrait provenir d'une altération du terme «coquette», ou faire allusion au fait que les plantes trop longtemps conservées dans la boîte peuvent «cuire» au soleil[16].

Allen (1959) relève que le nom *vasculum* est plus largement utilisé **en anglais** où il apparaît, dès 1782, dans une lettre du révérend John Lightfoot à l'éminent botaniste William Curtis, qu'il remercie en ces termes: «Cher monsieur, je vous suis infiniment reconnaissant pour le contenu de votre *Vasculum* botanique»[17] et, quelques années plus tard, en 1796, dans un courrier d'Edmund Davall à James Edward Smith. Dans les deux cas, le mot est écrit en italiques, avec une majuscule initiale, preuve qu'il était encore considéré comme un latinisme. Pas plus que les francophones, les anglophones n'ont conservé l'épithète *Dillenianum* utilisée par Linné.

La première occurrence du terme dans la littérature scientifique anglophone se trouve, d'après Allen (1965), dans un article de John Stackhouse (1800) à propos de la préservation des spécimens récoltés: «comme les plantes ne peuvent pas être conservées indéfiniment en parfait état même avec l'équipement habituel du vasculum, ou boîte en fer-blanc, aucun botaniste voyageur ne devrait être dépourvu d'une petite presse[18]». Quoique relativement ésotérique, ce terme, comme l'objet qu'il désigne, semble déjà bien en vigueur en Grande-Bretagne en 1828. En effet, John Eddowes Bowman (1828) conclut en ces mots l'éloge du tenancier d'une auberge, botaniste amateur: «Que les botanistes puissent continuer à trouver dans cette humble auberge la propreté et l'amabilité, une truelle pour déterrer leurs plantes et même un vasculum pour les préserver[19]».

La même année, l'écrivaine britannique Elizabeth Kent (1828), énumérant l'équipement de base du botaniste débutant, y inclut: «Une petite boîte en fer-blanc dans laquelle ramener à la maison et préserver les plantes jusqu'à ce qu'elles puissent être examinées à loisir», précisant, en note infrapaginale que la boîte est «appelée *vasculum* par les botanistes, mais plus rapidement obtenue sous l'appellation de boîte à sandwiches; s'agissant précisément de la même chose et ce dernier nom étant plus familier au ferblantier[20].» Cette ultime précision a toute son importance puisque le ferblantier est encore à cette époque le seul artisan auprès duquel il est possible de se procurer une boîte.

Baker (1958) note aussi que le mot *vasculum* apparaît avec sa définition, dans la septième édition de *An Arrangement of British Plants* de William Withering (1830: 91), dans le glossaire des termes botaniques, où il est ajouté par l'éditeur, William Withering Jr., fils de l'auteur décédé: «Vasculum: une boîte en fer-blanc, laquée ou peinte, de la dimension

d'un volume in octavo, ou plus grande, prévue pour conserver les plantes à l'état frais plusieurs jours, en limitant leur évaporation[21] ».

La forme latine *vascula* est employée au pluriel par le botaniste britannique Joseph Dalton Hooker, suivi par la *Botanical Society of the British Isles* (Briggs 1976).

En anglais, on rencontre aussi d'autres expressions comme *botanical box*, *botany box*, *collecting cans*, *botanist's collecting case* et *botanist container*, *botany-case* (Kipling 1898) ou encore *fern-box* (Warthon 1907: 298), ou *fern-collectors' coffin* pour les boîtes de grand format[22].

En allemand, l'appellation de loin la plus fréquente est *Botanisiertrommel*[23], mais *Pflanzentrommel* (Unverricht 1842), *Botanisierbüchse*, et plus rarement *Botanisierdose* ou *Kapsel*, sont aussi employés (Schmid 1936; Sanders 2012: 229). Le botaniste autrichien Franz Anton Alexander von Braune (1802: 158) parle d'*eine bleche sogenannte burserische Büchse* (« une boîte en fer-blanc dite de Burser »). Un soixantaine d'années plus tard, son compatriote Karl Joseph Kreutzer (1861: 48), naturaliste et bibliothécaire, lance un appel pour obtenir une réponse à la question suivante: « Pourquoi Linné (Philos. Bot.) appelle-t-il l'ordinaire boîte à botanique, Vasculum Dillenianum, et Braune (Bot. Taschenbuch 1802, pag. 158), boîte de Burser? [24] ». Cet appel est resté vain, puisque Kreutzer (1864: 19) admet par la suite, dans son manuel *Das Herbar*, ne pouvoir donner aucune explication à cette dernière dénomination. Selon Schmid (1936) et Allen (1959), ce terme ferait référence à Joachim Burser, médecin et botaniste germano-danois du XVIII[e] siècle, grand récolteur, mais aucune information quant à l'équipement utilisé par ce dernier n'a pu être retrouvée.

Au XIX[e] siècle, en Rhénanie, jouant sur les mots *Botanisieren* (herboriser), et *Botteram* (tartine), les enfants surnomment *Botteramisierböss* la boîte d'herborisation qu'ils utilisent aussi pour transporter leur casse-croûte (Andressen 1878: 65).

En néerlandais, à côté de *plantenbus* qui est moins utilisé, c'est le terme *botaniseertrommel*, calqué sur le terme allemand *Botanisiertrommel*, qui s'est imposé (Fijn van Draat 1936: 29). Au travers du même jeu de mots qu'en Rhénanie, il devient dans le langage populaire et enfantin *botram-marcheertrommel* ou *boterham-marcheertrommel* (Schrijnen 1924: 145; Anonyme 1926; Schrijnen 1930: 296; Houtzager 1935: 3).

Les **Suédois**, quant à eux, ne semblent pas avoir retenu le nom *vasculum* introduit par Linné et parlent de *portör*, et les **Norvégiens** de *portør* ou *botaniserkasse*[25].

En espagnol, le vasculum est appelé *caja botanica*, *caja herborizadora*, *caja* (ou *maleta*) *de coletor*, *caja de Dillenius* ou *caja de Henslow*; les **Portugais** utilisent les termes *caixa* (*mala* ou *maleta*) *de coletor* ou *caixa de Henslow*[26]. Cette dernière dénomination, rarement rencontrée en anglais (*Henslow's vasculum*) (notamment Brownlees 2019: 80), pourrait être liée au fait que John Stevens Henslow est bien connu pour avoir utilisé cet

équipement, qu'il mentionne dans sa correspondance et emploie non seulement pour récolter sur le terrain, mais aussi pour échanger des spécimens par la poste[27]. Sa boîte, qui date de plus de 200 ans, est encore conservée de nos jours à Cambridge (**fig. 60**) (Sargent 2017).

En italien, la *scattola per le piante* (boîte à plantes), d'abord appelée *vascolo Dilleniano*, a conservé le nom de *vascolo* (Zangheri 1981: 302-303).

Ajoutons, avant de poursuivre, que le terme «*vasculum*» a encore d'autres utilisations, avec ou sans lien avec la boîte à herboriser.

Ainsi, au début du XX[e] siècle, en Angleterre, l'établissement horticole *Sutton Seeds* commercialise du matériel éducatif constitué d'échantillons de plantes séchées, graminées et céréales, graines et semences et insectes parasites, dans une boîte rectangulaire en fer-blanc (**fig. 8**), baptisée *Sutton's Vasculum of grasses and seeds* (Elliott 2015) par analogie avec la boîte du récolteur.

Notons aussi que *The Vasculum* est le titre de deux périodiques. Le premier a été fondé par le révérend John Edward Hull, botaniste amateur et arachnologiste britannique, à Newcastle-upon-Tyne, en 1915, à l'époque où tous les naturalistes connaissaient et utilisaient encore largement cet accessoire. Consacrée à l'histoire naturelle dans la région du Northumberland et de Durham, cette publication a été définitivement arrêtée en 2015[28]. Le second périodique à porter ce titre est la lettre d'informations publiée en ligne par la *Society of Herbarium Curators* depuis 2006. Son titre rend hommage à un équipement considéré comme obsolète, qui a joué un rôle important dans la constitution des herbiers et, par là, dans l'histoire de la taxonomie végétale (Herr 2006).

Finalement, signalons encore que le mot latin *vasculum* est utilisé en botanique comme synonyme d'ascidie, piège passif à insectes en urne, formé par une feuille transformée, chez certaines plantes carnivores, notamment des genres *Sarracenia* et *Nepenthes* (Baker 1958). Ce terme peut aussi désigner un récipient liturgique, vase à ablutions, bénitier (Gaume 1866) ou vase à relique (Anonyme 1888).

Fig. 8: *Sutton's Vasculum of Grasses and Seeds* (41 cm × 14,5 cm × 7,5 cm). Collection et photo Royal Botanic Garden Edinburgh.

XIXe siècle: un équipement scientifique

Fig. 9: Boîte à chandelles en cuivre, George III, G. Bell, 1797 [28 cm × 17 cm × 11,5 cm]. – © Bonhams Auctioneers, Oxford, Royaume-Uni; photo William Mees.

Du ferblantier à la fabrication industrielle et au commerce spécialisé

À la fin du XVIIIe siècle, on utilise encore des boîtes à chandelles en cuivre (**fig. 9**), comme le vasculum de Linné, mais la ferblanterie, née au siècle précédent, connaît un grand développement et le cuivre cède la place au fer-blanc, fine tôle d'acier doux ou extra doux, d'épaisseur inférieure à 0,5 mm, recouverte d'étain sur les deux faces. Si l'Allemagne règne sur le marché du fer-blanc jusqu'au XVIIIe siècle, elle est supplantée au XIXe siècle par l'Angleterre, qui perfectionne les techniques de fabrication et dispose de ressources en étain grâce à ses colonies. À cette époque, seules des entreprises belges parviennent à égaler la qualité de la production anglaise (Dardenne & Bertin 2011).

Le ferblantier est un artisan, souvent itinérant, qui fabrique à la demande des ustensiles de ménage, plus solides que ceux en bois et moins coûteux que ceux en cuivre (Arbois 2014). Au tout début du XIXe siècle, les botanistes se faisaient donc fabriquer leur boîte personnelle par un artisan, comme en témoigne Sébastien Gérardin (1805: 356-357), naturaliste au Muséum national d'histoire naturelle de Paris: «Chacun fait construire sa boîte à la manière qui lui paroît la plus commode».

Selon Allen (2001), à partir de 1815, en Grande-Bretagne, le nombre d'étudiants en botanique est suffisant pour constituer un marché pour le matériel de terrain (presse, bêche ou petite pelle, et vasculum) et il n'est dès lors plus

nécessaire de s'adresser à un artisan pour faire fabriquer un matériel coûteux. George Graves (1818), auteur d'un manuel de poche pour les naturalistes, rapporte que des boîtes à herboriser peuvent être achetées chez G. & H. Knight, Forster-Lane, à Londres. En 1825, en France, la boîte à herboriser fait déjà partie de l'assortiment de base du ferblantier, si bien que Pierre Boitard (1825: 68) estime inutile d'en donner la description «parce qu'on en trouve de toutes faites chez les ferblantiers».

Allen (1959) note qu'en Angleterre, Spencer Thomson (1856a) signale dans son guide de promenades parmi les fleurs sauvages qu'il est possible de se procurer un vasculum dans toutes les grandes villes. François Crépin (1860: XIII), futur directeur du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, confirme que «dans les grandes villes [en Belgique], on trouve ces boîtes toutes fabriquées chez certains marchands».

Au fil du XIX^e^ siècle, donc, la production d'accessoires en fer-blanc s'industrialise et, dans la seconde moitié du siècle, la boîte à botanique fait son apparition chez les vendeurs de matériel pour l'étude des sciences naturelles. Divers modèles de boîtes en fer-blanc sont disponibles chez une quinzaine de fournisseurs en Europe continentale, en Grande-Bretagne et sur le continent américain, et très vraisemblablement chez plusieurs autres encore, la liste ci-dessous n'étant pas exhaustive.

En France

La Maison Éloffe, son successeur Boubée, et la Maison Deyrolle sont les principaux fournisseurs de boîtes à botanique sur le marché français. L'assortiment de base s'élargit progressivement du milieu du XIX^e^ siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, avant de régresser très fortement dans l'entre-deux-guerres, jusqu'à pratiquement disparaître des catalogues dans les années 1950.

À Paris, dès 1859, la **Maison Éloffe & C^ie^** créée en 1845 par Arthur Éloffe et Nérée Boubée (Thommes 2013), vend une «boîte à herboriser» (Éloffe 1859: 26). En 1862, le catalogue précise que la boîte est «en fer-blanc verni» (Éloffe 1862: 9). La dimension de l'objet n'est pas mentionnée, mais Éloffe (1862: 2-3) décrit et illustre par ailleurs (**fig. 10**) la boîte en fer-blanc à compartiment latéral nécessaire pour une herborisation:

> «Une boîte en fer-blanc s'ouvrant dans sa longueur par un couvercle à charnière.

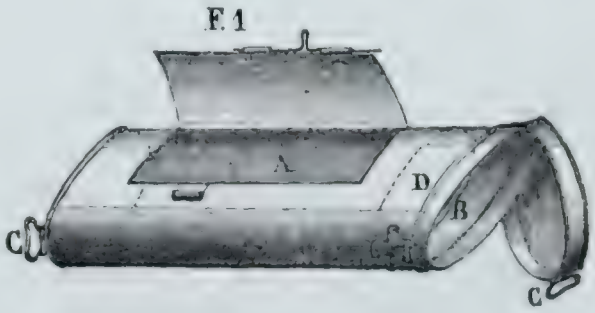


Fig. 10: *Boîte à herboriser*. A, intérieur de la boîte pour les plantes phanérogames; B, double boîte pour les cryptogames; C, boucles dans lesquelles on passe une courroie, pour la porter en sautoir; D, profondeur de la double boîte. Tiré de Éloffe, 1862, fig. 1, p. 2.

Boîtes à botanique, fer blanc verni vert, sans compartiment, courroie toile (fig. 20).
de 0 m. 30 de long **40** » | de 0 m. 40 de long **52** » | de 0 m. 50 de long **63** »
0 m. 35 — **45** » | 0 m. 45 — **58** »
Avec **compartiment** à l'extrémité pour la récolte des insectes ou des cryptogames,
pour boîtes de 0 m. 30, 0 m. 35, supplément de **13 50**
pour boîtes de 0 m. 40, 0 m. 45, 0 m. 50, supplément de ..... **15** »
Avec **courroie en cuir** fort au lieu de courroie toile, supplément de ..... **28** »

Fig. 20

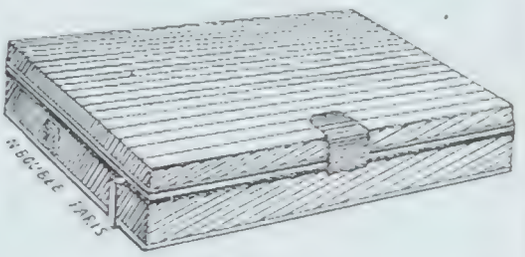


Fig. 21

Fig. 11: *Boîtes à botanique*. Tiré de Boubée. 1938, p. 7.

La longueur est à la disposition de chacun et selon la personne, et selon aussi le caractère de l'herborisation qu'on se propose de faire.

On fabrique des boîtes depuis 20 centimètres jusqu'à 80 et 90 centimètres de long; mais, pour le véritable amateur, une boîte de 60 à 70 centimètres est d'un très-bon format. A une des extrémités se trouve adaptée une autre boîte, destinée à recevoir les petits échantillons, les cryptogames etc. Cette boîte est, à ses deux extrémités, munie de boucles dans lesquelles on passe une courroie, de manière que la boîte puisse être portée en sautoir.»

Le **Comptoir central d'histoire naturelle Nérée Boubée & C^ie^**, successeur de la Maison Éloffe & C^ie^, continue à vendre des «boîtes à botanique» en fer-blanc verni vert, de section elliptique et plus petites que celles conseillées par Éloffe. Le catalogue de 1938 présente un assortiment de boîtes de cinq dimensions (de 30 à 50 cm de long), avec ou sans compartiment à l'extrémité «pour la récolte des insectes ou des cryptogames» (**fig. 11 et 12**); le couvercle se ferme par un verrou à charnière avec une chevillette; la courroie de toile fournie par défaut peut être remplacée par une courroie de cuir fort (Boubée 1938: 7). Un quart de siècle plus tard, le marché s'étant considérablement restreint, Boubée n'offre plus qu'une boîte sans compartiment latéral, disponible en deux longueurs seulement (40 ou 50 cm), avec une courroie de toile (**fig. 13 et 14**) (Boubée 1963). En 1976, la société Boubée, mise en liquidation, arrête la vente de matériel et recentre son activité sur l'édition scientifique.

Fondée en 1831 par Jean-Baptiste Deyrolle, bientôt secondé par son fils Achille, la **Maison Deyrolle** commercialise du «matériel pour les sciences naturelles». Les archives de l'établissement ayant été en grande partie détruites par un incendie en 2008 (Thomas 2008), aucun catalogue des premières années de la société n'a pu être retrouvé et il n'est pas possible de dater précisément le début de la vente

de boîtes à botanique par la Maison Deyrolle, mais la présence, sur la face intérieure du couvercle d'une boîte, d'une plaque en cuivre (**fig. 15**) indiquant l'adresse « 23, Rue de la Monnaie PARIS » prouve que cette production a démarré avant 1888, date à laquelle Émile Deyrolle, petit-fils du fondateur, a déménagé bureaux et magasins vers la rue du Bac, toujours à Paris, où la vente de boîtes s'est poursuivie (**fig. 16**).

La pratique de l'herborisation se popularisant et la clientèle potentielle s'élargissant, la Maison Deyrolle ne lésine pas sur les campagnes publicitaires et place des encarts présentant son matériel dans

Boîtes à botanique en fer blanc verni vert, courroie toile (fig. 14) :

0 m 40 de long sans compartiment.	**32,50**
0 m 50 de long sans compartiment.	**34,50**

diverses revues et manuels de botanique, spécialisés comme de vulgarisation. En 1894, par exemple, un feuillet publicitaire est intégré dans l'*Atlas de poche des plantes des champs, des prairies et des bois à l'usage des promeneurs et des excursionnistes* de Siélain (**fig. 17**).

D'avril 1897 à septembre 1903, chaque numéro de la revue linnéenne mensuelle *L'Échange*[29], publiée à Lyon, s'achève par une page de publicité où les « boîtes à botanique pour la récolte des plantes » viennent en première place parmi une sélection d' « instruments pour la récolte

Fig. 15: Boîte à botanique Emile Deyrolle, modèle avec compartiment latéral, avant [illegible] [longueur: 45 cm]. – Collection et photos R. Fabri.

Fig. 16: Boîte à botanique, Emile Deyrolle, entre 1888 et 1897 [longueur: 30 cm]. – Collection Maison Deyrolle; pho[illegible] R. Fabri.

et la préparation des objets d'histoire naturelle». Un extrait du catalogue est inséré dans la *Nouvelle Flore des lichens* d'Alphonse Boistel (1904) (**fig. 18**). La *Flore complète* de Bonnier (1911) contient également une publicité pour les boîtes à botanique de Deyrolle (**fig. 19**).

En 1904, **Les Fils d'Émile Deyrolle** proposent des «boîtes à botanique, en fer-blanc, verni vert, avec courroie en forte tresse», en huit longueurs (22, 30, 35, 40, 45, 50, 55 et 60 cm), avec – modèle illustré dans le catalogue – ou sans «compartiment à l'extrémité pour boîte à cryptogames, insectes ou autre» (**fig. 18**). En 1910, ces boîtes ne sont plus disponibles qu'en sept longueurs (**fig. 20**) (Deyrolle 1910: 8) – le plus petit modèle (22 cm) ayant été supprimé de l'assortiment, vraisemblablement concurrencé par les boîtes à décor pour enfants vendues dans les magasins de jouets (voir p. 176).

Une vingtaine d'années plus tard, le choix de boîtes disponibles chez Deyrolle (1931) est nettement plus réduit (**fig. 21**): le modèle de base, verni gris, n'est plus offert qu'en quatre longueurs (30, 40, 45 ou 50 cm), et le modèle avec compartiment latéral liégé, qui n'est plus illustré, n'existe qu'en une seule longueur (45 cm). Cette réduction de

Maison Emile DEYROLLE
Les Fils d'Emile DEYROLLE, Naturalistes, Succ
Paris, 46, rue du Bac, Paris.

FABRIQUE DE MATERIEL
pour la Récolte et la Préparation des Plantes

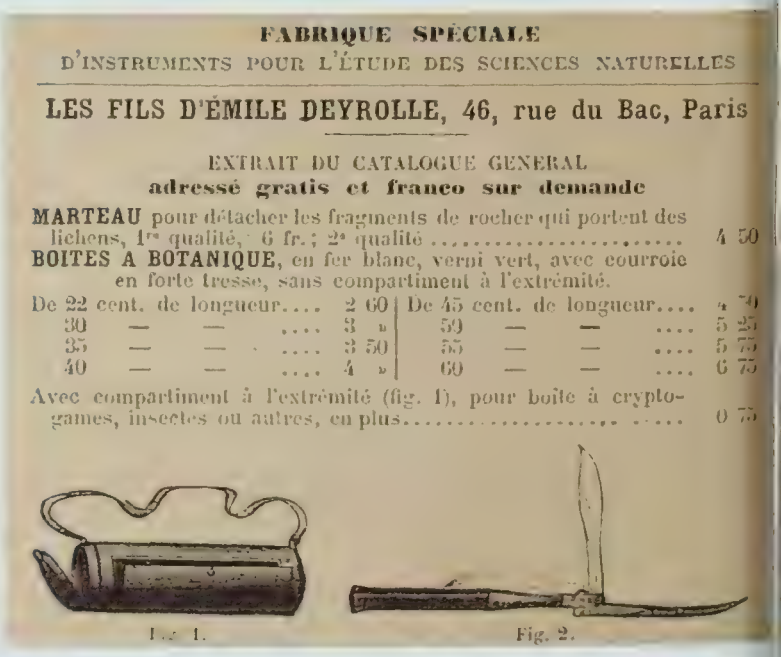
Boites à botanique fortes, très bien construites, vernies, émail à four, avec filets dorés et courroie en tresse forte avec boucle vernie, fig. A.
Longueur : 22 cent.. 2 60; 30 cent., 3 »; 35 cent., 3 50
— 40 — 4 »; 45 — 4 50; 50 — 5 25
— 55 — 5 75; 60 — 6 75

Fig. A. Fig. B.

Les mêmes boites avec compartiment à l'extrémité, fond liège, pou la récolte des insectes ou des champignons (fig. B), en plus » 7

Houlettes ou déplantoirs, modèles

▲ Fig. 17


FABRIQUE SPÉCIALE
D'INSTRUMENTS POUR L'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, 46, rue du Bac, Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE GENERAL
adressé gratis et franco sur demande

MARTEAU pour détacher les fragments de rocher qui portent des lichens, 1re qualité, 6 fr.; 2e qualité 4 50

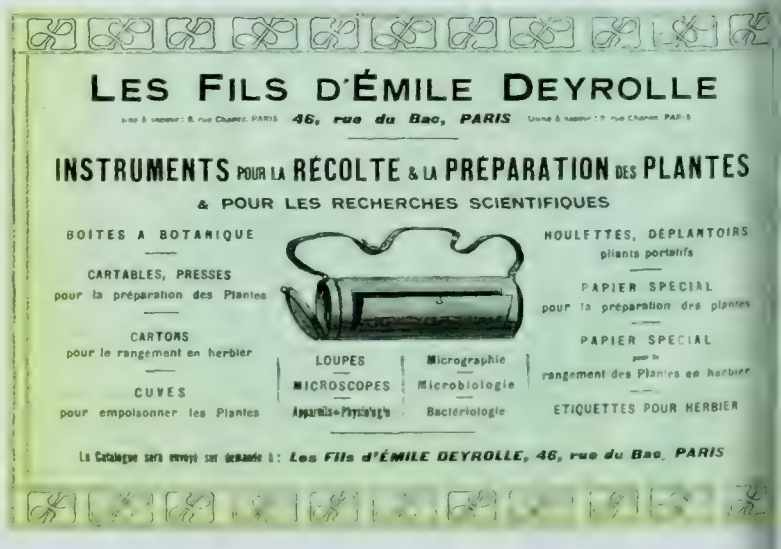
BOITES A BOTANIQUE, en fer blanc, verni vert, avec courroie en forte tresse, sans compartiment à l'extrémité.

De 22 cent. de longueur....			2 60	De 45 cent. de longueur....			4 50
30	—	—	3 »	50	—	—	5 25
35	—	—	3 50	55	—	—	5 75
40	—	—	4 »	60	—	—	6 75

Avec compartiment à l'extrémité (fig. 1), pour boîte à cryptogames, insectes ou autres, en plus..... 0 75

Fig. 1. Fig. 2.

▲ Fig. 18


LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, PARIS

INSTRUMENTS POUR LA RÉCOLTE & LA PRÉPARATION DES PLANTES
& POUR LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES

BOITES A BOTANIQUE
CARTABLES, PRESSES pour la préparation des Plantes
CARTONS pour le rangement en herbier
CUVES pour empoisonner les Plantes

LOUPES
MICROSCOPES
Micrographie
Microbiologie
Bactériologie

HOULETTES, DÉPLANTOIRS pliants portatifs
PAPIER SPÉCIAL pour la préparation des plantes
PAPIER SPÉCIAL pour le rangement des Plantes en herbier
ETIQUETTES POUR HERBIER

Le Catalogue sera envoyé sur demande à : Les Fils d'ÉMILE DEYROLLE, 46, rue du Bac, PARIS

▼ Fig. 19

8 LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, 46, rue du Bac, PARIS. 7e.

Boîtes à botanique (fig. 41), en fer-blanc, vernies, avec courroie en toile.

Boîtes à botanique avec compartiment liégé (fig. 42) à l'extrémité pour récolter les insectes, les cryptogames, etc., avec courroie en toile.

Longueur	Prix Sans compartiment	Prix Avec compartiment
30 cent.	3 35	4 60
35 —	4 20	5 40
40 —	5 25	6 30
45 cent.	6 40	7 [illegible]
50 —	6 50	[illegible]
55 —	7 25	8 40
60 —	8 15	9 20

Courroie en cuir pour boîte à botanique, en plus . . . . . 2 fr. 50

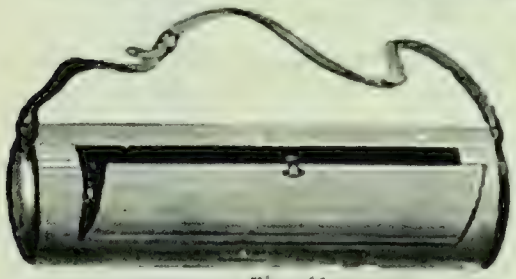


Fig. 41.

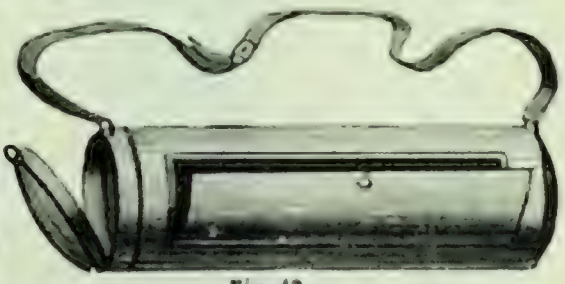


Fig. 42.

La boîte à botanique en fer blanc sert à récolter les plantes; elle doit avoir une longueur suffisante pour éviter de froisser ou de casser certaines tiges fragiles; le couvercle doit être muni d'une fermeture pratique et commode à manœuvrer, et la dimension du couvercle doit être bien proportionnée à la boîte; aussi, est-ce avec un soin tout spécial que nous avons adopté les différentes mesures de nos boîtes.

La boîte à botanique à compartiment (fig. 42) ne diffère de la précédente (fig. 41) que par l'un des bouts muni d'une seconde boîte avec le fonds liégé, qui permet de fixer, sont les insectes, sont les pièces fragiles, coquilles, cryptogames, etc.

l'assortiment, constatée aussi chez Boubée, est vraisemblablement à mettre en relation avec la diminution du marché consécutive au désintérêt des chercheurs pour la science de terrain (voir p. 149).

Fig. [illegible]: Les Fils d'Émile Deyrolle, *[illegible] des [illegible] d'histoire naturelle*, Paris, [illegible], p. 8.

Fig. 21: Les Fils d'Émile Deyrolle, *Instruments pour les sciences naturelles*, Paris, 1931, p. 7.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, 46, rue du Bac, PARIS, 7e. 7

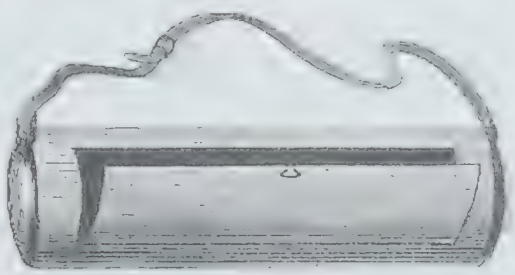


Fig. 55.

Boîtes de Botanique (*fig.* 55), vernies gris, avec courroie en toile :

De 0m30 de long.	46,50	De 0m45 de long . . .	61 fr.
— 0m40 —	52 fr.	De 0m50 —	64 »
Boîte de Botanique avec compartiment liégé, vernie gris, de 0m45 de long . .			70 »
Bretelle en cuir pour boîte de botanique			30 »

[illegible]

Au début du XXIe siècle, la Maison Deyrolle vend encore un unique modèle de boîte à herboriser, en tôle laquée, de teinte vert wagon, à un seul compartiment, longue de 39 cm. Cette boîte, fabriquée en Inde[30] et présentée comme une « réplique du modèle du XIXe siècle », porte sur la face externe du couvercle une petite plaque de cuivre rectangulaire avec la mention « DEYROLLE | depuis 1831 » (**fig. 22**).

[illegible] *Saint-Etienne* (*Loire*), s.d. (après 1911), p. 620. · Collection Archives départementales de [illegible] d'Histoire Sociale CGT – Benoît Frachon.

620 MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES DE SAINT-ÉTIENNE (Loire)

BOTANIQUE

[illegible] omologie sont des sciences populaires, dont on ne saurait trop recommander l'étude aux enfants, jeunes gens et même aux grandes personnes [illegible] structure des plantes, l'organisme et les mœurs des insectes seront pour eux une source continue d'étonnement et d'intérêt. Enfin les promenades nécessaires [illegible] la récolte des plantes ou la recherche des insectes destinés à leur collection leur constitueront la plus saine et la plus agréable des distractions.

BOITES A BOTANIQUE

Boite à botanique [illegible]

1642. Long. 32 c/m 2.50
1642 A. **Même modèle**, long. 42 c/m 3.70

Boite à botanique. [illegible] dentes, avec compartimt liégé permettant [illegible]

1646. Long. 30 c/m 3.75
1646 A. **Même modèle**, long. 40 c/m 4 60

1648. **Courroie** cuir havane, avec boucle, pour boites à botanique ...... ».80

1652. **Boite à botanique** en bois dit "*Venesta*" Ce bois, mince, très léger et incassable se cintre admirablement et est d'une résistance extrême. Se ferme par une courroie; poignée cuir pour porter la boite à la main. Dimens. 22×11½×9 c/m.... 2.70

1656. **Même modèle**, dim. 30×11½×9 c/m, [illegible] en bandoulière 3.25

PRESSE-PLANTES

1658. **Presse-plantes** de botaniste, formée : 1° de deux fortes et solides planchettes de 29×19 c/m, en beau bois verni, façon acajou, avec armatures métal bronzé; 2° d'un ressort acier avec [illegible] armatures; 3° d'un solide déplantoir [illegible] environ. Cette presse, facile à emporter, exerce une pression uniforme.. 4.60

1662. **Presse-plantes**, composé de deux cadres en fer de 45 × 30 c/m, avec forte toile métallique. Le cadre est recouvert de toile et muni de deux anneaux galvanisés pour passer des courroies, sangles servant à obtenir la [illegible] plantes au cours d'une excursion 10.75

1666. **Papier gris**, non collé, absorbant l'humidité des plantes que l'on fait sécher en les serrant fortement entre plusieurs feuilles. *La main de 25 feuilles de 54×44 c/m* .... ».40

1668. **Papier bulle** spécial pour ra[...] les plantes en collection. *La mai[...] 25 feuilles 54×44 c/m* ....

1672. **Papier gommé** tra[...] parent, e[...] bobines de 17 m/m de l[...] pour fixer les plantes sur le pa[...] bulle. *La bobine* .... ».

1676. **Carton pour herbiers**, gra[...] modèle, dim. 46×30 c/m, épaisseur dos 8 c/m. Peut contenir 200 plan[...] [illegible] 2.[...]

1676A. **Même modèle**, dos de 12 c/m d'épaisseur. Peut contenir 500 plantes. 3.

1678. **Etiquettes po[...] herbiers** [illegible] soigneusement [...] papier fort, titre[...] indiquer : famille, nom, date et l[...] la récolte, propriété, etc. *Le cent* [...]

1682. **Canne pour botaniste**, en noisetier, munie d'une petite bê[...] [illegible] quand on ne s'en sert pas, on la remplace par un embout livré [...] On a alors une jolie canne rustique de promenade.. .... 13.[...]

Ancienne Maison H. GUYON

G. BAER, Succ', 13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1er Arrond.)

CATALOGUE

INSTRUMENTS

SCIENCES NATURELLES

1909

ZOOLOGIE, BOTANIQUE, GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE

CABINET D'ENTOMOLOGIE ET D'ORNITHOLOGIE

Vente et Achat d'Insectes, Papillons, Oiseaux en peau, Œufs
Choix considérable d'Insectes paléarctiques et exotiques et d'Oiseaux
pour Musées et Collections

G. BAER

NATURALISTE

Ancienne Maison H. GUYON

PARIS 13, rue Bertin-Poirée PARIS

Près de la Maison du Ketogolitain : CHATELET

4 G. BAER, 13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1er)

Boîtes en bois pour la poste, fond rainuré, de 18 × 12 × 5 ... la boîte » 65
— — — 12 × 9 × 5 ... — » 50
— — — 9 × 9 × 5 ... — » 40
— — — 9 × 6 × 5 ... — » 30
Boîtes rondes pour la chasse, de 9 c/m de diamètre, 6 c/m de haut ... la douz. 2.80
— — — 8 — 5 — ... — 2.20
— — — 7 — 4 1/2 — ... — 1.70
— — — 6 — 4 — ... — 1.35
— — — 5 — 3 1/2 — ... — 1.30
— — — 3 1/2 — 2 — ... — 1. »
— carrées — 10 × 7 × 4 ... — 2.40
— — — 8 1/2 × 5 1/2 × 3 1/4 ... — 1.70
— — — 6 3/4 × 4 1/2 × 2 3/4 ... — 1.20
— — — 5 1/2 × 3 × 2 ... — » 90
Boîtes en carton pour expédition, de 24 × 14 1/2 × 5 ... la boîte » 60
— — — de 24 1/2 × 12 × 5 ... — » 50
Boîte à resucer en fer-blanc, ordinaire ... 1.75
La même, vernie vert ... 2. »
Boîtes à botanique en fer-blanc, courroie toile, vernies vert (fig. 10) :

Fig. 10

De 20 c/m de longueur ... 3. »
25 — — ... 3.60
30 — — ... 3.55
35 — — ... 4.50
40 — — ... 5. »
45 — — ... 6. »
50 — — ... 6.50
55 — — ... 7.30
60 — — ... 8. »

Avec courroie cuir, en plus ... 2 fr

Boîtes à botanique en fer-blanc, courroie toile, vernies vert, avec compartiment liégé à l'un des bouts (fig. 11)

Fig. 11

De 30 c/m de longueur ... 4.50
35 — — ... 5. »
40 — — ... 6. »
45 — — ... 7. »
50 — — ... 7.50
55 — — ... 8. »
60 — — ... 9. »

Avec courroie cuir, en plus ... 2. »

Pour les botanistes qui récoltent aussi des insectes ou des coquilles il est utile d'avoir à l'extrémité de la boîte un compartiment pour placer et ne jamais finir les insectes.

Boussoles en cuivre, fond gravé et argenté, suspension, chape agate avec arrêt (fig. 12) :
35 c/m de diamètre ... 3.80 | 45 c/m de diamètre ... 4.80
40 — — ... 4.40 | 50 — — ... 5.20

Fig. 24: G. Baer, *Catalogue des instruments nécessaires à l'étude des sciences naturelles*, Ancienne Maison H. Guyon, Paris, 1909, Couverture & p. 4.

À partir de 1905, **Manufrance**[31] vend une boîte à botanique en tôle vernie verte. Dans un catalogue non daté, postérieur à 1911[32], la société propose trois modèles de boîtes, en deux dimensions chacune: une boîte à décor, en fer-blanc verni vert, à un seul compartiment (32 et 42 cm); une boîte en fer-blanc à compartiment liégé (30 et 40 cm) et une boîte en bois dit «*Venesta*»[33], avec poignée (22 cm) ou sans poignée (30 cm) (**fig. 23**).

Gustave Baer (1909: 4), successeur de la Maison Henri Guyon à Paris, propose des «boîtes à botanique en fer-blanc, courroie toile, vernies vert» en neuf longueurs (20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55 ou 60 cm), ainsi qu'un modèle «avec compartiment liégé à l'un des bouts», disponible en sept longueurs (de 30 à 60 cm) (**fig. 24**).

En Grande-Bretagne

Dans les années 1890, la société **A.H. Baird**, fabricant d'appareils de laboratoire installé à Édimbourg, produit des vasculums noirs, de section plus aplatie que les modèles français, longs de 32 cm, sur 17,5 cm de profondeur et 11,5 cm de largeur, pourvus d'une

poignée métallique cerclée de bois sur la tranche, permettant de les tenir verticalement, outre la classique courroie pour les porter en bandoulière (**fig. 25**). Devenue **Baird & Tatlock** en 1897, la société continue à commercialiser des boîtes quasi identiques au début du XX[e] siècle (**fig. 26**).

À l'origine spécialiste de l'équipement pour la microscopie, et active à Manchester de 1901 à 1967, année de sa liquidation, la société **Flatters & Garnett Ltd.** fait, en 1922, de la publicité pour des vasculums « de toutes les dimensions » (**fig. 27 et 28**) ; en 1959, les vasculums sont encore cités dans une publicité, sans autre précision, parmi les équipements de récolte[34].

Fig. 25 : Vasculum noir avec plaque du fabricant « A.H. BAIRD | EDINEURGH » sur le couvercle, entre 1801 et 1896 | 32 cm × 17,5 cm × 11,5 cm | © Collection et photo : Royal Botanic Garden Edinburgh.

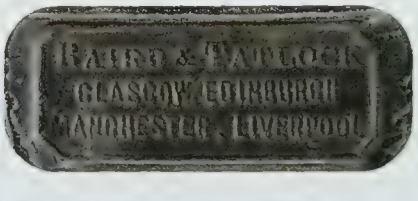


Fig. 26 : Vasculum noir avec plaque du fabricant « BAIRD & TATLOCK | GLASGOW EDINBURGH | MANCHESTER LIVERPOOL » sur le couvercle, entre [illegible] | [illegible] | © Collection et photo : Royal Botanic Garden Edinburgh.

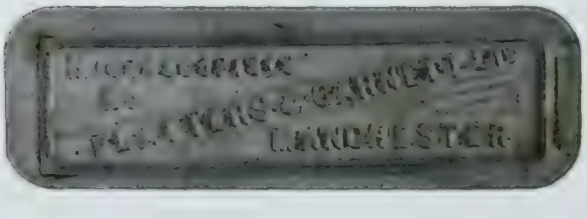


Fig. 27 : Vasculum [illegible] avec plaque du fabricant « [illegible] | MANCHESTER » [illegible] | © Collection et photo : Royal Botanical Garden Edinburgh.

Fig. 28: Vasculum [illegible] (29 cm × 14 cm × 7,5 cm). [illegible] collection [illegible] photo Old Garden Tools.

Dans les années 1940–1950, **Watkins & Doncaster** est le principal fournisseur de vasculums dans les îles Britanniques: c'est de cette époque que date, et de là que provient, le vasculum de grande dimension utilisé par David Allen et surnommé « cercueil de collecteurs de fougères » [35]. Ce surnom pourrait être lié à la ptéridomanie, ou folie des fougères, phénomène de mode de l'époque victorienne (Allen 1969).

En 1913, des boîtes à botanique de trois dimensions (28, 33 et 38 cm de long), de section rectangulaire arrondie et pourvues d'une poignée métallique, sont en vente à Birmingham chez **Philip Harris Ltd.**, fournisseur de matériel scolaire pour l'étude des sciences (**fig. 29**). Une boîte un peu plus grande (40 cm), non datée, portant une plaque Philip Harris sur le couvercle, est laquée en vert à l'extérieur comme à l'intérieur (**fig. 30**).

Fig. 30: Vasculum Philip Harris Ltd., s.d. (40 cm × 18 cm × 9 cm). – Photo [illegible], tous droits réservés.

Fig. 29: Philip Harris Ltd., Catalogue 1913.

"Harris"

3806.—**Collecting Case,** small tin pocket case with hinged lid, containing five corked glass sample tubes, 2¼ × ¾ in.
Price 1/9 complete.

3866.—**Vascula,** japanned outside and inside to prevent rust, with loops for shoulder strap.

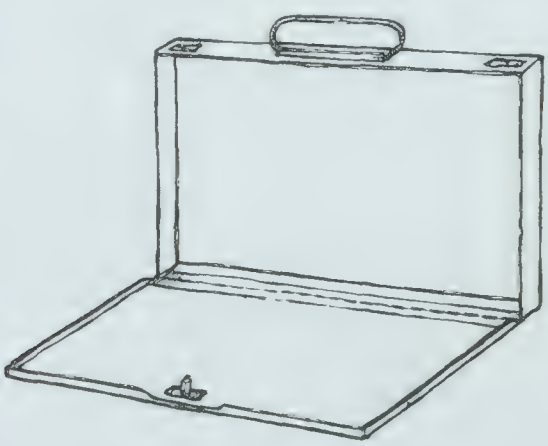
Size	11 × 5½	13 × 6½	15 × 7½	in.
Without shoulder strap ...	6/6	7/6	8/6	each.
With brown webbing strap	8/6	9/6	10/-	,,
With leather strap ...	9/-	10/-	11/-	,,

3866

PHILIP HARRIS & CO. (1913) LTD., BIRMINGHAM

La société **Griffin & George**, établie à Londres entre 1958 et 1973, fabrique et vend du matériel pour l'enseignement des sciences, notamment un vasculum laqué noir, de section rectangulaire arrondie, pourvu d'une poignée métallique et portant la plaque du fabricant sur le couvercle (**fig. 31**).

Allen (1976a) signale que des vasculums sont encore commercialisés par la même société, rebaptisée **Griffin Biological Laboratories**, puis, **Gerrard & Co.**, installée à East Preston, qui propose le choix entre deux dimensions. Cinq ans plus tard, en 1981, les boîtes en aluminium anodisé, longues de 38 cm, qui coûtent 30,75 £, ne sont normalement plus vendues aux particuliers, mais peuvent néanmoins être achetées par les membres de la *Botanical Society of the British Isles* (Briggs 1981c). En 1983, la société **Griffin & George, Gerrard Biological Centre**, déclare abandonner cet article et cède son stock de vasculums à perte, au prix de 5,00 £ pièce, aux membres de la BSBI (Briggs 1983). Le schéma qui accompagne cette annonce (**fig. 32**) montre qu'en réalité cet équipement appelé « vasculum » s'apparente plutôt à une petite boîte à herbier (voir p. 53).



En Allemagne

Dans son catalogue « Printemps 1909 », la société **Friedrich Ganzenmüller**, *Fabrikation und Manufaktur botanischer, mathematischer und entomologischer Utensilien*, à Nuremberg, fondée en 1866 et spécialisée dans la fabrication de presses d'herbier, se présente comme la

plus ancienne entreprise «botanique» d'Allemagne. Elle propose tout un assortiment de boîtes à botanique (*Botanisierbüchsen*) (**fig. 33**): des petites boîtes décorées de qualité moyenne (43 cm) et des boîtes vertes unies de 45 à 70 cm de long, de qualité supérieure, à un ou à deux compartiments et à ouverture latérale ou sur la face supérieure. L'offre de boîtes de deux qualités distinctes et de différentes dimensions répond sans nul doute à un double marché: écoliers et étudiants d'une part, botanistes amateurs avertis et professionnels d'autre part (voir p. 149). Contrairement aux boîtes disponibles chez d'autres fournisseurs, les plus grands modèles s'ouvrent vers le haut, et il est précisé que l'ouverture sur la face supérieure est destinée à éviter la perte de plantes, même lorsque le couvercle reste ouvert (Ganzenmüller 1909: 5).

Friedrich Ganzenmüller in Nürnberg. 5

Preise per Stück

A. Botanisierbüchsen von Weissblech, starke Waare, grün lackiert

V. fein lackiert verziert mittel Qualität, 43 cm lang Mk 2 75

VI " " einfarbig sehr starke Qualität 45 cm lang " 3 45

VII " " " " " 50 cm lang " 4.—

VIII " " " " " 60 cm lang " 5 65

VIII mit Tür obenauf " " " " 50 cm lang " 4 40

VIII " " und Seitenabschluss " 60 cm lang " 6 10

IX " " " " " 70 cm lang " 7 15

Mit grünem Gurtband u. Schnalle kosten V 25 Pfg., VI bis IX je 45 Pfg. mehr.

Leder-Riemen, starke, zum Schnallen, mit Knöpfen zu befestigen Mk. 1 20.

Bei dem Verschlusse von VIII, VIII* und IX (Tür oben) wird ein Verderben von Pflanzen verhütet selbst wenn die Klappe nicht geschlossen sein sollte.

Preise per Stück

Fig. 33: *Botanisierbüchsen*. Tiré de Ganzenmüller, 1909, p. 5.

Aux États-Unis

Edward Pennock, importateur d'instruments optiques et scientifiques et de livres à Philadelphie, fait de la publicité pour un «*new botanical collecting case*» dans *The Fern Bulletin* en 1897 (**fig. 34**)[36].

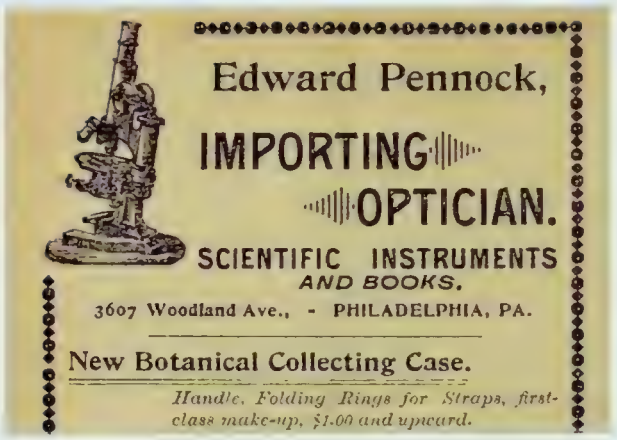


Fig. 34: Publicité d'Edward Pennock. Tiré de *The Fern Bulletin*, 1897, vol. 5, n° 1 & n° 2, p. 4 de couverture.

Au début du xx[e] siècle, à Philadelphie, on peut se procurer un «Vasculum botanique ou boîte à récolte» chez **Arthur H. Thomas Company** (1914)[37]. À Cambridge (Massachusetts), **Peter Gray & Sons**[38] produisent de nombreux modèles de boîtes en fer-blanc, parmi lesquels une boîte à trois compartiments, dont le plus grand occupe la moitié de la largeur et s'étend longitudinalement d'une extrémité à l'autre, tandis qu'une cloison transversale située environ au tiers de la longueur divise l'autre moitié en deux compartiments. Cette boîte, longue de 45 cm et qui s'apparente très nettement à un vasculum, est équipée d'une poignée métallique cerclée de bois pour la porter horizontalement, mais dépourvue de bandoulière (**fig. 35**).

BOTANICAL EQUIPMENT FOR THE COLLECTING SEASON

4095 Vasculum. A real collecting can, finished in fine green japanning, with hinged cover running full length of case, wire latch, handle for hand-carrying, and metal loops for shoulder strap. *A shoulder strap is supplied with each vasculum.* Size C is especially suited for more extensive or departmental collecting trips.

Size A, 16x7½x5 inches........$3.50
" B, 19x8½x5½ " 3.75
" C, 21x9½x6 " 4.00

4050 Plant Press. Strong though light and simple in construction, size 16" x 12", strong buckram straps with buckles adjustable to any point. A dozen drying felts accompany each press.

Price................$2.75

4075 Botanical Mounting Board. Pure white, strong, of good weight and excellent surface, size 11½ x 16⅝". Per 100 sheets.......... $1.60

4080 Genus Covers, 12 x 16⅝" folded, heavy, with good surface. Per 100 sheets.....$1.40

4085 Drying Felts. Heavy, 12 x 18", per 100 sheets.......... $3.50

5950 Riker Specimen Mounts, botanical

Size	5 x 6	6½ x 8½	8 x 12	12 x 16
Each	.25	.35	.65	1.00
Per doz.	2.80	3.90	7.00	11.25

5955 Riker Specimen Mounts, for fungi, shells, insects, etc.

NEW YORK BIOLOGICAL SUPPLY CO.

271 WEST 125th STREET NEW YORK, N. Y.

Always mention the JOURNAL OF BOTANY when answering our advertisements.

En 1923, la **New York Biological Supply Company** fait la promotion de « matériel de botanique pour la saison de récolte » dans le prestigieux *Journal of Botany*[39]. En première place figure un vasculum en fer-blanc laqué vert, pourvu d'une poignée métallique et d'une bandoulière, avec un couvercle s'ouvrant sur toute la longueur. Trois dimensions sont proposées (de 40 à 53 cm de longueur), dont la plus grande est précisée convenir particulièrement « aux voyages de collecte plus importants » (**fig. 36**).

Au début du XX[e] siècle, d'autres fournisseurs américains de matériel scientifique, comme **Cambosco Scientific Company** (fig. 37), **Cambridge Botanical Supply Company** (fig. 38) ou **Queen Company** proposent également des boîtes d'herborisation.

Les informations retrouvées à ce jour sont trop partielles pour en tirer des conclusions sur le marché de la boîte d'herborisation au XIX[e] siècle, si ce n'est que le nombre de fournisseurs de matériel professionnel proposant ce type d'équipement semble s'accroître dès les années 1860. Cela correspond à l'époque de la fondation de plusieurs sociétés scientifiques et d'histoire naturelle (Matagne 1999), parmi lesquelles la Société botanique de France (1854) et la Société royale de Botanique de Belgique (1862), hauts lieux de rencontre entre botanistes amateurs et professionnels qui se consacrent à l'étude de la flore indigène (Diagre 2014), avec pour conséquence directe une augmentation du nombre d'utilisateurs potentiels d'une boîte à herboriser.

Fig. 37: Vasculum Cambosco Scientific Company, Boston, Massachusetts, USA [longueur: 46 cm]. – Collection et photo Bobbi Angell.

Fig. 38: Vasculum Cambridge Botanical Supply, Cambridge, Massachusetts, USA [longueur: 46 cm]. – Photo via eBay, tous droits réservés.

Description du vasculum

Une description de la boîte peut être établie à partir des modèles disponibles dans le commerce (voir annexes, tabl. 1, p. 226) et des recommandations préconisées par les auteurs de Flores et de manuels d'herborisation (voir annexes, tabl. 2, p. 228).

Forme et dimensions

Les boîtes à botanique en vente sur le continent européen sont de forme cylindrique plus ou moins aplatie, avec une section ovale-elliptique; elles peuvent comporter un petit compartiment latéral et elles sont pourvues d'une courroie pour les porter en bandoulière. La longueur des boîtes disponibles varie de 20 à 90 cm, la dimension la plus usuelle étant comprise entre 40 et 50 cm.

Les boîtes commercialisées dans le monde anglo-saxon sont plus fortement aplaties, avec une section en forme de rectangle arrondi. Elles ne comportent habituellement qu'un seul compartiment et sont souvent équipées, en plus de la bandoulière, d'une poignée pour les tenir à la main; cette poignée peut être placée sur le côté ou sur le dessus de la boîte. Leur couvercle est plus grand, occupant presque toute la longueur de la boîte. Les boîtes vendues en Grande-Bretagne et aux États-Unis sont aussi à la fois un peu plus courtes et plus profondes que celles des fabricants français et allemands.

Nombreux sont les auteurs du XIX[e] siècle qui préconisent l'usage d'une boîte pour herboriser et en donnent une description plus ou moins détaillée, insistant plutôt sur la dimension de la boîte que sur sa forme. Toutefois, comme le souligne Allen (1959), ces descriptions se recopient souvent l'une l'autre, et il est par conséquent difficile de relever le caractère original des recommandations. Allen ayant analysé la littérature scientifique en anglais essentiellement, les données ci-après, qui complètent son travail, se basent davantage sur la littérature francophone.

La toute première description publiée serait celle de Linné (1751) qui explique, en latin, que le vasculum est « un bassin semi-cylindrique en cuivre, long de neuf pouces, pourvu d'un couvercle avec une ouverture de la taille de la main, aplati latéralement et légèrement concave du côté de la cuisse[40]. » Schmid (1936) souligne la forme semi-cylindrique et concave du vasculum de Linné – qu'il n'a retrouvée chez aucun autre auteur – et la manière de le porter, contre la cuisse, et non sur le flanc ou sur le dos. Il est à noter également que le vasculum de Linné est de dimension très modeste, neuf pouces (soit moins de 23 cm), tout comme celui décrit par Withering (1776). Le tableau du peintre français Louis Prosper Roux montrant le botaniste suédois assoupi au retour d'une excursion, son vasculum à ses pieds (**fig. 5**)[41], n'est qu'une vue d'artiste, qui ne tient compte ni de la dimension, ni de la forme du vasculum décrit par Linné, mais se base sur les modèles disponibles à l'époque de la réalisation de l'œuvre.

Après les descriptions d'une boîte d'herborisation par Rozier (1787) et par Lestiboudois (1798): VIII), la plus ancienne description détaillée en français, sous le nom de *vasculum*, serait celle de J.-C. Philibert (1804: 315-316), dans son *Dictionnaire universel de botanique*, où il parle déjà d'une boîte à deux compartiments:

> «Deux boîtes de fer blanc, toutes deux de coupe ovale: l'une petite et pouvant entrer dans la poche de la veste, pour enfermer les petites plantes délicates, qui ne pourroient supporter le voisinage des autres; l'autre plus grande, vasculum dillenianum, L., d'environ 3 décimètres (un pied environ) plus ou moins, de longueur sur 2 décimètres (à-peu-près 8 pouces) de largeur dans son grand diamètre, et 1 1/2 décimètres (environ 6 pouces) dans son petit diamètre. — Cette boîte doit s'ouvrir et se fermer avec facilité dans toute sa longueur (sauf un petit rebord aux deux extrémités), par un couvercle à charnière d'environ 1 1/2 décimètres (6 pouces) de large. — Une petite séparation dans l'intérieur de cette boîte, peut tenir lieu d'une boîte plus petite.»

L'intérêt d'utiliser une boîte de plus grande dimension apparaît un peu plus tard; c'est ainsi que Pierre Boitard (1825: 68) écrit que «les plus commodes pour les plantes sont les plus longues et les plus larges; mais comme il n'en est pas de même pour celui qui les porte, on prendra un terme moyen, et on en choisira une de dix-huit pouces [46 cm] de longueur sur six [15 cm] de largeur».

De même, dans la nouvelle édition de *An Arrangement of British Plants* de Withering, William MacGillivray (1830: 31) stipule que «la boîte varie en dimension, de neuf pouces [23 cm] à deux pieds [60 cm] de longueur, selon le goût et l'avidité du récolteur»[42], doublant ainsi la longueur suggérée par Withering (1776).

Selon Auguste Drapiez (1839: 395), qui fut l'un des fondateurs du Jardin botanique de Bruxelles, pour herboriser en montagne, il faut emporter «une boîte [...] (*Vasculum Dillenianum*, L.), de la grandeur la plus considérable», mais il ne précise pas quelle dimension cela implique.

Nicaise Auguste Desvaux (1838: 899), successivement directeur des jardins botaniques d'Angers puis de Poitiers, décrit, comme Philibert (1804), une boîte à deux compartiments, mais il en double la longueur, qui passe de 30 à 60 cm; il ajoute que «cette boîte, légèrement cintrée, s'appliquerait mieux au côté ou derrière le dos, que toute droite; un peu comprimée, elle convient mieux que toute plate ou toute cylindrique». La forme concave du vasculum de Linné (1751) n'est donc pas complètement oubliée.

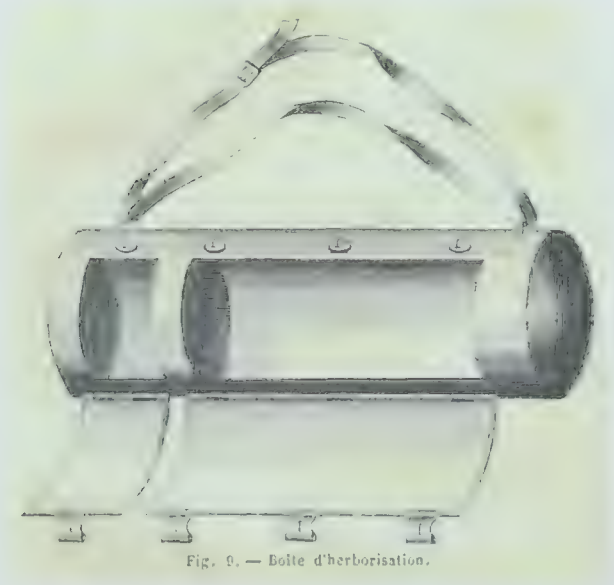
Pour Édouard-Adolphe Duchesne (1836: 11), un médecin français, naturaliste amateur, la dimension de la boîte d'herborisation varie «suivant la dimension que l'on veut donner à son herbier; mais il est préférable d'en prendre une de 20 à 24 pouces [50 à 60 cm] de long sur 6 [15 cm] de diamètre».

D'après le Britannique Robert Kaye Greville (1840), illustrateur botanique renommé qui collectait des plantes notamment pour les dessiner, le récolteur diligent devrait être équipé de deux ou trois boîtes de différentes

dimensions, la plus petite étant une boîte de poche réservée aux spécimens de petites plantes délicates, et la plus grande, qu'il appelle *magnum*, longue de 20 pouces [51 cm], avec une largeur de 8 à 9 pouces [20 à 23 cm] et une profondeur de 5 pouces [12,7 cm].

Selon John Hutton Balfour (1851: 619), professeur de botanique et directeur du Jardin botanique d'Édimbourg, le vasculum doit être assez long pour contenir une plante de la dimension d'une feuille d'herbier, mais sa dimension peut varier selon le souhait du récolteur. Pour de longues excursions, dans des localités très productives, un format de 20 pouces de long [51 cm] ne lui semble pas surdimensionné.

Fig. 39: *Boîte d'herborisation*. Tiré de Verlot, 1865, fig. 9.



Dans son *Guide du botaniste herborisant*, Bernard Verlot (1865: 37-40), chef des cultures au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, décrit longuement la boîte d'herborisation, qui peut être parfaitement cylindrique, ou plus ou moins déprimée, ou même presque semi-lunaire, comme le vasculum décrit par Linné, et portée autour du corps comme une ceinture, ou encore de la forme et du volume d'un gros missel. Sa longueur est, d'après lui, tout aussi variable que sa forme: généralement inférieure à 40 cm, mais pouvant atteindre 70 à 75 cm, sans oublier les boîtes de poche longues de 10 à 20 cm. Il conseille, si la longueur de la boîte le permet, de faire établir – ce qui implique que la boîte est de fabrication artisanale, ou qu'on peut encore la faire modifier par un artisan – un compartiment de 10 à 12 cm à l'une ou aux deux extrémités. Il insiste sur la nécessité que ces compartiments s'ouvrent par un couvercle placé dans le même sens que le couvercle principal (**fig. 39**), et non à l'extrémité, ceci pour éviter la chute des objets qui y sont déposés.

Dans son *Manuel de la Flore de Belgique*, Crépin (1860: XIII) donne comme dimensions ordinaires 45–50 cm de longueur et 12–15 cm de largeur, précisant que la porte (ou le couvercle) longue de 35 cm doit s'ouvrir du côté où sont fixés les anneaux dans lesquels est passée la courroie ou bandoulière. Dans son *Guide du botaniste en Belgique* (Crépin 1878: 28-29), il parle d'une dimension moyenne de 50 cm de longueur sur 15 cm de diamètre. Il dit aussi préférer les boîtes à un seul compartiment.

Thomson (1856b: 155) insiste sur l'erreur qui consiste à prendre une boîte trop petite et conseille 18 pouces [45 cm] de long. Dans les recommandations aux botanistes herborisateurs trouvées dans la littérature scientifique du XIX^e siècle, des 23 cm préconisés par Linné (1751) et Withering (1776), la longueur du vasculum s'accroît en effet peu à peu au fil des années pour atteindre 75 cm, voire 90 cm, ce qui correspond aux plus grandes boîtes disponibles dans les commerces spécialisés, la longueur la plus usuelle étant comprise entre 40 et 50 cm. L'augmentation de la longueur, et par là du volume, de la boîte répond à un double impératif. D'une part, il est intéressant de récolter des spécimens de plus grande taille, correspondant à la dimension standard des planches d'herbier adoptée dans les institutions scientifiques (environ 30 cm × 42 cm), dimension nettement supérieure à celle de bon nombre d'herbiers privés et de collections historiques – les planches d'un herbier réalisé par Crépin mesurent 19 cm × 30 cm (Martin 2013), celles de l'herbier de Linné environ 20 cm × 30 cm[43] et celles d'un herbier de Rousseau 25 cm × 30 cm (Jaccard 1893). D'autre part, il est utile de pouvoir récolter du matériel plus abondant, destiné à des échanges entre botanistes, à la constitution de « centuries » pour des sociétés d'échanges d'exsiccata ou à la création de collections de référence à des fins commerciales, pratique fréquente à cette époque (Hanquart, Robbrecht & Diagre 2016).

Mécanismes de fermeture

Kreutzer (1864: 19-22) ne consacre pas moins de quatre pages à la description de la boîte, longue de 15 à 17 pouces [38–43 cm] (**fig. 40**), dont il détaille, à l'aide de divers schémas, la forme, les mécanismes de fermeture des deux compartiments (verrou à targette, coulissant pour le compartiment principal et pivotant pour le petit compartiment latéral, ou verrou à charnière pouvant être bloqué par une chevillette) et l'attache de la courroie (**fig. 41**), comme pour en donner le plan de fabrication à celui qui souhaiterait s'en faire confectionner une par un ferblantier.

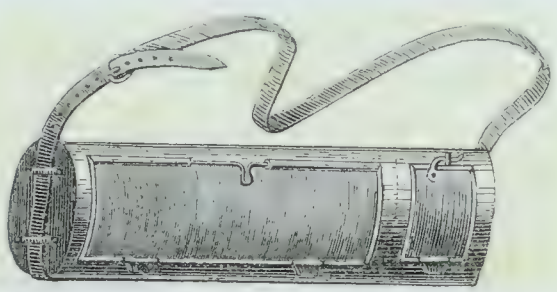
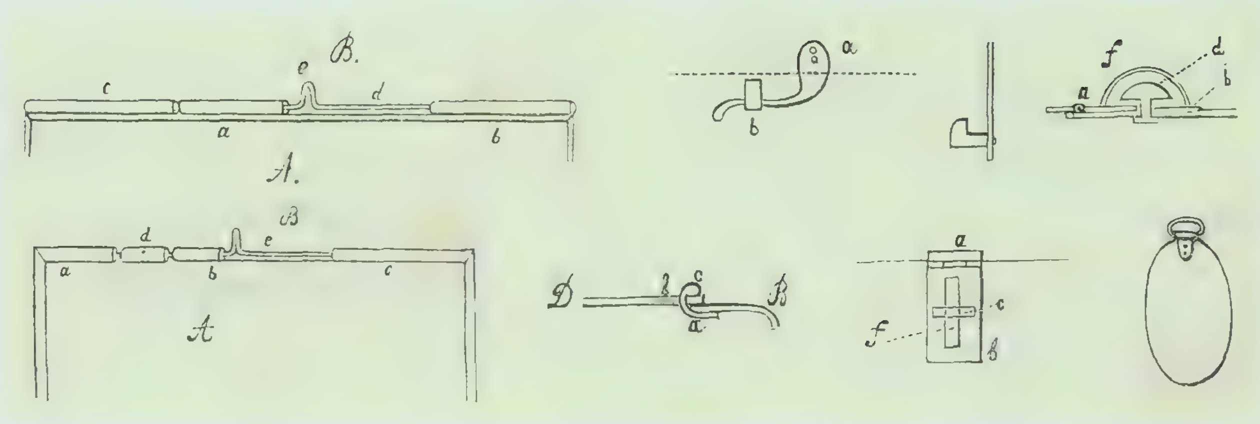
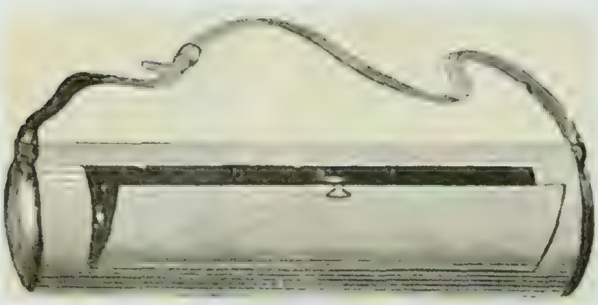
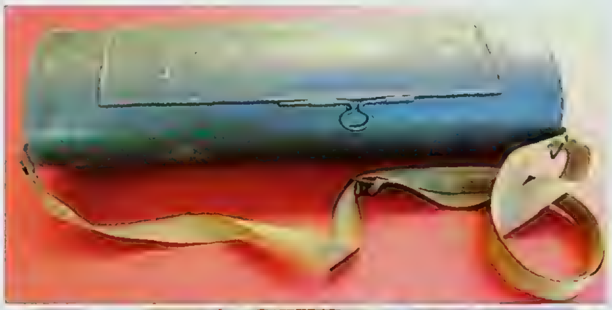


Fig. 40: *Botanisierbüchse, Botanisiertrommel oder Kapsel.* Tiré de Kreutzer, 1864, fig. 9.

Les boîtes illustrées dans les catalogues Deyrolle montrent le même verrou à targette coulissant que celui décrit par Kreutzer (**fig. 21 et 42**). C'est le système de fermeture des boîtes Deyrolle produites avant 1888 (**fig. 15**) et après 1897 (**fig. 43**), des boîte Éloffe (**fig. 10**), de la plupart des boîtes de fabrication britannique (**fig. 25, 26, 27, 28, 30 et 31**), ainsi que des boîtes américaines Peter Gray and Sons (**fig. 35**).







OBILIER ET MATERIEL
POUR
L'ENSEIGNEMENT
LES FILS D'EMILE DEYROLLE
46, RUE DU BAC PARIS

Par contre, le verrou d'une boîte Deyrolle datant de la période entre 1888 et 1897 (**fig. 16**) est tout à fait différent: il s'agit ici d'un verrou à charnière pouvant être bloqué par une chevillette (**fig. 44**), comme celui des boîtes de chez Boubée (**fig. 10**), Baer (**fig. 24**), Manufrance (**fig. 23**) et Ganzenmüller (**fig. 33**). La boîte en vente de nos jours chez Deyrolle se ferme par un verrou à genouillère (**fig. 22**).

Les boîtes américaines de Cambosco et de Cambridge Botanical Supply se ferment par un verrou clipsé (**fig. 37 et 38**).

Fer-blanc ou autres matériaux?

Si Linné (1751) parle d'un vasculum en cuivre, et Lestiboudois (1798) d'une boîte en fer-blanc ou en cuivre, presque toutes les boîtes d'herborisation commercialisées et décrites par la suite sont en fer-blanc, un matériau peu coûteux, qui garantit à la fois la légèreté et la résistance de l'équipement. Dans la traduction française des lettres sur la botanique de Thomas Martyn (1787), publiées à la suite des *Lettres élémentaires sur la botanique* de Jean-Jacques Rousseau, il est question d'une «boîte en étain» (Martyn 1789: 115). Il s'agit en réalité d'une mauvaise traduction du texte original du naturaliste britannique qui parle d'une «*tin pocket case*» et, quelques lignes plus loin, d'une «*tin box*» (Martyn 1787: 116), c'est-à-dire d'une boîte étamée ou en fer-blanc. Le Belge Crépin (1860) relève que «pour la matière de la boîte, le fer-blanc est préférable au zinc à cause de la légèreté», ce qui laisse entendre que des boîtes en zinc étaient aussi utilisées.

La légèreté des boîtes en fer-blanc, faciles à transporter sur le terrain, est très souvent mentionnée, mais aucune donnée chiffrée sur leur poids n'a été trouvée dans la littérature, pas plus que dans les catalogues. Vide, une boîte Deyrolle à deux compartiments, longue de 45 cm (**fig. 15**), pèse 1 kg et une boîte Griffin & George longue de 33,5 cm pèse 970 g; une boîte similaire longue de 46 cm (**fig. 45**) atteint 1,250 kg. Les boîtes de type continental d'une vingtaine de centimètres de long ne pèsent qu'environ 300 g.

Fig. 45: [illegible]

Allen (1959) signale que le laiton a été employé pour les anneaux et pour les poignées, et que des vasculums en aluminium ont été fabriqués dès la fin du XIX^{e} siècle, quand la baisse du prix de ce métal, plus léger et plus résistant à la corrosion que le fer-blanc, a rendu son emploi plus économique. L'aluminium a aussi été recommandé pour les boîtes utilisées dans un climat humide et chaud comme celui de l'Inde

(Bharucha 1936; Santapau 1955: 1-3; Jain & Rao 1977: 26), où des boîtes à herboriser en aluminium sont encore produites industriellement et vendues au XXI[e] siècle (Mygatt 2001).

Un vasculum en bois de bouleau courbé, fabriqué en Finlande dans les années 1930[44] (**fig. 46**), en vente en antiquariat à Tokyo au début des années 2000, rappelle les boîtes en contreplaqué vendues par Manufrance (**fig. 23**). Un article publié en France, peu après la Seconde Guerre mondiale, à l'intention des enseignants, précise encore que la boîte de botaniste est une «longue boîte métallique semblable à la caisse à outils des plombiers», ajoutant qu'«elle peut être en bois et retenue par des courroies» (Faure & Guillard 1946).

Il y a une dizaine d'années, une boîte à herboriser en carton, à décor de fleurs de lys or sur fond couleur lilas, ornée à chaque extrémité de portraits miniatures en relief représentant le roi Louis XVIII et la duchesse d'Angoulême (**fig. 47**), a été vendue aux enchères à Paris (Coutau-Bégarie 2010: 14). Cette boîte ancienne, datée du XIX[e] siècle, semble le seul exemple connu à ce jour d'un véritable vasculum en carton. Signalons toutefois que l'utilisation récente de boîtes en carton pour récolter est attestée, notamment par l'écrivain français Michel Butor qui, dans ses *Errances botaniques* (2003), dit préférer aux «belles boîtes métalliques à herboriser» de son grand-père, un «carton qui a contenu des enveloppes pour courrier» (Biagioli 2007).

Fig. 46: Vasculum finlandais en bois de bouleau courbé, ca. 1930 [33 cm × 10 cm × 15 cm]. – © Photo Troldhaugen Antiques, Tokyo, tous droits réservés (https://www.troldhaugen.jp/items/20843258).

Fig. 47: Boîte à herboriser en carton, XIX[e] siècle [22 cm × 8,5 cm]. – © Photo Couteau-Bégarie, tous droits réservés (https://www.coutaubegarie.com/lot/6659/1317218?_npp=150&).

Couleur: fer-blanc non peint, verni ou laqué vert ou noir

Le procédé de fabrication du fer-blanc par étamage de l'acier est destiné à protéger ce dernier de la corrosion. Cependant, la fine couche protectrice d'étain déposée par électrolyse peut être endommagée par des cailloux présents sur les racines des plantes déposées dans la boîte, ou encore par des griffures et des coups sur la face extérieure de celle-ci, mettant ainsi le fer à nu. Aussi, dans la troisième édition de son *Systematic Arrangement of British Plants*, Withering (1796) ajoute-t-il à sa description de la boîte d'herborisation qu'elle peut être peinte ou laquée pour éviter qu'elle ne rouille[45].

Les boîtes vendues en France, en Allemagne et aux Pays-Bas sont habituellement laquées ou vernies vertes (plus rarement grises ou bleues). C'est aussi la couleur mentionnée dans de nombreuses notices et comptes rendus d'excursions, ainsi que dans la littérature non scientifique. Évoquant la jeunesse de François Crépin et de son frère, Léo Errera et Théophile Durand (1906: 12) racontent que «le dimanche, qui était jour de congé, était consacré à de grandes courses botaniques, d'où l'on revenait les boites vertes remplies de plantes, destinées à l'herbier commun», tandis que Crépin (1860) lui-même précise que «d'ordinaire la boîte est peinte en vert ou en bleu et recouverte d'un vernis». Dans un petit conte pour enfants, publié dans un quotidien néerlandais, il est toujours question d'un *groene* [*botaniseer*] *trommel* (Sparla 1940). Adrien Davy de Virville (1957: 116), quant à lui, écrit:

> «D'ailleurs, pour beaucoup, le botaniste n'est-il pas un homme un peu étrange porteur d'une boîte verte qui s'en va battant la campagne – au sens propre du terme – pour récolter les plantes afin d'étudier et d'utiliser leurs propriétés curatives. Cette description est presque encore d'actualité et correspond à une réalité historique indiscutable».

Par contre, d'après les catalogues de matériel pour les sciences naturelles, dans le monde anglo-saxon, Outre-Manche comme Outre-Atlantique, les boîtes sont plus souvent noires, comme le sont d'ailleurs, entre autres, les vasculums historiques de George Don Sr. (**fig. 59**), Charles Darwin (**fig. 61**) ou Asa Gray (**fig. 77**). De même, la notice biographique consacrée à la naturaliste britannique Joyce Smith évoque le vasculum noir qu'elle emportait lors de chacune de ses sorties (Leslie 2003). Cette spécificité, déjà notée par Allen (1959), est encore confirmée récemment par Vernon Heywood[46], professeur honoraire et chef du département de Botanique à l'université de Reading.

L'intérêt de ces couleurs sombres est vraisemblablement le camouflage du vasculum, permettant ainsi au botaniste d'herboriser plus discrètement – nous verrons plus loin pourquoi –, mais elles présentent l'inconvénient de chauffer au soleil et d'accélérer le flétrissement du contenu de la boîte. C'est pour cette raison que Antoine Fée (1840: 718) préconise au contraire qu' «il faut que la *boîte à herboriser* ne soit pas peinte, ou qu'elle soit peinte en blanc, afin que les rayons lumineux soient réfléchis et que la température de la boite s'élève le moins possible.» Trop visibles peut-être, les boîtes blanches (**fig. 48**) ou de teinte

très claire (**fig. 78, 80 et 81**) semblent néanmoins restées relativement rares (**fig. 49**).

Fig. 48 : Karl Reinhold Kupffer [illegible]

Prix des boîtes à herboriser

Compte tenu du nombre restreint de données disponibles et de la difficulté de comparer des prix dans différentes devises et à différentes époques, il serait très hasardeux de tirer des conclusions des prix mentionnés ici à titre indicatif (voir annexes, tabl. 1, p. 226). Néanmoins, il semble que la boîte à botanique en fer-blanc n'était pas un équipement très coûteux. En France, entre 1904 et 1911, selon sa dimension, une boîte coûte entre 2,60 et 9 FF tandis qu'un pain coûte un peu moins de 0,40 FF ; en 1931, une boîte s'achète pour 40 à 70 FF et un pain se paie environ 2,50 FF (Proust 1937) ; en 1963 le prix de la boîte va de 32,50 à 34,50 NF et celui du pain varie entre 0,60 et 2 NF[47]. En Allemagne, pour acquérir un *Botanisiertrommel* en 1909, il faut débourser entre 2,75 et 7,15 Mk et en Grande-Bretagne, en 1913, entre 6,6 et 8,6 £. Aux États-Unis un vasculum est vendu 1 $ en 1897 et entre 3,5 et 4 $ en 1923.

À la fin de années 1970, un vasculum coûte 30,75 £ en Grande-Bretagne et actuellement une boîte Deyrolle en fer-blanc se vend en France au prix de 50€, tandis qu'en Inde, une boîte en acier inoxydable se paie 850 INR, soit un peu moins de 10€.

Boîte à herboriser *vs* boîtes à chandelles, à sandwiches ou à furet

Perpétuant la pratique des étudiants britanniques de Cambridge du siècle précédent, l'Américain Amos Eaton (1829 : 6) conseille, dans son *Manual of Botany for North America*, de récolter dans une boîte en fer-blanc et relève que les ordinaires boîtes à chandelles sont bien adaptées à cet usage. Ces deux accessoires ne sont pourtant pas identiques.

La principale différence entre la boîte d'herborisation et la boîte à chandelles a trait à la position et au sens d'ouverture du couvercle : placé latéralement dans la première, il s'ouvre le plus souvent vers le bas, tandis qu'il est situé plutôt sur la partie supérieure et s'ouvre vers le haut dans la seconde. Le vasculum peut ainsi rester en position ouverte sans qu'il soit nécessaire d'en tenir le couvercle, permettant à son possesseur de garder ses deux mains libres pour y introduire ses récoltes ; tandis qu'il faut soulever le couvercle de la boîte d'une main pour y prendre une chandelle de l'autre, ou glisser la main sous le couvercle, puis le laisser retomber, la boîte ne risquant pas de rester ouverte et de mettre

son contenu à portée des souris. Une deuxième différence notable concerne les attaches pour suspendre la boîte ou la porter: celles de la boîte à chandelles sont tangentielles et aplaties et servent à accrocher la boîte à un mur (**fig. 9**), tandis que les attaches du vasculum, placées sur le dessus ou aux extrémités de la boîte, se présentent habituellement comme deux «cavaliers», ou deux anneaux, plus rarement deux œillets dans les tranches de la boîte, destinés à permettre le passage d'une courroie pour la porter en bandoulière. Enfin, la boîte à chandelles est cylindrique, alors que la boîte du botaniste montre une section plus ou moins aplatie latéralement.

Travaillant selon les instructions de ses clients, le ferblantier est indubitablement l'artisan de la transformation de la boîte à chandelles en boîte d'herborisation. Dans un pamphlet consacré aux plaisirs et avantages de l'étude de la botanique, l'anthropologue britannique James Allan (1873) écrit que la plaisanterie favorite des paysans face à un botaniste muni de son équipement est de lui demander le prix des chandelles. Plus d'un siècle et demi après les premiers témoignages de l'utilisation de boîtes à chandelles pour herboriser, la similitude entre celles-ci et un vasculum est donc toujours bien réelle, puisqu'on peut encore les confondre, ou feindre de les confondre.

L'appellation «*sandwich-box*» proposée par Elizabeth Kent (1828), car plus familière au ferblantier, est, comme le remarque Allen (1965), trompeuse. En effet, la section ovale aplatie habituelle du vasculum est très différente de celle de la boîte à sandwiches. L'hypothèse émise par Baker (1958), selon laquelle la boîte à herboriser pourrait être dérivée de la boîte à sandwiches, a été écartée

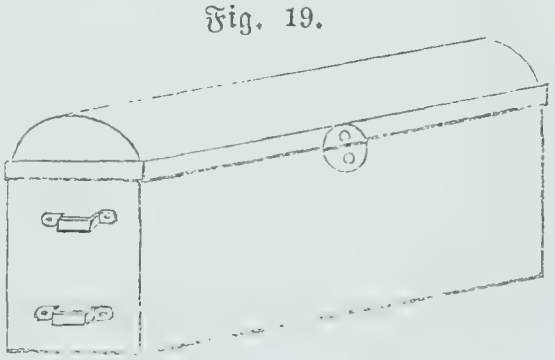
par Allen (1959), les boîtes à sandwiches de l'ère victorienne différant sensiblement du vasculum par leur forme plus rectangulaire et parallélépipédique, et par leur dimension nettement plus petite. Allen (1965) précise néanmoins que si l'invention du sandwich est à attribuer aux Britanniques, la seule influence que la boîte pour le transporter a pu avoir sur les vasculums en Grande-Bretagne est de leur donner une forme plus courte et plus aplatie que sur le continent européen.

Enfin, la boîte à furet, accessoire utilisé par les chasseurs pour emmener le furet à la chasse au lapin, généralement en planches brutes et de fabrication artisanale, en forme de prisme hexagonal ou octogonal allongé, et pourvue d'une sangle pour être portée en bandoulière (**fig. 50**), est parfois confondue avec une boîte d'herborisation[48]. Une différence notable entre ces deux types de boîtes est la présence, dans la boîte à furet, de trous d'aération permettant à l'animal de respirer.

Autres types de contenants pour les récoltes

Pour des récoltes abondantes, lorsque la dimension du vasculum habituel s'avère trop petite, Kreutzer (1864: 22) recommande l'utilisation de la boîte de Hoppe, un petit coffre portatif à fond plat (**fig. 51**), semblable à un coffre à outils, long de 15 à 17 pouces [38 à 43 cm] et large de 5 à 7 pouces [12,7 à 17,8 cm], avec une profondeur de 8 à 11 pouces [20 à 28 cm], c'est à dire plus large et plus profond que le vasculum, tout en conservant la même longueur, celle des feuilles d'herbier.

Fig. 19.



Peu enclins à transporter un équipement encombrant et d'un poids malgré tout non négligeable sur le terrain, certains suggèrent d'utiliser, entres autres, un sac huilé, une gibecière, un parapluie, un mouchoir ou un foulard (Allen 1959). Le chapeau reste aussi un accessoire pratique pour ramener des plantes, comme le raconte Crépin (1860) dans l'introduction à son *Manuel de la Flore de Belgique*:

«Je connais un ardent amateur d'histoire naturelle, qui n'a point voulu de l'usage de la boîte, et qui a trouvé un ingénieux moyen de s'en passer. En remarquant la beauté des échantillons de son herbier, on ne soupçonnerait pas la manière dont il s'y prend pour les rapporter des champs. Dans ses promenades, personne ne se douterait qu'il herborise, si ce n'est lorsqu'on le voit s'arrêter brusquement vis-à-vis d'une plante et en recueillir des spécimens, puis déposer doucement à terre son grand chapeau de feutre et en remplir les profondeurs des objets de sa récolte.»

De même, le Belge Charles-Joseph Mathieu «était connu par son chapeau légendaire qui faisait office de vasculum» (De Vos 1888: 56).

De l'autre côté de l'Atlantique, c'est avec humour et une certaine autodérision que le poète et naturaliste Henry David Thoreau décrit son couvre-chef, qu'il appelait sa *botany-box*:

«Je suis enclin à penser que mon chapeau, dont la doublure est resserrée au milieu comme pour former une étagère est aussi bon comme boîte botanique que tout ce que je pourrais avoir et de loin plus pratique, et qu'il y a quelque chose dans l'obscurité et les vapeurs qui montent de la tête – du moins si vous prenez un bain – qui conserve les fleurs pendant une longue marche[49].»

«Il y a environ une demi-douzaine d'années, je me suis retrouvé à m'occuper de plantes avec plus de méthode [...] J'ai commencé à les ramener à la maison dans mon chapeau, un chapeau de paille avec un échafaudage de doublure, que j'ai appelé ma boîte à botanique. Je n'en ai jamais utilisé d'autre, et lorsque certains de mes hôtes étaient visiblement surpris de son état délabré quand je le posais sur leur table d'entrée, je leur assurais que c'était moins mon chapeau que ma boîte à botanique[50].»

Dans un souci de réduire le poids de l'équipement, tout en augmentant sa taille, et de limiter le risque d'échauffement du contenu de la boîte en fer-blanc, un naturaliste amateur lyonnais, le docteur Léon Blanc (1891), expérimente «des boîtes en toile cirée ou caoutchoutée, supportée par une armature en tringle de fer». En raison peut-être de son manque de solidité, relevé dès sa présentation, son invention n'a pas eu le succès escompté auprès des récolteurs de plantes, mais la boîte qu'il décrit comme «un sac de soldat qu'on porte sur le dos» s'apparente indubitablement à nos sacs à dos du XXI[e] siècle.

Les boîtes à herbier, quant à elles, se présentent comme un petit coffret rectangulaire aplati, s'ouvrant par la face supérieure. Certains modèles sont pourvus, à l'intérieur, d'une plaque de plomb pour presser les spécimens; toutefois le poids de ce dernier accessoire exclut leur utilisation sur le terrain. La boîte joliment décorée de Joseph Dalton Hooker est curieusement de taille très modeste (15 cm × 10 cm × 3 cm), nettement plus petite que la dimension habituelle d'une feuille d'herbier (**fig. 52**).

Lors de leurs expéditions en Corse, au tout début du xx[e] siècle, les Suisses Émile Burnat et John Briquet étaient équipés et d'un vasculum et d'une boîte à herbier (**fig. 53 et 108**).

Le Français Gérard Aymonin, lui aussi, utilisait une boîte à herbier à côté de son vasculum : cette boîte métallique rectangulaire, blanche, de fabrication artisanale, est exposée au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, où il était professeur (**fig. 54**).

Fig. 54 : Boîte à herbier de Gérard Aymonin [25,5 cm × 18 cm × 9 cm]. Collection Muséum national d'histoire naturelle, Paris ; photo Alix Sanchis.

Le vasculum ne doit pas être confondu avec la caisse de Ward (**fig. 55**) – du nom de son inventeur, le docteur Nathaniel Bagshaw Ward –, petite serre portable destinée au transport de plantes vivantes à l'abri des embruns sur le pont des navires, ou à leur culture en intérieur dans une atmosphère confinée et humide. Joseph Dalton Hooker, qui employait par ailleurs un vasculum (**fig. 84**), fut l'un des premiers utilisateurs de cet équipement, lors de son expédition à bord de l'*Erebus* en 1843 (Keogh 2017).

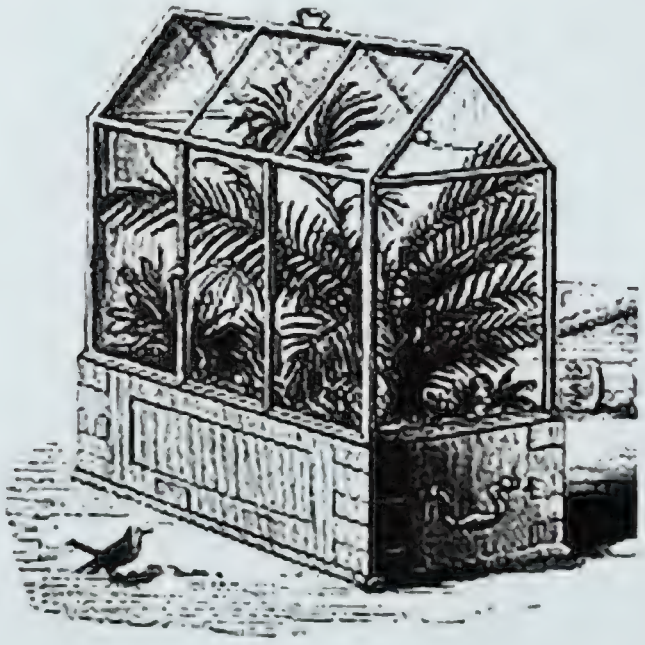


Fig. 55: Caisse de Ward. © Wikimedia Commons.

Avantages et inconvénients du vasculum

Dès le début du XIX^e^ siècle, nombreux sont les ouvrages généraux et les Flores qui recommandent l'utilisation d'une boîte pour herboriser. Si, à cette époque, la plupart des botanistes sont adeptes de la boîte, très tôt cependant, d'aucuns émettent des réserves quant à son intérêt et lui préfèrent une presse, appelée aussi «cartable», «farde» ou «portefeuille».

Pouzin (1800) explique comment conserver les récoltes fraîches et en bon état:

> «Lorsque leur distance ou leur élévation [des excursions], ne nécessite qu'une absence d'un, ou de deux jours; il suffit de prendre avec soi la boîte de Botanique, où les plantes conservent bien leur fraîcheur pendant ce temps et au-delà, surtout lorsqu'on les arrose avec de l'eau fraîche, et que pour les empêcher de ballotter, et de se froisser les unes contre les autres, on a le soin de tenir la boîte toujours bien remplie. A défaut d'un nombre de plantes suffisant, on les comprime légèrement avec de la mousse, et lorsqu'elles sont ainsi pressées et fréquemment rafraîchies, elles se garantissent mieux de la chaleur et de l'impression de l'air, qui sont les principaux agens [sic] de leur décomposition.
>
> Si l'on s'absente pour plusieurs jours, il est utile de faire suivre la presse portative. Elle est indispensable, au Botaniste qui tient à l'avantage de posséder dans son herbier, des plantes bien séchées.»

Philibert (1804: 316) ajoute à sa description du vasculum qu'«On peut substituer à la grande boîte un porte-feuilles avec des séparations, entre lesquelles on place les plantes à mesure qu'on

les recueille, mais qui ne vaut jamais la boîte». La même année, Bory de Saint-Vincent (1804) dit emporter, comme le fait Pouzin, à la fois du papier et une boîte: «Je plaçai, dis-je, une bonne rame de papier brouillard, pour préparer, selon mon usage, les plantes recueillies dans les deux ou trois premiers jours du voyage, celles des derniers pouvant se conserver assez fraîches dans la boîte d'herborisation, pour n'être mises sous presses qu'au retour».

Dans son *Manuel du naturaliste préparateur* – qui sera réédité à de multiples reprises jusqu'à sa mort en 1859, et même au-delà –, Boitard (1825: 69) donne les instructions suivantes:

> «Chaque végétal sera déposé dans la boîte de fer-blanc au moment même où on le cueillera, avec l'extrême précaution de ne pas froisser sa fleur et de ne briser aucune de ses tiges. Les racines de tous seront placées du même côté, et si l'on devait rester plusieurs jours en route, on aurait la précaution de les envelopper d'un peu de mousse mouillée; par ce moyen très-simple, et en tenant la boîte le moins ouvert possible pour que les plantes soient rarement exposées au contact de l'air, on parviendrait à conserver leurs fleurs pendant huit et quinze jours.»

Pour Henri Lecoq (1828: 547-548), le choix d'une boîte ou d'une presse pour partir herboriser est plutôt conditionné par le nombre de récoltes prévues:

> «Cependant à moins qu'on ne soit décidé à ne rapporter aucune plante, et à herboriser seulement pour le plaisir de les observer, il faut emporter, ou une boîte de fer blanc pour les déposer et les abriter du soleil, ou bien un carton contenant des feuilles de papier gris, dans lequel on arrange les échantillons à mesure qu'on les récolte.
>
> Lorsqu'on herborise en petit, c'est-à-dire, quand on ne recueille qu'un petit nombre d'échantillons de chaque espèce, le carton est préférable à tout; il est léger, les plantes s'y conservent mieux, et elles sont étalées quand on arrive chez soi. Si au contraire on veut récolter un grand nombre d'échantillons de la même plante, afin d'avoir plus tard la facilité de faire des échanges, il vaut mieux se munir d'une boîte, parce qu'on n'aurait pas le temps de les étaler dans le carton.»

Dix ans plus tard, Desvaux (1838: 899–900 & 914) est déjà nettement plus réservé quant à l'intérêt de la boîte:

> «Comme il est nécessaire d'épargner au botaniste et à l'élève même, une partie du temps que regrette toujours celui qui aime le travail; nous dirons que notre expérience nous a prouvé l'utilité du portefeuille sur la boîte d'herborisation, surtout pour les herborisations ordinaires [...]
>
> Dans les boîtes en fer-blanc, avec ou sans compartiment à l'une des extrémités, les plantes pressées, foulées, meurtries même quelquefois, ont souvent pris plus de rigidité qu'elles n'en avaient en les recueillant: à raison de leur humidité naturelle qui n'a pû s'évaporer, et dès-lors, au retour des herborisations, il faut beaucoup de temps pour les disposer convenablement dans les papiers à dessécher. Une boîte d'herborisation est cependant utile, conjointement avec le portefeuille, pour les longues excursions jugées devoir être très productives, et pour y placer des plantes aquatiques, des plantes grasses, des Champignons, et beaucoup d'espèces qui n'éprouvent aucune altération bien que renfermées ou pressées dans la boîte. Pour les herborisations ordinaires, on peut avoir une boîte beaucoup plus petite,

> conjointement avec le carton ou porte-feuille et dans la forme d'une sorte de livre: car le respect humain vient quelque fois jusque dans le sanctuaire de la nature, et l'on a presque honte de faire connaître qu'on se voue à l'étude des plantes. [...] Les boîtes ont ce seul avantage qu'il est possible de conserver les espèces qu'elles renferment, pendant deux et trois jours, sans craindre qu'elles deviennent inutiles: mais toujours sont-elles d'une préparation plus longue et plus difficile.»

Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, Riddell (1835) est, lui aussi, réticent à utiliser une boîte d'herborisation:

> «Il est habituellement recommandé à ceux qui s'apprêtent à partir en excursion botanique de s'équiper d'une boîte en fer-blanc, d'environ 18 pouces [46 cm] de long et 6 [15 cm] de large, que certains appellent un *vasculum*. Une telle boîte, imperméable à l'humidité et excellent réflecteur de la lumière et de la chaleur du soleil, est admirablement conçue pour préserver fleurs et feuilles dans un parfait état de fraîcheur, pour un temps assez considérable...
>
> Bien que certains apprécient très fortement le vasculum et n'emploient que lui en herborisation, pour ma part, je ne partage pas leur avis et donne décidément ma préférence au *port-folio*[51].»

Greville (1840), quant à lui, attire l'attention sur le risque encouru de devoir jeter de nombreuses récoltes après avoir transporté un vasculum trop rempli sur un long chemin en plein soleil:

> «Rien n'est plus nuisible à la beauté des plantes que le système de récolte de collectionneurs voraces et aveugles. J'ai vu un lourd vasculum porté sous un soleil brûlant depuis une montagne lointaine et, après que chaque spécimen acceptable en a été sorti, il contient une masse de résidus qui auraient jeté le discrédit sur tout l'ensemble[52].»

Crépin préconise, dans un premier temps, l'utilisation d'une boîte d'herborisation (**fig. 56**) de préférence au cartable qui renferme les feuilles de papier à dessécher. En effet, dans les cinq éditions de son *Manuel de la Flore de Belgique*, parues entre 1860 et 1884, on peut lire: «Les avantages assez contestés du cartable ne nous engagent pas à en recommander l'usage habituel» (Crépin 1884: VIII). Dans son *Guide du botaniste* (Crépin 1878: 31), il insiste: «Nous ne pouvons recommander le cartable à cause des nombreux inconvénients qu'il présente». Revoyant sa position une dizaine d'années plus tard (Anonyme 1894b), il expose alors à la Société royale de botanique de Belgique «les avantages que présente le cartable sur la boîte d'herborisation pour la bonne préparation des spécimens destinés à l'herbier».

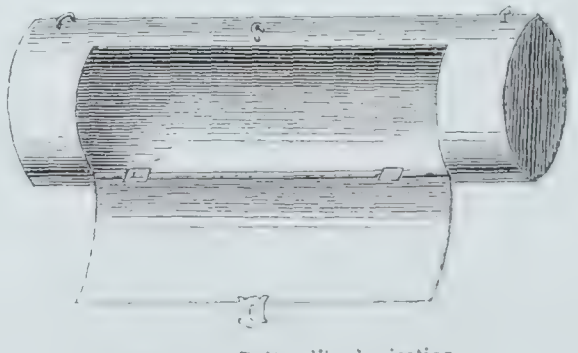


Fig. 1. — Boîte d'herborisation.

Fig. 56: *Boîte d'herborisation*. Tiré de Crépin, 1884, p. VIII.

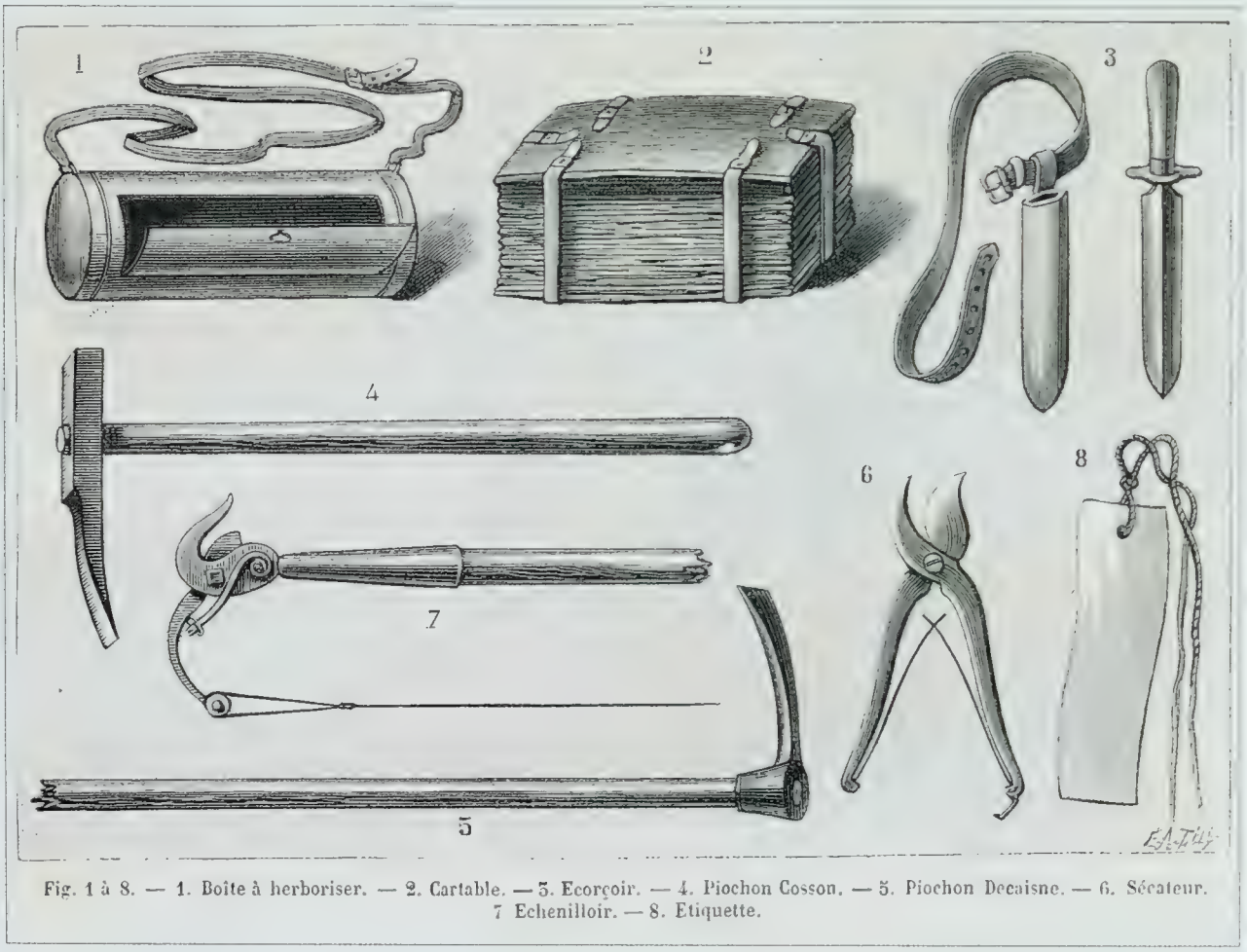


Fig. 1 à 8. — 1. Boîte à herboriser. — 2. Cartable. — 3. Ecorçoir. — 4. Piochon Cosson. — 5. Piochon Decaisne. — 6. Sécateur. 7 Echenilloir. — 8. Etiquette.

Fig. 57: *Objets nécessaires pour herboriser*. Tiré de Bois, 1889, p. 300.

Pour Verlot (1865: 42), le cartable doit être préféré à la boîte pour la récolte de plantes à feuillage très tendre, de fougères et de plantes aquatiques submergées, pour lesquelles l'arrangement des échantillons ne devra pas être provisoire mais définitif.

Désiré Bois (1889), alors aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris, dont il deviendra directeur en 1920, recommande une boîte à herboriser à un seul compartiment, longue de 50 cm, préférant une boîte de poche pour les petites plantes. À propos du cartable, il écrit:

> «Le cartable permet de conserver facilement les espèces à fleurs caduques comme les Anémones, les Lins, certaines Renoncules, etc.; le commencement de préparation qu'elles subissent permet de les avoir en parfait état alors qu'elles auraient perdu une partie de leurs organes si on les avait simplement mises dans la boîte à herboriser. Malheureusement le cartable est encombrant et difficilement transportable; un autre défaut réside dans l'emploi des nombreuses sangles nécessaires pour le maintenir, ce qui occasionne une perte de temps considérable pour chaque récolte.»

Son propos est appuyé d'une illustration montrant, à côté de la boîte, une imposante presse d'herbier fermée par six sangles (**fig. 57**).

Bonnier & Layens (1887: VIII) présentent la boîte comme l'accessoire le plus commode:

> « Les plantes récoltées pourraient se conserver simplement en les enveloppant dans un journal bien fermé, surtout si on a le soin de les entourer avec de l'herbe. Il est plus commode, lorsqu'on est en excursion botanique, de se servir de la boite d'herborisation en fer blanc, bien connue de tout le monde, et qui se porte en bandoulière. On peut aussi faire usage d'un cartable; ce sont simplement deux feuilles de carton épais percées chacune de quatre fentes au travers desquelles on fait passer deux courroies de fil munies de boucles. Entre les deux cartons, on dispose une certaine quantité de feuilles doubles de papier gris ou même de papier paille jaune; lorsqu'on vient de récolter une plante, on la dispose immédiatement dans l'une de ces feuilles, en étalant ses différentes parties. »

Daniel C. Beard (1906: 25-27), écrivain et réformateur social américain, co-fondateur des scouts d'Amérique, consacre tout un chapitre de son ouvrage, *The Field and Forest Handy Book*, à la confection d'un herbier, avec une description et un schéma du vasculum idéal (**fig. 58**). Il recommande les modèles vendus notamment par les entreprises américaines Queen and Company et Cambridge Botanical Supply (**fig. 38**) et déconseille l'achat d'une boîte verte allemande, avec une petite ouverture d'environ un pied seulement [30 cm] au milieu:

> « Il doit être muni d'un couvercle sur un côté, ouvrant sur toute la longueur de la boîte et articulé en bas. Ne vous laissez pas convaincre d'acheter une des boîtes allemandes vertes avec une petite ouverture d'environ un pied de long au milieu. Ce sera un désagrément continu, car il est presque impossible d'y placer les plantes sans briser les tiges de certaines fleurs. Veillez à ce que le couvercle s'étende sur toute la longueur de la boîte, avec la charnière sur le côté inférieur, lorsque la boîte est suspendue sur l'épaule, avec un couvercle qui peut être ouvert sans renverser le contenu. Il doit être attaché avec un verrou sûr qui ne s'ouvrira pas lorsque vous marcherez à travers la brousse et ne dispersera pas vos trésors[53]. »

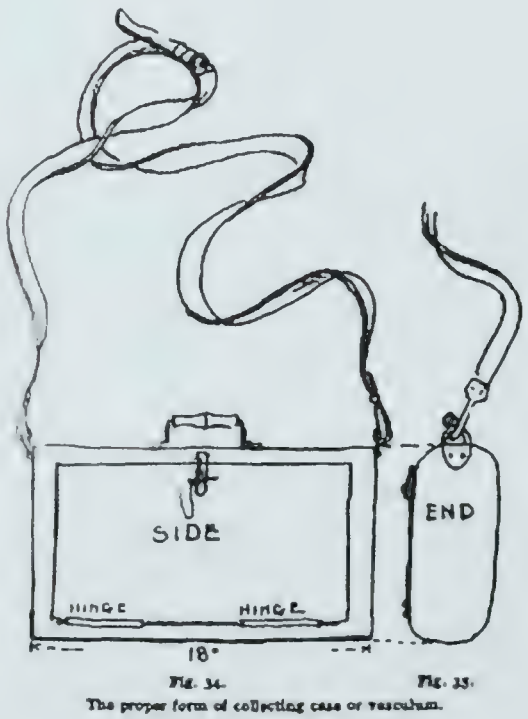


Fig. 58: *The proper form of collecting case or vasculum*. Tiré de Beard, 1906, fig. 34 & 35, p. 26.

Les instructions aux récolteurs de végétaux édictées par le British Museum (Rendle 1909) préconisent l'utilisation d'une presse d'herbier sur le terrain, tout en précisant que les spécimens qui ne peuvent pas être séchés dès la récolte devraient être conservés dans une boîte en fer-blanc, ou à défaut, dans un panier.

Témoins matériels et témoignages concrets

Si les catalogues de fournisseurs de matériel illustrent les différents modèles disponibles, tandis que la littérature scientifique permet d'établir une description théorique de la boîte recommandée par les auteurs, de nombreuses boîtes conservées de nos jours et une multitude de photos anciennes attestent de la diversité des boîtes utilisées. S'y ajoutent des évocations de l'équipement des récolteurs dans des comptes-rendus d'expéditions.

Vasculums historiques

Accessoires portés en bandoulière sur le terrain, soumis à des chocs et aux aléas de la météo, remplis de plantes, parfois mouillées, dont les racines sont couvertes de terre, ouverts et refermés à de multiples reprises, les vasculums ont accumulé les stigmates de leur utilisation et, devenus inutilisables ou inutilisés, quantité d'entre eux ont été jetés. Les boîtes d'herborisation de quelques grands noms de la botanique, ou de la littérature, ont néanmoins survécu à leur propriétaire (voir annexes, tabl. 3, p. 229). Précieux témoins d'une pratique scientifique révolue, ou d'une activité de loisir obsolète, elles sont, à ce titre, soigneusement conservées dans des musées (Cordez 2018), des collections spéciales ou des fonds d'archives institutionnels, en Europe, en Amérique du Nord comme en Océanie, et parfois montrées lors d'expositions (Robin 2001: 41). Bon nombre de musées et autres institutions dans le monde entier recèlent encore des boîtes d'herborisation ayant appartenu à des botanistes, professionnels ou amateurs, non identifiés ou dont l'Histoire n'a pas retenu le nom. Quelques particuliers ont aussi conservé le vasculum d'un parent, d'un maître ou d'un ami. Ce sont ainsi des centaines, voire des milliers de boîtes d'herborisation qui témoignent encore aujourd'hui de la multiplicité des modèles qui ont été fabriqués, commercialisés et utilisés durant plus de deux siècles.

Il est particulièrement délicat, faute de pouvoir accéder à toutes ces boîtes pour les examiner attentivement, de déterminer si elles ont été produites de manière artisanale ou industrielle. Les mentions de fabricant ou de fournisseur sont de surcroît extrêmement rares et les boîtes sont très difficiles à corréler avec les modèles proposés dans les catalogues. Seules quelques conjectures ont donc pu être formulées à ce sujet.

Les vasculums les plus anciens qui ont pu être répertoriés ont appartenu à deux botanistes britanniques nés à la fin du XVIII[e] siècle, ce qui témoigne de la diffusion précoce du vasculum **dans les îles Britanniques**.

Le premier serait le plus vieux vasculum encore conservé à ce jour: celui de George Don Sr., superintendant au Jardin botanique royal d'Édimbourg, qui fait partie des collections du Meffan Institute à Forfar, dans le Comté d'Angus en Écosse. Il s'agit d'une boîte en fer-blanc, peinte en noir (**fig. 59**), d'un modèle comparable à celui vendu par la société A.H. Baird (**fig. 25**).

Le second, conservé à la bibliothèque Cory du Jardin botanique de Cambridge, est celui de John Stevens Henslow (Sargent 2017), qui fut le professeur de Darwin et à l'origine de sa participation au voyage du *Beagle* (**fig. 60**).

Un peu plus récent, le vasculum, noir lui aussi, utilisé par Charles Darwin lors de ce voyage entre 1831 et 1836, et conservé par sa sœur, a été offert à la *Linnean Society* de Londres en 1925 après le décès de Brian Wynne, fils du jardinier de la famille Darwin, qui en avait hérité (Benson 2021). Cette boîte est plus longue que celles de George Don et de John Stevens Henslow, et de section plus arrondie (**fig. 61**).

Installé dans la villa de Fritz Reuter à Eisenach **en Allemagne**, le musée Wagner-Reuter a reconstitué le cabinet de travail du poète et écrivain allemand, avec une boîte d'herborisation accrochée à une patère au mur (**fig. 62**). Il s'agit d'une boîte verte, avec un petit compartiment latéral, du type de celles vendues en France par Boubée.

À Francfort, l'Herbarium Senckenbergianum du Senckenberg Forschungsinstitut a hérité des collections du pharmacien Martin Dürer, qui comportent non seulement son herbier et ses carnets de récoltes, mais aussi un *Botanisiertrommel* à deux compartiments présumé être le sien (**fig. 63**).

Le Rosgartenmuseum de Constance conserve le vasculum de Ludwig Leiner, pharmacien, conseiller municipal et fondateur du musée (**fig. 64**). La boîte, peinte en vert sombre à l'extérieur et en rouge à l'intérieur, est pourvue d'un petit compartiment latéral à chaque extrémité.

En Espagne, le musée des sciences naturelles de Madrid possède une boîte (**fig. 65**) qui ressemble très fort à celle de Ludwig Leiner et qui aurait été utilisée par Juan Isern Batlló y Carrera, botaniste espagnol accompagnant l'expédition de la Commission scientifique du Pacifique (1862–1865) (**fig. 105**) (Martínez 2016). Ce modèle à deux petits compartiments latéraux, assez semblable par ailleurs aux classiques boîtes Boubée, semble assez rare et n'a, à ce jour, pu être retrouvé dans aucun catalogue de fournisseur de matériel.

Fig. 59: Vasculum de George Don Sr. [30 cm × 17 cm]. – Collection Meffan Intitute, Forfar; © Angus Council collections managed by ANGUSalive Museums, Galleries & Archives.

Fig. 60: Vasculum de John Stevens Henslow [30 cm × 21 cm × 9 cm]. – Collection et photo Université de Cambridge.

Fig. 61: Vasculum de Charles Darwin [40 cm × 19,6 cm × 13,4 cm]. – © Collection et photo Linnean Society London.

Fig. 62: Boîte d'herborisation attribuée à Fritz Reuter [46 cm × 16,5 cm × 12 cm]. – Collection et photo Thüringer Museum Eisenach, Reuter-Wagner-Museum, inv. Reutermuseum 1055 II g 3.

Fig. 63: Vasculum attribué à Martin Dürer [44,5 cm × 16,5 cm × 11,5 cm]. – Collection Herbarium Senckenbergianum; photo Stefan Dressler.

Fig. 64: Boîte d'herborisation de Ludwig Leiner [48,2 cm × 18,5 cm × 12,5 cm]. – Collection Rosgartenmuseum, Konstanz; inv. 2019/66; photo Stadtarchiv Konstanz.

Fig. 59

Fig. 60

Fig. 61

Fig. 62

Fig. 63

Fig. 64

Fig. 65

Fig. 66

Fig. 67

Fig. 68

Fig. 69

Fig. 70

Le *botaniseertrommel* du botaniste et grand protecteur de la nature Jacobus P. Thijsse, exposé au zoo Artis à Amsterdam, **aux Pays-Ba**s, fait partie des collections de la fondation Heimans et Thijsse[54]. Cette boîte en fer-blanc, qui porte juste quelques traces de couleur blanche, est pourvue d'un couvercle à deux verrous clipsés (**fig. 66**).

Ce type de fermeture à deux verrous, extrêmement rare, est également présent sur des vasculums de fabrication artisanale, de forme similaire aux boîtes utilisées dans le monde anglo-saxon, conservés à l'université de Porto, **au Portugal** (**fig. 67**).

En France, deux boîtes de la fin du XIXe ayant appartenu au chanoine Hippolyte Coste, auteur de la *Flore descriptive et illustrée de la France*, ont été léguées à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (Rodez), où elles ne sont pas exposées au public, mais seulement visibles lors d'expositions (**fig. 68 et 69**). Ces boîtes à verrou à targette coulissant sont très semblables aux modèles commercialisés par Éloffe ou Deyrolle.

Dans les collections du musée d'histoire naturelle d'Angers se trouve une boîte verte, modèle standard de chez Boubée (**fig. 70**). Cette boîte, don de l'université d'Angers, a vraisemblablement été utilisée par l'abbé Georges Bioret ou par l'abbé Robert Corillion[55].

La Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar conserve la boîte d'Émile Issler (**fig. 71**), modèle Boubée, léguée au musée par Fritz Geissert, naturaliste amateur à qui elle avait été offerte par le botaniste alsacien.

Fig. 65: Vasculum à deux compartiments latéraux, attribué à Juan Insern [ca. 45 cm × 12,5 cm]. – Collection et photo Musée national des sciences naturelles de Madrid.

Fig. 66: Vasculum de Jac P. Thijsse [40 cm × 14 cm × 9,4 cm]. – Collection Heimans en Thijsse Stichting, Amsterdam; photo Marga Coesel-Wouda.

Fig. 67: Vasculums de fabrication artisanale à deux verrous [42 cm × 26,5 cm × 12,5 cm]. – Collection Musée d'histoire naturelle et de la science de l'université de Porto; photo Cristiana Costa Vieira.

Fig. 68: Boîte d'herborisation du chanoine Hippolyte Coste [50 cm × 10 cm]. – Collection Bibliothèque de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron; photo Pierre Lançon.

Fig. 69: Boîte d'herborisation du chanoine Hippolyte Coste [63 cm × 13 cm]. – Collection Bibliothèque de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron; photo Pierre Lançon.

Fig. 70: Boîte d'herborisation vraisemblablement utilisée par Georges Bioret ou par Robert Corillion [50 cm × 13,5 cm × 9 cm]. – Collection Musée d'histoire naturelle d'Angers; photo Thomas Rouillard.

En Suisse, les archives des Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève conservent, à côté de deux autres boîtes d'origine inconnue, le vasculum de John Briquet, directeur de l'institution de 1906 à 1931 (**fig. 72**).

Boîte de récolte de Briquet

Le vasculum conservé à l'herbier de l'université de Varsovie **en Pologne** (**fig.** 73), présumé avoir appartenu à Bolesław Hryniewiecki, botaniste et historien de la botanique, est une des rares boîtes à deux compartiments s'ouvrant latéralement, utilisées par un botaniste professionnel.

▲ Fig. 73: [illegible] Bolesław Hryniewiecki [illegible]. Collection et photo: Herbier [illegible] Faculté de Biologie, Université de Varsovie.

Ce vasculum rouge à deux compartiments (**fig.** 74) est équipé, sur la tranche opposée au petit compartiment, d'un petit appendice cylindrique, utilisé par L. Millington pour transporter un flacon d'eau destiné à ses récoltes d'infusoires.

▼ Fig. 74: [illegible]

Aux États-Unis, plusieurs institutions conservent des vasculums historiques, de modèles très variés.

À Ithaca, l'université Cornell possède encore le vasculum de Liberty Hyde Bailey, professeur d'horticulture, fondateur et président de la Société américaine d'horticulture, qui lui avait été offert en 1878 par son mentor, une botaniste amateur autodidacte du nom de Lucy Millington (Tolley 2014). Bailey (1839) écrit à son sujet:

> « Elle m'a légué un précieux souvenir, que je chéris toujours. C'est une petite boîte à botanique, peinte en rouge vif quand elle me l'a donnée et que je conserve encore dans cette couleur... Cette boîte à herboriser je l'ai portée durant toutes mes années de collège et longtemps après[56]. »

Fig. 77. Vasculum de George Washington Carver. 72,5 cm × 10,5 cm. … Collection Tuskegee Institute (TUTK 3258); photo Eric Long, tous droits réservés [illegible] [illegible] specimen case, [illegible].

Fig. 78: Vasculum d'Aven Nelson. Collection Rocky Mountain Herbarium, Laramie, Wyoming; photo Hollis Marriott.

D'un modèle très différent, et vraisemblablement de fabrication artisanale, le vasculum de George Washington Carver, ancien esclave afro-américain devenu botaniste, artiste et inventeur, fait partie des collections du Tuskegee Institute en Alabama, où il fut directeur de recherche (Anonyme 2000). Il s'agit d'une boîte cylindrique noire longue de 72,5 cm, avec une ouverture de dimension proportionnellement très restreinte (environ 20 cm) – à l'encontre des recommandations de Beard (1906: 25-27) –, et pourvue d'une courte courroie en cuir faisant office de poignée (**fig. 75**).

Le Rocky Mountain Herbarium (Laramie, Wyoming) possède encore dans ses réserves un des vasculums emportés par le professeur Aven Nelson (**fig. 76**) en expédition avec Leslie Goodding, son assistant, en 1899, dans les montagnes Rocheuses, dont il était un des spécialistes (**fig. 98 et 99**) (Marriott 2018).

L'herbier et les bibliothèques de l'université d'Harvard hébergent une collection de plusieurs vasculums parmi lesquels, à côté de quelques boîtes anonymes, ceux du célèbre taxonomiste Asa Gray (**fig. 77**), du mycologue Carroll William Dodge (**fig. 78**) et de William James Beal, professeur de botanique et conservateur à l'université du Michigan (**fig. 79**). Ce dernier, fabriqué sur commande à l'intention de Beal alors qu'il était étudiant d'Asa Gray, a été offert à l'université après 42 ans d'utilisation.

En Virginie, l'université de Richmond possède une dizaine de boîtes d'un modèle utilisé par le professeur Robert Forte Smart et par Merritt Lyndon Fernald, collaborateur de l'herbier Gray

Fig. 78: Vasculum de Carroll William Dodge [49 cm × 25 cm × 15 cm]. – Collection et photo Harvard University Herbaria and Libraries

Fig. 79: Vasculum de William James Beal [38 cm × 14 cm × 10 cm]. – Collection et photo Harvard University Herbaria and Libraries

▲ Fig. 8[illegible] : Merritt Lyndon Fernald. — A gauche au Québec en 19[illegible]. — Collection Harvard University Botany Libraries and Archives. — À droite en Virginie en 19[illegible]. — Collection Richmond University.

▼ Fig. 81 : [illegible] d'un modèle [illegible] par Merritt Lyndon Fernald [illegible] — Collection Richmond University [illegible]

à Harvard, lors de leurs campagnes de récoltes dans les années 1930 (**fig. 80**). Ces boîtes, de teinte jaune pâle ou crème (**fig. 81**), ressemblent très fort à celle de C.W. Dodge conservée à Harvard, mais elles sont un tout petit peu plus grandes. Elles sont actuellement toujours mises à la disposition des étudiants qui les utilisent encore occasionnellement[57].

Les archives du Jardin botanique de New York répertorient, dans le fonds laissé par le médecin et botaniste John Torrey, son vasculum (Fraser 2000). D'un modèle très particulier, et peut-être conçu à l'origine comme une boîte à biscuits, il se présente comme un cylindre vertical, laqué de noir, portant, dans un cartouche doré, la mention « Dr. Torrey | New York ». Il est muni d'un couvercle avec une poignée et fermé par un verrou à charnière (**fig. 82**).

Au **Canada**, un vasculum présumé avoir appartenu au botaniste d'origine écossaise John Davidson (**fig. 83**) fait encore partie des collections du jardin botanique de l'université de Colombie britannique à Vancouver (Mosquin 2003). Photographe renommé, Davidson a réalisé de nombreux clichés et autoportraits de ses expéditions (Haberger 2011). Cette boîte de fabrication artisanale, en fer-blanc non peint, en forme de cylindre aplati, pourvue d'une poignée métallique cerclée de bois, et de cavaliers pour attacher une bandoulière, est toutefois différente de celle visible sur ses photos (**fig. 101 et 102**), qui paraît moins aplatie et plus longue, et ne montre pas de poignée.

Fig. 83 : Vasculum [illegible] John Davidson [illegible] Botanical Garden [illegible]

Contemporain de Darwin, Joseph Dalton Hooker avait reçu un vasculum de son père, William Jackson Hooker, à son départ pour l'expédition antarctique menée sous la conduite de James Clark Ross à bord de l'*Erebus* (1839–1842). Cette boîte en fer-blanc non peint, très aplatie et de section rectangulaire arrondie (**fig. 84**), a été offerte par J.D. Hooker à William Colenso, missionnaire britannique **en Nouvelle-Zélande**, passionné de botanique, en remerciement

Fig. 82 : Vasculum de John Torrey, 21,6 cm [illegible]. Collection et photo New York Botanical Garden, The LuEsther T. Mertz Library, Archives, Series 6: Artifact.

Fig. 84 : Vasculum de Joseph Dalton Hooker offert à William Colenso, 40 cm × 21 cm × 7,5 cm. Collection et photo Hawke's Bay Museum, Nouvelle-Zélande.

pour son aide sur le terrain. Après être passée successivement par les mains de plusieurs naturalistes, elle est aujourd'hui conservée au muséum de Hawke Bay, à Napier (Endersby 2008).

Deux vasculums ayant appartenu à la botaniste tasmanienne d'origine britannique Winifred Mary Curtis sont conservés **en Australie**, l'un au National Museum of Australia à Canberra, le second, un peu plus petit, mais très semblable, à l'université de Tasmanie à Glebe (**fig. 85**). Les deux boîtes, laquées en noir, sont de section rectangulaire arrondie, assez plates et pourvues d'une poignée sur le dessus, comme les vasculums commercialisés en Grande-Bretagne (**fig. 27, 28, 30 et 31**).

Fig. 85: Vasculums de Winifred Mary Curtis. En haut : Collection et photo National Museum Australia (40 cm × 23 cm × 6,5 cm) ; en bas : University of Tasmania (34,7 cm × 22,4 cm × 6,5 cm), © Government of Tasmania, tous droits réservés.

La liste des boîtes anonymes découvertes dans des herbiers, jardins botaniques, universités, musées d'histoire naturelle, musées des sciences et autres institutions est trop longue pour être détaillée ici. Une boîte mérite néanmoins d'être citée: il s'agit d'un vasculum retrouvé en 2019 dans l'ancien laboratoire du Parc des Virunga (République démocratique du Congo)[58]. Cette boîte, de type anglo-saxon (**fig. 86**), est, apparemment, l'unique témoin concret de l'utilisation de cet équipement en Afrique centrale, lors de l'exploration, probablement entre 1933 et 1959, de ce qui était appelé alors le Parc Albert, dans l'ancien Congo belge.

Les boîtes anciennes qui ont pu être datées, leur propriétaire initial étant connu, confirment la tendance à l'accroissement de la longueur du vasculum au cours du XIX[e] siècle. La préférence pour des boîtes vertes en Europe continentale, et noires et pourvues d'une poignée dans le monde anglo-saxon, est évidente, ainsi que la rareté des boîtes blanches ou de couleur claire. On peut aussi remarquer que le couvercle des boîtes de type anglo-saxon est plus grand et s'ouvre habituellement sur presque toute la longueur de la boîte, ce qui permet d'y introduire des spécimens de plus grande dimension sans devoir les plier ou les casser.

Fig. 86: Vasculum utilisé dans l'ancien Congo belge, lors de l'exploration du Parc Albert, ca. 1933-1959 [50 cm × 24 cm × 12 cm]. – Collection et photo Francesca Lanata.

Photos anciennes

Portraits de groupes ou de botanistes seuls sur le terrain, nombreux sont les témoignages photographiques attestant de l'utilisation de boîtes d'herborisation, tant dans les promenades botaniques et les excursions d'étudiants, que lors d'expéditions plus lointaines. La vogue du portrait carte-de-visite, breveté par Eugène Disdéri en 1854 (Boisjoly & Pinol 2006), amène aussi bon nombre de botanistes à se faire photographier en studio avec leur équipement, la boîte en bandoulière ou posée sur le sol à l'avant-plan.

Souvenirs d'herborisations

Clichés pris sur le vif sur le terrain ou portraits de groupes posant pour le photographe au départ de l'expédition, ou à l'étape, les souvenirs d'herborisation reflètent les pratiques des botanistes récolteurs et l'ambiance des sorties. Si l'herborisation en commun est un exercice de socialisation (Matagne 1999: 77), tout comme l'étaient déjà les excursions guidées par Linné, elle donne néanmoins lieu à des activités individuelles puisque, dans la plupart des cas, plusieurs participants, parfois même tous, sont équipés d'un vasculum ou d'une presse (**fig. 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93 et 94**), et que chacun récolte pour enrichir son propre herbier. D'une manière générale, les femmes sont absentes, ou très peu présentes, sur les photos de groupes importants, par contre elles semblent participer davantage à des sorties en plus petit comité, ou être préférentiellement photographiées dans une compagnie plus restreinte.

Fig. 87: Session extraordinaire de la Société botanique de France dans le Jura [illegible] Collection Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

▲ Fig. 88: Herborisation de la Société botanique de France à Fontainebleau (cf. 1876). © Collection Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

▼ Fig. 89: Session extraordinaire de la Société botanique de France à Milan en 1894. © Collection Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

▼ Fig. 90 : La Société royale de Botanique de Belgique à Nieuport en 1891 (François Crépin se trouve à gauche sur la photo du bas). Collection de l'Etat fédéral belge, en dépôt au Jardin botanique de Meise, négatifs sur verre, inv. [illegible]94/0158 et 0160.

▶ Fig. 91 : Herborisation de la Société linnéenne dans les environs de Comblain-au-Pont en 1892 (Emile de Wildeman, futur directeur du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, se trouve à droite). Collection de l'Etat fédéral belge, en dépôt au Jardin botanique de Meise, négatifs sur verre, inv. [illegible]94/0156.

▶ Fig. 92 : Herborisation de la Société [illegible]

En excursion botanique à Vernoux en Ardèche en 1906, Georges Beauvisage, homme politique et professeur à la faculté de médecine de Lyon, est accompagné de son assistant, Philippe Bretin, futur professeur à la faculté de pharmacie, du pharmacien André Cazenave et de Claude Cabrial, jardinier. Il est intéressant de noter que sur la photo-carte postale de cette sortie (**fig. 95**), seul ce dernier, qui est aussi le conservateur des collections botaniques de la faculté de médecine, est équipé d'un vasculum, les récoltes étant ici sans doute destinées à l'herbier de l'institution et non aux herbiers personnels des participants.

▲ Fig. 221 Promenade botanique, Bois de Boulogne, Paris, vers 1921. Plaque stéréoscopique sur verre. – Collection R. Fabri.

▼ [illegible]

VERNOUX (Ardèche). — En excursion botanique

Fig. 96: Gustave-Marie Bleicher (assis au bout de la table), Camille Brunotte (debout derrière lui, un peu à sa droite, avec un chapeau melon) entourés de leurs élèves dans une ferme auberge vosgienne, sd. (entre 1876 et 1900). © Collection Pierre Labrude.

Les herborisations sont autant d'occasions de joyeuses sorties, de se connaître mieux, de boire et de faire la fête (Matagne 1999: 77-79), ainsi qu'en témoigne une photo des professeurs Gustave-Marie Bleicher et Camille Brunotte, attablés dans une ferme auberge vosgienne, entourés de leurs élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy, à la fin du XIX^e siècle (**fig. 96**) (Labrude 2018). Cette scène semble démentir l'affirmation du père Henri Vandenborn, professeur de sciences à Saint-Trond (Belgique), qui, en 1872, écrivait au père Auguste Bellynck, professeur de botanique et fondateur de l'herbier des facultés universitaires de Namur, que «ceux qui trouveront leur délassement dans les herborisations ne l'iront pas chercher dans les cabarets» (Hoste 2017). Les nombreux verres sur la table contrastent, en effet, avec l'unique vasculum, mis en évidence sur les genoux d'un participant à l'avant-plan, comme un alibi.

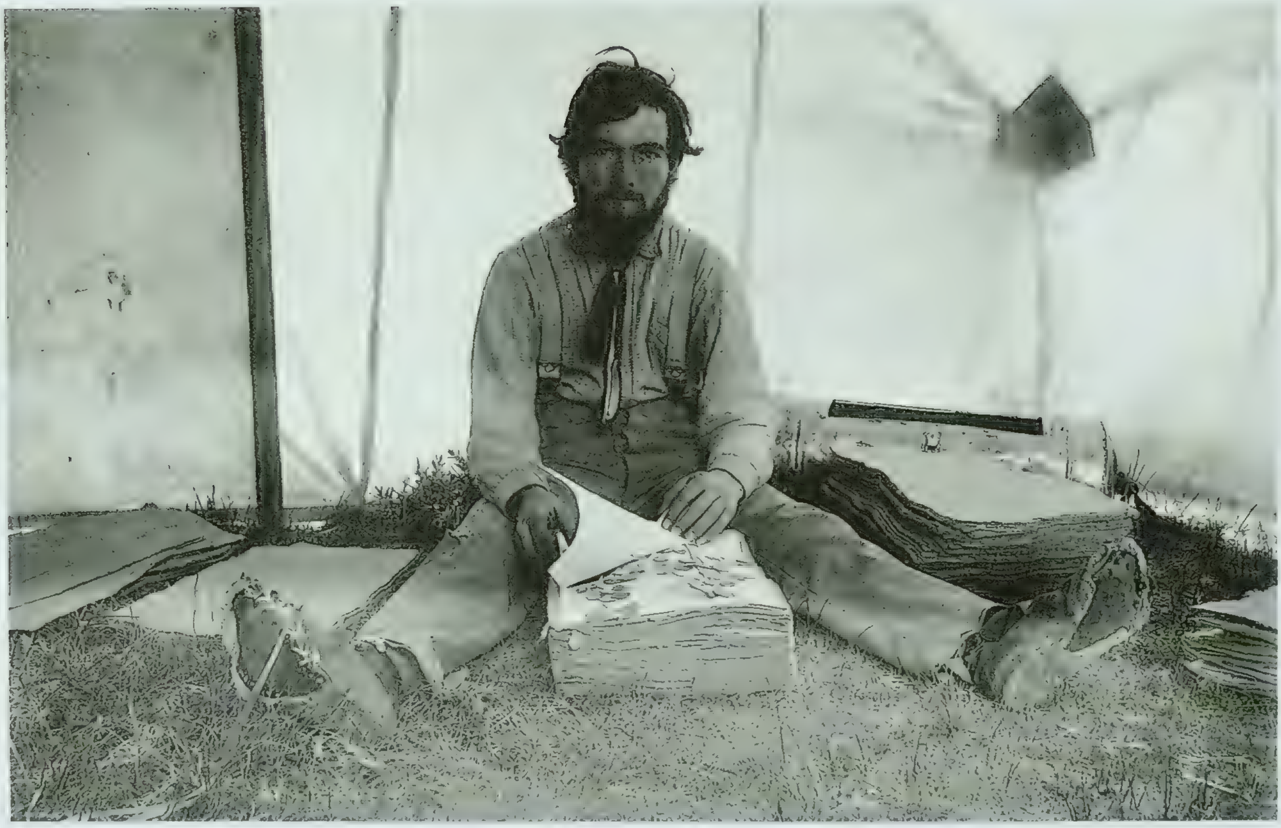
Allen (1976b: 108) rapporte que les excursions d'Edward Forbes avec ses étudiants du King's College de Londres alarmaient les villages avoisinants par l'invasion d'une vingtaine de porteurs de vasculums (*vasculiferi*), qui terminaient

la journée dans une auberge avec beaucoup de punch (avec modération) et de bonnes chansons. Le pique-nique sur le terrain, avec les boîtes à portée de main, est aussi parfois bien arrosé (**fig. 97**).

À la fin du XIX^e siècle, comme au début du XX^e siècle, les conditions de séjour en expédition, sous tente ou dans une auberge, ne sont pas toujours très confortables, mais la boîte, qui fait systématiquement partie du matériel de campagne, est fréquemment mise en évidence sur les photos souvenirs de ces voyages (**fig. 98, 99, 100, 101, 102, 103 et 104**).

▲ Fig. 97 : Pique-nique dans les bois en Norvège lors d'une excursion sous la direction du professeur Nordal Wille, s.d. (entre [illegible] et [illegible]). – Collection Museum for universitets- og vitenskapshistorie, Universitetet i Oslo.

▼ Fig. 98 : [illegible] Center, University of Wyoming, Laramie.



▲ Fig. [illegible]: Leslie Goodding, in Yellowstone [illegible]. Collection American Heritage Center, University of Wyoming, Aven Nelson Collection, box 16, folder 3.

▼ Fig. 12.: Merritt Lyndon Fernald in Quebec on [illegible]. Collection Harvard University Herbarium, Botany Libraries and Archives; photo James Franklin Collins.

▲ Fig. [illegible] : John Davidson (à gauche) et James A. Teit (à droite) à leur campement dans la vallée Botanie, près du mont Three [illegible], en 1914. — Collection Archives de la ville de Vancouver; photo John Davidson.

▼ Fig. [illegible] : [illegible] campement [illegible] en 1914. — Collection University of British Columbia [illegible] Garden.

▲ Fig. 1.93: Hanna Pesvoll Holmsen sur le Finnmarksvidda, en 1908 (autoportrait réalisé avec retardateur). Collection Museum for universitets- og vitenskapshistorie, Université d'Oslo.

▼ Fig. 1.94: Chambrée d'étudiants à l'auberge de Lademoen à Trondheim, en 1938. Collection Museum for universitets- og vitenskapshistorie, Université d'Oslo.

Portraits

Sur les portraits réalisés en studio pour immortaliser les membres d'expéditions scientifiques pluridisciplinaires, les participants arborent habituellement un accessoire caractéristique de leur spécialité. Au sein de la Commission scientifique du Pacifique (**fig. 105**), le botaniste Juan Isern Battló y Carrera est aisément identifiable grâce à son vasculum, tandis que les zoologiste, entomologiste et anthropologue ont respectivement une épuisette, un filet à papillons et une paire de jumelles.

Fig. 105: Membres de la Commission scientifique du Pacifique à Montevideo: de gauche à droite, Francisco de Paula Martínez y Sáez (zoologiste), Juan Isern Battló y Carrera (botaniste, son vasculum sur les genoux), Fernando Amor y Mayor (entomologiste et géologue), Manuel Almagro y Vega (anthropologue), décembre 1862. – Collection Musée national d'histoire naturelle, Madrid; photo Rafael Castro y Ordóñez.

Fig. 106: Californian geological survey party of 1864: de gauche à droite, James T. Gardiner, Richard D. Cotter, William H. Brewer, C.R. King. Tiré de Farquhar, 1930, frontispice. – Via Wikimedia Commons.

Sur la photo en tête du journal de l'expédition du Geological Survey en Californie en 1864 (Farquhar 1930), l'ingénieur James T. Gardiner tient à la main un compas, l'assistant technique Richard D. Cotter a une carabine, le vasculum est déposé sous la chaise de William H. Brewer, chimiste, géologue et seul botaniste du quatuor, tandis que Clarence King, géologue lui aussi, est équipé d'un marteau (**fig. 106**).

Photographiés en 1873, au départ de leur voyage de noces, une expédition dans le Kuusamo, l'entomologiste finlandais Johan Reinhold Sahlberg et son épouse Wilhelmina Werving, dite Mimmi Sahlberg, botaniste amateur, sont équipés, lui, d'un filet à papillons, et elle, d'un vasculum (**fig. 107**).

Les boîtes présentes sur les portraits individuels ou les cartes de visite sont parfois de grande, voire très grande dimension, comme celles de Justin Paillot (**fig. 109**), de Georges Bouvet (**fig. 110**) ou d'Albert Spear Hitchcock (**fig. 111**), dont la longueur dépasse nettement celle de l'avant-bras de leur propriétaire. La mise en évidence de tels accessoires accroît incontestablement le prestige de ceux qui les portent. L'utilisation effective de boîtes volumineuses, tant par les amateurs que par les professionnels, est néanmoins confirmée par des photos prises en situation sur le terrain, comme celles de

La photo souvenir d'une expédition en Corse menée en 1900 par trois botanistes suisses, John Briquet, Émile Burnat et François Cavillier, montre les deux premiers, éminents récolteurs, arborant respectivement un vasculum et une boîte à herbier, accessoires emblématiques des herborisateurs, tandis que le troisième tient un piolet d'une main et un rameau fleuri de l'autre (**fig. 108**).

Fig. 109: Portrait carte-de-visite de Justin Pailbot. – Via Wikimedia Commons.

▲ Fig. 110: Portrait carte-de-visite de George Lebiez, Angers. – Collection de l'auteur.

George Golding Kennedy (**fig. 112**), Aven Nelson (**fig. 113**), Walter Dean (**fig. 114**), Willem Hendrik Wachter (**fig. 115**), Reed Clark Rollins (**fig. 116**) ou Roger Heim (**fig. 117**), et par un témoignage de Jules Cussac qui parle de sa « boîte monstre, un vrai monument qui m'assomme dès que je l'ai sur le dos » (Petit & Delay 2018: 200).

▶ Fig. 111: Albert Spear Hitchcock à Iowa City, ca. 1888. – Collection Hunt Institute for Botanical Documentation, HI Archives portrait n° 2; via Wikimedia Commons.

Fig. 112: George Golding Kennedy et Annie Lorenz récoltant à Willoughby dans le Vermont, ca. 1900. — Collection Harvard University Herbarium, Botany Libraries and Archives.

Fig. 114: Bertha Lambert et Walter Dean en 1890. — Collection Harvard University Herbarium, Botany Libraries and Archives.

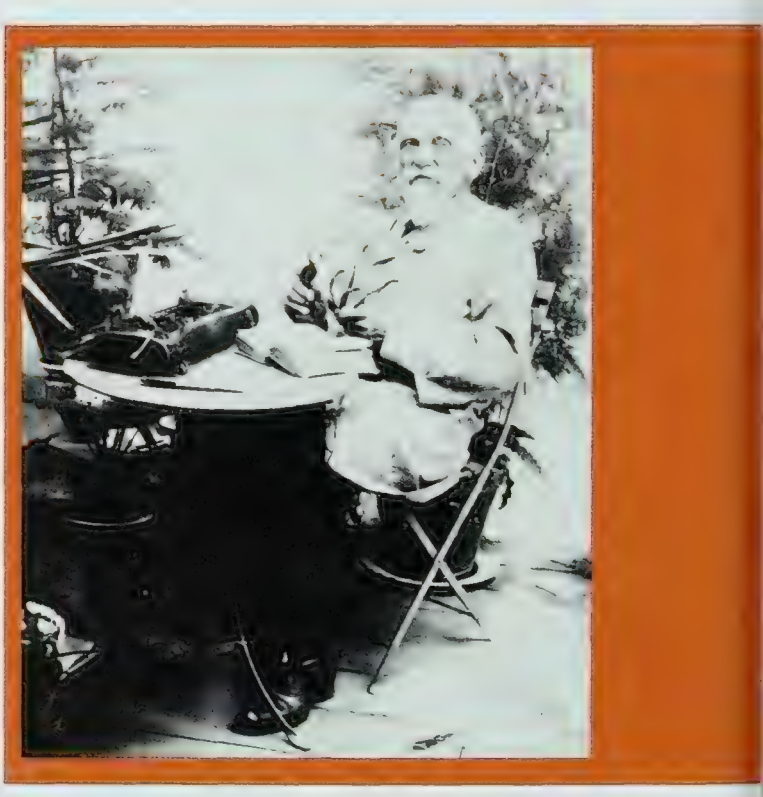
Fig. 113: [illegible] étudiants en [illegible] — Collection [illegible]

Fig. 115: Willem Hendrik Wachter. – Collection [illegible].

Fig. 116: Reed Clark Rollins dans le nord du Wyoming en 1951. – Collection Harvard University Herbarium, Botany Libraries and Archives.

Fig. 117: Jeune indigène portant la boîte de Roger Heim à Madagascar (1934–1935). – Collection Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

La majorité des botanistes d'Europe continentale emploient des boîtes de section elliptique-arrondie, mais d'aucuns sont pourtant équipés de boîtes aplaties de type anglo-saxon. Ainsi, Émile Gadeceau, botaniste amateur français, avait-il adopté ce modèle (**fig. 118**), influencé sans doute par son maître, le botaniste britannique James Lloyd installé en France.



En expédition

Moult comptes-rendus d'excursions et autres herborisations menées au XIX^e^ siècle, notamment en France ou en Belgique, par des sociétés de botanique ou d'histoire naturelle, mentionnent incidemment les boîtes pleines de plantes: ainsi, par exemple, Napoléon Doumet (1865), botaniste et homme politique français, écrit à propos d'une semaine d'herborisation en Corse:

> «Ajoutez à cela que nous ne pouvions pas, décemment, avec nos boîtes sur le dos et nos pioches à la main, traverser un pays nouveau et riche en plantes sans herboriser un peu [...] ça et là seulement, entre les pierres, des plantes basses et isolées [...] venaient à chaque pas augmenter le poids de nos boîtes [...] Ayant en conséquence réendossé nos boîtes, dont nous nous étions débarrassés avant de donner le dernier coup de collier [...] après avoir répondu à bien des questions [...] sur l'usage que nous comptions faire des herbes dont nos boîtes étaient bourrées.»

Tout comme les botanistes qui parcourent bois et campagnes du Vieux Continent, les chasseurs de plantes qui se lancent à la découverte du monde utilisent une boîte pour déposer leurs récoltes. Si celles de Darwin (**fig. 61**) et de J.D. Hooker (**fig. 84**) comptent parmi les rares boîtes qui ont résisté à ces grands voyages et ont été conservées jusqu'à ce jour, les multiples mentions relevées dans les comptes rendus de ces expéditions témoignent de l'omniprésence de cet équipement tout au long du XIX^e^ siècle et jusque vers le milieu du XX^e^ siècle.

L'explorateur français Jules Dumont d'Urville (1835), dans son récit du voyage de *La Coquille* de 1822 à 1825, cite René Primevère Lesson, dont la boîte, précieuse pour le médecin et botaniste,

suscite la convoitise des indigènes en Micronésie:

> «L'un [des indigènes] s'empara de ma boîte à herborisation et la porta soigneusement jusqu'au village [...] ma boîte de fer-blanc, pleine de plantes et d'autres objets d'histoire naturelle, qu'un Indien portait avec tant de précaution, avait déjà été offerte au roi. C'est en vain que je la réclamai: il paraît que ce qui entre à la cour n'en sort plus. J'en fis le sacrifice, et je regrettai seulement ce qu'elle contenait.»

Reçu par une tribu arabe au cours de son voyage en Algérie en 1831–1832, le naturaliste allemand Georg Wilhelm Schimper est aussi confronté à l'intérêt des indigènes pour son vasculum et sa bêche (Hooker 1834):

> «Ils regardaient avec admiration ma boîte en fer-blanc, qu'ils proposaient d'acheter avec ma bêche; mais j'ai jugé bon de quitter rapidement cette fête, car les instruments de toute sorte sont susceptibles d'inciter ces sauvages à commettre des assassinats[59].»

William Rich, botaniste américain qui accompagne l'expédition Wilkes en 1838–1842 autour du monde, a maille à partir avec les indigènes océaniens sur une île de Tokelau, comme le rapporte le commandant de la mission (Wilkes 1845: 17):

> «Mr. Rich, alors tout près du bateau, donna sa boîte à récoltes botaniques à un indigène qui, au moment où il lui tourna le dos, l'emporta en courant et une dure poursuite fut nécessaire pour le rattraper[60].»

Les mésaventures de Dumont d'Urville, Schimper et Rich montrent que les incidents avec les indigènes intéressés par la boîte du récolteur sont fréquents (Miller & Reill 1996), mais la faune peut aussi s'avérer dangereuse. Menacé par trois buffles alors qu'il récoltait dans un bosquet dans les Indes orientales vers 1835, Adolphe Delessert (1843: 62) s'encourt et se réfugie dans un champ clôturé, abandonnant sa boîte d'herborisation, qu'il récupère au départ des bovidés:

> «Les buffles, le nez appuyé sur la palissade, me mangeaient des yeux; ils finirent probablement par s'ennuyer et s'en retournèrent quelques minutes après. Ma frayeur calmée et le danger passé, je fus chercher ma boîte d'herborisation; et je continuai mes recherches, non sans retourner quelquefois la tête pour regarder si je n'aurais pas encore quelques buffles à mes trousses.»

Si la boîte est souvent évoquée, comme dans le journal de l'expédition en Californie de William H. Brewer qui la mentionne une douzaine de fois (Farquhar 1930), sa description précise est nettement plus rare. William Purdie, jardinier au Jardin botanique d'Édimbourg, envoyé récolter graines et plantes en Jamaïque, en 1843, rapporte avoir emporté un grand et un petit vasculum; pour sa part, William Grant Milne, un autre jardinier d'Édimbourg, en expédition dans le Pacifique à bord du HMS *Herald* entre 1852 et 1856, avait un grand vasculum carré et deux plus petits (Endersby 2008: 59).

Dans la relation de son voyage en «Amérique équinoxiale» en 1875–1876, l'explorateur Édouard André (1878: 178) décrit en détail son équipement: «J'avais passé mon fusil en bandoulière d'un

côté, la boîte à herboriser de l'autre, et au flanc mon machété[61] ». Il n'est pas le seul à porter une boîte, puisqu'il ajoute:

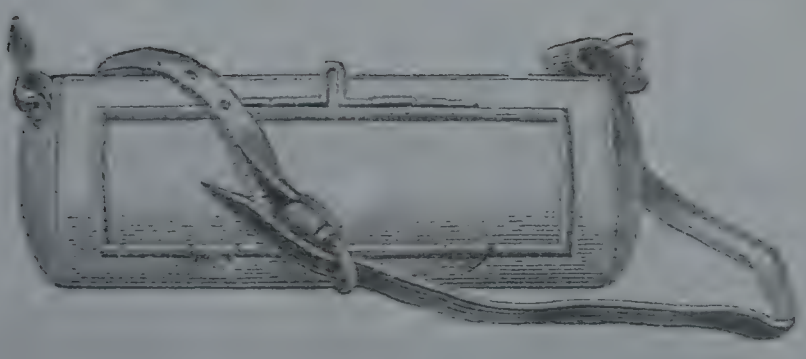
> « Derrière moi, Jean portait le baromètre Fortin, qui devait être toujours tenu debout et nous faisait damner, plus une grande boîte de fer-blanc où je versais de temps en temps mes récoltes ».

André, qui récolte en abondance, utilise donc deux boîtes: il en porte une petite sur lui en permanence et la vide régulièrement dans une plus grande, portée par son assistant, en attendant l'étape pour étudier ses récoltes et les mettre en herbier (**fig. 119**). Ernst Haeckel, aux Canaries en 1866, procédait apparemment de la même manière avec deux boîtes, puisqu'un portrait le montre avec un petit vasculum à ses pieds, la grande boîte étant à côté du jeune biologiste ukraino-russe Nikolaï Mikloukho-Maklaï, qui l'accompagnait dans cette expédition (**fig. 185**).

Relatant une expédition dans le désert californien en 1922, le biologiste américain Edmund Jaeger (1954: 13) insiste sur la difficulté de l'escalade, accrue par le poids des appareils photographiques, des boîtes de récolte botanique et des presses d'herbiers, en sus de l'eau et de la nourriture[62].

Équipement indispensable du chasseur de plantes, la boîte accompagne toutes les expéditions.

Fig. 119: *Travaux d'histoire naturelle, à Chipaqué* [composition de Riou, d'après un croquis d'É. André, gravée par C. Barbant]. – Tiré de André, 1877, p. 59.



Le vasculum, accessoire très présent dans la littérature et l'art du XIX^e siècle

Souvent restées inaperçues du lecteur ou du spectateur qui n'y prête pas attention, les mentions de la boîte à botanique dans la littérature, et ses représentations dans l'art et l'illustration, sont extrêmement nombreuses au XIX^e siècle, reflétant la pratique de l'herborisation, activité devenue très commune, particulièrement dans les élites sociales, et la banalité de l'objet, bien connu du public.

Dans la littérature

La boîte en fer-blanc du botaniste herborisateur est très souvent évoquée dans la littérature tout au long du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle. La recherche de ces mentions en néerlandais ou en allemand, dont le lexique dispose de termes spécifiques en un seul mot, notamment *botaniseertrommel*, *Botanisiertrommel* et *Botanisierbüchse*, s'avère nettement plus simple et plus productive que la recherche des termes composés utilisés en français ou en anglais, ou des mots *boîte*, en français, ou *box*, en anglais, souvent employés seuls pour désigner la boîte du botaniste, mais aussi particulièrement communs dans d'autres contextes. Quant au terme *vasculum* largement usité dans la littérature scientifique anglo-saxonne, il est peu fréquent dans les ouvrages non scientifiques. Quelque 150 occurrences des mots *Botanisiertrommel* ou *Botanisierbüchse* sont répertoriées sur le portail du projet Gutenberg, qui donne accès en ligne au texte intégral de près de 6000 œuvres en allemand, de plus de 1100 auteurs[63]. Le terme *botaniseertrommel* apparaît plus de

1300 fois dans les périodiques et dans la presse néerlandaise entre 1870 et 1999 et quelque 300 fois dans les ouvrages en néerlandais des XIX^e^ et XX^e^ siècles disponibles en ligne sur Delpher[64], le maximum d'occurrences étant observé, dans les journaux comme dans les livres, dans la période de l'entre-deux-guerres.

Ouvrages éducatifs et populaires

C'est sous la plume d'Antoine Fée (1835: 131 & 139), dans *Maître Pierre, ou le savant de village*, qu'on trouve ce qui semble être la première mention en français d'une boîte d'herborisation dans un ouvrage éducatif grand public. Fée rapporte un dialogue imaginaire entre Maître Pierre et un botaniste étranger qui arrive avec une «boîte à herboriser et un carton à dessécher les plantes». Deux ans plus tard, le terme apparaît dans un périodique populaire, *Le Musée des Familles*: Pierre Boitard (1837) y narre, dans un «conte botanique» à but éducatif, les aventures imaginaires d'un jeune capitaine parisien, capturé par les Arabes dans la région de Tripoli, qui transmet ses connaissances en botanique à son ravisseur.

Si ces premières mentions de la boîte à botanique dans la littérature populaire de langue française apparaissent sous la plume de deux éminents scientifiques, la boîte en fer-blanc, outil indispensable du chasseur de plantes, est souvent mentionnée par les auteurs de romans éducatifs.

Les jeunes héros de *The World of Ice*, roman de littérature de jeunesse de l'écrivain écossais Robert Michael Ballantyne (1860), prétexte pour décrire les conditions de l'exploration scientifique des régions polaires (Hill 2009: 164), ont emporté une boîte de botaniste pour partir à la recherche d'un explorateur perdu dans l'Arctique. Le vasculum serait donc utile même dans un paysage de glace où la végétation est rare.

À l'école buissonnière, Pierre Robin et Alfred Vendredi, héros éponymes du roman de l'écrivain français Lucien Biart (1892), rencontrent M. Papillon, entomologiste, ornithologiste, géologue, zoologiste, botaniste: «... sur son dos, à ses côtés, sont suspendues des boîtes de toutes les dimensions, dont une très longue et très verte [...] au bas de ses reins, se balancent une gibecière et une longue boîte verte en fer-blanc» (**fig. 120**), accessoire qui n'est pas sans intriguer les enfants *a priori*, mais à l'utilisation duquel l'étrange savant a tôt fait de les initier.

Dans le roman de Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (*Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige*, 1906–1907), la boîte à herboriser d'un des étudiants qui viennent visiter le vieux château de Vittskövle sert de cachette à l'enfant, dont la taille a été réduite à celle d'un tomte[65] d'une dizaine de centimètres, pour s'introduire dans le château, dissimulé «sous les renoncules et les tussilages». La romancière semble bien connaître cet équipement puisqu'elle raconte que le marmot «commença à remuer et, ce faisant, il appuya si fort sur le couvercle que celui-ci s'ouvrit. Les couvercles des boîtes à herboriser s'ouvrent souvent ainsi et l'élève, sans y prendre particulièrement garde, la referma.» (Lagerlöf 2016).

Fig. 120: *M. Papillon, entomologiste, [illegible] géologue, zoologiste, botaniste.* Tiré de Biart, 1892, p. 122. – Via Gallica.

Fig. 121: *Il relisait le dernier volume de l'Émile* [illustration d'Adrien Marie]. Tiré de Souvestre, 1872, h.t. [p. 160–161]. – Via Gallica.

Romantisme, réalisme, naturalisme et modernisme

Dans la première moitié du XIX^e^ siècle, l'équipement est déjà bien connu aussi des écrivains romantiques, réalistes, naturalistes et modernistes, qui, chacun dans leur courant, évoquent la figure du botaniste herborisateur, citant fréquemment la boîte à botanique qu'ils décrivent même comme un instrument moderne utilisé pour l'étude des sciences naturelles (Janz 2005: 100). Dans une nouvelle intitulée « Une rencontre », basée sur un récit autobiographique de Gotthilf Heinrich von Schubert, Émile Souvestre (1837: 261) résume l'attirail du médecin et naturaliste romantique allemand en voyage à pied en direction de la Palestine: « Il a parcouru ainsi une partie de l'Europe, ayant pour tout bagage une boîte à herborisation, la Bible et sa femme qui le suit en tricotant ». Souvestre (1851) évoque aussi à plusieurs reprises, une quinzaine d'années plus tard, dans son roman autobiographique *Un philosophe sous les toits*, la boîte d'herborisation, dans laquelle son père rangeait, à côté de ses récoltes, l'*Émile* de Rousseau qu'il était occupé à relire (**fig. 121**).

Dans son roman *Le Roi des montagnes*, satire romantique de l'hellénisme très en vogue jusqu'aux années 1850, l'écrivain et académicien français Edmond About (1857) met en scène un jeune botaniste du Muséum d'histoire naturelle de Paris envoyé en Grèce pour y étudier la flore. La boîte d'herborisation du héros, très présente tout au long de l'épopée, et qui n'est pas sans intriguer le roi des brigands, y est citée à moult reprises:

«Ma boîte contenait quelques plantes, un livre, un couteau, un petit paquet d'arsenic, une gourde presque vide, et les restes de mon déjeuner [...] Vous savez ma passion pour la botanique. La flore du Parnès est bien séduisante à la fin d'avril. On trouve dans la montagne cinq ou six plantes aussi rares que célèbres. Une surtout: la *Boryana variabilis*, découverte et baptisée par M. Bory de Saint-Vincent. Devais-je laisser une telle lacune dans mon herbier et me présenter au muséum de Hambourg sans la *Boryana variabilis*?

Je répondis au Roi: 'J'accepte ton hospitalité, mais à une condition.

– Laquelle?
– Tu me rendras ma boîte.
– Eh bien, soit! mais à une condition aussi.
– Voyons!
– Vous me direz à quoi elle vous sert.
– Qu'à cela ne tienne! Elle me sert à loger les plantes que je recueille.
– Et pourquoi cherchez-vous des plantes? Pour les vendre?
– Fi donc! Je ne suis pas un marchand; je suis un savant.'»

About montre dans son roman une double opposition, d'une part entre la vénalité des brigands, prêts à tirer profit de la moindre trouvaille et à exiger une rançon pour la libération de leur otage, et l'esprit désintéressé de ce dernier, motivé uniquement par la science, et d'autre part entre le fanatisme des touristes pour les artefacts de l'Antiquité grecque, et la passion du jeune botaniste pour la nature et la flore.

Le philosophe français positiviste, scientiste et voyageur Hippolyte Taine (1860: 71-72), dans son célèbre *Voyage aux Pyrénées*, reconnaît six espèces de touristes, le quatrième étant le touriste savant, décrit sous les traits d'un botaniste, un peu ridicule et condescendant à l'égard du profane qui cueille les plantes seulement «pour les voir, parce qu'elles sont jolies»:

«Un jour, au pied d'une roche humide, je vis venir à moi un petit homme maigre, avec un nez en bec d'aigle, un visage tout en pointe, des yeux verts, des cheveux grisonnants, des mouvements nerveux, saccadés et quelque chose de bizarre et de passionné dans la physionomie. Il avait de grosses guêtres, une vieille casquette noire ternie par la pluie, un pantalon boueux aux genoux, sur le dos une boîte de botanique bosselée, une petite bêche à la main... Il me prit pour un confrère novice. 'Eh bien! Voilà comme vous cueillez les plantes! Par la tige, malheureux? Que fera-t-elle dans votre herbier, sans racine? Où est votre boîte? Votre sarcloir?'».

Plantant les personnages dans le premier volume de sa série *Les Rougon-Macquart*, Émile Zola (1871: 79 & 257), influencé par le positivisme et soucieux du détail, brosse le portrait du docteur Pascal, «une boîte de botaniste pendue au cou», et raconte que, le matin, le docteur «s'était tranquillement mis à ramasser le long de la route des cailloux et des plantes. Il se désespérait de ne pas avoir emporté son marteau de géologue et sa boîte à herboriser. À cette heure, ses poches, pleines de pierres, crevaient, et sa trousse, qu'il tenait sous le bras, laissait passer des paquets de longues herbes».

La boîte à botanique, *Botanisiertrommel* ou *Botanisierbüchse*, est aussi mentionnée par bon nombre d'auteurs germanophones du XIX^e^ ou du début du XX^e^ siècle, en particulier dans la

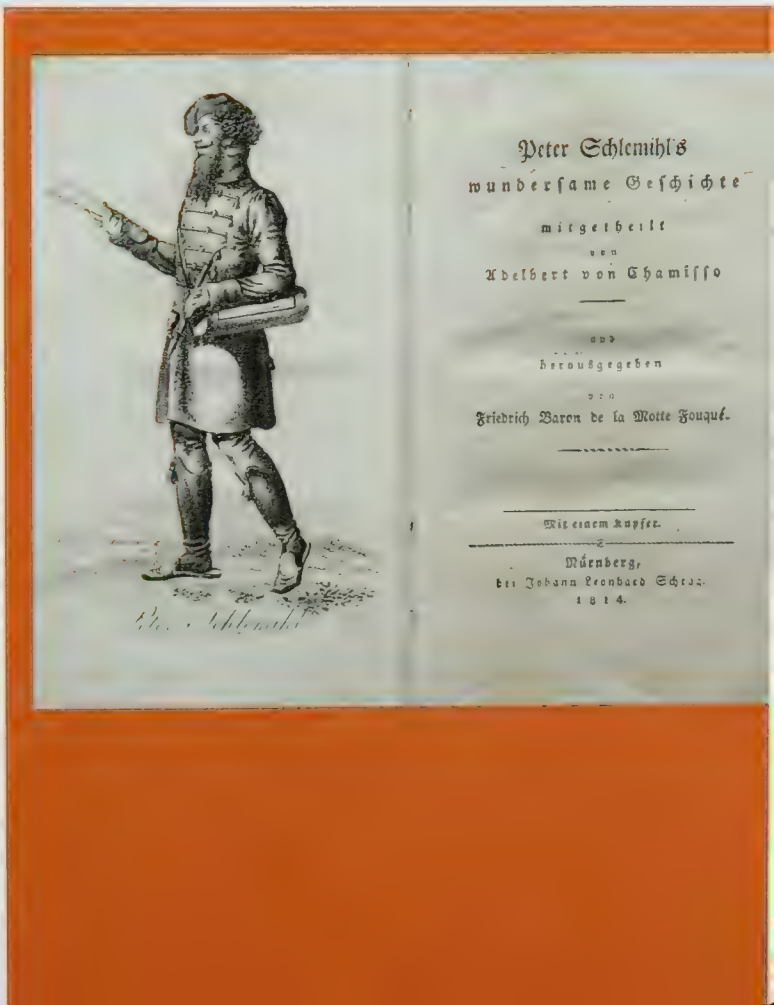
littérature de jeunesse. Theodor Fontane (1887), considéré comme l'un des principaux représentants du réalisme en Allemagne, accroche une boîte d'herborisation à l'épaule d'un des personnages de son roman *Cécile*. Johannes Trojan dépeint un botaniste caricatural dont la boîte sert à recueillir les petits fruits mauraudés en chemin. L'Allemande Else Ury, auteure de livres pour enfants, évoque à plusieurs reprises la boîte de la jeune héroïne de sa série *Nesthäkchen*, ainsi que celle du professeur dans sa série *Professors Zwillinge*. Les œuvres du naturaliste autrichien Adolf Pichler, de l'écrivain et poète allemand Paul Heyse, de l'auteur de romans, allemand d'origine russe, Rudolph Stratz, de l'écrivain réaliste allemand, amoureux de la nature, Theodor Storm, du dramaturge allemand et grand représentant du naturalisme Gerhart Hauptmann, parmi d'autres, sont parsemées d'évocations de la boîte à herboriser.

Dans la littérature en anglais, Miss Helena Parry, personnage du roman *Mrs Dalloway* de l'écrivaine moderniste anglaise Virginia Woolf (1925), est dépeinte comme «une grande botaniste, partant avec de grosses bottes et une boîte à récolter en fer-blanc, noire, pendue entre ses épaules» (Anonyme 2005). Le vasculum décrit par Archibald J. Cronin (1964), dans son roman *A Song of Six pence*, vraisemblablement inspiré de ses souvenirs d'enfance en Écosse (Rabey 1997), est lui aussi laqué noir[66]. Dans les romans, comme dans la réalité, les botanistes britanniques sont équipés d'une boîte noire, et non verte comme sur le continent européen, ainsi que nous l'avons déjà souligné.

Fantastique, science-fiction, romans d'aventures et policiers

Les auteurs de fantastique, science-fiction, roman d'aventures ou roman policier ne sont pas en reste: chacun parvient à camper un botaniste avec sa boîte dans l'un ou l'autre ouvrage.

L'écrivain, poète romantique et botaniste franco-allemand Adelbert von Chamisso (1814) équipait déjà d'un vasculum le héros de son récit fantastique, Peter Schlemihl, qui avait vendu son ombre au diable (**fig. 122**): «Je me revêtis de mes vêlements, suspendis au-dessus de ma *kurtka* ma boîte de botanique, où je retrouvai avec joie mes lichens du Nord[67]».


Peter Schlemihl's
wundersame Geschichte
mitgetheilt
von
Adelbert von Chamisso
und
herausgegeben
von
Friedrich Baron de la Motte Fouqué.
Mit einem Kupfer.
Nürnberg,
bei Johann Leonhard Schrag.
1814.

Le Français Albert Robida (1883: 2) imagine, dans son roman d'anticipation *Le Vingtième Siècle* (1883), un retour de vacances en famille en 1952: « Les passagers de l'aéronef B étaient en grande partie des commerçants parisiens, revenant avec leurs familles de leurs villas de Saint-Malo ou d'une petite partie de campagne dans les roches bretonnes; cela se voyait aux paniers vides ayant contenu des provisions, aux boîtes d'herborisation et aux filets à crevettes des enfants ». Robida considère donc la boîte d'herborisation comme un accessoire presque futuriste, dont l'usage perdurera des décennies.

Dans *The Treasure of Franchard* de Robert Louis Stevenson (1883: 83), écrivain écossais surtout connu pour *L'Île au trésor* et *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, le médecin récolte des plantes médicinales avec sa boîte botanique dans les ruines, lorsqu'il découvre le fameux trésor de l'abbaye. L'auteur de romans d'aventures, entre naturalisme et impressionnisme, réputé pour son style très visuel, esquisse ici en quelques mots le portrait de l'herborisateur équipé de pied en cap.

Dans *Le Superbe Orénoque*, inspiré des récits de Jean Chaffanjon, explorateur en Amérique du Sud, Jules Verne (1898), qui s'intéresse tout particulièrement aux progrès scientifiques qu'a connus son siècle, parle à plusieurs reprises de la boîte de botaniste de l'un de ses personnages, « passionné pour l'histoire naturelle et plus particulièrement pour la botanique ». Plusieurs dessins de George Roux montrent le botaniste avec sa boîte en bandoulière ou posée à ses pieds (**fig. 123**).

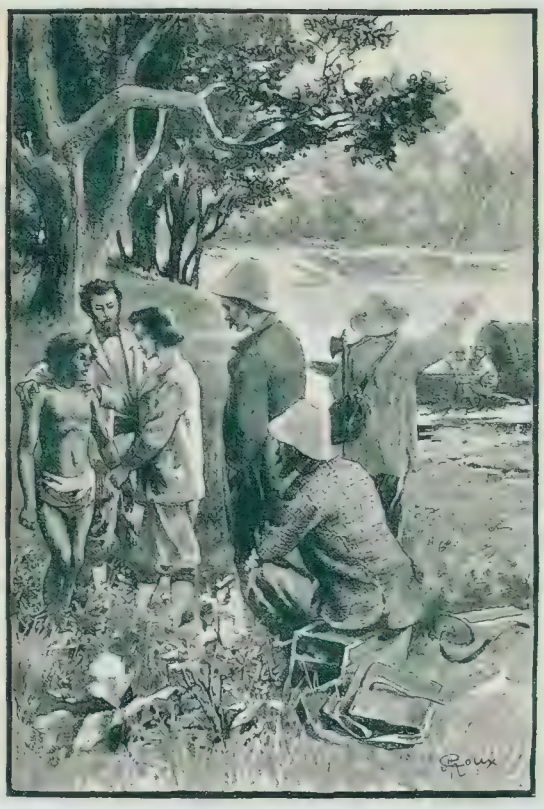


Fig. 123: *Le Superbe Orénoque* [illustration de Georges Roux]. Tiré de Verne, 1898, p.369. – Collection R. Fabri.

C'est à sa panoplie de naturaliste que le docteur Watson identifie Jack Stapleton dans le roman policier *Le Chien des Baskerville* de sir Arthur Conan Doyle (1901):

> « J'aperçus un homme de taille moyenne, mince, élancé, blond, la figure rasée, âgé de trente-cinq ans environ, vêtu d'un complet gris et coiffé d'un chapeau de paille. Il portait sur le dos la boîte en fer-blanc des naturalistes et tenait à la main un grand filet vert à papillons. [...]
>
> – Sur la lande, pas n'est besoin des présentations ordinaires. Mortimer, notre ami commun, a dû vous parler de moi [...] Je suis Stapleton, de Merripit house.
>
> – Votre filet et votre boîte me l'auraient appris, répliquai-je, car je sais que M. Stapleton est un savant naturaliste. »

Une illustration de Sidney Paget montre Stapleton, portant en bandoulière sur le dos une petite boîte rectangulaire comme une boîte à sandwiches, et un filet à papillons à la main (**fig. 124**).

Fig. 124: *Stapleton montre à Watson le bourbier de Grimpen* [gravure de Sidney Paget]. Tiré de Doyle, 1901.

Ce n'est pas l'unique mention de la boîte en fer-blanc dans l'œuvre de Conan Doyle; en effet, pour mener discrètement son enquête parmi les villageois dans *The Singular Experience of Mr. John Scott Eccles*[68], Sherlock Holmes prend l'allure d'un botaniste herborisant dans la campagne (Doyle 1908: 19): «'Avec un déplantoir, une boîte en fer-blanc et un livre de botanique élémentaire on peut passer des journées instructives'. Il rôdait lui-même avec cet équipement, mais c'était un piètre spectacle de plantes qu'il ramenait le soir[69].»

Le *Botanisiertrommel* est aussi présent dans plusieurs romans de science-fiction du journaliste allemand Hans Dominik.

Poésie

Passionné de botanique – discipline à laquelle il a été initié dès son enfance par le professeur bordelais Armand Clavaud –, le poète Francis Jammes évoque à maintes reprises, tant dans ses poèmes que dans ses récits et ses mémoires, la boîte verte qu'il connaît bien:

> «Je dus avoir, dans ma famille, des herborisateurs
> naïfs, avec des boîtes couleur d'insecte vert,
> qui, par les après-midi d'horrible chaleur,
> s'enfonçaient dans l'ombre glacée des forêts,
> à la recherche d'échantillons précieux.»
> (Jammes 1897)

> «Il est là, portant comme une bandoulière sa boîte de Dillénius couleur de fourrage frais [...] Pomme d'Anis raffole de ces poésies qu'elle trouve parfois enfouies au fond de la boîte verte de son oncle, sous les fougères et les mousses [...] Aussi, le déjeuner fini, Pomme d'Anis va-t-elle furtivement fouiller dans la boîte de Dillénius jusqu'à ce qu'elle ramène, de dessous des herbes odorantes, un chiffon de papier griffonné.» (Jammes 1904: 60 & 65)

> «Mon ange gardien, voulant sans doute atténuer la fièvre que me donnait la boîte de Dillenius [...] C'était une pauvre boîte verte de naturaliste. On m'avait expliqué son usage, qui était de renfermer les insectes et les fleurs de Dieu qui vivent dans la fraîcheur des bois ou dans les prairies ruisselantes de soleil. Il y avait donc des hommes assez privilégiés pour posséder un tel ustensile.» (Jammes 1921: 30 & 49)

> «[...] le naturaliste que je suis, l'ancien enfant épris jusqu'au délire de la vieille boîte verte exposée chez un chiffonnier». (Jammes 1922: 36)

«[...] la boîte à botanique
Passée au dos, vernie et d'un vert si charmant,
Qu'on eût dit d'un géant insecte carabique»
(Jammes 1935: 190)

«Mais, avant de me retrouver, ma fantaisie est que tu ailles, doucement, de chambre en chambre,
parler aux vieux objets qui te diront ma vie:
Mais n'interroge pas la boîte à botanique où dormirent les fleurs de mon adolescence.
Elle conserve encore le reflet des forêts aux jours des accablants et des tristes étés.»
(Jammes 1943)

Au théâtre, au cinéma et dans la chanson

Dans les indications scéniques de leur comédie *Les Pages de Louis XII*, Ferdinand Vallon de Villeneuve et Alexandre Barrière (1840: 2) précisent que Josselin arrive «un gros livre sous le bras droit, et une boîte à herboriser, sous le bras gauche». Cet accessoire tout à fait anachronique au XVI[e] siècle, époque où se déroule l'action, précise d'emblée l'occupation du personnage, dès son entrée en scène. Des indications similaires sont données par Édouard Brisebarre et Eugène Nus (1857: 3) dans leur comédie fantastique *La Légende de l'homme sans tête*: «Le docteur Strass, arrivant par la gauche, une boîte à herboriser sous le bras»; ainsi que dans la comédie *Paria*[70] d'August Strindberg (1889), dramaturge suédois profondément influencé par l'idéal naturaliste de Zola.

Récemment, dans l'adaptation cinématographique du roman historique de Patrick O'Brian *Master and Commander* (Weir 2003), dont l'action se situe au tout début du XIX[e] siècle, le médecin du bord, naturaliste passionné et précurseur de Charles Darwin, est équipé, comme l'était ce dernier, d'un vasculum.

Si les paroles de la légende comique *Le Botaniste est bon enfant*, créée dans la salle de concert parisienne La Scala (Tourte & de Villebichot 1879), évoquent le «p'tit carton» que le botaniste porte au dos, l'illustration du livret signée par Gustave Donjean le montre avec une boîte en bandoulière (**fig. 125**), indice que le botaniste utilise indifféremment la presse ou le vasculum.

Fig. 125: *Le Botaniste est bon enfant* [illustration de Gustave Donjean]. Tiré de Tourte & de Villebichot, 1879, p. 1. – Via Gallica.

Ces multiples évocations de la boîte, au travers de divers genres et courants littéraires, montrent à quel point cet équipement, à l'origine scientifique, devenu marqueur d'une pratique, est banal dans la société bourgeoise du XIX^e siècle; elles reflètent les diverses images du botaniste herborisateur, scientifique, mais surtout amateur, au sein du public profane.

Dans l'art et l'illustration

Le vasculum est représenté comme l'accessoire caractéristique du botaniste dans d'innombrables œuvres gravées, dessinées ou peintes (portraits, scènes de genre, tableaux romantiques, réalistes et naturalistes, caricatures) et dans des illustrations d'ouvrages scientifiques, non scientifiques et de littérature pour enfants, du début du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Nombreuses aussi sont les images de chasseurs de papillons équipés de la boîte d'herborisation devenue boîte à insectes.

Selon Baker (1958) et Allen (1959), l'illustration la plus ancienne d'une boîte d'herborisation, datée de 1775, se trouve dans le frontispice du *Flora Londinensis* de William Curtis (1777). Elle montre trois *gentlemen* dans un paysage romantique, deux d'entre eux sont assis, le troisième, debout au centre, porte en bandoulière, comme un tambour, une large boîte cylindrique, semblable à une boîte à chapeau, au-dessus de laquelle il tient à la main une plante (**fig. 126**). La boîte de Curtis est donc très différente du vasculum décrit par Linné. Une autre version de cette image, au décor légèrement modifié, avec une boîte plus profonde, a été réalisée en 1802 pour le médecin et botaniste britannique Robert John Thornton[71]. Cette gravure était destinée à son *New Illustration of the Sexual System of Carolus Von Linnaeus and the Temple of Flora, or Garden of Nature*, ouvrage mort-né faute de souscripteurs, dont seule une partie a été publiée en 1810[72]. Les volumes reliés et les illustrations originales restantes, parmi lesquelles ce frontispice, ont été mis en vente lors d'une loterie l'année suivante.

Fig. 126: Frontispice du *Flora Londinensis* de William Curtis, 1777. – Via Wikimedia Commons.

Peinture et dessin

La liste d'œuvres recensées ci-après ne se prétend pas exhaustive; elle a pour principal objectif de montrer la diversité des représentations de botanistes, et plus largement des naturalistes, avec leur boîte, au fil des années et au travers de différentes écoles, du classicisme et du romantisme à l'avant-gardisme, en passant par la peinture de genre et le réalisme.

Dès le début du XIX^e^ siècle, les artistes qui représentent des botanistes herborisateurs mettent leur équipement en évidence dans leurs œuvres. Ainsi dans le tableau de Friedrich Georg Weitsch, peintre allemand principalement connu pour ses portraits classiques, représentant Humboldt et Bonpland en Équateur (1806), un vasculum est posé à l'avant-plan (**fig. 7**).

Une œuvre de jeunesse de Moritz-Daniel Oppenheim, peintre allemand alors proche du mouvement nazaréen, intitulée *Die Brüder Jung mit ihrem Erzieher Ackermann* (*Les Frères Jung et leur maître*) (**fig. 127**) confirme le fait que, dès les années 1820, la botanique était enseignée aux enfants dans la bourgeoisie en Allemagne. Le thème de la leçon d'histoire naturelle, souligné par la présence du *Botanisiertrommel*, montre la valeur morale de cet enseignement. Plusieurs hypothèses pourraient être formulées à propos de l'identification et de la signification symbolique de la fleur que le maître tient à la main: il pourrait s'agir d'une Véronique, symbole de la fidélité, ou d'un Myosotis, symbole du souvenir.

Corollairement à l'engouement pour la botanique au sein de la société bourgeoise du XIX^e^ siècle, le botaniste devient un sujet récurrent chez les peintres romantiques et de genre, en Allemagne, et plus largement en Europe centrale.

Le poète et peintre de genre allemand romantique Carl Spitzweg, connu pour ses scènes dépeignant avec ironie la petite bourgeoisie de la première moitié du XIX^e^ siècle, ses passions et ses prétentions scientifiques, a représenté divers naturalistes: chasseur de plantes sous les tropiques (**fig. 128**), botaniste (**fig. 173**), chasseur de papillons (**fig. 129**) ou géologue (**fig. 130 et 131**), tous sont équipés de la même boîte verte, qui peut accueillir différents types de récoltes.

Fig. 127: Moritz Daniel Oppenheim, 1826, *Die Brüder Jung mit ihrem Erzieher Ackermann*, huile sur toile, [illegible] cm × 117 cm[illegible]. Collection Wallraf-Richartz-Museum, Köln. © Rheinisches Bildarchiv Cologne.

Fig. 128 : Carl Spitzweg, 1835, *Der Naturforscher in den Tropen* (huile sur toile, 29,4 cm × 43,4 cm). – Collection Museum Georg Schäfer, Schweinfurt, Inv. Nr. MGS 2085.

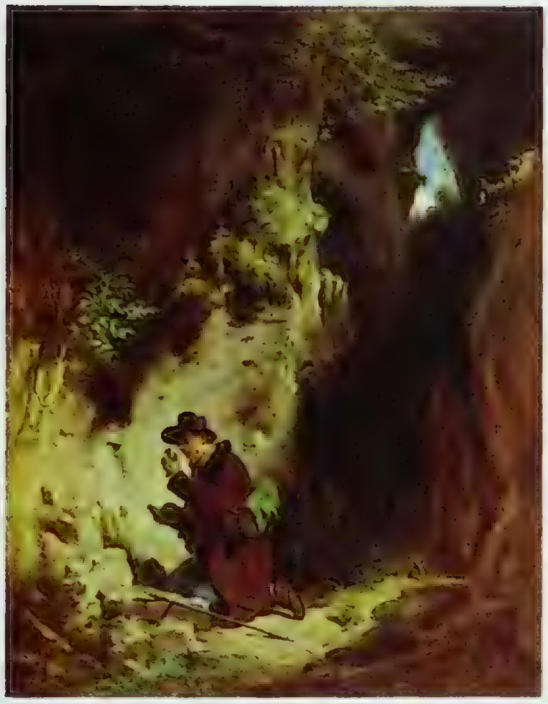


Fig. 130 : Carl Spitzweg, ca. 1860, *Der [illegible]* (huile sur carton montée sur toile, [illegible] cm × 34,5 cm). – Collection Musée Von der Heydt, Wuppertal, inv. [illegible] ; via Wikimedia Commons.

Fig. 129 : Carl Spitzweg, 1840, *Der Schmetterlingsjäger* (huile sur bois, 31 cm × 25 cm). – Collection Musée de Wiesbaden ; via Wikimedia Commons.

Fig. 131 : Carl Spitzweg, ca. 1860, *Der [illegible]* (huile sur carton montée sur toile, [illegible] cm × 27,1 cm). – Collection Museum Georg Schäfer, Schweinfurt ; via Wikimedia Commons.

Dans un style assez comparable à celui de Spitzweg, le Français Auguste Loustaunau a présenté au Salon de 1875 un tableau intitulé *Le Naturaliste amateur*, portrait humoristique d'un homme en costume du XVIII^e^ siècle et équipé d'une boîte d'herborisation.

Der Botaniker, tableau le plus connu – médaille d'or à Berlin en 1878 – du peintre de genre allemand Carl Ziermann, montre le botaniste, sa boîte verte posée dans l'herbe, en situation périlleuse au bord de l'eau, tentant d'accrocher des massettes avec sa canne (**fig. 132**). La fonction de l'homme prime ici sur la réalité du décor puisque sur la gravure réalisée l'année suivante d'après ce tableau, les massettes ont été remplacées par des roseaux (**fig. 133**).

Les botanistes sont également bien présents dans l'œuvre du peintre réaliste suisse, Raphaël Ritz. Naturaliste renommé, Ritz connaissait bien l'équipement du récolteur, notamment pour avoir été le compagnon d'herborisation de Henri-François Pittier dans les Alpes, avant le départ de ce dernier pour le Costa Rica. On lui doit aussi la publication du *Guide du botaniste en Valais* du chanoine Rion (1872). *Der Botaniker in Gebirge* (**fig. 134**) illustre la rencontre, au détour d'un sentier escarpé, du botaniste avec sa canne de marche et son vasculum, et d'une jeune paysanne, une hotte remplie d'herbes sur le dos et la faux à l'épaule, accompagnée d'une fillette apeurée. Cette rencontre est aussi celle de deux collectes: l'une alimentaire, imposée par la vie quotidienne, descendant vers la vallée, l'autre gratuite, destinée à élever l'esprit, montant vers le sommet. *Touristen auf der Alp* (**fig. 135**) pourrait s'intituler «la leçon de botanique»: au centre du tableau, deux jeunes filles sont assises face au maître; ce dernier, un livre à la main gauche et une plante dans la main droite, a posé la boîte avec ses récoltes sur la table de fortune faite d'une planche posée sur un tonneau; deux petits paysans moqueurs observent la scène. *Der Botaniker* (**fig. 136**) montre un botaniste herborisant dans les Alpes; assis au pied d'un rocher, un livre à la main, l'homme concentré détermine une plante, sans se préoccuper de la chèvre qui broute sans vergogne le contenu de son vasculum resté béant, sous le regard amusé de deux enfants. Ni les peurs, ni les rires d'enfants, ni la gourmandise de l'animal n'ébranlent le sérieux du botaniste et ne détournent son attention.

Fig. 134: Raphael Ritz, 18[illegible] – *Der botaniker im Gebirge* (huile sur toile, [illegible] cm) – [illegible] Wikimedia Commons.

Fig. 135: Raphael Ritz, 188[illegible] – *Touristen auf der Alp* (huile sur toile, 49,5 cm × 61,5 cm) – [illegible] Wikimedia Commons.

Frans Defregger, peintre austro-bavarois de l'école de Munich, spécialiste de la peinture de genre, a aussi représenté de nombreux personnages de scènes paysannes de montagne, parmi lesquels le botaniste dans le refuge alpin, *Botaniker in der Almhütte* (**fig. 137**), où l'homme assis à gauche, à côté de la boîte posée sur un coffre, semble être un autoportrait de l'artiste. Le botaniste dans un chalet (*Botaniker in der Sennhütte*) du peintre de genre allemand Albert Müller-Lingke (**fig. 138**) offre une très grande similitude d'ambiance avec la scène de Defregger.

Vers la fin du XIX^e^ siècle, de grandes institutions académiques ornent leurs murs de représentations historiques et symboliques des disciplines qu'elles enseignent (Bzoura 1998). En 1890, le peintre français Max Leenhardt réalise, sur commande de l'université de

Montpellier, deux tableaux destinés à orner l'escalier d'honneur du nouvel institut de botanique[73]. L'un de ces tableaux montre une herborisation dans la garrigue (**fig. 139**) : un vasculum ouvert est posé à l'avant-plan ; à droite, Charles Flahault, fondateur de l'institut, à genoux et coiffé d'une toque d'étudiant écossais[74], discute avec le chef de travaux pratiques, Fernand Jadin. Tous deux portent leur boîte verte en bandoulière. Au fond, on aperçoit un groupe d'étudiants, tous équipés de boîtes similaires. Sur le second tableau, un étudiant examine à la loupe les échantillons sortis de son vasculum posé sur la table de travail, dans le laboratoire du nouvel institut (**fig. 140**). Le vasculum présent sur les deux tableaux fait ici le lien entre le terrain et le laboratoire.

À Paris, en 1894, l'ornementation du vestibule d'honneur de l'École supérieure de Pharmacie (aujourd'hui hall d'honneur de la faculté de Pharmacie de Paris), est confiée au peintre décorateur Albert Besnard. Ce dernier y installe notamment un panneau sur toile intitulé *L'excursion botanique*, montrant un groupe de botanistes herborisateurs éparpillés dans la forêt, quelques-uns agenouillés à l'avant-plan autour du maître qui pointe une trouvaille avec sa canne (**fig. 141**). La grande boîte pendue à l'épaule d'un des participants contribue sans nul doute à la symbolique de la scène et la presse d'herbier, en trompe l'œil à l'avant-plan, introduit les collections de l'institution. Il est intéressant de relever que sur une esquisse pour cette toile, conservée au musée d'Orsay

Fig. 139 : Max Leenhardt, ca. 1890, *Une herborisation d'étudiants dans la garrigue* [huile sur toile]. – Collection Université de Montpellier 2.

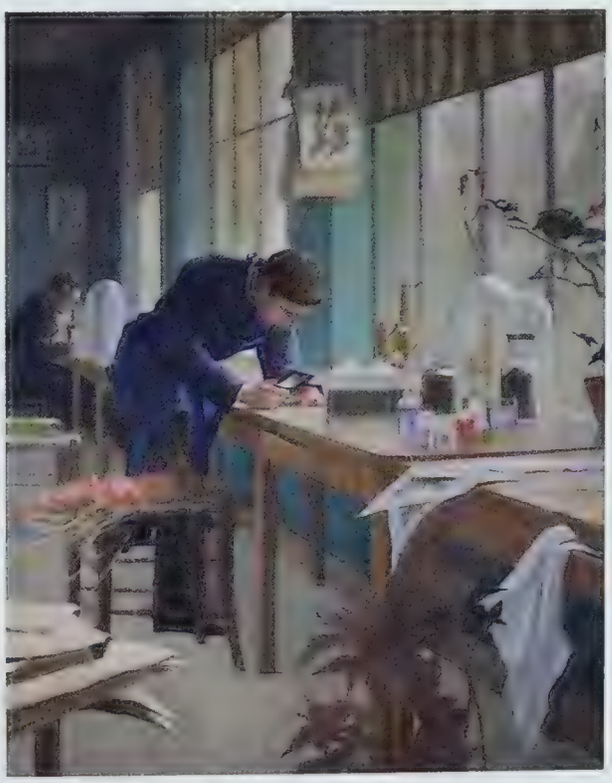
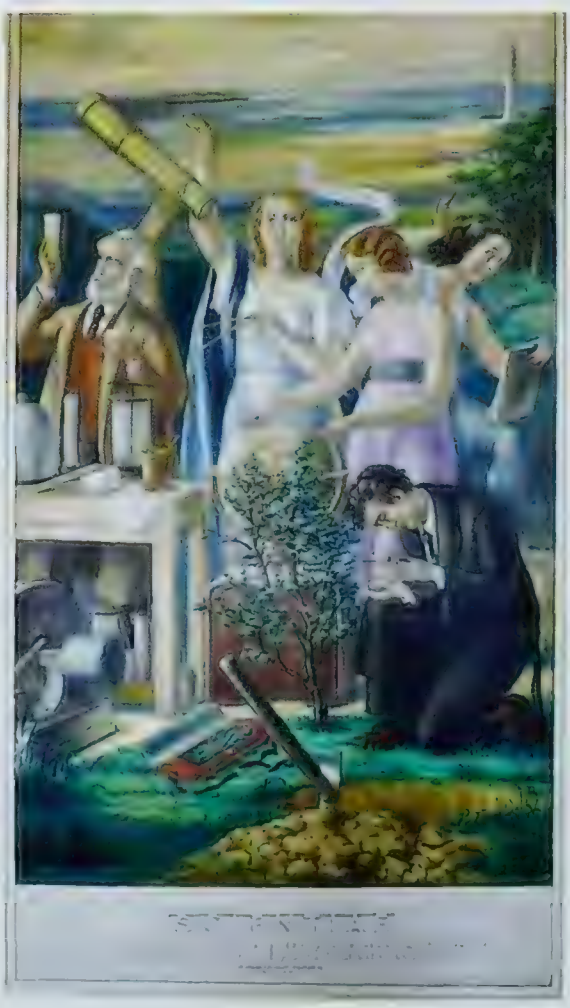


Fig. 140 : Max Leenhardt, ca. 1890, *Un laboratoire de l'institut de botanique* [huile sur toile]. – Collection Université de Montpellier 2.

(Paris), cinq boîtes d'herborisation se reconnaissent à leur teinte vert vif, l'éclat des couleurs étant caractéristique de l'œuvre du peintre.

Réalisée à l'initiative du bourgmestre libéral et franc-maçon Émile Bockstael, une série de onze fresques du peintre belge Prosper Colmant habille le mur du salon de réception, devenu salle du conseil, de l'ancienne maison communale de Laeken (Bruxelles). Cet art public, sorti des universités pour prendre place au cœur de l'administration d'une entité encore très agricole à cette époque, était destiné à inspirer les édiles en soulignant la mission éducative et édificatrice de la commune (Anonyme 1999: 65-67), par le biais d'allégories des valeurs associées à la famille et au travail, et des valeurs plus générales prônées par la société au début du XX[e] siècle (Pecheur 2018). Dans le panneau central intitulé *Scientiae*, une place de choix est réservée à la botanique, discipline au carrefour de l'agriculture et de la science, représentée par un jeune homme qui scrute un spécimen sous



la loupe, son vasculum posé sur le sol devant lui (**fig. 142**). La posture humble du botaniste, accroupi agenouillé, n'est pas sans rappeler la représentation de Flahault en herborisation par Leenhardt.

Deux tableaux du peintre de genre austro-hongrois Hermann Kern portraiturent le botaniste sous un tout autre jour : *Der Botaniker*, un homme songeur et souriant, debout, sa boîte d'herborisation en bandoulière et une presse d'herbier débordante sous le bras, mire son verre de vin (**fig. 143**) ; *Biertrinker mit Botanisiertrommel im Fasskeller*, attablé, son vasculum posé sur le banc à son côté, un homme réjoui lève sa chope de bière comme pour trinquer (**fig. 144**). Le botaniste épanoui, installé dans une taverne ou un cellier, est davantage intéressé par le breuvage dans son verre que par le contenu de son vasculum. Ces représentations, qui rappellent la photo de Bleicher et Brunotte dans une auberge avec leurs élèves (**fig. 96**), pourraient aussi illustrer les propos de Crépin (1863 : 323-324) :

> « Aussi Laroche est-il chaque année, pendant toute la belle saison, mais surtout aux vacances d'août et de septembre, le rendez-vous habituel des naturalistes, des dessinateurs, des simples amateurs de la nature. À cette saison, dans les auberges, les boîtes d'herborisation se cognent aux attirails du peintre, du chasseur ou du pêcheur, et, à table, le botaniste, le peintre, le poète et les simples curieux ne tarissent pas sur les ressources naturelles des environs. »

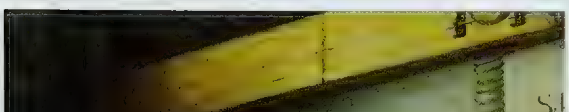


Fig. 143 : Hermann Kern, [illegible], *Der Botaniker*, huile sur toile. — Via Wikimedia Commons.

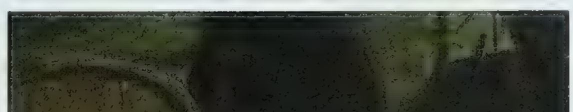


Fig. 144 : Hermann Kern, [illegible], *Biertrinker mit Botanisiertrommel im Fasskeller*, [illegible]. — Via Wikimedia Commons.

Dans les représentations de naturalistes amateurs anonymes, leur équipement, en l'occurrence leur boîte d'herborisation, est essentiel pour préciser la nature de leur activité. Deux grands types de portraits peuvent être distingués: les uns idéalisés, plutôt inspirés du passé, les autres, plus contemporains de leur époque, souvent tournés en dérision (Viraben 2019). Affubler le bourgeois d'une boîte d'une boîte à botanique est un moyen de le caricaturer et de se moquer de ses manies et de ses prétentions; c'est en quelque sorte une version picturale de Bouvard et Pécuchet.

Quelques dessins originaux, certains inédits, d'artistes renommés ou d'illustrateurs moins connus, représentent aussi le botaniste avec son vasculum.

Fig. 145: Anonyme, *Herborisations dans la Côte d'Or et la Haute-Marne*. 1855–1865. Tiré de Chaton, 2015, photo de couverture, tous droits réservés.

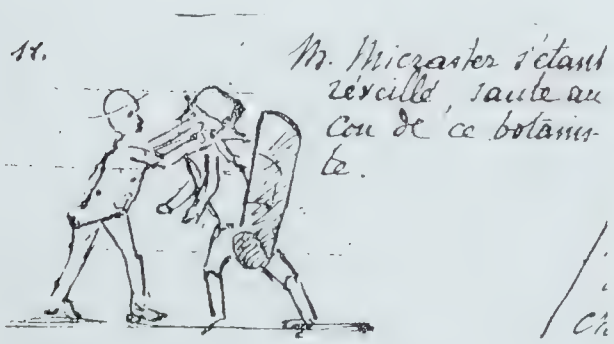
L'auteur anonyme d'un carnet d'herborisations effectuées entre 1855 et 1865 dans la Côte d'Or et la Haute-Marne a égayé ses listes d'observations et de récoltes par des dessins à la plume, au pinceau et au crayon, le représentant seul ou accompagné, lors de ses excursions (Chaton 2015: 44). On y voit notamment les botanistes marchant à grandes enjambées, la boîte en bandoulière, fermée au départ de l'excursion, tandis qu'au retour ils avancent péniblement à petits pas, lourdement chargés de leurs récoltes qui débordent des vasculums entrouverts. Un autre dessin pleine page montre les vaillants récolteurs, une boîte volumineuse sur le dos, escaladant une falaise (**fig. 145**).

Sur la couverture d'un de ses carnets, Félicien Rops, sulfureux artiste belge féru de botanique, a tracé au fusain la silhouette du botaniste (Martin 2006): l'homme, de dos, portant sa boîte en

Fig. 146: Félicien Rops, 1895 [dessin au fusain]. – Collection Musée Félicien Rops, Namur.

bandoulière, semble contempler le néant de la page blanche. Le dessin (**fig. 146**), probablement un autoportrait, porte comme seule indication «Janv.–février 1895 | Monte-Carlo», où l'artiste s'est rendu à plusieurs reprises.

Parcourant la Suède en 1879, Charles Flahault envoie à sa filleule le récit d'un épisode de son voyage sous forme de bande dessinée (Emberger 1999), où «Mr. Micraster», surnom qu'il se donne, rencontre un homme chargé d'une énorme boîte à herboriser (**fig. 147**). Le vasculum, surdimensionné, permet au voyageur d'identifier immédiatement l'individu comme un confrère.



▲ Fig. 147: Charles Flahault, 1879, *Mr. Micraster*. Tiré de Emberger 1999.

▼ Fig. 148: Ludwig Scheuermann, 1891 [aquarelle]. – Collection R. Fabri.

Dans le livre d'or de la *Münchner Mittwochsgesellschaft* (Société munichoise du mercredi), groupe informel rassemblant des peintres et des éditeurs, Ludwig Scheuermann, caricaturiste et peintre de genre allemand réputé pour ses scènes rurales, a signé une aquarelle, représentation caricaturale du botaniste – ou peut-être autoportrait – une fleur à la main, la boîte verte sur le dos (**fig. 148**).

Les archives des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève conservent deux caricatures de John Briquet herborisant avec sa boîte, réalisées par l'illustratrice suisse Nathalie Lachenal pour lui adresser ses vœux de Nouvel An en 1917 et en 1920 (**fig. 149**).

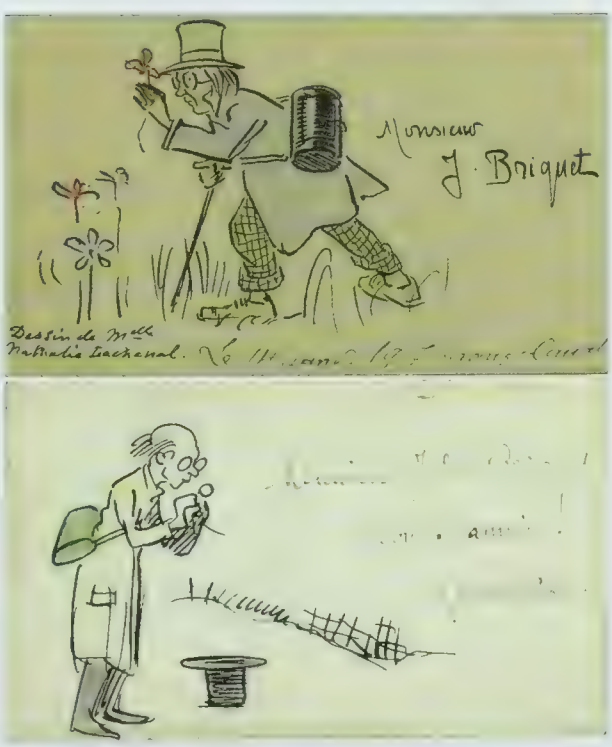


Fig. 149: Nathalie Lachenal, 1917 et 1920, cartes de vœux sous forme de caricatures de John Briquet. – Collection et photos Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

Christian Gottfried Heinrich Geißler, illustrateur et graveur allemand au service du naturaliste Peter Simon Pallas, a accompagné ce dernier, en 1793–1794, en exploration dans le sud de la Russie, le nord du Caucase et l'actuelle Crimée. Ce voyage semble l'avoir inspiré pour dessiner une scène caricaturale intitulée *Die Gelehrten auf Reisen* (Les Savants en voyage), où le botaniste, dont la ressemblance avec Pallas est évidente, porte sur le dos, comme un carquois, une boîte cylindrique débordant d'un bouquet de fleurs (**fig. 150**). La représentation de cette boîte, une trentaine d'années après l'expédition et plus de treize ans après la mort de Pallas, ne permet toutefois pas d'en déduire que ce dernier possédait déjà un tel accessoire à la fin du XVIII[e] siècle.

Estampes et illustrations

Équipement largement utilisé pour herboriser, le vasculum apparaît fréquemment dans l'illustration, tant de comptes-rendus d'expéditions que de récits documentaires ou de fiction. Sa présence permet au lecteur de reconnaître au premier coup d'œil le personnage qui s'intéresse aux plantes.

Il n'est pas certain que le médecin et naturaliste suisse Abraham Gagnebin utilisait une boîte d'herborisation, néanmoins l'équiper d'un vasculum est une manière de l'identifier en tant que botaniste[75]. Son compatriote le peintre Auguste Bachelin (1878: 275) a ainsi produit deux estampes lithographiques montrant Gagnebin herborisant muni d'une boîte: sur la première, réalisée en 1870, le botaniste est seul; sur la seconde, un an plus tard, il discute de botanique avec Rousseau dans une gorge du Jura. Un dessin du peintre français Félix Philippoteaux montre Rousseau, assis la main posée sur une boîte d'herborisation, devisant avec Gilbert[76]; si son interlocuteur est un personnage imaginaire, la boîte du philosophe est bien réelle (voir p. 19).

Fig. 150: Christian Gottfried Heinrich Geißler, [...], 1825, *Die Gelehrten auf Reisen* [dessin à la plume et aquarelle sur papier, 21,5 cm × 15 cm]. – Collection Stadtsgeschichtliches Museum Leipzig, inv. nr. Gei XI/63; via Europeana.

Dans les *Miscellanées canariennes*, où Webb et Berthelot (1839) narrent les souvenirs de leurs expéditions de 1828 à 1830 sur l'île de Tenerife, une lithographie du peintre de marine Félix Achille Saint-Aulaire montre un vasculum débordant de fleurs, portant les initiales «BW» (**fig. 151**). Rien ne prouve qu'il s'agit d'une reproduction fidèle de la boîte de Webb, mais il est établi que les explorateurs utilisaient cet équipement, car le texte précise qu'à leur arrivée au village, leur jeune compagnon indigène s'est chargé de leurs boîtes.

Dans la relation de l'expédition océanographique du *Challenger* (1872–1876) (Tizard *et al.* 1885: 695), une gravure montre le naturaliste britannique Henry Nottidge Moseley, en pleine activité de récolte botanique, sa boîte ouverte posée derrière lui (**fig. 152**).

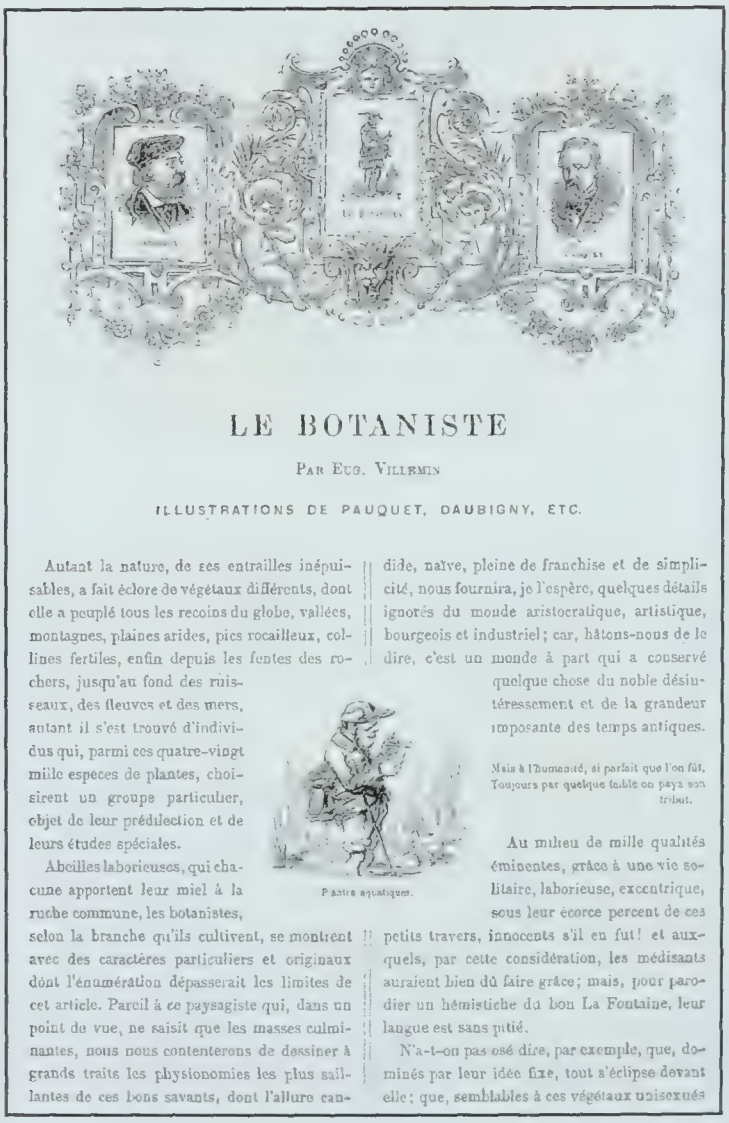
Le compte-rendu du voyage dans l'Amérique équinoxiale d'Édouard André

(1877) est illustré notamment d'un portrait du chasseur de plantes (**fig. 153**). L'explorateur, campé dans l'attitude d'un conquistador, fait ici figure de héros: ses armes prouvent la dangerosité de

l'expédition, le baromètre en montre le côté technique et scientifique, tandis que les accessoires à l'avant-plan – boîte et filet – rappellent son but premier: la récolte de nouvelles espèces.

À côté des relations d'expéditions naturalistes, la boîte d'herborisation est aussi présente dans l'illustration de bon nombre d'ouvrages non scientifiques, éducatifs ou de fiction.

Les illustrations du portrait du botaniste dans *Les Français peints par eux-mêmes* (Curmer 1840- 1841) montrent à plusieurs reprises la boîte dont il est porteur; au travers de ces images, ce sont des visions très différentes du botaniste qui apparaissent. Au milieu de la première page, en regard du texte qui insiste sur les «caractères particuliers et originaux [des botanistes] dont l'énumération dépasserait les limites de cet article», une caricature, intitulée «Plantes aquatiques», raille le botaniste les pieds dans l'eau et le bas de pantalon roulé, sa boîte sur le dos, observant une plante aquatique à la loupe (**fig. 154**). Trois pages plus loin est donnée une tout autre représentation de l'homme «revenant d'herboriser» (**fig. 155**): peinant sous le fardeau de ses récoltes que son vasculum ne peut pas toutes contenir, l'explorateur progresse péniblement, tel Auguste de Saint-Hilaire dont le texte relate les déceptions dans la forêt brésilienne. Enfin, une planche pleine page montre le botaniste amateur (**fig. 166**), dont Villemin (1841: 381-389) dresse le portrait le plus sympathique.



LE BOTANISTE

PAR EUG. VILLEMIN

ILLUSTRATIONS DE PAUQUET, DAUBIGNY, ETC.

Autant la nature, de ses entrailles inépuisables, a fait éclore de végétaux différents, dont elle a peuplé tous les recoins du globe, vallées, montagnes, plaines arides, pics rocailleux, collines fertiles, enfin depuis les fentes des rochers, jusqu'au fond des ruisseaux, des fleuves et des mers, autant il s'est trouvé d'individus qui, parmi ces quatre-vingt mille espèces de plantes, choisirent un groupe particulier, objet de leur prédilection et de leurs études spéciales.

Abeilles laborieuses, qui chacune apportent leur miel à la ruche commune, les botanistes, selon la branche qu'ils cultivent, se montrent avec des caractères particuliers et originaux dont l'énumération dépasserait les limites de cet article. Pareil à ce paysagiste qui, dans un point de vue, ne saisit que les masses culminantes, nous nous contenterons de dessiner à grands traits les physionomies les plus saillantes de ces bons savants, dont l'allure candide, naïve, pleine de franchise et de simplicité, nous fournira, je l'espère, quelques détails ignorés du monde aristocratique, artistique, bourgeois et industriel; car, hâtons-nous de le dire, c'est un monde à part qui a conservé quelque chose du noble désintéressement et de la grandeur imposante des temps antiques.

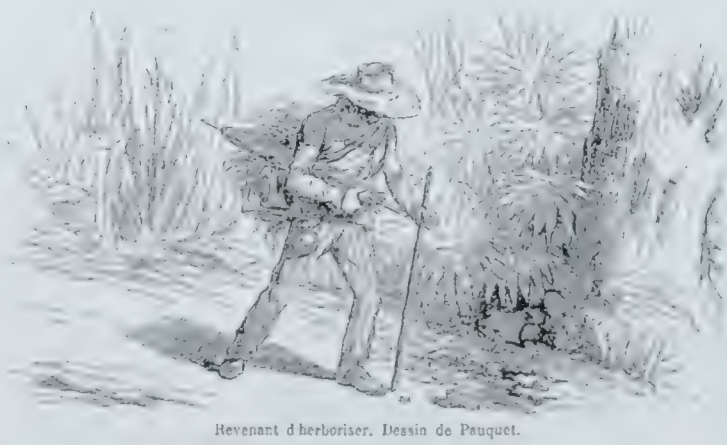
Plantes aquatiques.

Mais à l'humanité, si parfait que l'on fût, Toujours par quelque faible on paya son tribut.

Au milieu de mille qualités éminentes, grâce à une vie solitaire, laborieuse, excentrique, sous leur écorce percent de ces petits travers, innocents s'il en fut! et auxquels, par cette considération, les médisants auraient bien dû faire grâce; mais, pour parodier un hémistiche du bon La Fontaine, leur langue est sans pitié.

N'a-t-on pas osé dire, par exemple, que, dominés par leur idée fixe, tout s'éclipse devant elle; que, semblables à ces végétaux unisexués

Fig. 154: Eugène Villemin, «Le Botaniste». Tiré de Curmer, 1841, tome 4, p. 381. – Via Gallica.



Revenant d herboriser. Dessin de Pauquet.

Fig. 155: *Revenant d'herboriser* [dessin de Hippolyte Pauquet]. Tiré de Curmer, 1841, tome 4, p. 384. – Via Gallica.

Dans *Les Fleurs animées* de Grandville, la giroflée est arrachée par un vieillard caricatural portant un vasculum (**fig. 156**) et le texte de Taxile Delord (1867) raconte:

> «Il y avait dans la vallée un homme qui passait toute sa journée dans les champs, une grande boîte de fer-blanc passée en bandoulière; il la rapportait le soir au logis pleine d'herbes, de fleurs, de plantes de toutes sortes. [...] À la boîte dont il était armé, le prisonnier reconnut un botaniste.»

Fig. 156: G[illegible] [dessin d'Édouard Maubert]. Tiré de Grandville, 1867, vol. 2, h.t. [p. 120 ou 121]. Via Wikimedia Commons.

Un dessin du peintre animalier et illustrateur allemand Carl Friedrich Deiker illustre une historiette intitulée «Un botaniste en détresse», publiée dans la revue *La Chasse illustrée* (Sylvain 1873): le botaniste en fâcheuse posture, son vasculum grand ouvert et vide pendant à son bras, s'est réfugié sur un tas de bûches pour échapper à une harde de sangliers (**fig. 157**).

Dans *La Presse illustrée* (Anonyme 1874), une gravure pleine page de Philippe Jules Joseph Ryckebusch représente les botanistes en excursion, dûment équipés de pelles et de boîtes, chacun récoltant pour soi (**fig. 158**), avec le commentaire suivant:

> «L'herborisation dans les bois des environs de Paris. – La flore des environs de Paris est très-attrayante, très-variée. Aussi, pendant la belle saison, de nombreux botanistes parcourent-ils les bois de Saint-Cloud, de Meudon, de Ville-d'Avray, les forêts de Sénart, de Saint-Germain, de Fontainebleau. Ces excursions scientifiques ont donné, depuis quelques années, les résultats les plus intéressants.»

Fig. 157: [*Un botaniste en détresse*, dessin de Carl Friederich Deiker, gravure sur bois de Richard Brend'amour]. Tiré de Sylvain, 1873, p. 2[illegible].

Le *Botaniker* du caricaturiste allemand Albert Hendschel (ca. 1871), qui montre le naturaliste sur le terrain, examinant une plante à la loupe, son vasculum grand ouvert en bandoulière et son chapeau couvert d'insectes comme piqués avec une épingle (**fig. 159**), a été reproduit à plusieurs reprises, notamment sur un timbre publicitaire pour l'*Internationaler Entomologischer Verein* fondé en 1884 (**fig. 160**). Débarrassé des insectes épinglés sur son chapeau, il pourrait avoir inspiré le portrait d'Alexander Braun, sur le menu illustré du banquet organisé en 1876 au Jardin botanique de Berlin à l'occasion du 25e anniversaire de sa nomination à la tête de l'institution (**fig. 161**), et peut-être aussi le naturaliste caricatural de la carte postale souvenir de la 73e assemblée des naturalistes et médecins allemands à Hambourg en 1901 (**fig. 162**).

▲ Fig. 159

▲ Fig. 160

▼ Fig. 161

Fig. 162: *Gruss von der 73. Versammlung deutscher Naturforscher und Ärzte*, Hamburg, 1871 [carte postale]. – Collection R. Fabri.

Fig. 163: *Plantenverzamelingen*. Tire de Winkler, 1887.

PLANTENVERZAMELINGEN.

Le *Botanikus* de Hendschel figure également dans le manuel du récolteur de Tiberius Cornelis Winkler (1880). Une autre illustration dans cet ouvrage montre deux jeunes gens étudiant leurs récoltes dans un cabinet de travail, leur vasculum accroché à une patère, à côté d'un filet à papillons (**fig. 163**).

Une frise avec des boîtes à botanique et des filets à papillons, entrelacés de feuilles de chêne couvertes de galles, autour du compte rendu d'une excursion scientifique à Gerez publié dans l'*Illustração Portugueza* (Anonyme 1908a), précise le thème de cette sortie botanique et entomologique (**fig. 164**).

EXCURSÃO SCIENTIFICA AO GEREZ

A fauna e flora do Gerez sempre despertaram grande interesse, como se colhe dos muitos naturalistas que em todos os tempos a teem percorrido. Herborizaram n'ella, em principios do seculo passado, o conde de HOFFMANSEGG, LINK, BROTERO e WELWITSCH, e em nossos dias os srs. dr. JULIO HENRIQUES, A. TAIT, padre MURRAY, HERMENEGILDO CAPELLO, LEONARDO TORRES, A. MOLLER e G. SAMPAIO. Em procura de exemplares de zoologia percorreram a serra, além dos estrangeiros GADOW, os srs. dr. PAULINO D'OLIVEIRA, E. BIEL, A. NOBRE, A. MOLLER, A. TAIT e padre J. S. TAVARES.

Pena foi, portanto, que não se animassem agora mais naturalistas para a exploração da serra, a convite da *Illustração Portugueza*.

A nossa missão era formada, além um auxiliar, de quatro naturalistas, dois botanicos e dois zoologos, todos socios fundadores da *Sociedade Portugueza de Sciencias Naturaes*, que tão esperançosa se apresenta e que decerto se fará representar officialmente em excursões futuras. Cremos será este tambem o sentir do seu zeloso secretario, que não se poupa a trabalhos de toda a sorte para a sua prosperidade.

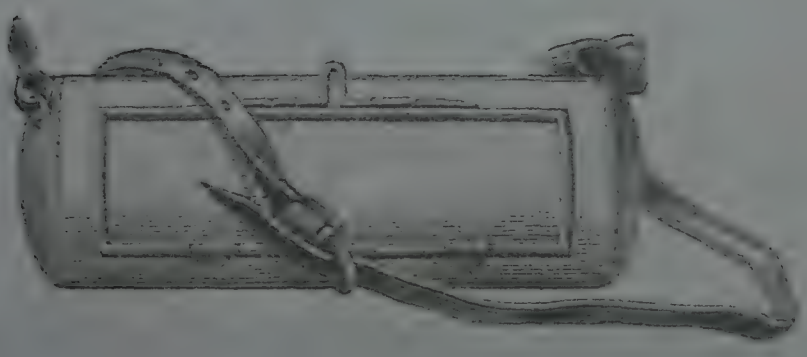
Como as plantas e animaes superiores do Gerez estão bastante estudados, a missão scientifica voltou as attenções para as cryptogamicas inferiores (musgos e fungos), bem como para os differentes grupos de insectos e para as cecidias. Ainda assim não deixou de colher tambem bom numero de phanerogamicas para enriquecer os seus herbarios.

O sr. dr. JULIO HENRIQUES (*A vegetação da serra do Gerez*, Bol. da Soc. Brot., vol. III, 1[illegible]) divide a vegetação da serra em tres [illegible] inferior vae até pouco mais de 1.200 metros de altitude, e comprehende na sua quasi totalidade as mattas formosissimas que revestem parte da serra. São ellas formadas, em grande parte, de carvalheiras seculares (*Quercus pedunculata*) e de carvalhos ce[illegible]nhos (*Q. [illegible]*). Avantajam-se, entre todas, as carvalheiras da chan de Leonte e as de Albergaria, onde ostentam troncos de 4[illegible]

Algumas formas das cecidias dos gommos dos carvalhos portuguezes (CLICHÉ DO SR. J. S. TAVARES) — Selecionando as colheitas realisadas na serra (CLICHÉ DO SR. BONDIER)

Fig. 164: *Excursão cientifica ao Gerez*. Tiré de *Illustração Portugueza*, n° 142, 1908.

Eugène Grasset, graveur et décorateur français, pionnier de l'Art Nouveau, dont l'œuvre est fortement marquée par la nature, a dessiné le décor des lettrines du *Larousse pour tous* publié en 1910. Chacune des lettres est entourée de deux personnages, le plus souvent des jeunes femmes, qui illustrent successivement, au fil de l'alphabet, les éléments, les saisons, les activités humaines, les sciences et les techniques. De part et d'autre de la lettre « u » se trouvent la zoologie, à droite, et la botanique, à gauche, cette dernière est représentée par une jeune femme ouvrant son vasculum pour y déposer la fleur qu'elle tient à la main (**fig. 165**). Cette image, encore utilisée au moins jusque dans l'édition 1931 du *Grand Larousse illustré*, montre qu'au début du XX^e^ siècle la botanique occupe une place importante parmi les sciences.



Le vasculum, marqueur du botaniste herboriseur du XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, les herbiers se multiplient dans le monde scientifique, comme parmi les amateurs souvent issus d'une bourgeoisie en plein essor et rassemblés dans un foisonnement de sociétés d'histoire naturelle ou de botanique. À la suite des *Lettres sur la botanique* de Jean-Jacques Rousseau, les bienfaits et les plaisirs de l'herborisation sont régulièrement exaltés. Ainsi, l'*Encyclopédie des gens du monde* consacre-t-elle, sous la plume de Antoine Fée (1840), une entrée au terme « herborisation » :

> « C'est ainsi qu'on appelle les promenades pendant lesquelles on se livre à la recherche des plantes. C'est tout à la fois une étude et un plaisir, un exercice salutaire et une savante occupation. Apprendre la botanique dans les livres et analyser les plantes dans un jardin, c'est se priver d'une grande jouissance et rétrécir volontairement le cercle immense au milieu duquel marchent émerveillés les vrais amis de la nature. Quand on herborise, on étudie la physionomie des plantes dans leur lieu natal, et c'est alors seulement qu'elles se parent de tous leurs charmes. Les harmonies végétales sont inconnues aux personnes qui n'ont point herborisé. Les rapports qui unissent les plantes aux animaux, particulièrement aux insectes, ceux non moins curieux qui les lient aux minéraux considérés dans leurs gisements, ne peuvent frapper les botanistes sédentaires ; ils connaîtront des plantes, mais ils ne connaîtront point le règne végétal. »

Un an plus tard, le botaniste est portraituré dans l'encyclopédie *Les Français peints par eux-mêmes* éditée par Léon Curmer (1840-1841). Cette encyclopédie, à la fois satirique et historique, qui s'adresse à un public bourgeois, vise à esquisser un panorama, aussi complet que possible, de la société française, principalement parisienne, mais aussi provinciale. Le botaniste y est décrit au même titre que nombre de petits ou grands métiers, passe-temps et types de la société. Le texte d'Eugène Villemin (1841: 381-389) dépeint ironiquement différentes figures de botanistes (**fig. 154 et 155**), pour finir avec une certaine tendresse par le botaniste amateur:

> «Donc le botaniste amateur part dès le matin pour ne rentrer que le soir: le ciel est pur et sans nuage, tout promet une belle journée. Sa boîte en fer-blanc derrière le dos, sa serpette, son scalpel et sa loupe dans la poche, son bâton à la main, le voilà parcourant pour la millième fois guérets, bois, coteaux et prairies, tous lieux dont chaque brin d'herbe a gardé l'empreinte de ses pas. Léger d'argent, il considère le terroir qu'il exploite comme à lui appartenant. [...] Et n'avais-je pas raison de vous dire que de tous ceux qui cultivent la botanique, il est celui qui en savoure les charmes avec le plus de délices, de poésie et le moins d'amertume?»

Une planche illustrée pleine page montre l'homme debout, examinant une plante, sa boîte en fer-blanc ouverte, en bandoulière (**fig. 166**).

Au fil du XIX^e^ siècle, la boîte à herboriser devient l'emblème de l'appartenance à la communauté des botanistes et un signe mutuel de reconnaissance (Keeney 1992). Les multiples évocations et représentations du botaniste, muni de sa boîte, répertoriées dans les travaux scientifiques, comme dans la littérature, l'art et l'illustration jusqu'au début du XX^e^ siècle, tant dans le réalisme et le naturalisme, que dans la science-fiction, le roman éducatif ou le roman populaire, ainsi que dans la presse et dans les correspondances, montrent à quel point ce personnage représentait un type de la société, et son équipement (**fig. 167**) un marqueur de ce type, comme le relève ironiquement Errera (1885: 23):

> «Le botaniste ainsi compris [i.e. herborisateur] est devenu un type traditionnel. Il a ses insignes: la boîte verte en bandoulière; son arme caractéristique: le déplantoir; son langage propre: un latin barbare, et son rôle bien déterminé ici bas, qui est d'aller par les campagnes récolter le plus d'herbes diverses qu'il pourra, de les écraser entre des feuilles de papier buvard et de les décorer des noms les plus baroques.»

▸ Fig. 166: *Le Botaniste* [dessin de Hippolyte Pauquet]. Tiré de Curmer, 1841, tome 4, p. 385. – Collection R. Fabri.

LE BOTANISTE

Une vingtaine d'années plus tard, Errera décrit Crépin « le vasculum au côté, le déplantoir suspendu au poignet et, à la main, son solide bâton ardennais, en bois de chêne » (Errera & Durand 1906: 13).

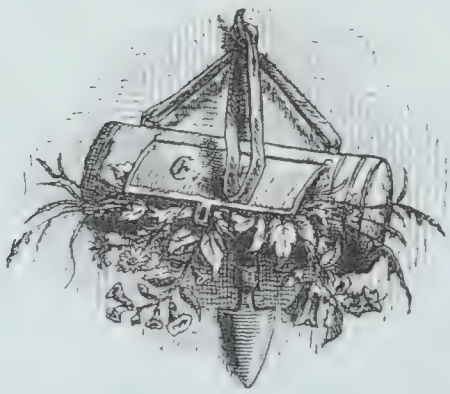


Fig. 167: Vasculum et déplantoir: l'équipement [illegible]-te. Tiré de Winkler, 1906.

Fig. 168: *Ex libris* d'Edwin T. et Hay Moul, s.d. – Collection Pennsylvania Horticultural Society.

Le vasculum est encore l'accessoire emblématique du botaniste américain Edwin T. Moul et de son épouse dans le dessin de leur *ex libris* (**fig. 168**).

Un signe de reconnaissance

Se remémorant sa première rencontre avec George Don, entre 1797 et 1802, Patrick Neill (1853), imprimeur et naturaliste, rapporte qu'à ses excuses pour s'être présenté à lui sans lettre d'introduction, le grand botaniste écossais rétorqua, en montrant sa boîte d'herborisation: « C'est une introduction suffisante pour moi[77] ». À la même époque, le naturaliste explorateur allemand Alexander von Humboldt (**fig. 169**), qui loue une chambre à Paris dans le même hôtel que le Français Aimé Bonpland – qui l'accompagnera en Amérique latine quelques années plus tard – identifie ce dernier comme un confrère, grâce à sa boîte (Dove 1869: 9):

> « Vous savez bien, quand on remet la clef à sa concierge, on échange toujours quelques mots aimables avec elle. C'est dans ces circonstances que, plusieurs fois, j'ai rencontré un jeune homme porteur

d'une boîte d'herborisation; c'était Bonpland. Voilà comment nous fîmes connaissance[78].»

Dans un courrier adressé à Crépin, en 1868, pour lui demander de soutenir sa candidature comme membre de la Société royale de botanique de Belgique, Victor Dave, futur journaliste et historien socialiste libertaire, alors étudiant en droit, lui rappelle leur première rencontre, en 1865, dans les termes suivants:

«Mais il ne vous sera plus resté mémoire, sans doute, de la rencontre que vous fîtes, en chemin, le long du canal de Hasselt à Stockroye, de deux jeunes gens de dix-huit ans, portant un livre d'une main, un bâton noueux de l'autre, la boîte de fer-blanc au dos, et qui étaient, eux-aussi, amoureux de fleurs et de science. Vous eûtes la bonté extrême de leur adresser la parole – ils n'osaient pas s'approcher de vous! – et vous leur donnâtes quelques conseils, et comme une petite leçon, dont ils tirèrent profit, je vous prie de le croire[79].»

Alexander von Humboldt. Übertuschte Bleistiftzeichnung von W. Claudius. Um 1805—1810

Fig. 109: Wilhelm Claudius, ca. 1805–1810, *Alexander von Humboldt* [dessin au crayon retouché], Tiergarten Schmidt, 1930.

Au début du xx[e] siècle, selon l'abbé Charbonnel (1904), la panoplie du botaniste, en premier lieu sa boîte, est toujours le signe de ralliement pour les herborisations:

> «La traditionnelle boîte à botanique portée en bandoulière, le carton pour serrer les plantes, le déplantoir et, au besoin, la canne d'alpiniste, voilà l'équipement sommaire du botaniste herborisant. Et, sur la place de l'hôtel de l'Agriculture, sans s'être jamais vus, on se groupait et on se connaissait à ces insignes.»

En 1913, organisant un rendez-vous entre deux botanistes qui ne se sont encore jamais rencontrés, le président de la Société botanique des Deux-Sèvres, Baptiste Souché[80], précise à son correspondant que son confrère «aura sa bicyclette, sa boîte verte et une fleur d'églantine à la boutonnière pour se faire reconnaître» (**fig. 170**).

La présence de la boîte d'herborisation dans l'illustration du programme de la session extraordinaire de la Société botanique de France aux Albères, en mai 1891, rappelle l'importance de la récolte de spécimens d'herbier lors de ces sorties botaniques et touristiques (**fig. 171**).

Une valeur symbolique

En 1812, l'impératrice Joséphine de Beauharnais offre «une boîte de botaniste en tôle» à Joseph-Louis Bonjean, pharmacien à Chambéry, qui l'avait accompagnée dans ses voyages en Suisse et en Savoie (Anonyme 1935). À la fin de sa première année comme professeur de botanique à l'université de Glasgow, en 1821, Sir William Jackson Hooker reçoit de ses étudiants un vasculum en argent, décoré d'un dessin ciselé de la mousse *Hookeria lucens* (Hooker 1902: 605; Allen 1966)[81]. Cadeau offert par une impératrice ou témoignage de gratitude des étudiants à un éminent professeur, la boîte d'herborisation serait donc un objet d'une certaine valeur, au moins symbolique.

En 1864, Barthélemy Dumortier s'adresse à Crépin en ces termes:

> «Mon cher collègue et ami,
>
> Quelle belle herborisation vous avez faite! En vous lisant mon cœur a dansé la Polka, comme David devant l'Arche, car pour nous qui ne sommes pas des enfants d'Israël, notre arche d'alliance c'est la boîte du Botaniste... Veuillez bien penser ces deux herborisations au point de vue de remplir les arches de nos confrères[82].»

L'assimilation du vasculum au coffre recouvert d'or, qui contient les Tables de la Loi données par Yahvé à Moïse sur le mont Sinaï, démontre encore, si besoin est, la valeur symbolique de cet objet. Cette analogie, sous la plume d'un parlementaire catholique et éminent botaniste, est néanmoins surprenante.

En effet, contrairement à l'Arche qui est un objet unique et vénéré par les tribus d'Israël qu'elle rassemble, la boîte est un objet banal dont tous les récolteurs sont équipés, mais son contenu est unique et précieux, comme le sont les Tables de la Loi, symbole du judaïsme.

Fig. 171 : *Société botanique de France, Session extraordinaire des Albères en mai 1891, Programme des herborisations* [dessin de J. Huber, 28 cm × 36 cm]. – Collection R. Fabri.

Un objet intrigant, voire inquiétant

Signe de reconnaissance pour ses pairs, l'équipement de l'herborisateur peut néanmoins s'avérer parfois source d'ennuis pour son possesseur, comme le raconte Pierre Flourens (1849: vj) dans son éloge historique de Louis-Marie Aubert du Petit-Thouars:

> « Ils [Louis-Marie Aubert et son frère Aristide] quittèrent Paris au mois de juillet 1792, pour se rendre à Brest où ils devaient s'embarquer.
>
> Ils voyageaient en poste. Aubert, qui goûtait peu cette façon d'aller, si contraire à ses habitudes, descendit bientôt de voiture; et reprenant son bâton et sa boîte de fer-blanc, il se mit à herboriser.
>
> À peine avait-il fait quelques lieues qu'il est rencontré par un peloton de jeunes volontaires. Son costume singulier les étonne. Les imaginations exaltées voyaient alors des suspects partout. On l'arrête; on le conduit en prison dans une petite ville voisine. Enfin, au bout de trois jours, il est relâché. »

Aubert du Petit-Thouars portait-il réellement une boîte ou l'auteur de ces lignes lui en attribue-t-il une, parce qu'au moment où il rédige cet éloge, plus d'un demi-siècle après les faits, c'est l'accessoire indispensable de tout herborisateur? Nul ne peut l'affirmer, mais sa mésaventure est bien réelle et par la suite d'autres récolteurs en ont encore fait les frais.

Dans la notice biographique qu'il consacre à son mentor, Crépin (1879: 10-11) relate en effet la même expérience malencontreuse subie par Barthélemy Dumortier, en 1827, au cours d'une herborisation en compagnie de Pierre-Joseph Michel:

> « Parmi les belles et fructueuses herborisations faites en ce temps-là à travers les Ardennes, il en est une qui laissa d'assez pénibles souvenirs dans l'esprit de nos deux jeunes botanistes à cause d'une mésaventure qui leur arriva. Puisque Du Mortier a raconté celle-ci dans la préface de sa *Florula Belgica*, nous nous croyons autorisé à la rééditer ici. Elle nous montre qu'en 1825, les botanistes porteurs de la grosse boite, du *vasculum*, étaient chose bien inconnue dans les montagnes de l'Ardenne. Arrivés un beau soir à Florenville, Du Mortier et Michel, chargés l'un et l'autre de plantes en boîtes et en cartables, sont pris pour deux voleurs qu'on avait signalés dans le canton. Malgré leurs protestations indignées – et nous pouvons facilement nous imaginer quel feu Du Mortier a pu y mettre – sont jetés en prison. Après trois longs jours de réclusion, ils sont dirigés sur Neufchateau escortés de deux gendarmes, et c'est seulement dans cette petite ville, qu'à l'arrivée d'une lettre du bourgmestre de Tournai, ils peuvent échapper aux mains de la maréchaussée. »

Si Dumortier lui-même (1827: 2) ne fait pas mention de boîtes d'herborisation[83], Crépin leur en attribue une à chacun, boîtes qui, selon lui, seraient à l'origine de la méprise des gendarmes. Edmond de Sélys Longchamps (1890: 305), dans sa version de l'affaire, rapporte que Dumortier et Michel étaient accompagnés de Henri Stéphens et que « leur accoutrement d'excursionnistes et leur vasculum attirèrent l'attention des gendarmes, qui les prirent pour des gens suspects ».

Dans ses souvenirs, une fermière du Val-de-Travers compare la longue boîte en fer-blanc de Rousseau à «une espèce d'ustensile à porter le lait», ajoutant: «Il faisait de la botanique, nous ne savions pas ce que c'était» (Droz 2002). L'herborisateur intrigue donc, non seulement par son équipement, mais par son activité en elle-même.

Errera (Errera & Durand 1906) écrit à propos de l'ancien directeur du Jardin botanique de Bruxelles:

> «Les deux frères [François et Henri Crépin] armés de leurs sacs, boîtes et filets, faisaient de fréquentes excursions, qui n'étaient pas sans intriguer les bonnes gens de la commune [de Rochefort, en Belgique]».

Crépin (1860: XII-XIII) admet que:

> «L'accoutrement ordinaire des botanistes est cause de quelques légers désagréments. Très-souvent ils sont pris pour des marchands, des employés de cadastre et que sais-je! [...] Si la vue de la boîte vous fait prendre pour des colporteurs, que nous importe l'opinion des bonnes gens qui peuvent nous rencontrer dans nos courses?».

En Australie aussi, les porteurs de vasculum suscitent parfois la méfiance: l'économiste britannique, et botaniste à ses heures, William Stanley Jevons (1886: 254), raconte dans une lettre à sa sœur comment, en 1857, tandis qu'il herborisait en Nouvelle-Galles du Sud, son vasculum fut confondu avec une boîte à bijoux, alors qu'à Windsor il avait déjà été pris pour un colporteur de faux bijoux:

> «En partant, la vieille femme m'a posé la question: 'Ce sont des bijoux ou qu'est-ce que c'est?' Ce qui m'a frappé enfin se référait à ma vieille boîte de récolte. Je l'ai éclairée sur ce point, mais je suis resté très dégoûté lorsque je me suis souvenu de remarques similaires de la part de l'aubergiste à Windsor, que je n'avais pas comprises à l'époque. *L'essayeur de la Monnaie australienne de Sa Majesté pris pour un marchand itinérant de faux bijoux!* J'avais en effet espéré que mon apparence, bien que vêtu d'un vêtement léger et très sale et d'un chapeau en feuilles de palmier, serait désormais épargnée par un tel sort. J'ai, en outre, remarqué que les touristes, en particulier les promeneurs et les scientifiques, sont encore chose inconnue en Australie[84].»

Rendant hommage son ami décédé, l'abbé Eugène Coemans, Jean-Jacques Kickx (1871: 119), professeur de botanique puis recteur de l'université de Gand, relate des souvenirs d'herborisations effectuées dans son enfance, avec le jeune prêtre, vers 1850:

> «Dans une autre excursion, une bande de paysans furieux les poursuit armée de fourches, certifiant les avoir vus répandre sur les champs le germe de la maladie des pommes de terre, germe qui n'était qu'un peu de sable resté dans le vasculum depuis l'herborisation précédente.»

Durement touchés par la famine des pommes de terre, consécutive aux ravages causés aux cultures par le mildiou dans les années 1840, les paysans sont en effet particulièrement méfiants. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la boîte de plus en plus communément utilisée par les botanistes en excursion continue malgré tout à les intriguer, voire à les inquiéter. Ainsi, Errera (1896) se souvient-il de ses années d'études:

« Il y a de cela vingt ans – peut-être même y en a-t-il vingt cinq – quelques camarades et moi nous faisions nos toutes premières excursions botaniques sous la conduite d'un maître excellent, feu Louis Piré, qui était professeur à l'Athénée de Bruxelles. Les paysans des environs, peu habitués encore à voir passer des bandes de gamins ornés de grandes boîtes vertes, se demandaient avec curiosité ce que nous faisions et ce que nous cherchions. Les plus perspicaces donnaient à entendre que nous devions être des voleurs de pommes de terre. »

En Grande-Bretagne, William Whitman Bailey (1881: 6), auteur de plusieurs manuels sur les techniques d'herborisation, avertit les récolteurs que le regard soupçonneux et insistant des habitants de la campagne intrigués par leur équipement (**fig. 172**) est aussi lourd à supporter:

« Au mieux, c'est un véritable épouvantail pour le jeune explorateur, qui imagine, à juste titre, que la population rurale le regarde avec suspicion. Il peut être pris pour un vagabond. Il est souvent approché comme un colporteur de cacahuètes, et c'est avec une profonde tristesse et désappointement que le public apprend qu'il est un simple chasseur d'herbes. Parfois on croit qu'il porte un extincteur[85], et un botaniste a été pris pour un marchand de pansements pour cors aux pieds. La persécution peut prendre une nouvelle forme, et il est interrogé sur les vertus de toutes les herbes inoffensives de la contrée. Parfois (et ce qui est le plus dur à supporter) il est l'objet des regards persistants et convergents de tout un village[86]. »

De même, les herborisations conduites dans le Midi de la France par Charles Flahault éveillent la curiosité des villageois (Emberger 1999: 213):

« Dimanche soir, à Sumène où nous devions reprendre le train pour Montpellier, nous avons causé des attroupements nombreux. En attendant l'heure du dîner, nous nous étions assis sur les rives d'un ruisseau, cherchant l'ombre et le calme, mais bientôt toute la population accourut pour nous voir: 'ces messieurs ont des sacs de peau, on dirait des bergers et des ferblantiers', sans compter toutes les autres interprétations. »

Un long poème satirique anonyme daté de 1888, découvert dans les archives du botaniste languedocien, relate même l'interpellation du groupe par les gendarmes (Emberger 1999: 213-215):

«Un jour le gendarme Pandore,
Avec son collègue Banal,
Surprit près d'un bois, dès l'aurore,
Un agissement anormal.
Quarante inconnus, pêle-mêle,
Piochaient la terre en vingt endroits.
Ils frappaient dru comme la grêle.
Deux grattaient même avec leurs doigts.
[...]

L'un avait une blouse ouverte;
L'autre, un veston; nul l'habit noir.
Tous portaient une boîte verte.
C'était beau, mais étrange à voir.
[...]

Mais jamais la gendarmerie
Ne saura tout ce qu'en ce jour
On avait mis en centurie,
Ou dans sa boîte avec amour.»

À Haarlem, aux Pays-Bas, en 1901, une dizaine de naturalistes équipés, les uns, de boîtes d'herborisation et, les autres, de filets à papillons, dont l'excursion avait été annoncée dans la presse locale, se sont vus accueillis à leur point de rendez-vous par un groupe de six policiers sous le commandement d'un inspecteur (Anonyme 1901). Les entomologistes munis de cet équipement sont en effet logés à la même enseigne que leurs confères botanistes, c'est ainsi que Jean-Henri Fabre (1879: 135) met en garde les chasseurs de papillons dont le vasculum est pris pour une boîte à furet (voir **fig. 50**):

«Si ce n'est pas le passant que vos inexplicables occupations intriguent, ce sera le garde champêtre, l'intraitable représentant de la loi au milieu des guérets. Depuis longtemps il vous surveille. Il vous a vu si souvent errer, de çà, de là, sans motif appréciable, comme une âme en peine; si souvent il vous a surpris fouillant le sol, abattant avec mille précautions quelque pan de paroi dans un chemin creux, qu'à la fin des suspicions lui sont venues en votre défaveur. Bohémien, vagabond, rôdeur suspect, maraudeur, ou tout au moins maniaque, vous n'êtes pas autre chose pour lui. Si la boîte d'herborisation vous accompagne, c'est à ses yeux la boîte à furet du braconnier, et l'on ne lui ôterait pas de la cervelle que vous dépeuplez de lapins tous les clapiers du voisinage, dédaigneux des lois de la chasse et des droits du propriétaire. Méfiez-vous.»

Plus récemment, le Britannique Eric S. Edees, spécialiste des *Rubus*, raconte encore qu'un garde forestier, le voyant équipé de ses deux vasculums, un grand et un petit, a cru qu'il braconnait des lapins (Briggs 1981b).

Cette vision inquiétante du naturaliste n'a pas échappé aux journalistes, ainsi dans une chronique de Léon Roux (1893), publiée dans le supplément littéraire du dimanche du *Figaro*, sous le titre «Paris inconnu: Pourvoyeur de vipères et de crapauds», on lit:

«Sur un établi reposent les armes du chasseur de crapauds et de couleuvres, un long cylindre en fer-blanc la boîte à herboriser, ventrue comme la boutique portative d'un marchand de plaisir, un seau, des filets et d'immenses bottes d'égoutier. [...] Le singulier accoutrement qu'il promène en ses vagabondages à travers la France lui attire sans cesse de nouveaux désagréments. Les gendarmes

de province, les gardes-champêtres, les maires, les adjoints sont tous envieux de savoir ce que contient la grande boite à herboriser.»

La description de l'atelier du «pourvoyeur de petites bêtes pour le Museum d'histoire naturelle et les professeurs de physiologie» dans le roman policier historique *Mystère rue des Saints-Pères* de l'écrivain contemporain Claude Izner (2004) est manifestement inspirée de cet article: «un établi couvert d'objets étranges, un long cylindre de fer-blanc posé par terre près de bottes d'égoutier, des seaux, des filets à papillons [où l'on découvre] des fossiles, des plaques de liège sur lesquelles étaient crucifiés des insectes, une grosse boîte à herborisation, des bouquins aux pages cornées, romans, ouvrages scientifiques». La boîte étant évoquée avec des «objets étranges», à côté d'insectes «crucifiés», ledit pourvoyeur est tôt présumé coupable d'une série de crimes.

Pour éviter ces regards suspicieux, l'Américain Allen Hiram Curtiss (1901: 64) explique utiliser un vasculum de sa fabrication, qu'il appelle son «télescope» (voir p. 193), et n'y voir que des avantages: «Le 'télescope' est un objet tellement familier qu'il n'excite pas la curiosité et le questionnement comme le fait le vasculum, que j'ai entendu décrire comme 'quelque chose qui ressemble à un tuyau de poêle avec une ouverture d'un côté'[87]».

Un sujet de moquerie ou d'autodérision

Évoquant *Les Rêveries du promeneur solitaire* et les *Lettres élémentaires sur la botanique* de Rousseau, l'entomologiste britannique et diariste Bruce Frederic Cummings (1916), alias Barbellion, auteur du *Journal d'un homme déçu*, se demande si ces lignes pourraient venir d'une autre plume que celle du «botaniste sentimental» et relève que ces textes «n'auraient pas pu être écrits par le fossile stéréotypé de Mr. Punch[88] avec ses lunettes, son chapeau de paille, son ample pantalon, son vasculum et son filet à papillons – c'est une âme sans joie, principalement préoccupée par un nom douteux ou un *nomen nudum*». Cette description caricaturale n'est pas sans rappeler les représentations de botanistes-chasseurs de papillons loufoques de Spitzweg (**fig. 173**), Kretschmer (**fig. 174**), Bodenmüller (**fig. 175**), du peintre de genre allemand Philipp Sporrer, ou du peintre animalier allemand postimpressioniste Eugen Osswald.

Le décor peint d'une coupe en porcelaine de style plutôt kitsch, datée de la seconde moitié du XIX^e^ siècle, à bord ajouré doré, montre aussi un botaniste quelque peu ridicule. L'homme, avec sa boîte en bandoulière, est affublé d'un grand chapeau agrémenté de frondes de fougères, comme un camouflage. Il regarde au travers d'une longue vue verte, qui fait plutôt penser à une tige creuse (**fig. 176**). L'artiste semble s'être inspiré du personnage peint par Spitzweg, qui est lui aussi équipé d'un grand parapluie rouge (Glaser s.d.).

Fig. 173: Carl Spitzweg, ca. 1830-37, *Der Schmetterlingsjäger. Botaniker*, [huile sur toile, 29,8 cm × 24,5 cm]. – Via Wikimedia Commons.

Fig. 175: Alphons Bodenmüller, 1873, *Der Schmetterlingsjäger* [huile sur toile, [illegible] cm × 33 cm]. – Via Wikimedia Commons.

Fig. 174: Robert Kretschmer, *Der Schmetterlingsjäger*, aquarelle, [illegible] × 12 cm] [illegible]

Fig. 176: [illegible]

La boîte du botaniste cristallise souvent les sarcasmes dont le personnage est l'objet. Se souvenant sans doute de ses débuts, Crépin (1860: XII) rapporte que:

> «La boîte d'herborisation est souvent une véritable calamité pour le novice, à qui il répugne de traverser les rues d'un village ou d'une ville avec ce vasculum au côté. Après une saison entière de pratique et de petites excursions, le plus timide cependant s'aguerrit, et on le voit, au second printemps, partir résolûment avec la boîte au dos, défiant les railleries de ses amis et bravant le qu'en-dira-t-on».

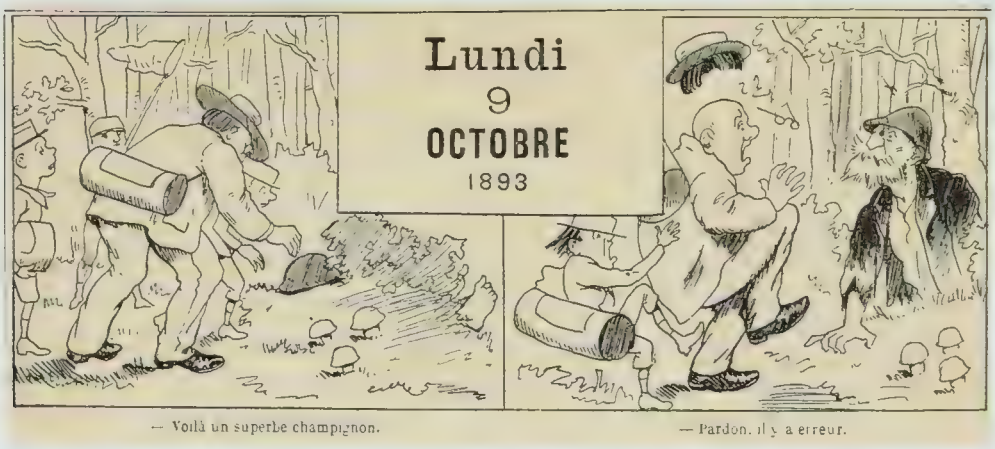
Parlant de son confrère Adelbert von Chamisso, Diederich Franz Leonhard von Schlechtendal (Dietrich 1888: XLVIII-XLIX) le décrit dans les termes suivants:

> «Il portait une vieille *kurtka*[65] noire sous son vêtement d'été non moins vieux, passablement usé et non exempt de taches, qui se composait d'une jaquette ronde et d'un long pantalon, le tout vert olive. Plus tard il adopta le costume d'un chef des îles océaniennes. Sur sa chevelure bouclée, un bonnet de soie noire ou de drap; sur l'épaule une grande boîte verte retenue par une courroie de cuir; une courte pipe à la bouche, une bourse à tabac très simple, quelques provisions dans ses poches: tel était l'accoutrement dans lequel il se mettait en campagne, et c'est dans ce même accoutrement, que la sueur et la poussière n'avaient pas embelli, qu'il faisait le soir sa rentrée dans les rues de Berlin, au milieu de la population endimanchée, tenant à la main un mouchoir de poche rempli de plantes, bravant sans la moindre gêne les regards moqueurs.»

En effet, à côté de la curiosité et de la méfiance qu'ils éveillent, les naturalistes équipés d'une boîte paraissent aussi parfois quelque peu ridicules, ils font l'objet de caricatures ou de moqueries, tels le botaniste arrachant la giroflée dans *Les Fleurs animées* (**fig. 156**), ou l'herborisateur dans des gags en quelques cases de bandes dessinées, publiés dans le très populaire *Almanach Vermot* (**fig. 177, 178 et 179**) et dans l'*Almanach Nodot*.

Mais les naturalistes sont aussi volontiers enclins à l'autodérision, comme en témoigne l'illustration du menu de la *Société des Amis des sciences naturelles de Rouen* en excursion à Vernon en 1890, où l'on voit trois vieillards, les bas de pantalon roulés et les pieds dans l'eau, l'un équipé d'un vasculum, scrutant une minuscule bestiole posée au milieu d'un papier blanc (**fig. 180**). Cette image n'est pas sans rappeler l'illustration du botaniste parue cinquante ans auparavant dans *Les Français peints par eux-mêmes* (**fig. 154**).

Une blague classique en néerlandais est celle du sergent qui s'adresse à un jeune soldat végétarien au ventre proéminent, en lui disant «*Zeg, houd dien botaniseertrommel eens wat naar achteren!*» (Dis, garde un peu cette boîte à botanique en arrière!) (Anonyme 1907a) ou «*Trek toch je botaniseertrommel eens wat in!*» (Rentre un peu ta boîte à botanique!) (Anonyme 1929). Dans un feuilleton néerlandais (Seissler 1942), l'apparence grotesque du porteur de vasculum est moquée dans la description d'un clown, habillé comme il se doit d'une jaquette dont les pans traînent sur le sol et de chaussures trop grandes, et équipé d'un *botaniseertrommel* d'où il sort un revolver.


Lundi
9
OCTOBRE
1893
— Voilà un superbe champignon.
— Pardon, il y a erreur.

1897 Dimanche 4 Avril 1897
— Enfin, je puis donc la cueillir, cette fleur que je cherchais partout!

1902 Lundi 22 Septembre 1902
— Ah! c'est ça le petit trou pas cher que tu avais trouvé pour la saison des bains?
— Je vous dis que je suis naturaliste!
— Ça finit en iste! suffit! Descendez, il est interdit par M. le Maire de faire des attroupements politiques sur les biens ruraux.

Plus récemment, l'écrivain et ethnobotaniste français Pierre Lieutaghi (1983) parle de «l'espèce de bidon idiot des herborisants du XIX[ème] siècle» et Jane Mygatt (2001) relate une histoire qui circulait de longue date à l'herbier de l'université de l'État d'Iowa:

> «Duane Isely avait l'habitude de raconter une anecdote amusante à propos de son directeur de thèse à Cornell, W.L.C. Muenscher. Un jour le Dr Muenscher était assis à un arrêt de bus avec son vasculum sur les genoux. Comme le racontait le Dr Isely, un ivrogne fixait le vasculum. Finalement il s'exclama: 'Eh, les gars, cet homme transporte sa boîte aux lettres avec lui!'[89]»

Un alibi

La maréchaussée n'avait pourtant pas toujours tort de se méfier des individus équipés d'une boîte à botanique, ou prétendant herboriser. C'est en effet en le cachant dans son vasculum que l'écrivain révolutionnaire et médecin allemand Georg Büchner a amené à Offenbach, en 1834, un pamphlet pour l'y faire imprimer illégalement (Pabst 2012).

En France, en 1846, deux soi-disant naturalistes se sont vus condamnés respectivement à un mois et à deux mois de prison ferme pour avoir, de nuit, emporté des légumes, enfouis dans de grands sacs, sous prétexte qu'ils n'avaient pas de boîtes pour entreposer leurs récoltes destinées à illustrer des leçons de botanique. Le chroniqueur judiciaire qui relate ce procès avec beaucoup d'humour est bien au fait des pratiques des botanistes qu'il décrit en ces termes (Anonyme 1846):

Fig. 180: Menu de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en excursion à Vernon en 1890 [illustration de Henry Wilhelm, 17 cm × 12 cm]. – Collection R. Fabri.

> «Y a-t-il rien de plus vertueux que ces braves gens qui, flanqués en sautoir d'une boîte ovoïde de ferblanc vernie, se lèvent à des trois heures du matin pour aller par monts et par vaux colliger de petits brins d'herbes et de petites fleurs, sans nom pour vous et pour moi, comme sans odeur, mais qui font leurs délices, à eux, à proportion qu'elles sont plus inodores et plus inconnues.»

À l'instar du général britannique Robert Baden-Powell (1915: 59), fondateur du scoutisme, qui, sous couvert de dessiner les papillons, croquait le plan des forts dalmates dans son carnet, c'est sous le déguisement d'un botaniste équipé de son vasculum qu'un espion allemand sillonne la ville chinoise de Port-Arthur

(aujourd'hui Lüshunkou) durant la guerre russo-japonaise de 1904–1905, épiant les mouvements des Japonais (OMEGA 1914). En Silésie, un homme est arrêté en novembre 1911, quelques jours avant la visite de l'empereur Guillaume II, pour avoir préparé un attentat contre ce dernier en dissimulant deux livres de dynamite dans une boîte à herboriser (Anonyme 1912a).

Un accessoire commun à tous les naturalistes

Le «naturaliste avec un vasculum, un appareil photo et un fusil», comme se présente le britannique Ernest Henry Wilson (1913) dans le titre des comptes rendus autobiographiques de ses voyages en Chine, est à l'origine un botaniste. Mais les zoologistes, en particulier les entomologistes, adoptent dès le début du XIX^e siècle la boîte d'herborisation, qu'ils continuent de désigner sous ce nom, pour récolter des animaux, morts ou même vivants: une taupe, enfermée vivante, avait uriné dans la boîte (Grierson 1822: 236); un sphynx est jeté dans une «boîte à herboriser» (Godart 1822: 175); Boitard (1825: 15) conseille de ramener les oiseaux morts destinés à être naturalisés «dans une boîte d'herborisation en fer-blanc».

Sept entomologistes en pleine activité sur le terrain sont caricaturés dans la monographie de Vitus Graber (1877: 5). L'un d'eux porte un vasculum en bandoulière et un second vasculum est posé sur le sol à l'avant-plan de la scène (**fig. 181**).

Fig. 181: *Chasse aux insectes*. Tiré de Graber, 1877, p. 5.

Selon l'écrivain et entomologiste français Maurice Maindron (1889: 252), «l'attirail du chasseur de chenilles devra se composer soit d'une petite boîte en fer-blanc ajourée [...], soit d'une grande boîte en fer-blanc, dite d'herborisation». Charles Valentine Riley (1892: 60), entomologiste britannique émigré aux États-Unis et chargé de coordonner la lutte contre le criquet des montagnes Rocheuses, précise:

> «Il est conseillé au collectionneur d'emporter avec lui, lors de ses longues excursions, une grande boîte à récolter en fer-blanc ainsi que des boîtes plus petites, et pour cela, rien ne vaut une bonne boîte de botaniste ou vasculum[90].»

La chasse aux hannetons, activité traditionnelle des petits Alsaciens le 1er mai, pratiquée dès la fin du XIXe siècle par les écoliers français dans le cadre de l'aide aux agriculteurs (Figuier 1889), se fait d'ailleurs, elle aussi, avec une boîte à botanique (**fig. 182**), les petits récolteurs étant payés au poids de coléoptères capturés.

La boîte à herboriser est également «la base essentielle du matériel du botaniste algologiste» dans la première moitié du XIXe siècle (Hubert 1939). De même, les naturalistes en bord de mer utilisent le vasculum pour y déposer coquillages, crustacés, algues et autres organismes (**fig. 183**).

Fig. 185: Ernst Haeckel et Nikolaï Mikloukho-Maklaï aux îles Canaries en 1866. – Via Wikimedia Commons.

Dans l'équipe en route vers Heligoland en 1865 (**fig. 184**), tous tiennent un filet à plancton à la main, mais seul Ernst Haeckel, le plus expérimenté du groupe, est équipé d'un grand vasculum. Ce dernier est utilisé fixé à un filet à plancton pour en recueillir le contenu, selon une technique mise au point dès avant 1828 par John Vaughan Thompson (Zissler 1995).

La mise en scène très similaire du portait de Haeckel avec son assistant, Nikolaï Mikloukho-Maklaï, l'année suivante aux Canaries, montre les deux hommes entourés de tout leur attirail, au milieu duquel on remarque le même grand vasculum que celui utilisé à Heligoland, de couleur claire, et un second, foncé, nettement plus petit, à gauche (**fig. 185**).

La boîte à herboriser, en dépit de son nom, est donc largement utilisée par tous les naturalistes – comme Carl Spitzweg en a campé plusieurs (**fig. 128, 129, 130, 173**) –, qu'ils soient botanistes, zoologistes, paléontologues ou géologues (**fig. 186**), mais aussi par les archéologues, pour y ranger leurs trouvailles, comme dans le roman *Cécile* de Fontane (1887).

Le peintre soviétique avant-gardiste Alexeï Pakhomov a peint en 1933 un groupe de jeunes naturalistes au camp de vacances d'Artek en Crimée: six enfants, tous porteurs d'un vasculum blanc et d'un marteau de géologue, récoltent des cailloux sous la direction de leur jeune accompagnatrice. La boîte d'herborisation s'avère donc encore un équipement utile pour la formation des jeunes dans la plus prestigieuse des colonies de vacances de l'URSS durant l'entre-deux-guerres.

Fig. 187 : Groupe d'étudiants [illegible]

Des usages secondaires

Si la boîte à sandwiches peut être utilisée comme boîte d'herborisation, l'inverse est tout aussi possible et la boîte d'herborisation peut devenir ou redevenir boîte à casse-croûte, comme la *Botteramisierböss* des petits Allemands de Rhénanie (voir p. 24) et le *boterham-marcheertrommel* des jeunes Néerlandais (voir p. 24). Desvaux (1838) signalait déjà l'avantage d'utiliser une boîte à deux compartiments pour pouvoir y déposer « quelques provisions d'aliments »; un siècle plus tard, des étudiants norvégiens sortant leur pique-nique d'un vasculum dans un train témoignent encore de son utilisation comme boîte à tartines (**fig. 187**).

Cette habitude est manifestement très commune. Dans un conte pour enfants, publié dans un recueil collectif à Amsterdam (Anonyme 1927), deux garçonnets partent à la chasse au lézard avec un *botaniseertrommel*, pour y emporter les tartines à l'aller et ramener leur butin, un jeune lapin, au retour.

Francis Jammes (1918: 122) fait aussi allusion à cette utilisation par le curé d'Ozeron:

« Celui-ci n'avait manqué d'emporter quelques provisions de bouche, à l'instar

de ses compagnons; mais, toujours bizarre, au lieu de se munir d'un panier ou d'un sac, il avait disposé ses victuailles dans une vieille boîte à botanique dénichée on ne sait où. Comme quelques unes des pèlerines gardaient seules, avec le prêtre, le jeûne, afin de communier à l'arrivée, Poli rouvrait et refermait continuellement son vert cylindre, offrant à ses voisins tantôt un caramel, tantôt une bouchée d'omelette à Tail, tantôt un graisseron.»

Comme le relève Wördehoff (1990), citant le roman *Cécile* de Fontane (1887), où la boîte d'herborisation dont est équipé le vieux professeur historien archéologue sert à tout, selon l'hôtelier, sauf à transporter des plantes «surtout quand elle est pourvue d'un ruban brodé», la boîte à botanique a donc été rapidement détournée de sa fonction première, pour être utilisée par tout un chacun pour y transporter son pique-nique, de la même manière qu'un porte-documents sert plus souvent à transporter des sandwiches et un thermos que des dossiers!

Outre le transport du casse-croûte, les usages secondaires de la boîte d'herborisation peuvent être aussi variés qu'inattendus. Elle sert d'oreiller à la Britannique Nellie Gibby (Briggs 1988) et au ptéridologue français René de Litardière (1909: 65), comme Fulcrand Pouzin (1800) employait déjà son «vase de Dyllen». Pour le récolteur écossais Thomas Drummond (1830), c'est un accessoire très utile pour se débarrasser des ours au Canada: relatant sa rencontre avec un ours, il explique que le meilleur moyen pour faire fuir l'animal est de secouer son vasculum. En expédition dans les régions montagneuses de Californie, William H. Brewer rapporte avoir fait fondre de la neige dans sa boîte pour pouvoir boire:

«Nous avons allumé un feu, fondu de la neige dans ma boîte botanique pour boire, mangé notre déjeuner [...] Nous avons emporté ma boîte pleine de neige pour les dames au ranch. C'était une grande curiosité – les plus jeunes n'en avaient jamais vu auparavant[91].» (Farquhar 1930: 23).

Un botaniste du XIX^e^ siècle aurait même utilisé son vasculum pour y faire du café (Allen 1976a).

Dans la relation de son expédition en Alaska, tentative d'ascension du mont McKinley menée sous la direction de Frederick Cook, Robert Steed Dunn (1907: 65, 160 & 185) raconte les funérailles de la boîte à botanique, utilisée tant pour les vivres que pour les plantes ou pour sécher le linge. Véritable malédiction, surtout pour son porteur, la boîte, vidée de la dernière biscotte détrempée qu'elle contenait, reçut cette épitaphe:

«La boîte à botanique,
Oh, la boîte à botanique!
Combien de coups durs
Reçoit la boîte à botanique.
Nous sommes bombardés de cailloux
Et nous essorons nos vieilles chaussettes
Sur la boîte de botanique,
Oh, la boîte à botanique![92]»

Selon le botaniste contemporain néerlandais Jacob Mennema, le principal intérêt du *botaniseertrommel* est qu'il peut être utilisé comme support rigide pour prendre des notes sur des feuilles volantes (Biersma 1986).

De la fin du XIXe au milieu du XXe siècle: des professionnels aux amateurs et aux enfants

Au fil du XIXe siècle, à côté de l'«histoire naturelle» qui est une science d'observation, se développent les «sciences naturelles», sciences expérimentales (Hulin 2002a: 103), apanage de professionnels qui travaillent dans des laboratoires universitaires ou des musées d'histoire naturelle (Fisher 2013: 54). Dans l'étude scientifique du monde végétal, progressivement dominée par la théorie de l'évolution et par la biologie cellulaire, les lettrés et savants du XVIIIe siècle cèdent le pas aux universitaires et aux chercheurs spécialisés (Gingras, Keating & Limoges 2016: 129; Keeney 1992: 9). Corollairement, la botanique descriptive classique et de terrain s'ouvre davantage à un large public amateur (Matagne 1999: 46). L'herborisation n'est plus un privilège réservé à la gent masculine, elle est désormais pratiquée aussi par des femmes (Diagre 2014: §25), qui, à l'instar de quelques pionnières comme Lucy Millington (**fig. 74**), connue pour avoir décrit la Santalacée parasite des conifères de l'État de New York (Creese & Creese 2000), Wilhelmina Werving, première femme membre de la *Societas pro Fauna et Flora Fennica* (**fig. 107**), Thekla Resvoll, première femme à obtenir un doctorat de botanique en Norvège (**fig. 188**), Elizabeth Britton, présidente du Women's National Science Club de Washington (**fig. 189**) ou Orra Almira Phelps, botaniste et écrivaine américaine (**fig. 190**), adoptent l'équipement traditionnel du botaniste herboriseur (**fig. 191 et 192**). En 1831 déjà, le *Ladies' Magazine and Literary Gazette*, un magazine féminin publié à Boston, encourageait ses lectrices à s'adonner à l'étude de la science aimable, pour reprendre l'expression de Linné que Rousseau avait faite sienne, et

Fig. 188

Fig. 189

Fig. 190

Fig. 191

Fig. 192

à s'équiper pour ce faire d'une *botanical box* (Anonyme 1831). En Belgique, Errera et Durand constatent (1906: 17) que, vers 1850, « quelques dames » suivaient l'exemple de bon nombre de médecins, pharmaciens, ecclésiastiques, professeurs de sciences, instituteurs, magistrats et rentiers et « employaient leurs loisirs à collectionner des plantes ».

C'est ainsi qu'analysant les différents types de flirts observés dans la société anglaise de la fin du XIX^e^ siècle, le journaliste anglais Eustace Clare Murray (1881: 146-147) décrit la « *studiosa* », jeune fille s'adonnant à l'étude des sciences qui « porte en bandoulière une boîte en fer-blanc[93] ».

Dès le début du XX^e^ siècle, l'herborisation n'a donc plus la cote dans les milieux scientifiques, et, en Belgique, de grands noms déplorent cet état de fait, comme Jean Massart (1913: 956) selon qui « La boîte verte à herboriser est bien moins familière aux gens de la campagne aujourd'hui qu'il y a une trentaine d'années ». Et, rapportant les propos contestés de quelques « scientistes », la jeune presse libérale (Anonyme 1913a) les soutient:

> « 'La science ne se fait pas aux champs, à la promenade, un bâton à la main et le vasculum au dos; elle se bâtit, le microscope à l'œil, sur la table en zinc du laboratoire [...] ' Ainsi parlent quelques scientistes. Ils nous la baillent belle et nous demandons à ne pas les croire sur parole ».

En corollaire, la commercialisation des boîtes d'herborisation n'est plus l'apanage des firmes spécialisées, qui réduisent d'ailleurs leur assortiment (voir p. 32), et les vasculums font leur entrée dans les magasins de jouets et d'accessoires pour la maison et le jardin, notamment aux Pays-Bas où il est possible, dès le début du XX^e^ siècle, d'acheter un *botaniseertrommel*, à un très faible prix, dans les commerces de grande surface comme Cohne-Donnay[94] et le Grand Bazar Français à Rotterdam[95], le bazar Houtman[96] et Simonis[97] à La Haye, De Bijenkorf à Amsterdam[98] et la chaîne de magasins à prix unique HEMA[99].

Un matériel scolaire

Peu à peu délaissée par la science expérimentale émergente au XIX^e^ siècle, la botanique descriptive, jusque là enseignée seulement à l'université, ou aux plus jeunes, dans les milieux aisés, à domicile par des précepteurs (voir **fig. 127**), s'inscrit un peu partout au programme des écoles secondaires, puis primaires, et la boîte d'herborisation devient un accessoire indispensable pour les étudiants, lycéens et écoliers.

Au Danemark, en 1830, des leçons de botanique sont déjà données dans certaines écoles (Anonyme 1830); en 1834, le *Pflanzentrommel* fait partie du matériel scolaire de la première année du *gymnasium* en Prusse (Neigebaur 1834: 282); en Belgique et en France (Matagne 1999), l'étude de l'histoire naturelle qui était déjà en bonne place dans les premières années des écoles centrales depuis 1795 (Duris 1996) s'étend progressivement à l'enseignement moyen. Après la guerre de 1870, le système éducatif français se modernise et les sciences naturelles sont

enseignées dès les premières années du secondaire. Dès sa première année de parution, *Le Petit Français illustré: Journal des écoliers et des écolières* (Anonyme 1889) fait l'apologie de l'excursion botanique, évoquant l'instituteur qui met des boîtes à herborisation à disposition de ses petits élèves (**fig. 193**).

L'année suivante, l'*Almanach Vermot* montre les jeunes botanistes en pleine activité de récolte (**fig. 194**).

À peine quelques années plus tard, Hector Léveillé (1893) imagine même que l'instituteur de chaque commune de France pourrait apprendre à ses élèves à récolter les plantes afin d' « obtenir une flore complète de France » en « quinze à vingt ans de travail exclusif et opiniâtre ». La botanique de terrain a perdu son statut de discipline scientifique réservée à une élite de professionnels ou d'amateurs éclairés, elle est dorénavant présumée être à portée de tous, y compris les écoliers. La réforme de l'enseignement secondaire français de 1902 introduit des travaux pratiques en

Les jeunes botanistes.

sciences naturelles pour les élèves des classes supérieures, remplacés dans les petites classes « par des essais de collections, par des herbiers, confectionnés par les élèves durant leurs promenades ou dans les excursions qui complètent l'enseignement » (Faivre-Dupaigre 1908; Hulin 2002b: 169). Selon Eugène Caustier (1905), qui fut, en 1911, l'un des fondateurs de l'Union des Naturalistes – première association des professeurs de sciences naturelles du secondaire en France – l'histoire naturelle peut, en effet, être enseignée avantageusement dès les classes inférieures du premier cycle. L'herborisation fait partie du programme des écoles d'agriculture (**fig. 195 et 196**) et la boîte figure en bonne place dans les instructions à l'intention des jeunes herborisateurs. Une collection de cahiers d'écoliers datant des premières années du XX^e^ siècle, intitulée *Curiosités de l'Histoire naturelle*, propose même un « Guide du jeune herborisateur » (Anonyme ca. 1910), où la boîte est présentée comme un objet nécessaire pour récolter, avec en illustration de couverture quatre botanistes herborisant en montagne, équipés de leurs boîtes (**fig. 197**).

En Belgique aussi, l'enseignement des sciences à l'école s'intensifie. Quand en 1878, à la suite de la victoire électorale des libéraux et de la défaite du parti catholique, il est question de séculariser l'enseignement communal de la ville de Bruxelles, en réduisant la place de la religion au profit de la science, la presse catholique (Anonyme 1878) s'insurge contre le fait que « on a banni les crucifix et la statue de la Sainte-Vierge de ces écoles et on les a remplacés par la boite à herborisation et le fusil de bois ». La réforme de l'enseignement belge suit néanmoins son cours et, à partir de 1881, « dès la septième, les élèves reçoivent des notions de sciences naturelles et pendant le trimestre d'été, ils font des excursions dans lesquelles ils recueillent des plantes[100]. »

Alfred Cogniaux (1883), ancien enseignant et botaniste autodidacte, relève que l'enseignement des sciences naturelles dans les écoles primaires et moyennes de Belgique connaît dès ce moment « un vigoureux essor ». En 1884, sa *Petite Flore de Belgique à l'usage des écoles* – dans laquelle il conseille l'utilisation d'une boîte en fer-blanc – est portée par Arrêté royal au catalogue des manuels classiques pour l'enseignement dans les écoles primaires et dans les écoles normales (Cogniaux 1895).

Dans les années suivantes, les excursions enfantines se multiplient et la presse régionale belge y fait écho (Anonyme 1894a):

> « Les promenades sont, en effet, un grand moyen d'enseignement intuitif. Elles fournissent un secours puissant dans l'œuvre de l'éducation en aidant au développement sensible de l'amour du vrai, du beau et du bien. L'enfant est un petit sauvage qu'il convient de civiliser sans qu'il s'en aperçoive. Est-il rien de plus rationnel que de faire contribuer la nature à une éducation que l'on veut naturelle! [...] Suivons un instant cette phalange enfantine qui part en excursions sous la conduite d'un mentor. Sur le dos des uns pend un vasculum renfermant une croûte de pain, en vue de la faim à venir. D'autres ont un cartable ou tiennent en main de petites pelles pour déterrer les racines. »

Ecole d'Agriculture des Trois-Croix, RENNES. — Une herborisation

Collection H. Laurent, Port-Louis

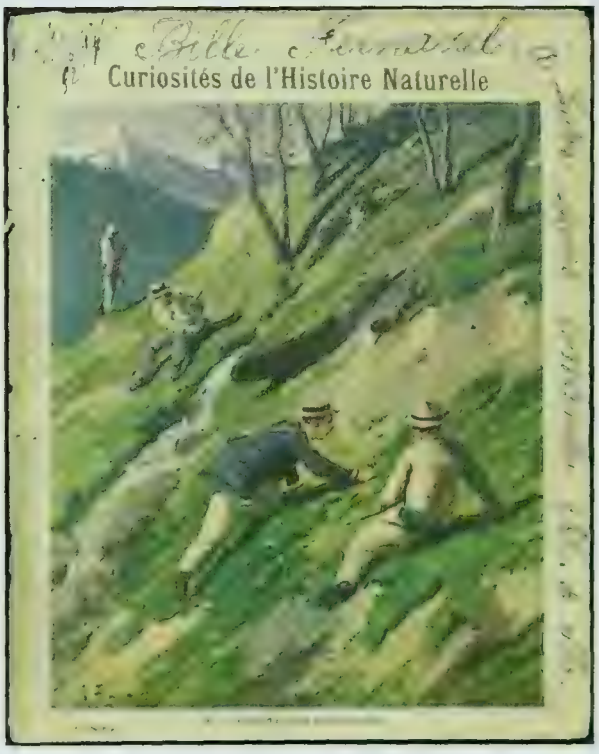


Fig. 197: Couverture de cahier d'écolier [illustration de Favard]. Tiré du Guide du jeune herborisateur, ca. 1910. – Collection Musée national de l'Education Rouen, inv. n° 2015.8.2590.

Errera (1896: XI-XII) peut alors écrire:

> «Aujourd'hui, grâce au personnel enseignant de nos écoles communales, si vaillant, si dévoué, presque tous les enfants sont devenus quelque peu botanistes et les braves campagnards ne se retournent même plus: ils en ont tant vu de ces savants *en herbe*!»

La situation a en effet bien évolué depuis son jeune temps, où les étudiants en excursion botanique étaient pris pour des voleurs de pommes de terre!

Une évolution similaire des pratiques et des programmes de l'enseignement s'observe dans d'autres pays d'Europe occidentale, ainsi qu'aux États-Unis. Aux Pays-Bas, en 1890, la boîte d'herborisation fait partie du matériel nécessaire pour les colonies de vacances pour les garçons, mais, curieusement, pas pour les filles (Coronel 1890: 182). Une soixantaine d'écoliers qui visitent l'exposition internationale d'horticulture de Hambourg en Allemagne, en 1897, sont tous porteurs de boîtes d'herborisation qui portent les marques de leur usage intensif (ERICUS 1897). Parmi les souvenirs épinglés dans son *Enfance berlinoise*, le philosophe Walter Benjamin (1900) évoque sa boîte à herboriser[101] et décrit le pupitre auquel il l'accrochait (Rexroth 1991: 244 & 280), pupitre fabriqué sur mesure, tout spécialement pour lui, en raison de sa myopie (Le Bouar 2012).

L'écrivain suisse Albert Cohen (1954) se souvient de la chambre marseillaise où il a passé son enfance au tournant du siècle, du matériel scolaire et des autres trésors qu'elle recelait:

> «cahiers neufs de la rentrée, sac d'école en faux léopard, plumiers japonais, plumiers à plusieurs étages, plumes Sergent-Major, plumes Baïonnette de Blanzy-Poure, goûters de pain et de chocolat, noyaux d'abricots thésaurisés, boîte à herboriser, billes d'agate»

Les étudiants britanniques sont eux aussi équipés de boîtes, comme l'évoque l'auteur du *Livre de la jungle*, Rudyard Kipling (1898), dans une *school story*. Aux États-Unis, des *botanical collecting cans* (boîtes de récolte botaniques) figurent dans la liste de l'équipement nécessaire dans les laboratoires des *accredited junior colleges* de l'université du Missouri (Coursault 1918: 85).

Un accessoire pour les loisirs des écoliers

Dès le milieu du XIX^e^ siècle, en Allemagne, les enfants, même très jeunes, ont déjà une boîte d'herborisation. Dans un courrier adressé à Crépin, daté de juillet 1863, le botaniste germano-belge Karl Grün, en séjour à Francfort, écrit :

> « On est frappé au premier abord par l'immense quantité de vasculum qu'on voit être colportés dans les environs, mais à part qu'ils sont pour ainsi dire microscopiques, ils ne servent qu'à accueillir l'Asperula odorata L. pour faire du maitrank ou bien encore à rapporter de gentils bouquets aux mamans[102]. »

Décrivant les magasins de jouets à Berlin peu après la Première Guerre mondiale, Jules Laforgue (1922) note encore « beaucoup de boîtes à herboriser peintes en vert », ajoutant « on ne peut sortir ici sans voir un enfant avec sa boîte à herboriser au dos ».

Dans la presse belge de l'été 1886, on peut lire une description de la cohue des excursionnistes qui anime les gares au petit matin :

> « Les moutards sont armés de filets à papillons et de boîtes à herboriser ; ils ont voulu aussi, pour se donner du sérieux, se munir d'une canne comme papa, – et c'est lui, ce papa, qui portera canne, filet et vasculum, quand l'enfant, devant les grandes routes, oubliant la botanique et la chasse ne songera plus qu'à gambader dans toute la turbulence de son âge. » (Anonyme 1886).

Au début du XX^e^ siècle, même dans les milieux les plus populaires, les petits Belges sont équipés d'une boîte à herboriser, qui contient leur casse-croûte avant d'accueillir éventuellement quelques plantes récoltées. Lors d'une excursion de l'organisation de jeunes socialistes *Les Enfants du Peuple de Huy*, à Bruxelles et au bois de la Cambre, « Les petits socialistes hutois ont, comme leurs camarades de Gand, le béret fièrement campé sur la tête. Leur tenue est en drap bleu foncé, une ceinture jaune serrant la taille. Ils portent tous un vasculum et un cruchon en sautoir. » (Anonyme 1902).

En France, lors de la première fête scolaire qu'il organise en 1879, Paul Robin, inspecteur de l'enseignement primaire à Blois, distribue comme récompenses, entre d'autres objets utiles susceptibles d'intéresser les enfants, des boîtes d'herborisation (Dommanget 1970 : 332-334). En 1911, à l'occasion de l'anniversaire de la reine des Pays-Bas, est organisée une compétition de gymnastique dans les écoles de Groningue ; parmi les prix figurent un livre, des patins à glace, une gourde et une boîte d'herborisation (Anonyme 1911).

La pratique de l'herborisation est vivement recommandée comme un loisir sain dès la plus tendre enfance, et à tout âge. Animé par des préoccupations hygiénistes, le médecin et écrivain français Jules Rengade (1887 : 628-631) exalte les bienfaits de l'herborisation pour tous dans *Les Besoins de la vie et les éléments du bien-être* (**fig. 198**). Dans les années 1910, on peut lire dans le catalogue Manufrance, en haut de la page consacrée aux accessoires pour l'étude de la botanique, parmi lesquels les boîtes d'herborisation (**fig. 23**) :

« La botanique et l'entomologie sont des sciences populaires, dont on ne saurait trop recommander l'étude aux enfants, jeunes gens et même aux grandes personnes. La structure des plantes, l'organisme et les mœurs des insectes seront pour eux une source continue d'étonnement et d'intérêt. Enfin les promenades nécessaires pour la récolte des plantes ou la recherche des insectes destinés à leur collection leur constitueront la plus saine et la plus agréable des distractions. »

Peu avant la Seconde Guerre mondiale, sous le titre *De bandeloosheid van de straatjeugd* (Des jeunes de la rue sans repères), un quotidien néerlandais affirme (Anonyme 1939a) :

« Mais la jeunesse a appris l'amour des plantes et des fleurs et – sans se promener toute la journée avec une boîte à botanique – cet amour remplit une partie de sa vie et l'empêche de commettre toutes sortes de méfaits[103]. »

Le vasculum est donc aussi le symbole d'une jeunesse initiée à l'amour de la nature et à l'étude de la botanique, activité moralisatrice qui écarte les tentations, dans une perspective hygiéniste et comme alternative au désœuvrement.

Un jouet pour les bambins

L'intérêt croissant pour l'enfant qui s'affirme tout au long du XIX[e] siècle aboutit à la diversification et à la spécification de ses biens propres et de l'équipement nécessaire pour ranger, classer, cacher, trier ses collections. Avant même d'apprendre l'histoire naturelle à l'école, les bambins jouent à récolter fleurs et papillons. C'est ainsi que parmi

Fig. 198 : *L'Herborisation*. Tiré de Rengade, 1887, pl. XXXI, p. 641. – Collection R. Fabri.

de multiples boîtes, l'enfant possède sa boîte à herboriser et, à l'attrait du contenu, s'ajoute le charme du contenant, qui arbore fréquemment un décor chromolithographié[104] (Renonciat 1994) (voir p. 176).

Un portrait, daté de 1859 et dû au peintre romantique Carl Mittenzwey, montre un garçonnet avec son *Botanisiertrommel* vert posé sur les genoux (**fig. 199**). On remarquera le ruban brodé servant à porter la boîte en bandoulière, comme évoqué dans le roman de Fontane (1887).

Nombreux aussi sont les portraits et photos d'enfants, connus comme le romancier allemand Hermann Hesse (**fig. 200**) ou le peintre russe Vassili Sourikov (**fig. 201**), ou anonymes (**fig. 202, 203, 204 et 205**), parfois très jeunes (**fig. 206**), avec leur boîte d'herborisation.

La boîte à herboriser apparaît au centre d'une planche murale de la Belle Époque, intitulée « Chambre d'enfants » (**fig. 207**). Véritables catalogues d'objets, de telles planches destinées aux enfants de l'école primaire visaient « à l'acquisition du vocabulaire et à la mise en relation abstraite d'objets d'une même catégorie » (Renonciat 2014). La représentation de la boîte sur cette planche révèle, une fois de plus, la banalité de l'objet et sa présence dans la vie quotidienne des tout-petits dès avant leur entrée à l'école.

Aux Pays-Bas, une illustration de *Mijnheer Prikkebeen*, chasseur de papillons et herboriste occasionnel équipé d'une boîte d'herborisation, équivalent néerlandais de *Monsieur Cryptogame*[105], est encore proposée aux enfants vers la fin de l'entre-deux-guerres pour décorer le mur de leur chambre (**fig. 208**) (Anonyme 1937).

Objet de jeu pour les enfants, surtout en Allemagne (Frese 2006: 126-127), la boîte devient aussi un accessoire pour les poupées. Des boîtes de dimension très réduite – jusqu'à 5,8 cm de long sur 2,5 cm de large – sont vendues dans les magasins de jouets (**fig. 209**) ou proposées par des firmes, comme la chocolaterie suisse Kohler, comme emballage de leurs produits, réutilisable ou transformable en jouet. Les pratiques des adultes sont donc reproduites, au premier degré, par les enfants eux-mêmes et, au second degré, dans leurs jeux, en tant que « parents », avec leurs poupées.

La boîte d'horlogerie devient même un petit objet de commerce pour sapin de Noël, et un modèle de sujet en chocolat : la firme Hermann Walter, fondée en 1896 à Berlin, pour la production de moules à chocolat propose en 1926 quelque 5000 modèles de moules[168], parmi lesquels un petit *Weihnachtsmann* (fig. 210).

Un accessoire courant

Aux Pays-Bas, la boîte d'herborisation est un accessoire courant, vendu dans le commerce de grande surface, voire aussi en seconde main, fréquemment oublié par son propriétaire dans les transports en commun, au même titre qu'un parapluie, une mallette ou un imperméable, ainsi qu'en témoigne sa présence récurrente dans des publicités[92-97], petites annonces (Anonyme 1908b & 1945) et listes d'objets trouvés (Anonyme 1907b, 1912b, 1913b, 1916a & b, 1931), publiées par divers quotidiens néerlandais.

Dans l'entre-deux-guerres, la forme du vasculum, bien connue du grand public, est même utilisée pour décrire l'ouverture de l'avion-ambulance néerlandais Fokker S.IIA par laquelle le patient est embarqué (Anonyme 1930).

Dans l'imagerie populaire

Le vasculum apparaît aussi dans l'imagerie populaire, notamment sur des plaques de lanterne magique (**fig. 211**), dans l'illustration de la littérature enfantine, sur des cartes postales, des chromos et autres images publicitaires.

Littérature enfantine

Dans l'édition des contes d'Andersen illustrée par le Britannique Arthur Rackham (Andersen 1932), une planche du conte *Les Fleurs de la petite Ida* montre le professeur de botanique, un livre à la main et un vasculum en bandoulière, réprimandant l'ortie qui fait des signes à un œillet (**fig. 212**). La couleur verte de la boîte, inhabituelle pour les Britanniques, pourrait s'expliquer par le contexte de cette illustration colorée destinée à un livre pour enfants.

La dernière image du conte *Solägget* (L'Œuf du soleil) d'Elsa Beskow (1932) représente l'enfant portant sur le dos une boîte d'herborisation grande ouverte, d'où tombe l'orange prise pour un œuf du soleil.

Le *botaniseertrommel* est encore régulièrement cité et illustré dans des feuilletons en bande dessinée pour enfants publiés dans la presse néerlandaise entre 1951 et 1970.

Cartes postales

Source d'information sur l'esprit de leur temps, les cartes postales reflètent les modes et les mentalités au sein de la société (Grezet 2013). Elles permettent de comprendre des courants de transformation culturelle, historique et sociologique et font une place à l'ordinaire, au banal, en valorisant le quotidien, « le rythme de la vie » et en renvoyant à une forme d'activité (De Lemos, Oliveira & da Luz Correia 2011), ici le geste de récolte. La boîte d'herborisation, utilisée tant par les botanistes que par les chasseurs de papillons et autres ramasseurs de hannetons dans leur activité de collecte, et objet devenu banal dans le quotidien des enfants comme de leurs parents, figure sur quantité d'entre elles, depuis la fin du XIX^e^ siècle jusque dans les années 1950. En Allemagne par exemple, les traditionnels vœux de Pentecôte (en allemand *Pfingsten*) sont fréquemment agrémentés d'un dessin ou d'une photo d'enfants équipés d'un *Botanisiertrommel* (**fig. 213 et 214**).

Objets en lien direct avec les fleurs dont on offre des bouquets lors des fêtes, les vasculums sont présents, principalement en Europe occidentale et centrale, mais aussi aux États-Unis, sur des cartes de vœux de bonne année (**fig. 215**), de Pâques, d'anniversaire (**fig. 216**), de la fête des mères(**fig. 217**)...

Accessoire évoquant une activité de loisir répandue et des jeux d'enfants, la boîte à herboriser figure aussi sur de simples cartes illustrées, surtout destinées à de très jeunes correspondants. Les cartes avec des animaux humanisés porteurs d'une boîte, illustrées notamment par de grands dessinateurs comme l'Allemand Arthur Thiele ou l'Autrichien Friedrich Kaskeline, sont nombreuses et variées: chiens (**fig. 218, 219 et 220**), chats (**fig. 221 et 222**), cochons (**fig. 223**), grenouilles (**fig. 224**), poussins (**fig. 225**), lapins (**fig. 226**), hérissons[107], hannetons (**fig. 227**)...

▲ Fig. 220 ▼ Fig. 221

▲ Fig. 218 ▼ Fig. 219

▼ Fig. 223

▼ Fig. 224

▼ Fig. 225

▼ Fig. 226

▼ Fig. 227

Le botaniste muni de sa boîte fait encore les frais d'un humour obsolète qui rappelle le comique troupier, très en vogue aux alentours des années 1900 (Roynette 2013). Logé à la même enseigne que le jeune conscrit ou le vétéran, le chasseur de plantes est parfois représenté dans des situations quelque peu équivoques (**fig. 228**).

Chromos publicitaires et découpis

Autre reflet de la Belle Époque, les chromos publicitaires à collectionner, offerts dans les boîtes de cubes de bouillon Liebig ou dans les tablettes de chocolat[108], comme par des enseignes de vêtements, chaussures, tissus, mercerie, produits pharmaceutiques ou alimentaires, telles la margarine et la chicorée, foisonnent en France et en Allemagne, dès les années 1860. Ces images montrent, notamment, des enfants (**fig. 229, 230 et 231**) ou des animaux humanisés équipés de leur vasculum (**fig. 232**), ou encore des vieux naturalistes en herborisation (**fig. 233 et 234**) ou à la chasse aux papillons[109].

▲ Fig. 230

▲ Fig. 231

▲ Fig. 232

▲ Fig. 233

Fig. 234: *Le Savant*. Chromo [9,3 cm × 7,0 cm], s.d. – Collection R. Fabri.

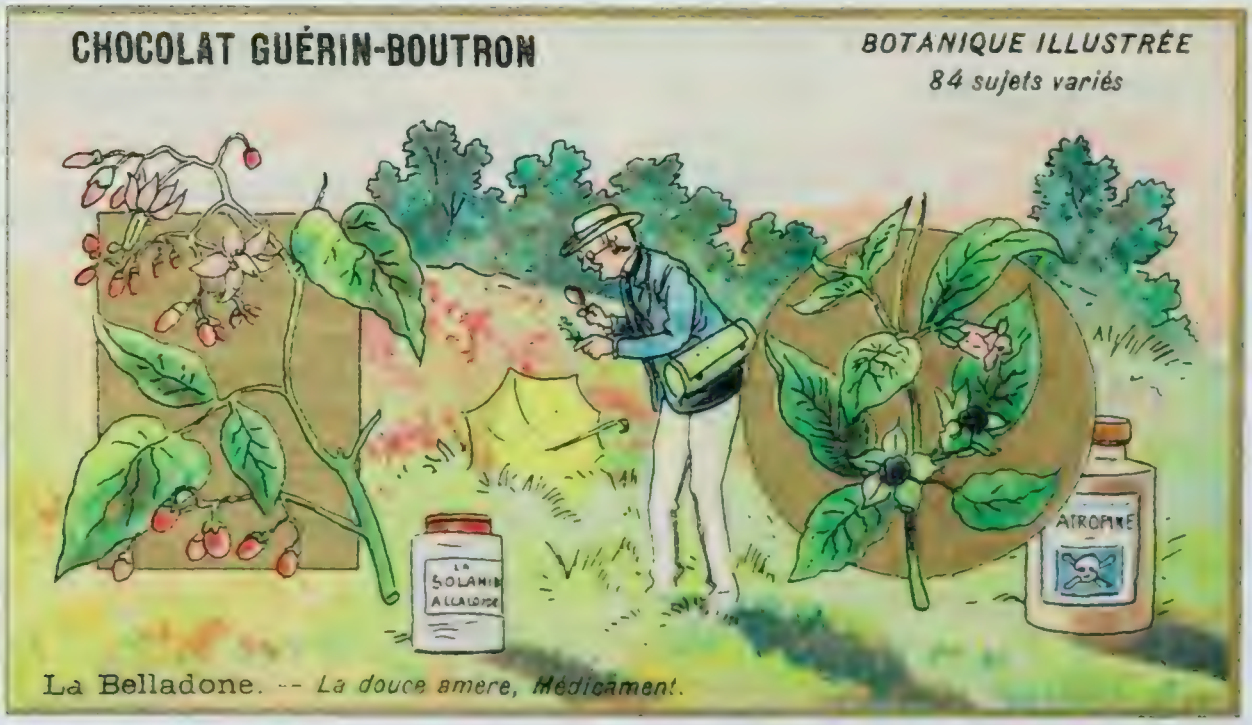
La série des petits légionnaires, chérubins et autres enfants herborisateurs ou chasseurs de papillons, imprimée généralement sur fond or par la firme Testu et Massin, active à Paris entre 1863 et 1886, et offerte par différentes magasins d'habillement et commerces de grande surface, est très caractéristique (**fig. 235**). Les mêmes images sont produites, toujours à Paris, par l'imprimerie Baster & Vieillemard et par Vallet, Minot & Cie, entre autres pour le chocolat Ibled (**fig. 236**), et pour les grands magasins *Aux Amandiers* (**fig. 237**) et *Au Bon Marché* (**fig. 238**)[110] – ce dernier distribuant également ses propres séries (**fig. 232 et 239**).

AUX AMANDIERS
N° 1. Violette — Modestie.

AU BON MARCHE

AU BON MARCHÉ _ PARIS
Les Petits-Savants
N° 2 . Le Botaniste

À la suite du succès de l'exposition organisée en 1891, à Paris, au Muséum national d'histoire naturelle, pour présenter les résultats de l'expédition de Gabriel Bonvalot en Asie (1889–1890), la Maison Guérin-Boutron, pionnière de l'imagerie publicitaire (Miocque 2015), insère le portrait du prince Henri d'Orléans, naturaliste de l'expédition, dans la série de portraits distribués dans ses tablettes de chocolat. Mue par le succès de cette série et par l'intérêt croissant du public pour l'histoire naturelle, qui devient un argument publicitaire s'adressant notamment aux enfants, Guérin-Boutron distribue aussi une série didactique de 84 chromos, intitulée *Botanique illustrée*, dans laquelle l'image de la Belladone montre le botaniste équipé de son vasculum, scrutant à la loupe une inflorescence (**fig. 240**). Des images identiques sont imprimées par Ferdinand Champenois, successeur de Testu et Massin, pour le chocolat Félix Potin.



L'image « La Botanique », imprimée par Hérold & Cie, qui fait partie d'une des nombreuses séries distribuées par Félix Potin, est imprimée aussi par Ch. Duffit pour le dépuratif Lebel. C'est un des rares exemples où le sujet illustré sur le chromo est en lien direct avec le produit qui le distribue: « Dépuratif Lebel: Le plus efficace des Dépuratifs à base de sucs de plantes » (**fig. 241**).

Dans la série de chromos-devinettes du chocolat Hugon, une image montre quatre personnages s'adonnant à leur passe-temps, auxquels il faut restituer à chacun son attirail; celui du botaniste se compose d'une canne et d'une boîte verte, qui côtoient l'équipement du peintre, du randonneur et de la photographe (**fig. 242**). L'herborisation est donc ici clairement considérée comme un hobby.

En 1905, la laiterie de Lauterbach (Hessen, Allemagne), qui fabrique le camembert Silberstern depuis 1887, adopte comme image publicitaire le dessin de Julius Siemsen et Wilhelm Schultz du petit garnement à une seule chaussette (*Lauterbacher Strolch*), doté d'un parapluie rouge et d'une boîte à herboriser (**fig. 243**), inspiré de la chanson populaire

> « À Lauterbach, j'ai perdu mon bas
> et sans bas je ne rentre pas chez moi.
> Je reviens donc à Lauterbach
> rechercher mon bas pour ma jambe[111]. »

Le gamin, portant en bandoulière une boîte verte dans laquelle il transporte ses fromages, se retrouve sur de nombreux emballages (**fig. 244**) et timbres publicitaires, et devient l'emblème de la ville de Lauterbach qui érigera sa statue un siècle plus tard (Reidt 2018: 123), près du gué sur la Lauter (**fig. 245**).

Le botaniste herborisateur ou chasseur de papillons (**fig. 246 et 247**), ou seulement sa boîte (**fig. 248**), apparaît également sur des découpis ou chromos découpés à l'emporte-pièce, ou conçus pour être découpés selon les contours du dessin, très en vogue auprès des enfants au début du XX^e^ siècle, ou encore sur du papier à lettres à bord ajouré imitant la dentelle (**fig. 249**).

◂ Fig. 249: Feuille de papier à lettres chromo canivet [20,5 cm × 13,5 cm], ca. 1900. – Collection R. Fabri.

Boîtes à décor

Promue accessoire pour jeunes filles ou jouet pour enfants, la boîte d'herborisation abandonne son aspect austère pour devenir un objet coquet, joliment décoré, comme les premières boîtes à biscuits en fer-blanc lithographié qui ont vu le jour en 1868, à l'initiative de la biscuiterie anglaise Huntley et Palmers. Si professeurs et étudiants masculins sont presque toujours équipés de grands vasculums verts ou noirs, leurs collègues et condisciples féminines se laissent volontiers séduire par de plus petites boites à décor (**fig. 250 et 251**).

▸▲ Fig. 250: Excursion sous la direction du professeur Nordal Wille, s.d. (entre 1897 et 1905). – Collection Museum for Universitets- og Vitenskapshistorie, Universitetet i Oslo, inv. 050288.

▸▼ Fig. 251: Groupe d'étudiants et d'étudiantes en excursion à Levanger en 1938. – Collection Museum for Universitets- og Vitenskapshistorie, Universitetet i Oslo, inv. 050320.

À l'aube du XXᵉ siècle, en Allemagne, les boîtes à décor produites par les fabricants de jouets pullulent. En France, par contre, les classiques boîtes vertes de Deyrolle et de Boubée gardent la cote, mais l'assortiment proposé se réduit et le plus petit modèle a disparu du catalogue de la maison Deyrolle en 1910 (**fig. 20**), sans doute concurrencé par les petites boîtes décorées pour enfants disponibles chez d'autres fournisseurs (**fig. 252**). Dans le monde anglo-saxon, aucune trace de fabricant de boîte à décor n'a pu être trouvée, pas plus aux États-Unis qu'au Royaume-Uni, et à la fin de l'époque victorienne ce ne sont que quelques boîtes allemandes qui semblent avoir franchi la Manche, à la conquête d'un public pourtant friand de ce style d'objets.

Seuls de rares catalogues des différents fabricants et fournisseurs de boîtes à décor ayant pu être retrouvés à ce jour, la liste suivante est loin d'être exhaustive et les descriptions des modèles disponibles sont très fragmentaires, mais ces informations peuvent néanmoins s'avérer utiles aux possesseurs d'une boîte ancienne ou aux collectionneurs à la recherche d'informations.

En Allemagne

La firme allemande **Märklin**, fondée en 1859 et spécialisée dans la production de jouets en métal, commercialise dès la fin des années 1890 toute une gamme de boîtes d'herborisation, sous la dénomination de *Botanisierbüchse*. Ces boîtes, en fer-blanc embouti, de section elliptique, sont longues de 18 à 40 cm, profondes de 9 à 13,5 cm et larges de 6 à 10 cm. Elles sont pourvues d'un couvercle à charnière, fermé par un verrou ou par une charnière à verrou, bloqué par une chevillette ou même un petit cadenas, et d'une courroie, en cuir ou en toile, parfois brodée, attachée à des cavaliers sur le dessus de la boîte, pour les porter en bandoulière. Un second modèle, mis en vente vers 1909 et présenté comme boîte à papillons, possède un petit compartiment latéral à insectes (**fig. 253**) (de Ville & Van den Abeele 2001). L'ornementation en est variée: fond de teinte unie – le plus souvent vert foncé, rarement vert clair, rouge ou bleu –, agrémenté parfois de filets dorés

Fig. 252: Portrait d'un jeune garçon, Preuilly-sur-Claise, Indre-et-Loire, France, [illegible] postale. – Collection P. [illegible]

sur les bords sertis, ou de bandes dorées aux extrémités de la boîte, avec un motif Art Nouveau de frises, arabesques, fleurs et feuilles stylisées ou naturelles, ou un décor plus épuré de style Art Déco (**fig. 254**). Le dessin est lithographié, à plat ou embossé sur le couvercle, les faces latérales ou l'entièreté de la boîte. Aucune marque ne permet d'authentifier le fabricant, mais sur les sites d'antiquariat ou de vente aux enchères comme eBay, de nombreuses boîtes de fabrication semblable et montrant ce type de décor sont attribuées à Märklin. Les sujets sont très variés: feuillages, fleurs, fruits, rameaux, champignons, cervidés (**fig. 255**), sangliers, lions, chiens, renards (**fig. 256**), lapins, oiseaux, poussins, hannetons, lucanes (**fig. 257**), papillons, sauterelles, escargots, animaux humanisés, paysages ruraux (**fig. 260**), chasse à courre (**fig. 258**), chasse aux papillons, jeux d'enfants (**fig. 262**), footballeur (Eckert 2009), automobile, paysage rural, avec parfois une mise en abyme, un personnage représenté sur la boîte portant une boîte du même modèle (**fig. 259 et 260**).

▲ [illegible]

▼ [illegible]

◀ [illegible]

▲ Fig. 258 : Boîte à fleurs [illegible] de [illegible] la famille [illegible] (cm x 13 cm x 8 cm). Collection et photo [illegible].

▼ Fig. 259 : Boîte à décor vert monochrome, rivière et jeux d'enfants, avec mise en abyme, et ruban brodé (37 cm x 14 cm x 12 cm). Collection R. Fabri; photo Meuwen Stroek van Schijndel.

[illegible]

Dans son roman intitulé *La Boîte à tartines*, l'écrivain wallon René Henoumont (1984 : 59-60) décrit très précisément le décor de la boîte à tartines utilisée aussi par son héros pour herboriser :

« [illegible]

[illegible]

Sous la poussière, il retrouvait le motif décoratif du couvercle de la boîte à tartines, des écoliers jouant aux billes. Les enfants portaient des chapeaux à plumes et des pantalons [illegible]. Il y avait en plus trois poules, un coq et, encadrant le motif, des branchages et des fleurs [illegible]. »

Cette boîte, reproduite sur la couverture de l'édition originale du livre (**fig. 261**), est une boîte Märklin datant du tout début du XX[e] siècle (**fig. 262**).

En 1926, trois dimensions de boîtes figurent encore au catalogue Märklin : 24,4 cm, 27,5 cm et 31 cm de longueur. La disparition des plus grands modèles de l'assortiment et l'introduction de boîtes du même diamètre, mais nettement plus courtes (15,5 ou 14,5 cm), vendues comme boîtes à tartines ([illegible]

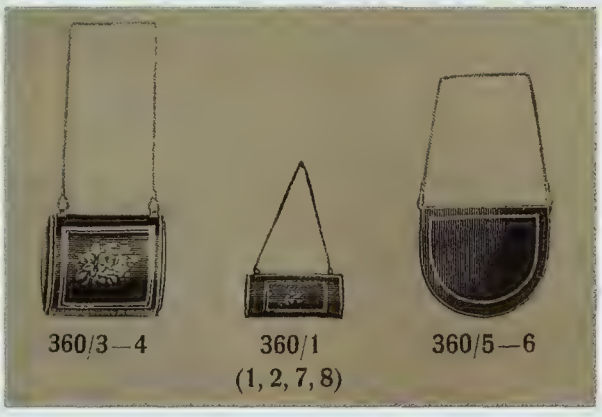
(**fig. 263**) confirme la transformation de l'équipement du botaniste en un jouet ou en un accessoire pour les enfants (**fig. 264**).

9402

Frühstückdose mit hübschem Deckelbild, Oesen für Tragriemen, aus starkem Weißblech, tadellose Lackierung (rot)
9402/1: 13,5×8,5×11,5 cm 9402/2: 14,5×9,5×13,5 cm

9412

Botanisierbüchse mit hübschem Deckelbild und Oesen für Tragriemen, aus starkem Weißblech, dauerhafte Lackierung (grün)
9412/1: 24,5×7,5×10,5 cm 9412/2: 27,5×8,5×11,5 cm
9412/3: 31×9×13,5 cm



▸ Fig. 266 : *Botanisierbüchse*. Kindler & Briel Böblingen (Württemberg), Musterbuch N° 4, 1904. – À gauche : boîte courte de forme arrondie ; au centre : boîte allongée ; à droite : boîte en forme de fer à cheval (*Butterbrotdose*). – Collection Wilbert Swinkels, Amsterdam.

La présence, sur une boîte à décor de type Märklin (**fig. 265**), du sigle « D.R.G.M. », pour *Deutsche Reich Gebrauchsmuster* (Empire allemand modèle déposé), qui correspond au III^e^ Reich, prouve que ces boîtes étaient encore produites entre 1933 et 1945.

En 1904, un autre fabricant allemand de jouets et trains électriques installé à Böblingen (Württemberg), **Kindler & Briel GmbH**, vend trois modèles de *Botanisierbüchse* en fer-blanc, de plusieurs dimensions, les modèles en forme de fer à cheval étant aussi qualifiés de boîtes à tartines (*Butterbrotdose*) (**fig. 266**). En 1949, les boîtes en fer à cheval ne sont plus au catalogue de la société rebaptisée **Kibri**, et seuls deux modèles sont encore disponibles (**fig. 267**) : la *Brotdose* (boîte à pain), longue de 14,5 cm et la *Botanisierbüchse*, longue de 27 cm ; toutes deux sont proposées dans des couleurs vives, rouge, vert ou bleu, avec un décor sérigraphié[112] de jouets d'enfants sur le couvercle (**fig. 268**). Ces boîtes portent la marque du fabricant imprimée sur la face interne du couvercle. Si en Grande-Bretagne, Baker (1956) a pu suggérer que le vasculum dérivait de la boîte à sandwiches, en Allemagne, à l'évidence, c'est l'inverse : la boîte à herboriser a vu sa taille se réduire pour devenir une boîte à tartines.

Des boîtes à décor, longues de 43 cm, sont mentionnées dans le catalogue de printemps 1909 de la société **Friedrich Ganzenmüller** établie à Nuremberg, mais aucune illustration n'en est donnée (**fig. 33**).

Gebrüder Bing, entreprise fondée à Nuremberg par les frères Bing en 1863, pour la production d'ustensiles de cuisine en métal (étain, cuivre et fer-blanc), est rapidement devenue leader mondial des fabricants de jouets. C'est Bing qui a mis au point le procédé appelé par la suite «style Nuremberg» qui consiste à emboutir des tôles avec des dessins lithographiés et à les assembler pour fabriquer boîtes et jouets à un faible prix. En 1910 elle produit des boîtes à botanique en forme de zeppelin – de section polygonale –, certaines décorées à la main à l'effigie du comte Ferdinand von Zeppelin (**fig. 269**) ou avec une vue de la ville de Nuremberg ou du lac de Constance, site de fabrication des zeppelins.

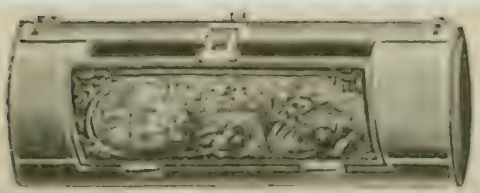
Les vasculums produits par Bing portent le logo losangique, dit en forme de diamant, avec les trois lettres G B N, pour Gebrüder Bing Nürnberg, disposées en triangle au centre (**fig. 269**). D'autres boîtes en forme de zeppelin, mais de section circulaire et dépourvues du logo Bing (**fig. 270**), n'ont pu être attribuées à aucun fabricant.

Une cinquième société allemande, **Karl Rohrseitz**, fondée à Zirndorf en 1881 pour fabriquer des montures de lunettes, entame la production de boîtes en fer-blanc dans l'entre-deux-guerres, mais développe surtout cette activité après la Seconde Guerre mondiale. Les boîtes Rohrseitz sont de couleurs très vives et le couvercle, de teinte contrastée par rapport à la boîte, porte habituellement un décor de jeux d'enfants. Ces boîtes se reconnaissent au logo de l'entreprise, figurant une roue dentée avec, alignées en oblique au centre, les initiales KRZ, le grand R central étant traversé par un cylindre (**fig. 271**).

En France

Vers 1880, les **Forges d'Hennebont** produisent des boîtes à décor à l'intention d'un public amateur (**fig. 272**).

Par ailleurs, au début du XX^e^ siècle, la **Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne** (**Manufrance**) commercialise des boîtes à décor (**fig. 273**) de sa propre production ou dont le fabricant n'a pas pu être identifié



Boite à botanique pour la récolte des plantes, en fer-blanc verni vert, passants pour la courroie (sans compartiment ni courroie).
1642 Long. 11 c/m. 2.50
1642 A. **Même modèle**, long. 12 c/m **3.70**

En Estonie

En Estonie, à Tallinn, dans les années 1955–1970, la société **Norma** produit des boîtes en fer-blanc pour enfants – boîtes d'herborisation ou boîtes à tartines –, décorées avec des motifs de plantes, d'animaux ou de jeux d'enfants (**fig. 274**). Les boîtes Norma portent, sur la face supérieure en dessous du couvercle, ou sur la tranche, le nom de l'entreprise ou son logo, avec la mention « Made in USSR » ou « Tallinn », parfois suivie de l'année de fabrication.

Aux Pays-Bas

En 1936, aux Pays-Bas, la chaîne de magasins **HEMA** vend un *botaniseertrommel* long de 22 cm, à décor hollandais aux couleurs vives, au prix planchers de 25 cents, ce qui équivaut au coût d'un paquet de beurre ou d'une douzaine de bananes. Divers modèles à décor hollandais ont été répertoriés (**fig. 275**), mais en l'absence de marque sur la boîte, ils ne peuvent être attribués avec certitude à HEMA. Il est par ailleurs très probable que HEMA, de même que d'autres commerces de grande surface, n'était que dépositaire de boîtes fabriquées par des entreprises comme Märklin, qui produisaient des modèles très semblables.

En Suède

En Suède, à Malmö, la société **A.B. Bleckvaru-Fabriken**, fondée en 1890, est active jusqu'en 1918. Cette marque a été relevée sur le bord du couvercle d'une seule boîte (**fig. 276**), mais aucune autre information n'a pu être trouvée.

En Belgique

Au moins deux entreprises belges ont produit des vasculums: la firme **De Wulf**, active à Bruxelles entre 191[illegible] et 1950 (**fig. 277**) et la firme **DEF**, une entreprise belge de la région germanophone d'après la mention « DEF Belgien » imprimée sur la boîte (**fig. 278**).

Autres

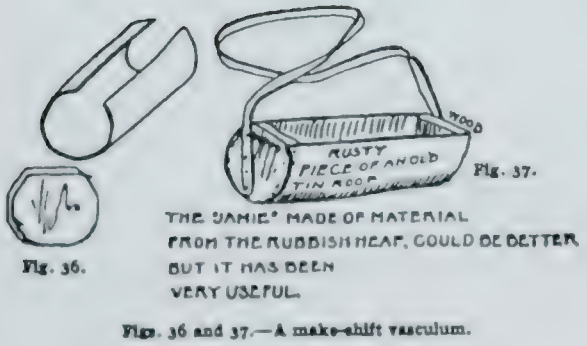
Outre les boîtes lithographiées ou sérigraphiées, produites ou vendues par les entreprises précitées, subsistent encore de nombreuses autres boîtes à décor lithographié, sérigraphié, peint ou transféré par décalcomanie, dont le producteur n'a pu être identifié, la majorité des boîtes ne portant aucune marque du fabricant.

Du milieu du XX^e siècle au XXI^e siècle

Substituts et obsolescence du vasculum

Au début du XX^e siècle, bien que de nombreux commerces proposent un choix de vasculums de différents modèles et dimensions pour un prix relativement modeste, d'aucuns ne manquent pas d'idées pour bricoler la boîte de leurs rêves. Allen Hiram Curtiss (1901), par exemple, utilise ce qu'il appelle son « télescope », à savoir deux boîtes cylindriques s'ouvrant aux deux extrémités et coulissant l'une dans l'autre; quand la boîte intérieure est pleine, il la sort et l'accroche à la seconde qu'il commence alors à remplir. Selon lui, fabriquer ces boîtes est un bon travail pour un ferblantier. Au beau milieu de sa longue description du vasculum idéal, Beard (1906: 27) insère, sans aucune allusion dans le texte et sans aucune explication, le schéma d'un vasculum « de fortune », très différent, bricolé avec des matériaux de récupération (**fig. 279**).

Quoique de dimension réduite (environ 16 cm de long) et dépourvues de courroie pour les porter, les boîtes à cigares en fer-blanc peuvent aussi offrir une alternative intéressante (Briggs 1980a). Jim Milner, botaniste amateur membre de la *Botanical Society of the British Isles*, utilisait, en guise de vasculum, une petite boîte à cigarettes en fer-blanc (16 cm × 12 cm) qu'il avait reçue en 1938 de James Ponsoby Brunker (Briggs 1994), un naturaliste récolteur irlandais. Milner rapportait par ailleurs qu'en temps de guerre « l'espace entre le casque et le porte-masque à gaz constituait un conteneur de plantes idéal[113] » pour les



Figs. 36 and 37.—A make-shift vasculum.

Fig. 279: *A make-shift vasculum*. Tiré de Beard, 1906, figs. 36 & 37, p. 27.

sorties botaniques en dehors du service (Briggs 1981b). Sans doute, des spécimens rassemblés dans les herbiers de poilus ou herbiers des tranchées ont-ils été récoltés de la sorte...

Après la Seconde Guerre mondiale, et jusque dans les années 1960, les botanistes, notamment français, recyclent les étuis des masques à gaz civils (**fig. 280**) pour les utiliser comme boîtes d'herborisation[114]. La ressemblance entre ces deux boîtes est déjà remarquée dès la « drôle de guerre » par le correspondant à Paris d'un quotidien néerlandais (Anonyme 1939b) :

> « Les longues boîtes en fer-blanc, dans lesquelles est rangé le modèle civil le plus courant [de masque à gaz], ressemblent beaucoup à une boîte à botanique; avec celles-ci pendues à nos hanches nous donnons l'impression que Paris connaît un engouement soudain pour la botanique[115]. »

Lieutaghi (1983) fait encore allusion à cette similitude lorsqu'il raconte que les paysans lui demandaient en rigolant pourquoi il trimbalait un masque à gaz.

En 1945, la boîte à herboriser figure toujours en tête du matériel nécessaire en excursion dans le manuel *Manuel pratique du botaniste herborisant*, publié chez Boubée par G. Bimont (1945: 7), mais la moindre disponibilité des métaux ferreux et la forte régression de l'industrie du fer-blanc (Bulle 2011) au profit du plastique après le deuxième conflit mondial contribuent sans aucun doute à la raréfaction de cet accessoire.

Dans le chapitre « Méthodologie » de son étude cytologique du genre *Euphrasia*, le taxonomiste britannique Peter Frederick Yeo (1954: 102) précise que les échantillons ont été conservés dans un vasculum. Cet équipement fait donc encore partie à ce moment du matériel scientifique emporté sur le terrain par les chercheurs universitaires. Pourtant, dès le début de la seconde moitié du XX[e] siècle, l'utilisation d'un vasculum n'est plus guère recommandée dans la littérature spécialisée. Encore régulièrement employé jusque dans les années 1950 (**fig. 281**), ou parfois au-delà (**fig. 282**) et même conseillé aux récolteurs de l'Institut français d'Afrique noire (Pitot 1950: 14-15), le vasculum est alors peu à peu délaissé par les professionnels, au profit de la presse d'herbier en bois ou en métal, du sac en plastique (Schnell 1960: 18; Biersma 1986) (**fig. 283**) ou d'une boite à tartines en plastique (Bowers et al. 2020: 119–120).

Dans un fascicule consacré à la technique de l'herbier réédité jusqu'en 1964, le botaniste allemand Günther Natho (1957) signale que le vasculum est considéré comme une curiosité. Il en donne néanmoins une description détaillée et discute ses avantages et inconvénients par rapport à la farde ou presse d'herbier.

Peter Hadland Davis (1961: 284), botaniste britannique à qui l'on doit de nombreuses récoltes en Turquie et au Moyen-Orient, écrit, dans ses conseils aux récolteurs pressés, que le vasculum est peu pratique et il recommande l'usage d'un portfolio de préférence à une presse en bois:

> « Un vasculum, si l'on récolte en grande quantité, est de peu d'utilité, sauf pour les sandwiches. Dans les pays chauds, il se transforme en four, et en grimpant sur les rochers, il peut se balancer pour électrocuter votre coude. Une bonne méthode consiste à rassembler dans un portfolio en carton des chemises de journaux ou des pochettes. Un portfolio est plus facile à transporter qu'une presse en bois à angles aigus, et les plantes n'auront pas la possibilité de se flétrir si on les presse dès leur récolte[116]. »

S'adressant aux botanistes amateurs, le quotidien néerlandais *Het Parool* (Anonyme 1962) affirme que « les sachets en plastique ont complètement remplacé l'ancienne boîte à botanique. Ils ne prennent pas de place dans les bagages et sont beaucoup mieux que la boîte[117]. » Gordon P. DeWolf (1968), taxonomiste à l'Arnold Arboretum de l'université Harvard (Cambridge, Massachusetts), expose encore deux techniques de récolte – avec une boîte ou avec une presse – sans montrer de préférence pour l'une ou l'autre. Il donne aussi une description détaillée du vasculum et ajoute que les vasculums du commerce sont petits et beaucoup trop chers; il signale enfin que le vasculum peut être remplacé par un sac en polyéthylène ou en toile.

Dès le milieu du XX[e] siècle (Stevens 1949), mais surtout depuis la fin des années 1970, les recommandations et instructions aux botanistes récolteurs édictées par les grands herbiers et autres institutions botaniques du monde entier ne font, la plupart du temps, même plus mention de la boîte d'herborisation (voir notamment Fish 2004), si ce n'est pour signaler qu'elle peut être avantageusement remplacée par un sachet en plastique:

> « Jadis les récolteurs utilisaient une boîte en métal appelée vasculum dans laquelle les plantes étaient placées pour le transport jusqu'à la station de base sur le terrain ou à l'herbier. Maintenant, avec l'avènement du polyéthylène, les sachets sont devenus plus pratiques et peuvent conserver les plantes fraîches plus de 3 heures[118]. » (Thomas 2011).

Pour des récoltes abondantes, un sac poubelle peut aussi faire l'affaire:

> « Dans certains cas lorsqu'on ne dispose pas d'une presse ou qu'un échantillon doit être rapidement prélevé sans qu'on ait le temps de le presser, les plantes peuvent être placées dans un vasculum, un bidon monté sur la ceinture qui prévient le flétrissement de l'échantillon. Tout botaniste digne de ce nom sait qu'un sac poubelle humidifié à l'intérieur fonctionne aussi bien qu'un vasculum[119]. » (Doolittle 2017).

Pourtant, en Tasmanie, en 1975, Winifred Curtis utilise encore le vasculum dont elle se servait en 1941 (**fig. 85 et 284**) et en 2004, George Richardson Proctor emploie encore le sien dans les Caraïbes (**fig. 285**).

Dans les îles Britanniques, après l'appel lancé par Allen (1976a) pour la conservation des vasculums, et pour répondre à la demande récurrente des membres de la *Botanical Society of the British Isles* qui cherchent vainement à s'en procurer un, Mary Briggs (1976) organise la mise à disposition de boîtes reçues en don ou en legs à la Société. Par le biais de ce système, qui resta opérationnel jusqu'en 2002 au moins (Ellis 2002), quelques dizaines de vasculums, dont plusieurs ayant appartenu à des botanistes renommés, ont ainsi connu une nouvelle vie.

Déplorant les difficultés rencontrées pour acquérir ce précieux équipement, Cameron Crook (1999), botaniste britannique consultant en écologie, propose des alternatives bon marché et amusantes:

> « – les sacs en plastique pour congélation de la boulangerie de la chaîne Sainsbury's, gratuits à l'achat de quatre douzaines de petites brioches qui pourront être consommées sur le terrain, ils ont une fermeture, une poignée pour le transport et sont assez résistants;
>
> – les tubes à cartes et à plans utilisés par les architectes, il en existe de différentes tailles et couleurs, les plus grands sont pourvus d'une courroie pour les pendre à l'épaule, et en porter un sur le terrain confère un air important;
>
> – les boîtes Tupperware, disponibles en toutes sortes de formats, des plus petites boîtes carrées qui tiennent en poche aux plus grandes et monstrueuses qui pourraient accueillir un arbre entier, leurs couleurs égayeront les journées les plus ennuyeuses sur le terrain[120]. »

Selon l'Américain Richard L. Howey (2001), professeur de zoologie à l'université du Wyoming, parmi le matériel de récolte nécessaire pour équiper un laboratoire, un vasculum est toujours utile pour ramener les plantes intactes. Il ajoute que cet équipement peut être acheté, ou fabriqué à partir d'un tuyau métallique ou plastique d'un diamètre de 4 à 6 pouces [10–15 cm].

L'imagination des récolteurs n'a pas de limites. Ainsi par exemple Jane Margaret Bowles (2004), curatrice de l'herbier de l'université Western Ontario, remplace-t-elle la presse, trop encombrante et peu pratique à son avis, par un rouleau de toile cirée, dans lequel elle enroule peu à peu ses récoltes. Le botaniste agronome portugais António Rodrigo Pinto da Silva (1986) décrivait déjà une technique similaire, qu'il appelle *herbarião*, nécessitant un rouleau de plastique de largeur légèrement supérieure à la hauteur d'une feuille d'herbier, tenu par deux élastiques (Pinto-Cruz & Silva 2009). Pour conserver leurs récoltes, d'aucuns trouvent encore d'autres substituts, dont la forme n'est pas sans rappeler la traditionnelle boîte, comme les boîtes à bouteille de whisky[121].

Quoique fortement raréfié, l'usage du vasculum perdure encore au XXI^e^ siècle, notamment chez les amateurs, peu enclins à s'encombrer d'une presse sur le terrain et à devoir s'arrêter pour y placer leurs récoltes, ou chez ceux qui souhaitent conserver les plantes fraîches pour pouvoir les examiner avant de les mettre éventuellement en herbier, lors de stages de formation par exemple (**fig. 286**).

Le vasculum est encore mentionné, il y a peu, dans une note floristique de la *Botanical Society of Britain and Ireland*: en 2013, il a servi à garder fraîche une fleur de Morène (*Hydrocharis morsus-ranae* L.) pour la photographier au retour de l'excursion (MacPherson & Lindsay 2014). D'autre part, les gestionnaires de l'Herbier Wisley (Royal Horticultural Society, London) utilisent encore parfois un grand vasculum (**fig. 27**) pour ramener des échantillons de plantes primées à des expositions horticoles, afin de les mettre en herbier[122].

Wördehoff (1990) émet l'hypothèse que le recul de la boîte pourrait être lié aux moqueries qu'elle suscitait, tandis que pour Cornelis van Steenis son déclin aux Pays-Bas serait, du moins en partie, lié au fait que le vasculum est beaucoup moins discret qu'une presse d'herbier (Allen 1959).

Anecdote ou métaphore

Après la Seconde Guerre mondiale, les mentions de la boîte d'herborisation dans la littérature deviennent plus rares, ou sont assorties d'une explication ou d'une description de l'équipement qui n'est plus connu des lecteurs, en particulier des plus jeunes.

Dans l'immédiat après-guerre, l'écrivaine anglaise de littérature de jeunesse Enid Blyton (1948) publie une aventure du *Club des cinq* dans laquelle un des adolescents partis camper a emporté une boîte à botanique. La romancière explique qu'il s'agit de la boîte qu'il porte en bandoulière pour partir à la chasse aux insectes. Cette précision semble indiquer que la boîte d'herborisation pourrait être un accessoire méconnu des jeunes lecteurs britanniques de cette époque (Anonyme 2017). Dans la traduction allemande datée de 1903 du roman *A cidade e as serras* (1901) de l'écrivain naturaliste portugais Eça de Queiroz, contemporain de Zola, la boîte en fer-blanc, *uma caixa de lata* (Queiroz 1901: 341) que le prophète de la Serra porte à l'épaule, est appelée comme il se doit *Botanisiertrommel* (Queiroz 1903). Par contre, près d'un siècle plus tard, l'usage de la boîte du prophète semble avoir échappé à l'auteur de la traduction française qui ne parle que d'une « boîte », sans autre précision (Queiroz 1991). À la fin du XX^e^ siècle, l'objet lui-même et sa fonction seraient donc oubliés par le public profane.

Le vasculum devenant obsolète, son évocation, plus anecdotique, devient métaphorique ou est parfois teintée de nostalgie. Déjà à la fin du XIX^e^ siècle, le terme est par exemple utilisé de manière imagée pour symboliser le potentiel d'un étudiant:

> « Et de même qu'on a pu dire de chaque conscrit français, qu'il portait dans son sac le bâton de maréchal, de même on peut affirmer que tout élève d'une école de Victoria a dans son *vasculum* un portefeuille ministériel, s'il sait l'en faire sortir. Toutes les carrières lui sont ouvertes. » (Tasma 1883).

Jean Giono (1988), écrivain provençal dont les premières œuvres (1929-1930) réservent une place prééminente à la nature, revient sur ce sujet dans sa quête du bonheur, quelque quarante ans plus tard, et écrit:

> « Qui se penche sur une fleur s'approche plus près de Dieu que le cavalier des fusées; la vieille boîte à herboriser fait pénétrer plus avant dans l'univers que le scaphandre de l'astronaute. Le secret du bonheur est là. »

La boîte évoque pour lui les plaisirs simples, comme la découverte des paysages, l'observation de la nature, et le bonheur ressenti à la vue des fleurs; il n'est pas nécessaire, selon lui, de disposer d'une technologie sophistiquée, ni d'explorer les confins de l'univers pour être heureux, comme l'étaient les botanistes herborisateurs du siècle précédent.

Aus meiner Botanisiertrommel est le titre d'un recueil de poèmes de l'écrivain autrichien Hans Carl Artmann (1975), coutumier des métaphores botaniques, plus spécialement après sa lecture de l'*Iter lapponicum* de Linné. Par cette image, déjà utilisée par lui en 1960,

Artmann cueille les pièces littéraires, comme le botaniste récolte des fleurs, et les ressort une à une de sa boîte pour les montrer à ses lecteurs (Schuster 2010: 210).

Accessoire vintage et source d'inspiration artistique

Au départ équipement de base des botanistes professionnels, la boîte d'herborisation est donc successivement devenue un outil pour les amateurs avertis, un matériel scolaire, un accessoire tendance pour les jeunes filles (Murray 1881), un objet de jeu pour les enfants (Frese 2006). Aujourd'hui devenu vintage, le vasculum est de plus en plus souvent reconverti en boîte à tartines, utilisé en guise de sac à main, ou réimaginé par des artistes.

La manufacture Göbel, fabricant allemand de porcelaine, crée, en 1983, une collection de statuettes intitulée « Fascination de la mode » (*Faszination der Mode*), présentée dans les termes suivants :

> « Cette nouvelle collection vous montre l'évolution de la société du début du 19^e^ siècle jusqu'aux années 20. Ces figurines reflètent l'éducation, le goût et l'imagination d'une certaine époque, ce phénomène que l'on appelle la mode. Depuis toujours, la mode a suivi l'évolution des mœurs. Elle est le miroir d'un façon de penser, d'une certaine nostalgie et est déterminante pour l'émancipation de la femme. »

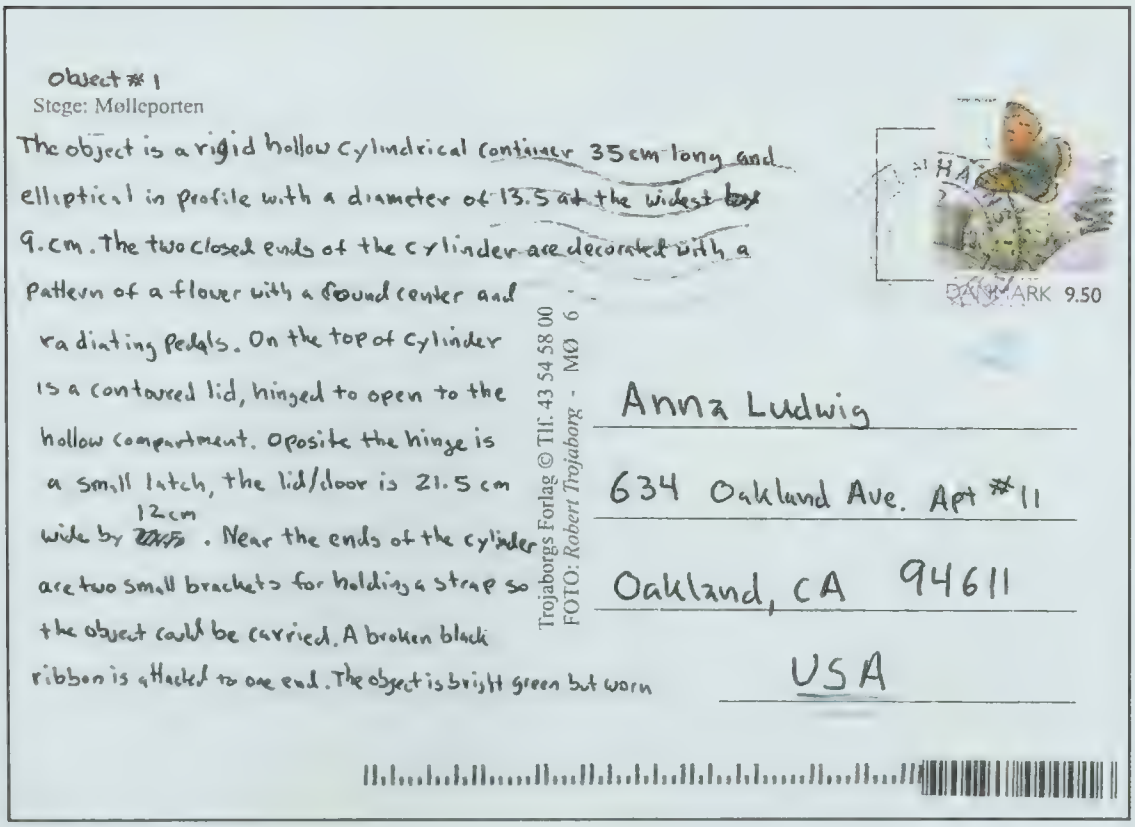
Parmi les vingt-neuf figurines, dont la plupart représentent des jeunes femmes équipées de divers accessoires, se trouve une jeune fille portant un *Botanisiertrommel* en bandoulière et tenant une fleur à la main (**fig. 287**). La boîte d'herborisation est donc l'accessoire de mode pour jeunes filles, caractéristique du XIX^e^ siècle, choisi par le sculpteur pour refléter la nostalgie de cette époque, voire l'émancipation de la femme qui accède à l'étude des sciences naturelles.

La société Arthur Schnabel, spécialisée notamment dans la fabrication de miniatures en étain, produit, depuis les années 2010, une série de statuettes, reproductions en trois dimensions de tableaux de Spitzweg, parmi lesquelles « Le Botaniste » équipé de sa boîte (**fig. 288**).

Fondée en 1988, la société Dagobert distribue un *Jeu des 7 familles* sur le thème des métiers, illustrés par des personnages surannés. Dans la famille Lafleur – composée d'horticulteurs, de jardiniers ou de fleuristes – le grand-père examine une fleur, son vasculum vert en bandoulière (**fig. 289**).

En 2010, dans le cadre d'un projet pour une exposition de groupe au Danemark, le plasticien et médiateur scientifique Mark Dion a demandé à douze artistes américains de réaliser chacun une œuvre à partir de la description d'un objet issu des collections d'histoire naturelle ou ethnographiques de musées danois. Une jeune artiste californienne, Anna Ludwig, a été choisie pour « recréer » un vasculum (Ludwig 2010). Une simple description de la boîte lui a été fournie sur carte postale, sans aucune image, ni information sur son nom, son utilisation ou le matériau dont

elle est faite (**fig. 290**). Artefact détourné de son usage originel, l'objet imaginé par l'artiste (**fig. 291**) devient ainsi une représentation symbolique des collections d'histoire naturelle (Pugnet 2003), par laquelle Mark Dion amène le spectateur à s'interroger sur les méthodes d'étude scientifique du monde vivant, sa classification et sa présentation muséale (Erickson 2017).



Revisitant le vasculum, la vannière créatrice Sarah Paramor a tressé un panier d'herborisation en polytric pour la collection Isobel Wylie Hutchinson, au château de Carlowrie, près d'Édimbourg (**fig. 292**). Ce panier réalisé dans un matériau traditionnellement utilisé en vannerie en Écosse (Milliken & Bridgewater 2004: 186), la botaniste aurait pu l'emporter en 1927 lors de son expédition au Groenland, emmenant ainsi avec elle une parcelle de son Écosse verdoyante, et l'artiste imagine l'exploratrice le montrant aux artisans indigènes et lançant la conversation sur l'art, les plantes et l'exploration.

En Italie, la société Re Art Factory a créé un vasculum moderne en cuir, qui peut servir de sac à main. La société de vente en ligne Botanique Éditions, qui commercialise des outils de jardinage et de loisirs créatifs, a supprimé de son assortiment en 2020 la traditionnelle boîte verte en fer-blanc identique à celle vendue par Deyrolle, pour la remplacer par un « panier à pique nique ou à herboriser » en rotin gris tressé (**fig. 293**). L'usage secondaire de la boîte ancienne devient ainsi la fonction première de l'objet moderne.

Rebecca Fargher, artiste joaillière néo-zélandaise contemporaine, dont les œuvres sont pour la plupart inspirées par la nature ou encore par les jeux d'enfants désuets, a créé un pendentif en argent en forme de vasculum (**fig. 294**). La valeur symbolique de la boîte miniaturisée sous forme de bijou, qui n'est pas sans rappeler le vasculum en argent offert à W.J. Hooker par ses étudiants, est ici évidente.

Fig. 294: Pendentif vasculum en argent. Création de Rebecca Fargher [*Botanists Vasculum Locket in silver*, 6,5 cm × 2,5 cm]. – © Quoil Gallery.

Sous le regard des artistes, la boîte d'herborisation reste néanmoins étroitement associée à la figure du botaniste collectionneur de plantes d'antan. Lors du déjeuner offert par l'Office national suisse du tourisme à l'occasion du 250^e^ anniversaire de J.-J. Rousseau, le 2 juin 1962 à Douanne (canton de Berne), le menu imprimé sur une serviette est présenté dans un étui cartonné en trompe-l'œil, en forme de boîte à herboriser (**fig. 295**), création de l'illustrateur et décorateur suisse René Creux.

Fig. 295: Présentation décorative par René Creux, Lausanne, Roth & Sauter, 1962. Étui en carton en forme de boîte à herboriser [28,4 cm × 10 cm] contenant la serviette. – Bibliothèque nationale suisse (BN), Berne, cote KV 6 Res.

Au début du XXIe siècle, si des boîtes à botanique traditionnelles sont toujours en vente chez Deyrolle, quelques créations modernes ont aussi vu le jour. Deux jeunes designers portugais passionnés d'objets «vintage» ont recréé un vasculum en fer-blanc non peint, avec une double ouverture, sur la face supérieure et sur la tranche, pourvu d'une poignée, d'un verrou en cuivre et d'une bandoulière en cuir (**fig. 296**).

Objet de collection

Les boîtes anciennes, très prisées des collectionneurs, se retrouvent aujourd'hui chez des antiquaires-brocanteurs, en salle de vente ou sur des sites de vente aux enchères en ligne, où elles peuvent atteindre des prix entre 50 et 500 euros, voire même davantage: en mai 2010, une boîte «zeppelin» de la firme Bing a été adjugée pour la somme de 1100 $ sur le site *liveauctioneers*[123].
La fonction première de ces boîtes en fer-blanc est parfois méconnue des vendeurs qui les cataloguent comme des boîtes à tartines (Hyatt 1998) ou comme du matériel militaire, peut-être par analogie avec l'étui du masque à gaz et en raison de leur teinte verte, brune ou noire. En mars 2019, une boîte d'herborisation à deux compartiments (**fig. 298**), ayant appartenu à un pharmacien, a été

mise en vente dans l'émission télévisée *Affaire conclue* diffusée sur la chaîne France 2. Aucun des experts présents sur le plateau, commissaires priseurs ou acheteurs professionnels, ne connaissait cet objet.

Parmi les collections privées, celle réunie par Yvette Dardenne au Musée de la boîte en fer-blanc lithographiée, à Grand-Hallet (Hannut, Belgique)[124], est la plus importante: au milieu d'un impressionnant amoncellement de quelque 60000 boîtes en fer-blanc de toutes dimensions et de tous usages (Dardenne & Bertin 2019), se trouvent une centaine de boîtes d'herborisation de divers formats et aux décors variés, la plupart répertoriées comme des boîtes à tartines (**fig. 299 et 300**).

Le cinéaste, entomologiste et médiateur scientifique français Patrick Bleuzen a rassemblé une cinquantaine de boîtes, régulièrement montrées lors d'expositions[125]. Quelques boxoferrophiles[126] anonymes ont aussi des vasculums dans leur collections; d'aucuns se sont spécialisés dans les boîtes à herboriser[127]. Le musée du Jouet de Nuremberg conserve une quinzaine de boîtes dont les photos sont visibles dans la collection virtuelle en ligne sur le site du musée[128] et sur la plateforme numérique Europeana[129].

Conclusion

« Miroir d'une époque, les objets reflètent le génie des hommes, leur folle inventivité, mais aussi leur rapport au monde » (Pincas 2013).

Conçu il y a quelque 300 ans pour assumer une fonction – entreposer des plantes récoltées sur le terrain et les conserver fraîches jusqu'au retour de l'herborisation –, le vasculum est un objet indissociable de l'histoire de la botanique et, comme tout autre objet inventé par l'Homme, du contexte « socio-politico-économique et technico-scientifique de l'époque qui l'a vu naître » (Guidot 2013).

À l'origine discipline annexe de la médecine ou de la pharmacie, la botanique devient après la Renaissance une science à part entière, pratiquée, de la fin du XVII^e^ siècle jusqu'à l'aube du XX^e^, par une armada de scientifiques et d'amateurs éclairés, qui ne cueillent plus des herbes médicinales, mais des spécimens destinés à être étudiés de manière systématique et conservés en herbier. Paniers et sacs sont remplacés par des boîtes en cuivre puis en fer-blanc pour une meilleure conservation des échantillons. Les chasseurs de plantes sillonnent le monde, ou leur plus proche environnement, récoltant à tour de bras. La boîte à chandelles utilisée par les premiers récolteurs se transforme en un véritable équipement professionnel, d'abord fabriqué artisanalement sur mesure, puis produit industriellement et vendu dans des commerces spécialisés. Sortis des boîtes, des myriades d'échantillons emplissent les herbiers des grandes institutions, comme

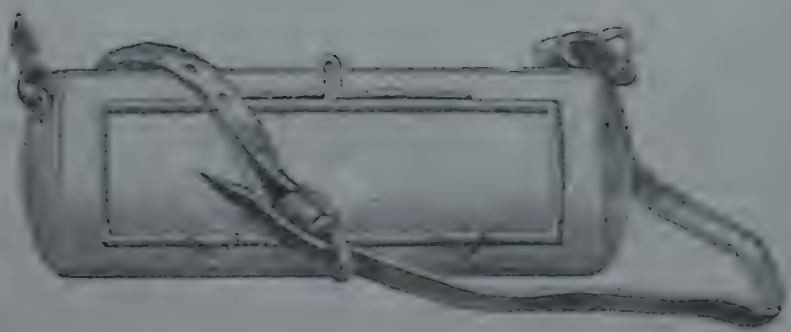
ceux des collectionneurs privés. Au XIXe siècle, le vasculum est un emblème, fièrement arboré – ou plus discrètement porté – par les herborisateurs, et, plus largement, par tous les naturalistes. C'est un signe de reconnaissance, même si, parfois, il intrigue, inquiète ou suscite les moqueries.

Mais dans la seconde moitié du XIXe siècle, la science expérimentale et le laboratoire prennent progressivement le pas sur l'observation et la botanique de terrain. Celle-ci, qui perd son hégémonie, n'est plus qu'une branche d'une discipline qui se spécialise ou s'ouvre à de nouveaux concepts et aux gestes qu'ils impliquent. Délaissées par bon nombre de scientifiques, l'herborisation et la confection d'herbiers ne sont plus guère qu'un loisir savant. Aux récolteurs médecins et pharmaciens, s'ajoutent les instituteurs et les curés, et plus largement les bourgeois épris de science et qui ont du temps libre à y consacrer. La collection de plantes est considérée comme une saine occupation proposée aux jeunes filles et aux jeunes gens; c'est aussi une activité scolaire et un jeu pour les bambins. Corollairement, la boîte se transforme: d'instrument utilitaire et austère, le plus souvent vert sombre ou noir, de relativement grande dimension, commercialisé par les fournisseurs de matériel pour l'étude des sciences naturelles, elle se métamorphose en un accessoire coquet, de dimension réduite, joliment décoré, disponible jusque dans les grandes surfaces et les magasins de jouets. Au-delà de l'histoire des sciences, le vasculum ressortit donc à l'histoire culturelle, l'histoire des loisirs, de l'enseignement et des jouets.

La boîte à botanique se rattache aussi à l'histoire des techniques et de la ferblanterie. Dérivée de la boîte à chandelles et, à l'origine, en cuivre, matériau coûteux, et donc initialement réservée à une élite fortunée, elle s'est popularisée avec l'aide du ferblantier qui la fabriquait à la demande, et a bénéficié de la révolution industrielle et de l'essor du fer-blanc. Son décor témoigne des progrès de la chromolithographie, de la sérigraphie et de l'offset sur métal.

Après la Seconde Guerre mondiale, avec l'avènement des matières plastiques, à l'instar des boîtes en fer-blanc qui connaissent une forte régression en dehors de la conserverie, le vasculum tombe progressivement dans l'oubli, remplacé par des sachets ou des boîtes en plastique, ou par la presse d'herbier qui le concurrençait déjà de longue date. Au début du XXIe siècle, quelques botanistes amateurs et de rares professionnels continuent cependant à l'utiliser.

Héritage d'une époque où la botanique de terrain était un corollaire d'une discipline de pointe, la boîte d'herborisation est aujourd'hui devenue, non seulement un patrimoine muséal, mais aussi un objet vintage, recherché par les collectionneurs, et une source d'inspiration pour des créateurs et artistes. Si son évocation reflète avec nostalgie, ou avec dérision, les pratiques d'une époque révolue, il n'est pas inutile de rappeler que cet objet désuet a participé à la constitution de collections fondamentales dans l'étude de la biodiversité.



Notes

1 Voir notamment un courrier de Edward Lhwyd, 1682 (Martinez 2016).

2 « Esculapius invenit vetonica », folio 18v, *In : De ponderibus medicinalibus* (3r) ? *Pseudo-Hippocrates latinus, Epistola ad maecenatem* (3v-5v). *Antonius Musa, Epistola de herba vetonica* (19–22v). *Pseudo-Apuleius, herbarius* (*sive Liber de nominibus et virtutibus herbarum*) *et pseudo-Dioscorides, De herbis femininis* (22v-63v), Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, latin 6862.

3 https://www.biodiversitylibrary.org/

4 https://gallica.bnf.fr/

5 https://books.google.com/

6 https://www.belgicapress.be/

7 https://www.delpher.nl/

8 https://www.gutenberg.org/

9 https://www.projekt-gutenberg.org/

10 «*armed with candleboxes and Ray's Catalogus*»: le «catalogue» de John Ray (1670), surnommé «le père de l'histoire naturelle», est en fait la première Flore d'Angleterre.

11 «*a tin box nine inches long, four inches and a half wide; and one inch and a half deep. Get the box made of the thinnest tinned iron that can procured; and let the lid open upon hinges.*»

12 G. Bovier, *Journal du séjour de Jean-Jacques Rousseau à Grenoble sous le nom de Renou*. 1768. Manuscrit 15 282 du fonds français de la Bibliothèque nationale de France.

13 En 1771, Rousseau écrit à Linné «Seul avec la nature et vous, je passe dans mes promenades champêtres des heures délicieuses, et je tire un profit plus réel de votre *Philosophia Botanica*, que de tous les livres de morale.» (Duris 2007).

14 « *Man kann sich auch einer blechernen Büchse bedienen, die wie ein Buch geformt, und sowohl an dem runden Rücken, als an einer, zunächst am Rücken stehenden, schmalen Seite durch eigene Deckel geöffnet und geschlossen wird.* »

15 « *Sie sind von der Größe und Breite eines großen Bogen Papiers, ohngefehr sechs Zolle hoch, und mit einem Deckel versehen. Man trägt sie an Riemen über die Schulter, schneidet die Pflanze nach der Länge der Büchse ab, und legt sie während den Excursionen hinein.* »

16 Philippe Danton, communication personnelle 2020.

17 « *Dear Sir, I am extremely obliged to you for the content of your Botanic* Vasculum. »

18 « [...] *as plants cannot be preserved any length of time in perfection even with the usual apparatus of a vasculum, or tin-case, no botanical traveller should be without a small press.* »

19 « *May botanists continue to find at this humble inn, cleanliness and civility, a trowel to dig up their plants, and even a vasculum to secure them.* »

20 « *a little tin case*, in which to bring home and to preserve the plants, until they can be examined at leisure* »; « **called by botanists a vásculum, but more readily obtained by the title of a sandwich-box; being precisely the same thing, and the latter name being more familiar to the tinman.* »

21 « *Vasculum: a lacquered or painted tin box, the size of an octavo volume, or larger, calculated to preserve plants in a state of freshness for many days, by confining their exhausting evaporation.* »

22 David E. Allen, communication personnelle, 2019.

23 Par analogie, *Botanisiertrommel* est également le nom donné au tableau de bord cylindrique de certaines motos de la marque Suzuki, appelé aussi « boîte à pain » (Anonyme 1975).

24 « *Warum benannte Linne (Philos. bot.) die gewöhnliche Botanisirbüchse Vasculum Dillenianum, und Braune (Bot. Taschenbuch 1802, pag. 158) sie Burserische Büchse?* »

25 Anne Vaalund, communication personnelle, 2015.

26 Cristiana Vieira, communication personnelle, 2020.

27 « *Be so good as to fill the tin box [vasculum] which will be sent to you with this letter with wild specimens of Senecio squalidus from the walls & forward it to me.* » Professor Henslow to Mr Baxter, Botanic Garden, Oxford, 22 June 1830, Cambridge (Marner 2015: 18).

28 Tous les volumes publiés ont été numérisés et les archives sont gratuitement accessibles en ligne à l'adresse http://www.the-vasculum.com/.

29 *L'Échange : Organe mensuel des naturalistes de la région lyonnaise et du sud-est*, Lyon, avril 1897, 13^{e} année, n° 148 à septembre 1903, 19^{e} année, n° 225. – L'encart publicitaire en p. 4 de couverture précise que « le catalogue sera adressé gratis et franco sur demande », mais aucun catalogue de cette époque n'a pu être retrouvé.

30 Maison Deyrolle, communication personnelle, octobre 2016.

31 Manufrance est le nom commercial de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne, une société française de vente par correspondance basée dans le département de la Loire.

32 *Catalogue de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne* (Loire), s.d. (ca. 1911–1912). Ce catalogue est postérieur à 1911 car un modèle d'arme dont la commercialisation a débuté en 1911 y est présenté (F. Beth, communication personnelle, 2016).

33 Venesta est une entreprise londonienne fondée en 1898 et connue pour ses boîtes à thé et autres boîtes à provisions en contreplaqué (Guroff & Carstensen 1983 : 154).

34 [Encarts publicitaires Flatters & Garnett] Collecting Appliances for Botanists. Vascula – all Sizes.... *In*: The Botanical Society and Exchange Club of the British Isles, *Report for 1921 of the Botanical Exchange Club*, p. 588; Collecting Apparatus for Naturalists. ... Vascula...». *The Quarterly Journal of Microscopical Science*, vol. 100, 1959, p. [8].

35 «*Fern-collectors' coffin*» (D. Allen, communication personnelle, 2019).

36 [Encart publicitaire d'Edward Pennock] New Botanical Collecting Case. *The Fern Bulletin*, 1897, vol. 5, n° 1 & n° 2 [p. 4 de couverture].

37 «*Botanical Vasculum or Collecting Case, of metal, enameled with door opening along entire length. Size 16 × 8 × 5 1/4 inches. With shoulder strap*».

38 L'entreprise fondée par l'Écossais Peter Gray à Cambridge, Massachusets, en 1878, prend le nom de « Peter Gray & Sons » vers 1900 (https://www.cambridgema.gov/~/media/Files/historicalcommission/pdf/findingaids/fa_gray.pdf? la=en, consulté le 18 mars 2021).

39 [Encart publicitaire de la New York Biological Supply Co.] Botanical equipment for the collecting season. *Journal of Botany*, 1923, vol. 10, n° 5, p. 5.

40 «*Vasculum Dillenianium: pelvis semi-cylindrica e cupro, longitudine unciniarum novem, probe operculata, orificio amplo pro manu, latere plano modice concavo pro femore.*»

41 Le tableau original de Louis Prosper Roux qui faisait partie de la collection Ravené à Berlin (Tullberg 1907) a disparu car il ne se trouve pas à la Nationalgalerie où ont été transférées les rares œuvres de cette collection ayant échappé au bombardement de la galerie Ravené durant la Seconde Guerre mondiale. Ce tableau est encore connu par une reproduction lithographique d'Émile Desmaisons, imprimée et vendue en 1864 par la société Goupil & co., maison parisienne d'édition et de vente, spécialisée dans la reproduction d'œuvres originales pour la commercialisation à grande échelle. Les originaux spécialement achetés à cet effet étaient revendus après reproduction (Lafont-Couturier 1996).

42 «*This box* [...] *varies in size from nine inches to two feet in lenght, according to the taste and avidity of the collector.*»

43 Isabelle Charmantier, communication personnelle, 2020.

44 Cette boîte pourrait avoir été fabriquée par Artek, entreprise finlandaise de design fondée en 1935, qui produit encore en 2020 du mobilier et des accessoires en bouleau courbé ou en contreplaqué de bouleau.

45 «*The box should be painted, or lacquered, to prevent it rusting.*»

46 Vernon Heywood, communication personnelle, 2015.

47 Prix et consommation de pain depuis 1900, https://france-inflation.com/prix_du_pain_depuis_1900_en_france.php, consulté le 12 avril 2021.

48 Une boîte à furet décrite comme «antique botany specimen container» a été vendue sous l'appellation de vasculum, sur un site de vente aux enchères en ligne au Kentucky (voir https://www.etsy.com/be-fr/listing/106846565/sale-vasculum-omg-these-are-so-hard-to, consulté le 18 mars 2021).

49 «*I am inclined to think that my hat, whose lining is gathered in midway so as to make a shelf, is about as good a botany-box as I could have and far more convenient, and there is something in the darkness and the vapors that arise from the head – at least if you take a bath – which preserves flowers through a long walk.*» (H.D. Thoreau's Journal, June 23, 1852, Morgan Library & Museum, New York).

50 «*About half a dozen years ago I found myself again attending to plants with more method* [...] *I began to bring them home in my hat, a straw one with a scaffold liner in it, which I called my botany-box. I never used any other, and when some whom I visited were evidently surprised at its dilapidated condition as I deposited it on their front entry table, I assured them it was not so much my hat as my botany-box.*» (*Ibid.*, December 4, 1856, http://hdt.typepad.com/henrys_blog/2005/12/december_4_1856.html, consulté le 18 mars 2021)

51 «*Those who are about to make a botanical excursion, are generally recommended to provide themselves with a tin box, near 18 inches long and 6 wide, which some have termed a vasculum. Such a box, being impervious to moisture, and an excellent reflector of the light and heat of the sun, is admirably calculated to preserve flowers and leaves in a perfect state of freshness, for a very considerable time* [...] *Although some esteem the vasculum very highly, and employ it exclusively in their herborizations, for myself I disagree them in opinion and give my decide preference to the port-folio.*»

52 «*Nothing is more injurious to the beauty of plants, than the cramming system of voracious and indiscriminate collectors. I have seen a heavy vasculum brought under a burning sun from a distant mountain, and after every tolerable specimen was removed, contain a mass of* ejectamenta *that would have reflected discredit on a whole party.*»

53 «*It should have a cover on one side, opening the whole length of the box and hinged at the bottom. Do not be prevailed upon to buy one of the green German boxes with a little opening about a foot long in the middle. This will be a continual annoyance, for it is almost impossible to get the plants it without breaking the stems off some of the flowers. Be sure to have the cover run the full length of the box, with the hinge at the lower side, when the box is slung over the shoulder, with a lid which can be opened without spilling the contents. It should be fastened with a secure catch that will not open when you walk through the bush and scatter you treasures along the trail.*»

54 Contrairement à l'étiquette placée devant l'objet, il s'agit du vasculum de Thijsse et non de celui de Heimans (Marga Coesel-Wouda, communication personnelle, 2018).

55 Thomas Rouillard, communication personnelle, 2019.

56 «*She left me a precious memento, which I still cherish. It is a small botany-case, painted bright red when she gave it to me and which I yet keep in that color* [...] *This collecting-case I carried through my college years and long thereafter.*»

John Hayden, communication personnelle, 2019.

58 Francesca Lanata, communication personnelle, 2019.

59 « *They gazed with staring admiration on my tin vasculum, which, together with my band-spade, they offered to purchase; but I considered it advisable to quit this party soon, as instruments of any kind are apt to induce these savages to commit assassination.* »

60 « *Mr. Rich, when near the boat, gave his botanical collecting-case to a native to hold, who, the moment his back was turned, ran off with it; and required a hard chase to overtake him.* »

61 « Machété » transcription en français du terme espagnol machete qui désigne une machette.

62 « *The climb was made more difficult because we had to carry cameras and botanical collecting cans and press in addition to water and food.* »

63 https://www.projekt-gutenberg.org/

64 https://www.delpher.nl/

65 Le tomte est une petite créature humanoïde légendaire du folklore scandinave, comparable au lutin.

66 « *a black japanned container* ».

67 La *kurtka* est une veste polonaise.

68 Cette nouvelle a été publiée en 1917 sous le titre *The Adventure of Wisteria Lodge* dans le recueil *His Last Bow*.

69 « *'With a spud, a tin box, and an elementary work on botany there are happy days to be spent.' He prowled about with this equip- ment himself, and yet it was a poor show of plants which lie would bring home of an evening.* »

70 « *Mr. Y. enters in his shirt-sleeves, carrying an insect net and a botanical tin box.* »

71 National Portrait Gallery, William Curtis with '*The Frontispiece to Mr Curtis' Flora Londinensis*' V0001410 William Curtis. Stipple engraving by W. Evans, 1802, http://www.npg.org.uk/collections/search/portrait/mw149397/William-Curtis-with-The-Frontispiece-to-Mr-Curtis-Flora-Londinensis, consulté le 18 mars 2021.

72 Antique Large Folio Copper Plate with Stipple Published 1799–1807 [1810] by Dr Thornton, London for « *New Illustration of the Sexual System of Carolus Von Linnaeus and the Temple of Flora, or Garden of Nature* » 1st edition by Robert John Thornton.

73 Déplacés dans le hall du premier étage lors de la construction d'un bâtiment plus moderne en 1959, ces tableaux, inscrits au titre des Monuments historiques en 2009, ont été mis à l'abri dans des réserves en 2014, en attendant leur éventuelle restauration. http://www.collections.univ-montp2.fr/component/k2/item/68-ou-sont-passes-les-tableaux

74 Allusion au premier séjour à Montpellier du botaniste écossais Patrick Geddes, fondateur du Collège des Écossais de Montpellier. http://metagraphies.org/Sir-Patrick-Geddes/correspondance/Lettres.html

75 La boîte à herboriser de la famille Gagnebin, présentée par le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont à l'exposition organisée en 2012 à l'université de Neuchatel à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, et photographiée dans le catalogue de l'exposition (Jaquier & Léchot 2012), est une boîte datant de la fin du XIX^{e} ou du début du XX^{e} siècle, semblable aux boîtes Boubée ou Deyrolle, qui n'a en réalité jamais appartenu au naturaliste helvétique du XVIII^{e} siècle, mais à l'un de ses descendants (Timothée Léchot, communication personnelle, 2014).

76 Gilbert est un personnage de fiction du cycle *Mémoires d'un médecin* de Dumas (1853) : orphelin très jeune, il est présenté comme le fils spirituel et l'élève de Rousseau.

77 « *That is introduction enough to me.* »

78 « *Sie wissen, dass, wenn man beim Ausgehen seine Schlüssel abgibt, man mit der Frau des Portiers stets einige freundliche Worte wechselt. Dabei begegnete ich oft einem jungen Manne mit einer Botanisirtrommel, das war Bonpland; so wurden wir bekannt.* »

79 Lettre de V. Dave à F. Crépin, Bruxelles, 16 mars 1868. – Collection État fédéral belge, en dépôt au Jardin botanique de Meise, Archives AJB 120#2155.

80 Lettre de B. Souché, 8 juin 1913 (cité par Matagne 1999).

81 Allen (1966) rapporte que dans les années 1960, ce vasculum était toujours conservé chez son arrière-petit-fils, le colonnel C.E.P. Hooker, à Nenagh en Irlande ; objet de décoration plus qu'accessoire de terrain, cette boîte était, et semble avoir toujours été, utilisée comme boîte à biscuits.

82 Lettre de B.C. Du Mortier à F. Crépin, Tournaÿ, 18 mai 1864. – Collection État fédéral belge, en dépôt au Jardin botanique de Meise, Archives JBE 116#1364.

83 « *Florae Belgicae causâ peregrinantibus, non solum flores sed et spinae nobis frequenter occurrere. Quùum Arduenam cum amico Michel visitaremus, exploratores ab ignaris habiti, bis in carcerem missi fuimus, et post triduum cim latronibus, chueu ! À pago* Florenville *ad urbem usquè* Neufchateau *deducti, quasi per miraculum ex manibus barbarorum fuimus liberati.* »

84 « *On going away, the old woman addressed to me the question: 'Is it jewellery, or what is it? ' which it struck me at last referred to my old collecting box. I enlightened her on that point, but remained much disgusted, when I remembered similar remarks of the innkeeper at Windsor, which I had not understood at the time.* The assayer of Her Majesty's Australian Mint to be taken for a wandering dealer in false jewellery! *I had indeed hoped that my appearance, though in a now very dirty light suit of clothes and a cabbage-tree hat, would have save me from such a fate. I made, however, the rather complimentary reflection that tourists, especially pedestrians and scientific ones, are unknown objects in Australia as yet.* »

85 À la fin du XIX[e] siècle, les extincteurs sont de longues boîtes cylindriques en fer-blanc remplies de sable à projeter sur les flammes. Quelques exemplaires sont présentés au musée de la boîte en fer-blanc lithographiée à Grand-Hallet (Belgique) (Yvette Dardenne, communication personnelle, 2021).

86 « *At best, it is a terrible bugbear to the young explorer, who imagines, and justly, that the rural population regard him with suspicion. He may be taken for a tramp. He often is approached as a peddler of peanuts, and it is with profound sorrow and disappointment that the public learns that he is a mere weed-hunter. Sometimes one is thought to be carrying a fire-extinguisher, and one botanist was approached as a dealer in corn plasters. The persecution than takes a new form, and he is asked about the virtues of all the harmless herbs in the country. Sometimes (and this is the hardest to bear) he is made the object of the persistent and united gaze of a whole village.* »

87 « *Moreover the "telescope" is such a familiar object, that is does not excite curiosity and inquisitiveness as does the vasculum, which I have heard described as 'something like a piece of stovepipe with a door on one side'.* »

88 Punch, bossu habillé en bouffon, est le héros d'un spectacle de marionnettes célèbre au Royaume-Uni. C'est l'équivalent du Guignol français.

89 « *Duane Isely* [...] *used to tell a funny story about his graduate adviser at Cornell, W.L.C. Muenscher. One day Dr. Muenscher was sitting in a bus station with his vasculum on his lap. As Dr. Isely would tell it, a drunk in the bus station kept staring at the vasculum. Finally he loudly announced, "Hey, everybody — that guy carries his mailbox with him!"* »

90 « *The collector will find it advisable to take with him on his longer jaunts a larger tin collecting box as well as the smaller boxes, and for this purpose nothing is better than a good botanist's collecting can or vasculum.* »

91 « *We built a fire, melted snow in my botanical box for drinking, ate our lunch* [...] *We carried down my box full of snow for the ladies at the ranch. It was a great curiosity – the younger ones had never seen it before.* »

92 « *The botany box, | Oh, the botany box! | How many hard knocks | Get the botany box. | We shower with rocks, | And squeeze our old socks | On the botany box, | Oh, the botany box!* »

93 « *She wears a tin box slung to her side.* »

94 [Encart publicitaires Cohn-Donnay] Luxe afdeeling: Mooie Botaniseertrommel 0.48 c. *De Maasbode*, 27 août 1910, 42e année, n° 10762, p. 12; Blikwerk: Grote botaniseertrommel van 55 voor 25 c. *Rotterdamsch Nieuwsblad*, 6 mai 1912, 34e année, n° 10466, p. 8; Fijn gedecoreerde botaniseertrommel lang 45 cm 25 c. *De Maasbode*, 24 août 1912, 44e année, n° 11999, p. 8.

95 [Encart publicitaire Grand Bazar Français] Voor de Vakantie: Botaniseertrommels 0.80 c, 0.60 c en 0,40 c. *Voorwaarts: sociaal-democratisch dagblad*, Rotterdam, 24 juillet 1930, 10e année, n° 3063, p. 4.

96 2 Reclame-dagen van "Houtman's Goedkoop Bazar". *Haagsche Courant*, 14 juillet 1915, n° 9907, p. 12.

97 [Encart publicitaire Simonis] Reklameweek Speelgoederen Zomerartikelen : Botaniseertrommel 0.69 c. *Haagsche courant*, 5 juillet 1927, n° 13615.

98 [Encart publicitaire De Bijenkorf] Uitverkoop Zomer Speelgoed. *Nieuwe Amsterdamsche Courant Algemeen Handelsblad*, 12 juillet 1927, 100e année, n° 32459, p. 8.

99 [Encarts publicitaires HEMA] Speelgoed: een greep uit onze artikelen: Botaniseertrommel 0,25 c. *Voorwaarts: sociaal-democratisch dagblad*, Rotterdam, 4 juillet 1930, 10e année, n° 3046, p. 4; Voor de zomer HEMA. *Haagsche Courant*, 19 juin 1936, n° 16370, p. 4; Voor de zomer HEMA. *Arnhemsche Courant*, 19 juillet 1936, 123e année, n° 15336, p. 4.

100 Extrait d'un rapport adressé, le 14 mai 1885, par M. L'Inspecteur de l'enseignement moyen Cambier, à M. Le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique (cité dans Anonyme 1885, p. 162.)

101 Parmi les objets présentés à l'exposition « Fontane et Benjamin: une enfance à Berlin et Brandebourg », au musée de la Marche de Brandebourg à Berlin en 2013, une boîte d'herborisation rappelait que, enfant déjà, Benjamin était un collectionneur invétéré (http://www.stadtmuseum.de/objekte-und-geschichten/fontane-und-benjamin-kindheit-berlin-und-brandenburg, consulté le 18 mars 2021).

102 Lettre de K. Grün à F. Crépin, Francfort-sur-le-Main, 12 juin 1863. – Collection État fédéral belge, en dépôt au Jardin botanique de Meise, Archives JBE 116#1220.

103 « *Maar de jeugd heeft liefde geleerd voor planten en bloemen en – zonder den ganschen dag met een botaniseertrommel te lopen – die liefde vult een stuk van haar leven en houdt haar terug van allerlei wandaden.* »

104 La chromolithographie, procédé d'impression en couleurs à l'aide d'une pierre lithographique, a été mise au point en 1837. Un siècle plus tard, elle est progressivement remplacée par l'offset qui met en œuvre des plaques métalliques.

105 Monsieur Cryptogame, créé en 1830 par Rodolphe Töpffer, est considéré comme le premier personnage de bande dessinée.

106 History: Chocolate molds. *Chocolatemoldsmuseum*, Lemgo-Brüntorf, Allemagne (http://www.chocolatemoldsmuseum.com/history/chocolate-molds/, consulté le 14 janvier 2021).

107 En particulier plusieurs cartes postales tirées des aventures de Mecki, la célèbre poupée hérisson des films d'animation des frères Diehl, créée en bande dessinée en 1940.

108 La chocolaterie parisienne Hugon, par exemple, a édité plus de 10000 chromos en quelques dizaines d'années (Hugon 2013 : 79–82).

109 *Eine Schmetterlingsjagd*, Chromos Liebig, série S761, 1904 (http://www.cartolino.com/liebig/reeks0701/index.html, consulté le 17 mars 2021).

110 La même image est distribuée aux États-Unis, en 1931, avec en surimpression la mention « *Seely's Perfumes | are delicate, fragrant, and lasting | compliments of | Regnier & Co, drugists, Galliopolis, Ohio* » et une légende en français « Une fameuse expédition » (Miami University Libraries, Victorian Trade Cards Collection).

111 « *In Lauterbach hab´ich mein´Strumpf verlor´n, | und ohne Strumpf geh´ich net heim. | So geh´ich halt wieder nach Lauterbach hin, | und hol´mir mein´Strumpf an mein Bein.* »

112 Inventée par les Chinois et propagée en Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale par les soldats américains qui l'utilisaient notamment pour le marquage des véhicules et les panneaux de signalisation, la sérigraphie est particulièrement adaptée à l'impression de motifs sur des supports métalliques.

113 « *The space between helmet and gas mask carrier made an ideal plant container.* »

114 Aline Raynal-Roques, communication personnelle, 2015.

115 « *De lange blikke bussen, waarin het meest gebruikelijke civiel model wordt bewaard, lijken veel op en botaniseertrommel; met deze aan onze heupen bengelend maken we de indruk, alsof Parijs ineens een rage voor plantkundige liefhebberij heeft gekregene.* »

116 « *A vasculum, if one is collecting a large amount, is of little use except for sandwiches. In hot countries it turns into an oven, and when climbing rocks it can swing round to electrocute your elbow. A good method is to collect into a portfolio with cardboard covers holding newspaper folders or flimsies. A portfolio is more conveniently carried than a sharp-angled wooden press, and the plants will not get a chance to wilt if pressed as soon as collected.* »

117 « *Plasticzakjes hebben de plaats van de vroegere botaniseertrommel geheel ingenomen. Ze nemen geen ruimte in de bagage en zijn veel idealer dan die trommel.* »

118 « *Previously, collectors used a metal box called vasculum into which the collected plants were placed for carriage to the field base or herbarium. Now the advent of polythene bags have become more convenient and can keep the plants fresh for more than 3 hrs.* »

119 « *In some cases where a press is not available or a sample has to be taken quickly and there is not ample time for pressing, plants can be placed in a vasculum, a belt-mounted canister which keeps the sample from wilting. Any botanist worth his or her salt knows that a garbage bag with its inside moistened works just as well as a vasculum.* »

120 « *– Sainsbury's Instore Bakery Home Freezer Pack plastic bags. These are quite large bags and cost nothing except of course the price of four dozen small buns which you can eat in the field They have self-sealing tops, a carry handle and built for the freezer, are quite robust, will last many, many field trips and amuse your botanical companions into the bargain.*

– Map Tubes. The sort used to carry large plans, as used by architects and designers. These come in various sizes with different coloured tops (which could be used for colour coding). The larger ones have carry straps so you can pop them over your shoulder, are air and water tight and ideal for tall plants, particularly grasses and sedges. etc. Carrying one of these in the field adds a real air of importance for those who like that sort of thing (especially if you can get hold of a colour co-ordinated hard-hat!).

– Tupperware boxes. Come in all sorts of shapes and sizes from small square boxes small enough to fit in the pocket, to large, oblong monstrosities to tit whole trees in. Again these are air and water tight and the rigidity affords ample protection to all your delicate vouchers or herbarium samples. Available in all colours to brighten up the dullest of davs in the field. »

121 Jean-Pierre Reduron, communication personnelle, 2015.

122 Yvette Harvey, communication personnelle, 2020.

123 *Bing Zeppelin Specimen Box*, Liveauctioneers (https://new.liveauctioneers.com/item/7292385_bing-zeppelin-specimen-box, consulté le 18 mars 2021).

124 Musée de la boîte en fer-blanc lithographiée, 8 rue du Condroz, 4280 Grand-Hallet, Belgique.

125 Notamment à Villers-lès-Nancy, à l'exposition *Vivez l'effet papillon*, du 13 décembre 2018 au 10 mars 2019, au Jardin botanique Jean-Marie Pelt.

126 Un boxoferrophile est un collectionneur de boîtes en métal ou en fer-blanc. Yvette Dardenne préfère le terme « buxidaferrophile », construit sur le modèle de « buxidanicophile » qui désigne le collectionneur de tabatières (Uytterhaeghe 2013).

127 Entre autres, un naturaliste amateur du Puy-de-Dôme possède une collection d'une trentaine de boîtes et l'auteure de cet ouvrage en possède une vingtaine, ainsi que quelque deux cents illustrations, cartes postales et chromos.

128 Spielzeugmuseum, *Museen der Stadt Nürnberg* (http://museen.nuernberg.de/spielzeugmuseum/die-sammlung/virtuelles-depot/, consulté le 18 mars 2021).

129 https://www.europeana.eu/fr/

Annexes

Tableau 1: Caractéristiques et prix des vasculums disponibles chez quelques fournisseurs de matériel scientifique en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux États-Unis, entre 1862 et 2020.

Tableau 2: Dimension du vasculum recommandée par quelques auteurs du milieu du XVIII^{e} à la fin du XIX^{e} siècle.

Tableau 3: Couleur et dimensions de quelques vasculums historiques conservés dans des institutions.

Tableau 1: Caractéristiques et prix des vasculums disponibles chez quelques fournisseurs de matériel scientifique en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux Etats-Unis, entre 1862 et 2020 (les dimensions données en pouces ont été converties en cm – 1 pouce = 2,54 cm)

Année	Pays	Fournisseur	Dimensions	Description	Prix catalogue
[illegible]	France	[illegible]	20 – 90 cm (?)	fer-blanc, deux compartiments	?
[illegible]	[illegible]	Deyrolle	(?) – 45 cm – (?)	fer-blanc, vernì vert, deux compartiments	?
[illegible]	[illegible]	[illegible]	22 – 60 cm (8 longueurs)	fer-blanc, vernì vert deux compartiments	2,60 – 6,75 FF Supplément 0,75 FF
ca. 1891–1896	Grande-Bretagne	A.H. Baird	32 cm × 17,5 cm × 11,5cm	fer-blanc, laqué noir, poignée latérale	?
[illegible]	Grande-Bretagne	Baird & Tatlock	31 cm × 18 cm × 10,5 cm	fer-blanc, laqué noir, poignée latérale	?
[illegible]	[illegible]	[illegible]	?	?	À partir de 1 $
[illegible]	[illegible]	[illegible]	46 cm	fer-blanc, laqué brun	?
[illegible]	[illegible]	Peter Gray & Sons	45 cm	fer-blanc, laqué noir, trois compartiments, avec poignée, sans bandoulière	?
[illegible]	[illegible]	[illegible]	?	toile vernie verte	?
[illegible]	[illegible]	Cambridge Botanical Supply	30 cm	fer-blanc, laqué brun	?
[illegible]	[illegible]	[illegible]	45 cm	fer-blanc, à décor, qualité moyenne	2,75 Mk
1909	Allemagne	Friedrich [illegible]	45 – 60 cm (3 longueurs)	fer-blanc, laqué vert, qualité supérieure	3,45 – 5,65 Mk
			50 cm	ouverture sur le dessus	4,40 Mk
			60 cm / 70 cm	deux compartiments, ouverture sur le dessus	6,10 Mk / 7,15 Mk
1909	[illegible]	Gustave Baer	20 – 60 cm (9 longueurs)	fer-blanc, vernì vert	3,00 – 8,00 FF
			30 – 60 cm (7 longueurs)	deux compartiments	4,50 – 9,00 FF
Mai 1910	France	Deyrolle	30 – 60 cm (7 longueurs)	fer-blanc, vernì vert deux compartiments	3,55 – 8,15 FF Supplément 1,05 FF
[illegible]	[illegible]	[illegible]	32 cm / 42 cm	fer-blanc, décor	2,50 FF / 3,70 FF
[illegible]	[illegible]	[illegible]	30 cm / 40 cm	deux compartiments	3,75 FF / 4,60 FF
[illegible]	[illegible]	[illegible]	22 cm × 11,5 cm × 9 cm	bois « Venesta »	2,70 FF
			30 cm		3,25 FF

Tableau 1 (suite)

Année	Pays	Fournisseur	Dimensions	Description	Prix catalogue
1913	Grande-Bretagne	Philip Harris Ltd	28 cm × 12,7 cm	fer-blanc, verni extérieur et intérieur	6,6 £
			33 cm × 16,5 cm		7,6 £
			38 cm × 19 cm		8,6 £
1914	États-Unis	A.H. Thomas	40 cm × 20 cm × 13,5 cm		2 US$
(1901)-1922-(1967)	Grande-Bretagne	Flatters & Garnett	« toutes les dimensions »	fer-blanc, laqué noir	?
			74 cm × 25,4 cm × 14,5 cm		
			29 cm × 14 cm × 7,5 cm		
1931	États-Unis	New York Botanical Supply	40,6 cm × 17,8 cm × 12,7 cm	fer-blanc, verni vert, avec poignée	3,50 US$
			48,3 cm × 20,3 cm × 14 cm		3,75 US$
			53,3 cm × 24,1 cm × 15,2 cm		4,0 US$
1931	France	Deyrolle	30 – 50 cm (4 longueurs)	fer-blanc, verni gris	46,50 – 64,00 FF
			45 cm	deux compartiments	70,00 FF
1938	France	Boubée	30 – 50 cm (5 longueurs)	fer-blanc, verni vert	40,00 – 63,00 FF
				fer-blanc, verni vert, deux compartiments	43,00 – 78,00 FF
ca. 1950–1960	Grande-Bretagne	Watkins & Doncaster	?	?	?
ca. 1958–1973	Grande-Bretagne	Griffin & George	38,4 cm × 19 cm × 7,4 cm	fer-blanc, laqué noir, poignée latérale	?
1963	France	Boubée	40 cm / 50 cm	fer-blanc, verni vert	32,5 NF / 34,5 NF
ca. 1970–1980	Grande-Bretagne	Griffin & George – Griffin Biological Laboratories – T. Gerrard & Co.	38 cm × 8 cm × 13 cm	aluminium anodisé	30,75 £
1980	France	Deyrolle	38 cm × 9 cm	fer-blanc, laqué vert	50,00 €

Tableau 2: Dimension du vasculum recommandée par quelques auteurs du milieu du XVIII[e] à la fin du XIX[e] siècle, par ordre chronologique (* données d'après Allen 1959).

Année	Pays	Auteur	Longueur	Profondeur	Largeur
1751	Suède	Linné	23 cm		
1776	Grande-Bretagne	Withering	23 cm	11,5 cm	4 cm
1798	Belgique – France	Lestiboudois	27 cm	13 cm	5 cm
1803	Grande-Bretagne	Roth *	33 cm	20 cm	7,6 cm
			33 cm	28 cm	12,7 cm
1804	France	Philibert	30 cm	20 cm	5 cm
1805	France	Gérardin *	45,7 cm	20 cm	12,7 cm
1807	France	Philibert *	42 cm	20,3 cm	10 cm
1820	France	Poiret	20 cm		
			38 cm		
1825	France	Boitard	46 cm		5 cm
1830	Grande-Bretagne	MacGillivray	23–60 cm		
1833	États-Unis	Short *	46 cm	15 cm	
1836	États-Unis	Gray *	42 cm	15 cm	7,5 cm
1836	France	Duchesne	50–60 cm	15 cm	
1838	France	Desvaux	60 cm		
1839	Grande-Bretagne	Greville	51 cm	20–23 cm	15 cm
1851	Grande-Bretagne	Balfour	51 cm		
1852	Grande-Bretagne	Thomson	45 cm	15–20 cm	10 cm
1860	Belgique	Crépin	45–50 cm	12–15 cm	
1862	France	Éloffe	(20)–60–70–(90) cm		
1864	Allemagne	Kreutzer	38–43 cm		
1865	France	Verlot	<40–75 cm		
1868	France	Boitard *	50,8 cm	15 cm	
1871	États-Unis	Wood *	38 cm		
1870	Belgique	Crépin	50 cm	15 cm	
1880	États-Unis	Knowlton *	51 cm	19 cm	12,7 cm
1900	États-Unis	Bailey *	43 cm	18 cm	12 cm

Tableau 3: Couleur et dimensions de quelques vasculums historiques conservés dans des institutions (par ordre chronologique).

Propriétaire	Pays	Couleur	Longueur	Profondeur × largeur (ou diamètre)
George Don Sr. (1764–1815)	Grande-Bretagne	noir	30 cm	17 cm
John Stevens Henslow (1795–1861)	Grande-Bretagne	non peint	30 cm	21 cm × 9 cm
John Torrey (1796–1873)	États-Unis	noir (décor or)	21,6 cm (hauteur)	14 cm
Charles Darwin (1809–1882)	Grande-Bretagne	noir	40 cm	19,6 cm × 13,4 cm
Fritz Reuter (1810–1874)	Allemagne	vert	46 cm	16,5 cm × 12 cm
Asa Gray (1810–1888)	États-Unis	noir	23 cm	13 cm × 6,5 cm
Joseph Dalton Hooker (1817–1911), puis William Colenso (1811–1899)	Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande	non peint	49 cm	21 cm × 7,5 cm
Juan Insern (1821–1866)	Espagne	vert	45 cm	12,5 cm
Lucy Millington (1825–1900), puis Liberty Hyde Bailey (1858–1954)	États-Unis	rouge	45,7 cm	19 cm × 7,6 cm
Ludwig Leiner (1830–1901)	Allemagne	vert	48,2 cm	18,5 cm × 12,5 cm
James Beal (1833–1924)	États-Unis	noir	38 cm	14 cm × 10 cm
Martin Dürer (1842–1921)	Allemagne	non peint	44,5 cm	16,5 cm × 11,5 cm
Hippolyte Coste (1858–1924)	France	noir	50 cm	10 cm
		vert	63 cm	13 cm
Aven Nelson (1859–1932)	États-Unis	non peint		
George Washington Carver (1864/65–1943)	États-Unis	noir	72,5 cm	16,5 cm
Jacobus P. Thijsse (1865–1945)	Pays-Bas	traces blanches	40 cm	14 cm × 9,4 cm
John Briquet (1870–1931)	Suisse	vert	43 cm	15,5 cm × 10,5 cm
Merritt Lyndon Fernald (1873–1950)	États-Unis	jaune pâle – crème	51 cm	27 cm × 17 cm
John Davidson (1878–1970)	Canada	non peint	48 cm	22 cm × 9 cm
Georges Bioret (1880–1957) ou Robert Corillion (1908–1997)	France	vert	50 cm	13,5 cm × 9 cm
Émile Issler (1872–1952), puis Fritz Geissert (1923–2005)	France	non peint	45 cm	16 cm × 11 cm
Bolesław Hryniewiecki (1875–1963)	Pologne	vert	[illegible]	14 cm
Carroll William Dodge (1895–1988)	États-Unis	blanc crème	49 cm	25 cm × 15 cm
Winifred Mary Curtis (1905–2005)	Australie	noir	[illegible]	23 cm × 6,5 cm
		noir	34,7 cm	20,4 cm × 6,5 cm

Bibliographie

(* indique une publication électronique uniquement disponible en ligne).

About E. (1857) – *Le Roi des montagnes*. Paris, Hachette, 303 p.

Allan J. (1873) – The pleasures and advantages of the study of botany. *The Scottish Naturalist*, vol. 2, p. 26-27.

Allen D.E. (1957) – Short note: Origin of the vasculum. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 2, p. 324.

Allen D.E. (1959) – History of the vasculum. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 3, p. 135-150.

Allen D.E. (1965) – Some further light on the history of the vasculum. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 6, p. 105-109.

Allen D.E. (1966) – Sir William Hooker's vasculum. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 6, p. 232.

Allen D.E. (1967) – John Wilmer (1697-1796), apothecary. *In* : John Martyn's Botanical Society: A biographical analysis of the membership. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 6, p. 313-314.

Allen D.E. (1969) – *The Victorian fern craze: A history of pteridomania*. London, Hutchinson, 83 p.

Allen D.E. (1976a) – Conserve the vasculum! *BSBI News*, n° 12, p. 23-24.

Allen D.E. (1976b) – *The Naturalist in Britain: A social history*. London, Allen Lane, xii+291 p.

Allen D.E. (1982) – Did the Rev. C.A. Johns use a vasculum? *BSBI News*, n° 30, p. 26.

Allen D.E. (2001) – Walking the swards: Medical education and the rise and spread of the botanical field class. *In* : *Naturalists and society: The culture of natural history in Britain, 1700-1900*. Aldershot, Ashgate, p. 337.

Allorge L. (2003) – *La fabuleuse odyssée des plantes : Les botanistes voyageurs, les jardins des plantes, les herbiers*. Paris, J.C. Lattès, 727 p.

Andersen H.C. (1932) – Little Ida's Flowers. *In* : *Fairy Tales*, London, Harrap & Co, 288 p.

André É. (1878) – L'Amérique équinoxiale. *Le Tour du monde : Nouveau Journal des voyages*, vol. XXXIV, 861e liv. & vol. XXXV, 897e liv.

Andressen K.G. (1878) – *Ueber deutsche Volksetymologie*. Heilbronn, 492 p.

Anonyme (1810) – Botanica : Delle peregrinazioni botaniche, del modo di fare gli erbarj e le spedizioni di piante. *Giornale Enciclopedico di Napoli*, vol. III, p. 160-181.

Anonyme (1830) – Botany in Denmark. *The London Literary Gazette and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences*, n° 723, p. 773.

[Anonyme] N.L. (1831) – The Calendar: June. *Ladies' Magazine and Literary Gazette*, vol. 4, p. 281.

Anonyme (1846) – Police correctionnelle : La leçon de botanique. *Courrier des Alpes*, 4e année, n° 86, p. 3.

Anonyme (1874) – Nos Gravures. *La Presse illustrée*, n° 331, p. 3.

Anonyme (1878) – Bruxelles, 3 septembre. *Le Bien public*, 26e année, n° 247, p. 2.

Anonyme (1885) – *Rapports préliminaires du Congrès international de botanique et d'horticulture d'Anvers*, p. 162.

[Anonyme] D.V. (1886) – La Ville. *L'Indépendance belge*, 57e année, n° 235, p. 2.

Anonyme (1888) – Reconnaissance des reliques renfermées dans les châsses de la cathédrale. *Le Courrier de l'Escaut*, 60e année, n° 247, p. 2.

[Anonyme] M.D. (1889) – Autour d'une mare. *Le Petit Français illustré*, 1re année, n° 28, p. 341-343.

[Anonyme] L. (1894a) – Les excursions. *La Gazette de Charleroi*, 17e année, n° 252, p. 1.

Anonyme (1894b) – Comptes-rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique. Assemblée générale du 6 mai 1894. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, vol. 33, 2e partie, p. 61.

Anonyme (1901) – Een gevaarlijke vereniging. *Nieuwe Tilburgsche Courant*, 23e année, n° 2081, p. 3.

Anonyme (1902) – Les Enfants du Peuple, de Huy, en excursion à Bruxelles. *Le Peuple*, 18e année, n° 251, p. 1.

Anonyme (1907a) – Kazerne taal. *De Sumatra Post*, n° 196, p. 9.

Anonyme (1907b) – In trams gevonden. *Het Nieuws van den Dag*, n° 11548, p. 12.

Anonyme (1908a) – Excursão cientifica ao Gerez. *Illustração Portugueza*, n° 142.

Anonyme (1908b) – Kleine advertentiën: Te koop. *Rotterdamsch nieuwsblad*, 30e année, n° 9189, p. 11.

Anonyme [ca. 1910] – Guide du jeune herborisateur. *Curiosités de l'Histoire naturelle*, 1re série, n° 5, s.d., Raon-l'Étape, Louis Geisler, 4 p.

Anonyme (1911) – Wie kwam het meest de eer toe ? *Kinder Weekblad*, supplément gratuit au *Nieuwsblad van het Noorden*, 24e année, n° 225, p. 5.

Anonyme (1912a) – Een dynamiet-proces voor het gerechtshof te Beuthen. *De Grondwet: Roosendaal's Nieuws en Advertentie Blad*, Roosendaal, 50e année, n° 70, p. 3.

Anonyme (1912b) – Gevonden voorwerpen. *De Tijd*, n° 19723, p. 6.

Anonyme (1913a) – L'Étude de la nature. *Le Petit Bleu du matin*, 20e année, n° 165, p. 2.

Anonyme (1913b) – Gevonden voorwerpen. *Nieuwsblad van het Noorden*, 26e année, n° 111, p. 3.

Anonyme (1916a) – Gevonden voorwerpen. *Nieuwe Amsterdamsche Courant Algemeen Handelsblad*, 89e année, n° 28595, p. 7.

Anonyme (1916b) – Gevonden voorwerpen. *De Tijd*, n° 21160, p. 10.

Anonyme (1926) – Volks-woordverklaring. *Het volk: dagblad voor de arbeiderspartij*, 26e année, n° 7931, p. 2.

Anonyme (ca. 1927) – Vacantieverhaal. *In : Wat zou dat zijn? Voor broer en zus.* Amsterdam, H. Meulenhoff, p. 36.

Anonyme (1929) – Humor in woord en beeld:Wat een vegetarier. *Het Centrum*, 45e année, n° 13590, p. 4.

Anonyme (1930) – Zieken vervoer bij vliegtuig: een eerste Nederlandsch ambulancevliegtuig. *De Sumatra Post*, 32e année, n° 28, p. 1.

Anonyme (1931) – Gevonden voorwerpen. *Het Vaderland*, 63e année, 29 juillet 1931, p. 2.

Anonyme (1935) – Bonjean botaniste et Bonjean chimiste. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 23e année, n° 89, p. 51-53.

Anonyme (1937) – Een schilderijtje voor je kamer. *Leeuwarder Nieuwsblad*, n° 8663, p. 39.

Anonyme (1939a) – De Bandeloosheid van de straatjeugd. *De Gooi- en Eemlander*, 68e année, n° 93, p. 9.

Anonyme (1939b) – Het nieuwe gezicht van Parijs: Het eerste nachtelijk alarm in de schuilkelders. *De Tijd*, Amsterdam, 95e année, n° 30380, p. 3.

Anonyme (1945) – Groentjes: Te koop aangeb. *Haarlems Dagblad*, 60e année, n° 18189, p. 4.

Anonyme (1962) – Met een plant in de hand komt U uit vakantieland. *Het Parool*, Amsterdam, 22e année, n° 5367, p. 16.

Anonyme (1975) – Suzuki motorfiets met wankelmotor. *Het Parool*, Amsterdam, 35e année, n° 9240, p. 27.

Anonyme (1999) – *Région de Bruxelles-Capitale : Art et architecture publics.* Mardaga, 175 p.

* Anonyme (2000) – George Washington Carver: From slave to student. *In* : National Park Service Museum Management Program, *American visionaries: Legends of Tuskegee.* http://www.nps.gov/museum/exhibits/tuskegee/lgimage/gwc2.htm, consulté le 18 mars 2021.

Anonyme (2005) – Botanists in literature – 37 : 'Musing among vegetables?': Mrs Dalloway, By Virginia Woolf. *BSBI News*, n 100, p. 30-31.

* Anonyme (2017) – Ein lang vergessenes Ustensil. *StadtLandMaus*, http://stadtlandmaus.de/ein-lang-vergessenes-utensil, consulté le 18 mars 2021.

Arbois J. (2014) – *Petite histoire des métiers d'autrefois : Comment travaillaient nos ancêtres.* Bernay, City Éditions, 272 p.

Arnoux A. (1946) – *Calendrier de Flore.* Paris, Bernard Grasset, 358 p.

Artmann H.C. (1975) – *Aus meiner Botanisiertrommel: Balladen und Naturgedichte.* St. Pölten, 95 p.

Auer A. (édit.) (1858) – Robert Kretschmer, Der Schmetterlingsjäger. *Faust : polygraphisch-illustrierte Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft Industrie und geselliges Leben, Leipzig*, 5e année, pl. h.t.

Bachelin A. (1878) – *Iconographie Neuchâteloise ou Catalogue raisonné des tableaux, dessins, gravures, statues, médailles, cartes et plans, relatif du canton de Neuchâtel.* Société d'histoire et d'archéologie du Canton de Neuchâtel, Wolfrath et Metzner, 344 p.

Baden-Powell R. (1915) – *My Adventures as a Spy*. London, C. Arthur Pearson, 131 p.

Baer G. (1909) – *Catalogue des instruments nécessaires à l'étude des sciences naturelles.* Paris, Gustave Baer, Ancienne Maison H. Guyon, 36 p.

Bailey L.H. (1939) – Lucy Millington. *Torreya*, vol. 39, n° 6, p. 159-163.

Bailey W.W. (1881) – *The Botanical collector's handbook*. Salem, 220 p.

Bailey W.W. (1899) – *Botanizing: a guide to field-collecting and herbarium.* Providence, 142 p.

Baker H.G. (1958) – Origin of the vasculum. *Proceedings of the Botanical Society of the British Isles*, vol. 3, p. 41-43.

Ballantyne R.M. (1860) – *The World of Ice.* London, T. Nelson, 315 p.

Balfour J.H. (1851) – *A Manual of botany.* 2nd ed., London, J.J. Griffin, 642 p.

Batsch G.C. (1787) – *Versuch einer Anleitung zur Kenntniss und Geschichte der Pflanzen...* 1. Theil, Halle, iv+381 p.

Beard D.C. (1906) – *The Field and Forests Handy Book: New Ideas for Out of Doors.* New York, 428 p.

Benjamin W. (1900) – Berliner Kindheit um Neunzehnhundert. *In* : Rexroth T. (éd.) (1991), *Walter Benjamin gesammelte Schriften.* Frankfurt am Main, Bd. IV,I, p. 235-304.

Benson G. (2021) – Passing the parcel: A short history of the vasculum. *Pulse : News from The Linnean Society of London* , issue 48, Julu 2021, p. 4-5.

* Bernasconi G. (2016) – L'objet comme document : Culture matérielle et cultures techniques. *Artefact : Techniques, histoire et sciences humaines*, vol. 4, p. 31-47. https://journals.openedition.org/artefact/307, consulté le 8 avril 2021.

Beskow E. (1932) – *Solägget.* Stockholm, Bonnier, 28 p.

Bharucha F.R. (1936) – A new type of vasculum for the Indian climate. *Current Science*, p. 898-899.

Biagioli N. (2007) – Michel Butor: un nouveau romancier sur les pas de Jean-Jacques Rousseau. *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 11, n° 3, p. 369-378.

Biart L. (1892) – *Pierre Robinson et Alfred Vendredi.* Paris, E. Flammarion, 336 p.

Biersma R. (1986) – Na de botaniseertrommel de plastic zak. *NRC Handelsblad*, 16e année, n° 214, p. 17.

Bimont G. (1945) – *Manuel pratique du botaniste herborisant.* Paris, N. Boubée, 1945, 88 p.

Blanc L. (1891) – Séance du 4 août 1891 : Communications. *Société botanique de Lyon, Bulletin trimestriel*, vol. 9, n° 3-4, p. 67-68.

Blyton E. (1948) – *Five Go Off to Camp.* London, Hodder & Stoughton, 192 p.

Bois D. (1889) – Récolte et préparation des plantes pour collection. *La Nature*, n° 827, p. 298-302.

Boisjoly F. & Pinol J.-L. (2006) – *Portrait de la France du XIXe siècle : La photo-carte.* Lyon, Lieux Dits, 159 p.

Boistel A. (1904) – *Nouvelle Flore des lichens.* Paris, Les Fils d'Émile Deyrolle, xlv+164 p.

Boitard P. (1825) – *Manuel du naturaliste préparateur, ou l'art d'empailler les animaux et de conserver les végétaux et les minéraux.* Paris, Roret, 244 p.

Boitard P. (1837) – Fatima : Conte botanique. *Le Musée des familles : Lectures du soir*, Paris, Aug. Desrez, vol. 4, p. 310-312.

Bonnier G. & De Layens G. (1887) – *Nouvelle Flore pour la détermination facile des plantes sans mots techniques.* Paris, F. Savy, xxxiv+307 p.

Bonnier G. (1911) – *Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique comprenant la plupart des plantes d'Europe.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 12 tomes.

Bory de Saint-Vincent J.B. (1804) – *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique.* Paris, Buisson, vol. 1, 434 p.

Bory de Saint-Vincent J.B. (1824) – Sur un nouvel appareil propre à dessécher les végétaux pour l'herbier. *Annales des sciences naturelles*, tome 3, p. 16-23, pl. 32.

Boubée N. (1938) – *Catalogue des instruments pour les sciences naturelles et la dissection.* Paris, Boubée, 64 p.

Boubée N. (1963) – *Comptoir central d'histoire naturelle Nérée Boubée & Cie* [Catalogue]. Paris.

Bowers P., Wolf D., Hastie B. & Weston S. (1999) – *The Stream Scene: Watersheds, Wildlife and People.* Oregon Department of Fish & Wildlife, 2nd edition, 546 p.

Bowles J.M. (2004) – *Guide to plant collection and identification.* Revised edition, University of Western Ontario, 23 p.

B[owman] J.E. (1828) – Some remarks on natural history, as a means of education. *Magazine of natural history and journal of zoology, botany, mineralogy, geology and meteorology*, vol. 1, p. 14.

Braune F.A.A. von (1802) – Über die salzburgischen Alpengebürge für reisende Botaniker. *Botanisches Taschenbuch*, p. 114-209.

Briggs M. (1976) – Vascula. *BSBI News*, n° 13, p. 4.

Briggs M. (1979) – Hon. Gen. Secretary's Notes. *BSBI News*, n° 21, p. 4.

Briggs M. (1980a) – Vascula again. *BSBI News*, n° 24, p. 6.

Briggs M. (1980b) – Vascula. *BSBI News*, n° 26, p. 4.

Briggs M. (1981a) – A vasculum in the attic ? *BSBI News*, n° 27, p. 4.

Briggs M. (1981b) – More about vascula. *BSBI News*, n° 28, p. 6-7.

Briggs M. (1981c) – New vascula. *BSBI News*, n° 28, p. 7.

Briggs M. (1983) – Vascula - Special Offer. *BSBI News*, n° 34, p. 17.

Briggs M. (1988) – Vascula Offer. *BSBI News*, n° 50, p. 7.

Briggs M. (1994) – Hon. General Secretary's Notes. *BSBI News*, n° 66, p. 5.

Brisebarre É. & Nus E. (1857) – *La Légende de l'homme sans tête*. Paris, Librairie théâtrale, 1857, 15 p.

Brownlees N. (2019) – *The Language of Discovery, Exploration and Settlement*. Cambridge Scholars Publishing, 258 p.

Bulle L. (2011) – *Le Fer-blanc : Trésors de nos greniers*. Clermont-Ferrand, De Borée, La Mémoire du temps, 191 p.

Bzoura É. (1998) – Le patrimoine de la Faculté de pharmacie de l'Université Paris V. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n° 318, p. 238-250.

Caustier E. (1905) – L'Enseignement des sciences naturelles dans le premier cycle. *Conférences du musée pédagogique*, Paris, Imprimerie nationale.

Chamisso A. von (1814) – *Peter Schlemihl's wundersame Geschichte*. Nürnberg, 132 p.

Charbonnel J.-B. (1904) – Rapport sur l'excursion aux rochers de Bonnevie et de Chastel sur Murat. *Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique*, vol. 13, p. 20-22.

Chaton C. (2015) – *Catalogue de la vente des 22-23 juillet 2015 à l'Hôtel des ventes de Royan*. Royan, 64 p.

Chesnel A. de (1857) – Coquette. *In* : *Dictionnaire de technologie, étymologie et définition des termes employés dans les arts et métiers*. Paris, J.P. Migne, vol. 28, col. 636.

Cirillo D.M.L. (1787) – *Fundamenta botanica sive Philosophiæ botanicæ explicatio*. Ed. Tertia, Naples, vol. 2, 506 p.

Cogniaux A. (1883) – Remarques sur la confection d'un herbier, et particulièrement son classement. *L'Abeille : Revue pédagogique pour l'enseignement primaire et pour l'enseignement moyen du degré inférieur*, vol. 28, p. 342–345.

Cogniaux A. (1895) – *Petite Flore de Belgique à l'usage des écoles*. Bruxelles, A. Manceaux, 3e édition, 346 p.

Cohen A. (1954) – *Le Livre de ma mère*. Paris, Gallimard, 224 p.

Collins M. (2000) – *Medieval Herbals: The Illustrative Traditions*. University of Toronto Press, 334 p.

* Cordez P. (2018) – Histoire de l'art et anthropologie des techniques. Objets, processus, représentations. *Techniques & Culture*, Varia, http://journals.openedition.org/tc/8922, consulté le 18 mars 2021.

Coronel S. Sr. (1890) – Gezondheits- en vakantiekolonies. *Vragen des Tijds*, 2de deel, p. 176-208.

Coursault J.H. (1918) – Circular of information to accredited junior colleges. *The University of Missouri Bulletin*, vol. 19, n° 4, Education Series 12, 182 p.

Coutau-Bégarie O. (Commissaire priseur) (2010) – Lot 115 : Louis XVIII, roi de France. Boîte à herboriser en carton. *In : Militaria, Souvenirs Historiques, Orientalisme*. Paris, Drouot-Richelieu, Mercredi 3 mars 2010, 44 p.

Creese M.R.S. & Creese T.M. (1998) – *Ladies in the laboratory? American and British women in science, 1800-1900. A survey of their contributions to research*. London, Scarecrow Press, 452 p.

Crépin F. (1860) – *Manuel de la flore de Belgique*. Bruxelles, Émile Tarlier, lxxv+236 p.

Crépin F. (1863) – L'Ardenne sous le rapport de la végétation. *Bulletin de la Fédération des sociétés d'horticulture*, année 1862, p. 313-366.

Crépin F. (1878) – *Guide du botaniste en Belgique*. Bruxelles, Gustave Mayolez, vii+495 p.

Crépin F. (1879) – Notice biographique sur Barthélemy-Charles-Joseph Du Mortier, président de la Société royale de botanique de Belgique. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, vol. 18, n° 1, p. 7-49.

Crépin F. (1884) – *Manuel de la flore de Belgique*. Bruxelles, Gustave Mayolez, 5e éd., lxviii+495 p.

Cronin A.J. (1964) – *A Song of Six Pence*. London, Little, Brown and Co., 344 p.

Crook C. (1999) – Vascula. *BSBI News*, n° 80, p. 37.

Cummings B. (1916) – Rousseau as botanist. *The Journal of botany British and foreign*, vol. 54, p. 82-83.

Curmer L. (1840-1841) – *Les Français peints par eux-mêmes : Encyclopédie morale du dix-neuvième siècle*. Paris, J. Philippart, tomes I-IV.

Curtis W. (1777) – *Flora Londinensis*. London, W. Curtis, vol. 1.

Curtiss A.H. (1901) – Hints on herborizing. *The Plant World*, vol. IV, n° 4, p. 61-66.

Dardenne Y. & Bertin F. (2011) – *Au bonheur des boîtes*. Rennes, Ouest-France, 144 p.

Dardenne Y. & Bertin F. (2019) – *1001 Boîtes*. Rennes, Ouest-France, 336 p.

Davis P.H. (1961) – Hints for hard-pressed collectors. *Watsonia*, n° 4, p. 283-289.

Davy de Virville A. (1957) – De l'influence des idées préconçues sur les progrès de la botanique du XVe au XVIIIe siècle. *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 10, n° 2, p. 110-119.

De Lemos Martins M., Oliveira M. & da Luz Correia M. (2011) – Les images numériques s'imaginent l'archaïque : mettre en perspective les cartes postales. *Sociétés*, n° 111, p. 163-177.

Delessert A. (1843) – *Souvenirs d'un voyage dans l'Inde exécuté de 1834 à 1839*. Paris, Fortin Masson, 103 p.

Delord T. (1867) – La Giroflée. *In :* Grandville, *Les Fleurs animées*. Paris, Garnier, Nouvelle édition, vol. 2, p. 119-124.

Desvaux N.A. (1838) – *Traité général de botanique*. Paris, Crochard, xxix+950 p.

de Ville E. & Van den Abeele A. (2001) – *Märklin : Miroir de son temps*. Bruxelles, GSN, 254 p.

De Vos A. (1888) – Coup d'œil sur l'histoire de la flore belge. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, vol. 27, p. 15-70.

DeWolf, Jr, G.P. (1968) – Notes on making an herbarium. *Arnoldia*, vol. 28, n 8-9, p. 69-111.

Deyrolle, Les Fils d'Émile (1910) – *Catalogue des instruments d'histoire naturelle*. Paris, Les Fils d'Emile Deyrolle, 96 p.

Deyrolle, Les Fils d'Emile (1931) – *Instruments pour les sciences naturelles*. Paris, Les Fils d'Emile Deyrolle.

* Diagre D. (2014) – La Société royale de Botanique de Belgique (1862-1875) : tourments identitaires et éditoriaux d'une jeune société savante. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 6, n° 1. https://id.erudit.org/iderudit/1027696ar, consulté le 8 avril 2021.

Dietrich A.(1888) – Adelbert de Chamisso, sa vie et ses œuvres. *In : Adelbert de Chamisso, Histoire merveilleuse de Pierre Schlémihl, ou L'homme qui a vendu son ombre.* Traduction nouvelle, suivie d'un choix de poésies et précédée d'une étude par Auguste Dietrich, Paris, L. Westhausser, lxxxviii+254 p.

Dommanget M. (1970) – *Les grands Socialistes et l'éducation : de Platon à Lenine.* Paris, Armand Colin, Collection U, 469 p.

* Doolittle W.E. (2017) – *Field techniques: Vegetation.* The University of Texas at Austin. https://www.la.utexas.edu/users/wd/courses/373F/notes/lec19veg.html, consulté le 18 mars 2021.

Doumet N. (1865) – Une semaine d'herborisation en Corse. *Annales de la société d'horticulture et de botanique de l'Hérault*, Montpellier, vol. 5, 55 p.

Dove H.W. (1869) – *Gedächtnissrede auf Alexander von Humboldt.* Berlin, 31 p.

Doyle A.C. (1901) The Hound of the Baskervilles. *The Strand Magazine*, n° 21, 1901.

Doyle A.C. (1908) – The Singular Experience of Mr. John Scott Eccles: A Reminiscence of Mr Sherlock Holmes. *Collier's Weekly*, vol. 41, 15 août 1908, p. 15-20.

Drapiez P.A.J. (1839) – Herborisations. *In : Dictionnaire classique des sciences naturelles*, Bruxelles, vol. 5, p. 395.

Droz C. (2002) – Le sifflet d'argent du colonel. *Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau*, Neuchâtel, vol. 60, p. 25-30.

Drummond T. (1830) – Sketch of a journey to the Rocky Mountains and to the Columbia River in North America. *Botanical Miscellany*, vol. 1, p. 95-96 & 178-219.

Duchesne E.A. (1836) – *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe, précédé d'un Traité des herborisations et des herbiers.* Paris, Jules Renouard, xlviii+572 p.

Dumont d'Urville J. (1835) – *Voyage pittoresque autour du monde.* Paris, L. Tenré, Tome 2, 584 p.

Dumortier B.C.J. (1827) – *Florula Belgica, operis majoris prodromus, auctore B.C. Dumortier. Staminacia.* Tournai, J. Casterman, 172 p.

Dunn R.S. (1907) – *The shameless diary of an explorer.* New York, Outing Publishing company, 297 p.

Duris P. (1996) – L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802). *Revue d'histoire des sciences*, vol. 49, p. 23-52.

* Duris P. (2007) – Carl von Linné (Carl Linnaeus). *Recueil des Commémorations nationales 2007*, France Archives, https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2007/39031, consulté le 8 février 2021.

Duval C. (1894) – *Guide pratique pour les herborisations et la confection générale des herbiers.* Paris, Garnier, 157 p.

Eaton A. (1829) – *Manual of botany, for North America: containing generic and specific descriptions of the indigenous plants and common cultivated exotics, growing north of the Gulf of Mexic.*, 5e éd., Albany, 514 p.

Eckert K. (édit.) (2009) – *150 Jahre Märklin: Die Legende lebt: Geschichte - Menschen - Modelle.* Essen, Klartext, 240 p.

* Elliott A. (2015) – Sutton's Vasculum of grasses and seeds. *Botanic Stories*, Royal Botanic Garden Edinburgh, 1 Apr. 2015, http://stories.rbge.org.uk/archives/14675, consulté le 7 décembre 2015.

Ellis G. (2002) – Editorial. *BSBI News*, n° 91, p. 10.

Éloffe A. (1859) – *L'art de préparer les plantes marines et d'eau douce (algues, Fucus, Conferves, etc.) pour les conserver dans les collections d'histoire naturelle et en former des albums pour leur étude.* Paris, Desloges, 33 p.

Éloffe A. (1862) – *L'Art de préparer les plantes terrestres, d'eau douce et marines pour en former des herbiers et albums pour l'étude.* Paris, Ch. Albessard et Bérard, 38 p.

Emberger J.-M. (édit.) (1999) – *Charles Flahault, Herborisations en zigzag : Journal d'un botaniste, Suède-Laponie* (1879) / *Région méditerranéenne* (1887-1896). Montpellier, Les Presses du Languedoc, 222 p.

Endersby J. (2008) – The Well-Filled Vasculum. *In* : *Imperial Nature: Joseph Hooker and the practices of Victorian science.* University of Chicago Press, p. 64-67.

Erickson R. (2017) – *Mark Dion: Misadventures of a 21st-Century Naturalist.* Yale University, 216 p.

ERICUS (1897) – De Internationale Tuinbouwtentoonstelling. *Het nieuws van den dag*, Amsterdam, n° 8421, p. 9.

Errera L. (1885) – Le rôle du laboratoire dans la science moderne. *Congrès International de Botanique et d'Anvers ... 1-10 août 1885 à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers et en coïncidence avec l'Exposition internationale d'Horticulture : Rapports préliminaires*, fasc. 1, p. 7-29.

Errera L. (1896) – [Lettre préface]. *In* : De Wildeman É., *Flore des Algues de Belgique.* Bruxelles, p. vii-xii.

Errera L. &. Durand T. (1906) – Notice sur François Crépin, né à Rochefort le 30 octobre 1830, mort à Bruxelles le 30 avril 1903. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, vol. 43, fasc. 1, p. 4-95.

Fabre J.H. (1879) – *Souvenirs entomologiques.* Paris, Ch. Delagrave, 324 p.

Faivre-Dupaigre J. (1908) – Rapport sur l'enseignement des sciences physiques et naturelles. *Revue de l'enseignement des sciences*, n° 19, p. 409-417.

Farquhar F. (édit.) (1930) – *Up and down California in 1860-1864; the journal of William H. Brewer.* New Haven, 601 p.

Faure R. & Guillard H. (1946) – Technique moderne d'éducation scientifique : Où irons-nous demain ? *L'Éducateur*, 18e année, n° 14, p. 265.

Fée A. (1835) – *Maître Pierre ou le savant du village : Entretiens sur la botanique.* Paris, Levrault, 191 p.

Fée A. (1840) – Herborisation. *In* : Artaud de Montor A.-F., *Encyclopédie des gens du monde.* Tome 13, p. 718-719.

Figuier L. (1889) – Agriculture. 17, Le hannetonnage. *L'Année scientifique*, 32e année, p. 469-470.

Fijn van Draat P. (1936) – *Vreemdelingen: Vreemde woorden en gezegden bij beschaafde Nederlanders in gebruik, met hunne Engelse equivalenten.* Thieme, x+208 p.

Fisch L. (traduction française et adaptation par J. Degreef, A. De Kesel & K. Augiron) (2004) – La préparation des échantillons d'herbier. *Scripta Botanica Belgica* vol. 31, 92 p.

Fisher J.-L. (2013) – L'essor de la biologie au XIXe siècle. *In* : Lepeltier T. (édit.), *Histoire et philosophie des sciences*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, p. 52-67.

Flourens P. (1849) – Éloge historique d'Aubert-Aubert du-Petit-Thouars. *Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France*, Paris, Tome 20, p. i-xxiv.

Fontane T. (1887). *Cécile.* Berlin, Dominik, 296 p..

* Fraser S. (2000) – *John Torrey Papers 1788-1871 (bulk 1806-1871)*. The New York Botanical Garden, Mertz Library Archives and manuscript collection. New York. http://sciweb.nybg.org/science2/libr/finding_guide/torrey.asp.html, consulté le 18 mars 2021.

Frese M. (2006) – *Die Gartenkultur im Kinderspiel: Spielzeug und Kinderbuch als Tor zur Gartenwelt*. München, Martin Meidenbauer, 256 p.

Fulcher B. (1998) – Muir, Michaux, and Gray on the Roan. *The Tennessee Conservationist*, September-October,

Ganzenmüller F. (1909) – *Friedrich Ganzenmüller Katalog Frühjahr 1909*. Nürnberg, 24 p.

Gaume Mgr. (1866) – L'Eau bénite au XIX^{e} siècle. *Le Bien public*, 14^{e} année, n° 30, p. 3.

Gérardin S. (1805) – *Tableau élémentaire de botanique*. Paris, Perlet, 426 p.

Gingras Y., Keating P. & Limoges C. (2016) – Du savant au chercheur entrepreneur. *In* : Lepeltier T., *Histoire et philosophie des sciences*. Auxerre, Éditions Sciences humaines, p. 129-137.

Giono J. (1988) – Le bonheur est ailleurs. *In* : *La Chasse au Bonheur : Recueil de chroniques écrites à la fin de sa vie, entre 1966 et 1970*, Gallimard, Folio, vol. 2222, 256 p.

Glaser S. (s.d.) – Schale mit durchbrochenem Rand. *In* : C. Dippold (éd.), *Germanisches Nationalmuseum Jahresbericht 2014*, p. 297.

* Gob A. (2009) – Le jardin des Viard ou les valeurs de la muséalisation. *In* : *Les dilemmes de la restauration*. Dossier CeROArt 4, https://journals.openedition.org/ceroart/1326, consulté le 9 avril 2021.

Godart J.B. (1822) – *Histoire naturelle des lépidoptères ou papillons de France*. Paris, Crevot, vol. 3, 397 p.

Graber V. (1887) – *Die Insekten. Zweiter Theil, Vergleichende Lebens- und Entwicklungsgeschichte der Insekten*. München, 604 p.

Grandville (1867) – *Les Fleurs animées*. Paris, Garnier, Nouvelle édition, vol. 2, p. 119-124.

Graves G. (1818) – *The Naturalist's Pocket-book, or Tourist's Companion*. London, W. & S. Graves, 335 p.

Greville R.K. (1840) – Directions for collecting botanical specimens and preserving them for the herbarium. *Third Annual Report and Proceedings of the Botanical Society*, Edinburgh, Session 1838-39, p. 80-89.

Grezet M. (2013) – *Les cartes postales, source d'information sur l'esprit du temps*. Travail de Bachelor pour l'obtention du Bachelor of Science HES-SO en Tourisme, Sierre, 83 p.

Grierson J. (1822) – Some observations on the natural history and habits of the mole. *Memoirs of the Wernerian natural history Society*, vol. 4, part 1, p. 218-236.

Guidot R. (2013) – *Histoire des objets, Chroniques du design industriel*. Paris, Hazan, Collection Beaux-Arts, 576 p.

Guillemin A. (1825) – Herborisations. *In* : Bory de Saint-Vincent J.B. (édit.), *Dictionnaire d'histoire naturelle*. Paris, Rey & Gravier, Tome 8, p. 146.

Guroff G. & Carstensen F.V. (1983) – *Entrepreneurship in Imperial Russia and the Soviet Union*. Princeton University Press, 384 p.

Haberger S. (2011) – The John Davidson Website. *The Riverview Horticultural centre Society Leaves Newsletter*, vol. 19, n° 2, p. 3-4.

Hanquart N., Robbrecht E. & Diagre D. (2016) – De Rio à Bruxelles : les herbiers d'Ernest Sonnet (1840-1901). Problèmes posés par les collections d'un floriste atypique. *Dumortiera*, n° 109, p. 23-37.

Hendschel A. (ca. 1871) – *Aus Albert Hendschel's Skizzenbuch*. Frankfurt a.M.

Hénoumont R. (1984) – *La boîte à tartines*. Paris, Robert Laffont, 240 p.

* Herr J.M. (2006) – What's in a Name? *The Vasculum: The Society of Herbarium Curators Newsletter*, vol. 1, p. 2-3. http://www.herbariumcurators.org/newsletter/, consulté le 9 avril 2021.

Hill J. (2009) – *White Horizon: The Arctic in the Nineteenth-Century British Imagination*. New York, Studies in the Long Nineteenth Century, 246 p.

Hooker J.D. (1902) – A sketch of the life and labours of Sir William Jackson Hooker. *Annals of Botany*, vol. XVI, n° LXIV, ccxxi p.

Hooker W.J. (1834) – Botanical Information. *Journal of Botany*, vol. 1, p. 169-170.

Hoppe D.H. (1791) – Vermischte botanische und pharmaceutische Bemerkungen. *Botanisches Taschenbuch für die Anfänger dieser Wissenschaft und der Apothekerkuns*, p. 89.

Hoste I. (trad. R. Fabri & N. Hanquart) (2017) – Une escarmouche territoriale dans l'empire de Flore : Gaston Bonnier, François Crépin et la « Nouvelle Flore » de 1887. *Natura Mosana*, vol. 70, n° 2, p. 1-10.

Houtzager M.E. (1935) – *Unconscious sound- and sense-assimilations*. Amsterdam, xi+194 p.

* Howey R.L. (2001) – Equipping A Laboratory: Part IV, Collecting Equipment. *Micscape Magazine*, http://www.microscopy-uk.org.uk/mag/artjan01/rhlab4.html, consulté le 18 mars 2021.

Hubert G. (1939) – Le matériel d'herborisation d'un algologiste il y a cent ans. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 27e année, n° 105, p. 52-53.

Hugon P. (2013) – *Mémoires solidaires et solitaires : Trajectoires d'un économiste du développement*. Paris, Karthala, 312 p.

Hulin N. (2002a) – L'enseignement des sciences naturelles au XIXe siècle dans ses liens à d'autres disciplines. *Revue d'histoire des sciences*, vol. 55, n° 1, p. 101-120.

Hulin N. (dir.) (2002b) – *Sciences naturelles et formation de l'esprit : Autour de la réforme de l'enseignement de 1902 : Études et documents*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, Collection Histoire des Sciences, 395 p.

Hyatt K.H. (1998) – A Commuter's Lunch Box. *BSBI News*, n° 79, p. 34.

Izner C. (2004) – Mystère rue des Saints-Pères. *Les Enquêtes de Victor Legris*. Tome 1, Paris, 10/18, Collection Grands Détectives, n° 3505, 223 p.

Jaccard P. (1893) – Un Herbier de J.-J. Rousseau. *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, tome XXX, n° 114, p. 85–88.

Jaquier C. & Léchot T. (2012) – *Rousseau botaniste*. La Chaux-de-Fonds, Belvédère, 207 p.

Jaeger E. (1954) – On desert trails with a naturalist. IV, Clark mountain Wonderland. *Desert*, juillet 1954, p. 13-15.

Jain S.K. & Rao R.R. (1977) – *A Handbook of field and herbarium methods*. New Delhi, Today and Tomorrow, xvi-157 p.

Jammes F. (1897) – J'allais dans le verger.... *In : De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir*. Paris, Mercure de France, p. 30-31.

Jammes F. (1904) – *Pomme d'Anis ou L'Histoire d'une jeune fille infirme*. Paris, Mercure de France, 169 p.

Jammes F. (1918) – *Monsieur le curé d'Ozeron*. Paris, Mercure de France, 283 p.

Jammes F. (1921) – *De l'âge divin à l'âge ingrat*. Paris, Plon-Nourrit, 249 p.

Jammes F. (1922) – *L'Amour, les muses et la chasse*. Paris, Plon-Nourrit, 226 p.

Jammes F. (1935) – *De tout temps à jamais.* Paris, Gallimard, N.R.F., 264 p.

Jammes F. (1943) – Élégie seconde. *In* : *Élégies et poésies diverses.* Paris, Émile-Paul Frères, 190 p.

Janz R.P. (2005) – Literarische Landschaftsbilder. *In* : Aust H., Dölemeyer B. & Fischer H. (édit.), *Fontane, Kleist und Hölderlin.* Würzburg, *Fontaneana*, vol. 2, p. 95-120.

Jevons H.A. (1886) – *Letters and journal of W. Stanley Jevons edited by his wife.* London, vol. 2, 462 p.

Jovy E. (1898) – Un document inédit sur le séjour de Jean-Jacques Rousseau à Grenoble en 1768. *Mémoires de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François*, 168 p.

Keeney E. (1992) – *The Botanizers: Amateur Scientists in Nineteenth-Century America.* University of North Carolina Press, 206 p.

Kent E. (1828) – Considerations on botany, as a study for young people, intended as an introduction to a series of papers illustrative of the Linnean system of plants. *Magazine of natural history and journal of zoology, botany, mineralogy, geology and meteorology*, vol. 1, p. 129-130.

Keogh L. (2017) – The Wardian case: How a simple box moved the plant kingdom. *Arnoldia*, vol. 74, n° 4, p. 2-13.

Kickx J.-J. (1871) – Nécrologie : Notice sur Eugène Coemans, vice-président de la Société. *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, tome 10, p. 116-125.

Kipling R. (1898) – In Ambush. *McClure's Magazine*, August 1898.

Kreutzer K.J. (1861) – Bitte. *Österreichische botanische Zeitschrift*, vol. 11, p. 48-49.

Kreutzer K.J. (1864) – *Das Herbar: Anweisung zum Sammeln, Trocknen und Aufbewahren der Gewächse nebst geschichtlichen Bemerkungen über Herbare.* Wien, 210 p.

* Labrude P. (2018) – *Quelques exemples d'excursions botaniques effectuées dans les Vosges et en Alsace par les élèves en pharmacie de Nancy à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^.* https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01952448, consulté le 9 avril 2021.

Lafont-Couturier H. (1996) – La maison Goupil ou la notion d'œuvre originale remise en question. *Revue de l'Art*, vol. 112, n° 2, p. 59-69.

Laforgue J. (1922) – *Berlin, la cour et la ville.* Paris, La Sirène, 157 p.

Lagerlöf S. (traduction française P. Lecomte) (2016) – *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède.* Préludes.

* Le Bouar F. (2012) – Un meuble à soi. *Strenæ* [Online], n° 4, http://strenae.revues.org/847, consulté le 18 mars 2021.

Léchot T. (2019) – Jean-Jacques Rousseau et la figure du botaniste herborisant. *Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau*, Neuchâtel, vol. 78, 32 p.

Lecoq H. (1828) – De la préparation des herbiers pour l'étude de la botanique. *Annales scientifiques, industrielles et statistiques de l'Auvergne*, Clermont-Ferrand, vol. 1, p. 545-560.

Lenormant F. (1855) – Note sur une vignette d'un manuscrit de la Bibliothèque Impériale. *Bulletin de la Société botanique de France*, vol. 2, n° 5, p. 315-320.

Lestiboudois F.J. (1798) – *Botanographie belgique, Seconde édition,... Seconde partie.* Lille, An VII de la République, xiv, 344 p.

Leslie A.C. (2003) – Joyce Smith (1920-2002). *Watsonia*, vol. 24, p. 588-589.

Léveillé H. (1893) – Comment on pourrait obtenir une Flore de France complète. *Le Monde des Plantes*, Tome 2, p. 338-339.

Lieutaghi P. (1983) – L'ethnobotanique au péril du gazon. *In* : *Les Savoirs naturalistes populaires*, Collection Terrain : Carnets du patrimoine ethnologique. 1983, vol. 1, p. 4-10.

Linné C. (1751) – *Caroli Linnaei ... Philosophia botanica, in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adjectis figuris aeneis.* Stockholmiae, 362 p.

Litardière R. de (1909) – Voyage botanique en Corse (juillet-août 1908). *Bulletin de l'Académie Internationale de Géographie Botanique*, vol. 19, p. 37-132.

* Ludwig A. (2010) – A Baker's Dozen for the Goose Tower. *Collaborations*. http://www.annaludwigart.com/portfolios/Collaborations, consulté le 9 avril 2021.

Lukis W.C. (édit.) (1880) – The family memoirs of the Rev. William Stukeley M.D. and the antiquarian and other correspondance of William Stukeley, Roger & Samule Gale etc. *The Publications of the Surtees Society*, vol. 73, 549 p.

MacPherson P. & Lindsay E. (2014) – Frogbit in a Canal Branch, Glasgow. *BSBI Scottish Newsletter*, n° 36, p. 32-34.

MacGillivray W. (1830) – Directions for preserving plants. *In* : Withering W. (édit. Withering, W. Jr.) – *An Arrangement of British Plants*, London, 7th ed., vol. 1, p. 31-34.

Maindron M. (1889) – Conseils aux amateurs d'histoire naturelle : La collection de papillons, chasse et préparation des chenilles. *La Nature*, vol. 17, n° 824, p. 251-254.

Marner S.K. (2015) – Charles Darwin's botanical connections with Oxford. *Fritillary*, The Ashmolean Natural History Society of Oxfordshire, n° 6, p. 13-20.

Marriott H. (2018) – Botanical Adventures in Yellowstone, 1899. *Yellowstone Science*, vol. 26, n° 1, p. 88-92.

Martin P. (2006) – *Inventaire des exsiccata de Félicien Rops : Analyse et commentaires de ses herbiers*, Province de Namur, Musée Félicien Rops, 35 p.

Martin P. (2013) – Un herbier de François Crépin (1830-1903) conservé dans les Collections botaniques de l'Université de Namur (Belgique). *Natura Mosana*, vol. 66, n° 4, p. 77-92.

* Martínez C. (2016) – El arte de conservar las plantas. Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid, *Comunicación*, https://www.mncn.csic.es/es/comunicacion/blog/el-arte-de-conservar-las-plantas, consulté le 9.03.2020.

Martyn T. (1787) – *Letters on the elements of botany, addressed to a lady, by the celebrated J.J. Rousseau. Translated into English, with notes, and twenty-four additional letters, fully explaining the system of Linnaeus.* London, White & Son, xxv+500 p.

Martyn T. (1789) – Lettre XI* à Madame de L***, 10 juin 1774. *In* : *Œuvres complètes de J.J. Rousseau.* Nouvelle édition, tome cinquième, n° 1, *Lettres élémentaires sur la botanique*, Poinçot.

Massart J. (1913) – Les naturalistes actuels et l'étude de la nature. *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des sciences*, année 1912, p. 944-965.

Matagne P. (1999) – Aux origines de l'écologie : les naturalistes en France de 1800 à 1914. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, *Mémoires de la section d'histoire des sciences et des techniques*, vol. 11, 302 p.

Miller & Reill P.H. (édit.) (1996) – *Visions of Empire: Voyages, Botany, and Representations of Nature.* Cambridge Univ. Press, xx+370 p.

Milliken W. & Bridgewater S. (2004) – *Flora Celtica*, Edinburgh, Birlinn, 2004, 328 p.

Miocque M. (2015) – *L'album oublié des images de chocolat Guérin-Boutron.* Cabourg, Cahiers du temps, 53 p.

* Mosquin D. (2003) – John Davidson's Vasculum. University of British Columbia Forums. http://www.botanicalgarden.ubc.ca/forums/showthread.php?t=1539, consulté le 8 décembre 2020.

Mouton-Fontenille J.M.P. (1803) – *Dictionnaire des termes techniques de botanique, à l'usage des élèves et des amateurs.* Lyon, Bruyset Ainé, 444 p.

Murray E.C. (1881) – *Side-lights on English society, or sketches from life, social & satirical.* London, vol. 1, 323 p.

Mygatt J.E. (2001) – A Case for Collecting. *Iowa Native Plant Society Newsletter* vol. 7, n 1, p. 3-4.

Natho G. & I. (1957) – *Herbartechnik.* Wittenberg, Lutherstadt, 82 p. (ed. 2, 1959, 94 p. ; ed. 3, 1964, 88 p.).

Neigebaur J.D.F. (1834) – *Die Preußischen Gymnasien und höheren Bürgerschulen.* Berlin, Ernst Siegfried Mittler, vol. 1, 344 p.

Neill P. (1853) – Biographical notice on the late Mr. George Don of Forfar. *Transactions of the Botanical Society of Edinburgh*, vol. 4, p. 117-119.

OMEGA (1914) – Het boek van een Duitschen spion. *De Sumatra Post*, 16e année, n° 297, p. 1.

Pabst R. (2012) – Georg Büchner und der illegale Druck des Hessischen Landboten in Offenbach. *In* : *Georg Büchner und die Region: Prägungen und Weggefährten.* KulturRegion FrankfurtRheinMain, p. 4.

Pecheur B. (2018) – L'ancien hôtel communal de Laeken : Restauration et réaffectation. *Bruxelles Patrimoine*, n° 16, p. 79-85.

Petit D. & Delay J. (2018) – Dix années du XIXème siècle avec Jules Cussac. *Bulletin de la société de botanique du Nord de la France*, année 2016, vol. 69, n° 1-4, p. 195-210.

Philibert J.-C. (1804) – Herborisation. *In* : *Dictionnaire universel de botanique, contenant l'explication détaillée de tous les termes français et latins de botanique et de physique végétale.* Paris, Merlin, An XIII, tome 2, p. 314-317.

Pincas É. (2013) – Les objets ont une histoire. *In* : *De quand ça date ? L'étonnante histoire de....* Paris, *Historia spécial* n° 14.

Pinto-Cruz C. & Silva V. (2009) – Herbarião, método de colheita de plantas de Pinto da Silva. *Boletín de la Asociación de Herbarios Ibero-Macaronésicos*, n° 11, p. 37-38.

Pinto da Silva A.R. (1986) – *Notas sobre a colheita e preparação de exemplares para herbário.* Estação Agronómica Nacional. Sacavém.

Pitot A. (1950) – *Récolte et préparation des collections botaniques.* Dakar, IFAN, 43 p.

Pouzin F. (1800) – *Avis au botaniste qui doit parcourir les Alpes.* Essai présenté et soutenu à l'École de médecine de Montpellier [23 floréal an VIII]. Montpellier, Impr. G. Izar et A. Ricard, An VIII, 62 p.

Proust P. (1937) – Le prix du kilogramme de pain à Paris de 1880 à 1936. *Journal de la société statistique de Paris*, tome 78, p. 105-108.

Pugnet N. (2003) – Mark Dion, des histoires grotesques et sérieuses. *In* : Pugnet N., Mazin J.-M. & Passamar-Gomez N., *Mark Dion. L'Ichtyausore, la pie et autres merveilles du monde naturel*, Marseille, Images en manœuvre, 128 p.

Queiroz J.M. Eça de (1901) – *A cidade e as serras.* Porto, Chardron, 380 p.

Queiroz J.M. Eça de (trad. allemande L. Ey) (1903) – Stadt und Gebirge. *Aus fremden Zungen*, Stuttgart und Leipzig, 13e année, 1er vol., n° 1, p. 25-287.

Queiroz J.M. Eça de (trad. française M.-H. Piwnik) (1991) – *202, Champs-Élysées.* Paris, la Différence, 347 p.

Rabey R. (1997) – Botanists and botany in literature - 6. *BSBI News*, n° 75, p. 23-24.

Ray J. (1670) – *Catalogus plantarum Angliae et insularum adjacentium.* Londini, 359 p.

Reidt A. (2018) – *Vogelsberg und Wetterau: Lieblingsplätze zum Entdecken.* Messkirch, Gmeiner Verlag, 192 p.

Rendle A.B. (1909) – Directions for collecting and preserving plants. London, British Museum (Natural History), *Instructions for collectors: n° 10, Plants*, 4th edition, 16 p.

Rengade J. (1887) – *Les Besoins de la vie et les éléments du bien-être.* Paris, 812 p.

Renonciat A. (1994) – Les boîtes de l'enfant au XIX[e] siècle. *In* : Musée national des Arts et Traditions populaires, *Mise en boîte, 6 octobre 1994 – 17 avril 1995*, Paris, Réunion des Musées nationaux, p. 68-73.

* Renonciat A. (2014) – Quand la chambre fait école. Images et usages pédagogiques de la chambre d'enfant, *Strenæ* [Online], n° 7, http://strenae.revues.org/1233, consulté le 18 mars 2021.

Rexroth T. (éd.) (1991) – *Walter Benjamin gesammelte Schriften.* Frankfurt am Main, vol. IV, 1108 p.

Riddell J.L. (1835) – Particular directions for collecting and preserving specimens of plants, extracted from an unpublished treatise on practical botany. *The Western Journal of the Medical & Physical Sciences*, vol. 8, p. 18-19.

Riley C.V. (1892) – Directions for collecting and preserving insects. Smithsonian Institution, Washington, *Bulletin of the United States National Museum, Part F*, n° 39, 147 p.

Rion A. (édit. Ritz R. & Wolf F.-O.) (1872) – *Guide du botaniste en Valais.* Sion, A. Galerini, 286 p.

Robida A. (1883) – *Le Vingtième Siècle : Roman d'une Parisienne d'après-demain.* Paris, Édouard Dentu, 423 p.

Robin N. (2001) – Un exemple de valorisation muséographique d'un herbier à travers l'exposition Histoire naturelle des Vosges. *La Lettre de l'OCIM*, n° 77, p. 40-43.

Roux C. (1914) – Les herborisations de J.-J. Rousseau à la Grande-Chartreuse en 1768 et au Mont Pilat en 1769. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, année 1913, tome 60, p. 101-120.

Roux L. (1893) – Pourvoyeur de vipères et de crapauds. *Le Figaro, Supplément littéraire*, 19[e] année, n° 13, p. 50.

Roynette O. (2013) – Le comique troupier au XIX[e] siècle : une culture du rire. *Romantisme*, n° 161, p. 45-59.

Rozier F. (1787) – *Cours complet d'agriculture, théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire; suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture par principes; ou Dictionnaire universel d'agriculture.* Rue et Hotel Serpente, 606 p.

Sanders D. (2012) – *Deutscher Sprachsatz.* Band 1, Systematischer Teil. Lexicographica, Serie Major, Bd. 6, Walter de Gruyter, 1148 p.

Santapau H. (1955) – *Botanical collectors manual: A handbook of instructions for the collection and preservation of plants for the use of the Botanical Survey of India.* New Delhi, 62 p.

* Sargent J. (2017) – Henslow's vasculum. *University of Cambridge Museums & Botanic Garden Library Pick*, 15.02.2017, https://www.museums.cam.ac.uk/blog/2017/02/15/henslows-vasculum-botanic-garden-library-pick/, consulté le 18 mars 2021.

Schmid G. (1936) – Geschichte der Botanisierbüchse. *Österreichische botanische Zeitschrift*, vol. 85, p. 140-150.

Schnell R. (1960) – Techniques d'herborisation et de conservation des plantes dans les pays tropicaux. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 7, n° 1, p. 1-48.

Schrijnen J. (1924) – *Handleiding bij de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap, vooral met betrekking tot de klassieke en germaansche talen.* Leiden, Sijthoff, viii+380 p.

Schrijnen J. (1930) – *Nederlandsche Volkskunde.* Arnhem, Gysbers & Van Loon, Deel II, vii+348 p.

Schuster M.-O. (2010) – *H. C. Artmann's Structuralist Imagination: A Semiotic Study of His Aesthetic and Postmodernity.* Königshausen, 585 p.

Seaborn M.M. (édit.) (1976) – *André Michaux's Journeys in Oconee County, South Carolina, in 1787 and 1788.* Walhalla, Oconee County Public Library, 67 p.

Seissler H.W. (1942) – Man achter 't stuur. *Nieuwe Amsterdamsche Courant Algemeen Handelsblad*, 115e année, n° 37740, p. 2.

Sélys Longchamps E. de (1890) – Notice nécrologique sur Henri Stéphens. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, tome 29, p. 303-309.

Short Ch.W. (1833) – Instructions for the gathering and preservation of plants for herbaria ; in a letter to a young botanist. *Transylvania Journal of Medecine and associated sciences*, Lexington, vol. 6, p. 60-74.

Siélain R. (1894) – *Atlas de poche des plantes des champs, des prairies et des bois à l'usage des promeneurs et des excursionnistes.* Paris, Paul Klincksieck, 162 p.

Souvestre É. (1837) – Une Rencontre. *La Revue de Paris*, Paris, tome 43, p. 249-261.

Souvestre É. (1851) – *Un philosophe sous les toits : Journal d'un homme heureux.* Paris, Lévy, 257 p.

Souvestre É. (1872) – *Un philosophe sous les toits : Journal d'un homme heureux.* Paris, Lévy, Nouvelle édition illustrée par Adrien Marie, 313 p.

Sparla (1940) – Het kameleon voor jonge ogen. *Nieuwe Amsterdamsche Courant, Algemeen Handelsblad*, 113e année, n° 37149, p. 9.

Spiegel A. van de (1606) – *Isagoges in rem botanicam libri duo.* Patavii, 272 p.

Sprague Sargent C. (édit.) (1888) – *Journal of André Michaux, 1787-1796.* Washington, American Philosophical Society, 147 p.

Stackhouse J. (1800) – Observations on preserving specimens of plants. *Transactions of the Linnean Society*, London, vol. 5, p. 21-23.

Stearn W.T. (1992) – *Botanical Latin: history, grammar, syntax, terminology and vocabulary.* Portland, 4e éd., p.35.

Stevens O.A. (1949). A simple plastic collecting bag. *Rhodora*, vol. 51, p. 393.

Stevenson R.L. (1883) – The treasure of Franchard. *Longman's Magazine*, vol. 1, p. 672-694 ; vol. 2, p. 83-112.

Strindberg A. (1889) – *Paria.* Holte.

Sylvain P. (1873) – Un botaniste en détresse. *La Chasse illustrée*, 6e année, n° 26, p. 204-205.

Taine H. (1860) – *Voyage aux Pyrénées.* Paris, Hachette, 554 p.

Tasma (1883) – La lutte scolaire en Australie. *L'Indépendance belge*, 54e année, n° 89, p. 3.

Tenore M. (1810) – *Trattato di fitognosia*, parte seconda. Corso delle botaniche lezioni, vol. 2, Napoli, Orsiniana, 511 p.

Thomas A.H. (1914) – *Laboratory Apparatus and Reagents.* Philadelphia, Arthur H. Thomas Company, p. 75, n° 22076.

* Thomas J. (2011) – Herbarium: Collection and preservation of Plants. *In : Plant Diversity in Saudi Arabia: an introduction.* Riyadh, http://plantdiversityofsaudiarabia.info/Biodiversity-Saudi-Arabia/Botanic%20Gardens/Botanic%20Gardens.htm, consulté le 18 mars 2021.

* Thomas S. (2008) – La collection du célèbre taxidermiste Deyrolle est partie en fumée ce matin. *Le Parisien*, 1er février 2008, https://www.leparisien.fr/faits-divers/la-collection-du-celebre-taxidermiste-deyrolle-est-partie-en-fumee-ce-matin-01-02-2008-3296020436.php, consulté le 18 mars 2021.

* Thommes A. (2013) – Éloffe Georges Julien Auguste. *Sociétés savantes : Annuaire prosopographique*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, http://cths.fr/an/prosopo.php?id=116080, consulté le 18 mars 2021.

Thomson S. (1856a) – *Wanderings among the Wild Flowers: How to See and How to Gather Them.* Ed. 3. London, 348 p.

Thomson S. (1856b) – *Wild Flowers: Where to Find, and how to Know Them with Remarks on the Economical & Medicinal Uses of Our Native Plants.* Routledge, Warne, and Routledge, 309 p.

Tizard T.H., Moseley H.N. Buchanan, J.Y. & Murray J. (1885) – *Narrative of the cruise of H.M.S. Challenger with a general account of the scientific results of the expedition.* London, Longmans, liv p.

Tolley K. (2014) – *The Science Education of American Girls: A Historical Perspective.* Routledge, 256 p.

Tourte F. (paroles) & de Villebichot A. (musique) (1879) – *Le Botaniste est bon enfant : Légende comique crée à la Scala par Mr. Libert.* Paris, Quantin, 4 p.

Tullberg T. (1907) – E. Desmaisons. *Linnéporträtt.* Stockholm, n° 287.

Unverricht K. (1842) – *Anleitung zur Pflanzenkenntniss, ein Handbuch der allgemeinen Botanik und Flora von Deutschland. Für den Schul- und Selbstunterricht bearbeitet.* Schweidnitz, 812 p.

* Uytterhaeghe M. (2013) – Yvette Dardenne : les boîtes, c'est son affaire. *lavenir.net*, 7 mars 2013, https://www.lavenir.net/cnt/dmf20130302_00276168, consulté le 18 mars 2021.

Vallon de Villeneuve T.F. & Barrière A. (1840) – *Les Pages de Louis XII.* Paris, 18 p.

Ventenat E.-P. (1799) – Dictionnaire de botanique. *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu.* Paris, Drisonnier, tome 1, 627 p.

Verlot B. (1865) – *Le Guide du botaniste herborisant.* Paris, J.B. Baillière, 595 p.

Verne J. (1898) – *Le Superbe Orénoque.* Paris, Hetzel, 411 p.

Villemin E. (1841) – Le Botaniste. *In* : Curmer L., *Les Français peints par eux-mêmes : Encyclopédie morale du dix-neuvième siècle.* Paris, J. Philippart, t. 4, p. 381-389.

* Viraben H. (2019) – Images d'amateurs dans les expositions parisiennes du XIX[e] siècle. *Billets de recherche*, ams.hypotheses.org/599, consulté le 4 décembre 2020.

Warthon E. (1907) – *The Fruit of the Tree.* New York, Charles Scribner's Sons, 633 p.

Webb P.B. & Berthelot S. (1839) – *Histoire naturelle des Îles Canaries*, tome 1, 2[e] partie, *Miscellanées canariennes.* Paris, 254 p.

Weir P. (réalisateur) (2003) – *Master and Commander : De l'autre côté du monde.* 20th Century Fox, Miramax Films.

Wilkes C. (1845) – *Narrative of the United States Exploring Expedition: During the Years 1838, 1839, 1840, 1841, 1842.* London, vol. 5, 558 p.

Wilson E.H. (1913) – *A Naturalist in Western China with Vasculum, Camera and Gun, Being Some Account of Eleven Years' Travel...* London, Methuen, xxxviii+251 p. (vol. I) ; 229 p. (vol. II).

Winkler T.C. (1880) – *Handboek voor den verzamelaar.* Leiden, A.W. Sijthoff, 344 p.

Withering W. (1776) – *A Botanical Arrangement of All the Vegetables Naturally Growing in Great Britain.* Birmingham, M. Swinney, 2 vol., 839 p.

Withering W. (1796) – *An Arrangement of British Plants.* London, 3rd ed., 492 p.

Withering W. (édit. W. Withering, Jr.) (1830) – *An Arrangement of British Plants.* London, 7th ed., vol. 1, 394 p.

Woolf V. (1925) – *Mrs Dalloway.* London.

* Wördehoff B. (1990) – Das gab's doch mal : Trommel am bande. *Die Zeit Online*, 9 février 1990. http://www.zeit.de/1990/07/trommel-am-bande, consulté le 18 mars 2021.

Wulf A. (2015) – *The invention of nature: The adventures of Alexander von Humboldt the lost hero of science.* London, John Murray, xix-473 p.

Yeo P.F. (1954) – The cytology of British species of *Euphrasia*. *Watsonia*, vol. 3, p. 101-108.

Zangheri P. (1981) – *Il naturalista esploratore, raccoglitore, preparatore, imbalsamatore.* Milano, Hoepli, 508 p.

Zissler D. (1995) – Five scientists on excursion – a picture of marine biology on Helgoland before 1892. *Helgoländer Meeresuntersuchungen*, vol. 49, p. 103-112.

Zola É. (1871) – *La Fortune des Rougon.* Paris, Charpentier, 385 p.

Index des personnes citées

A

About, Edmond (1828-1885) *97, 98*
Allan, James McGrigor (1827-1916) *51*
Allen, David Elliston (1932-) *13, 17, 18, 19, 23, 24, 27, 28, 37, 38, 42, 47, 49, 51, 52, 80, 103, 198, 216, 220*
André, Édouard (1840-1911) *91, 92, 115*
Arnoux, Alexandre (1884-1973) *22*
Artmann, Hans Carl (1921-2000) *200, 201*
Aubert Du Petit-Thouars, Louis-Marie (1758-1831) *132*
Aymonin, Gérard-Guy (1934-2014) *55, 182*

B

Bachelin, Auguste (1830-1890) *114*
Baden-Powell, Robert (1847-1941) *140*
Baer, Gustave (1839-1918) *35*
Bailey, Liberty Hyde (1858-1954) *67*
Bailey, William Whitman (1843-1914) *134*
Baker, Herbert George (1920-2001) *13, 19, 23, 51, 103*
Balfour, John Hutton (1808-1884) *44*
Ballantyne, Robert Michael (1825-1894) *96*
Barbant, Charles (1844-1922) *115*
Barrière, Alexandre (1792-1865) *102*
Batsch, Georg Carl (1761-1802) *20*
Bayard, Émile (1837-1891) *115*
Beal, William James (1833-1924) *69*
Beard, Daniel Carter (1850-1941) ... *60, 69, 193*
Beauharnais, Joséphine de (1763-1814) *130*
Beauvisage, Georges (1852-1925) *78, 79*
Bellynck, Auguste (1818-1877) *80*
Benjamin, Walter (1892-1940) *156, 221*
Berthelot, Sabin (1794-1880) *22, 115*
Beskow, Elsa (1874-1953) *164*
Besnard, Albert (1849-1934) *109*
Biart, Lucien (1828-1897) *96*
Bimont, G. (fl. 1945) *194*
Bioret, Georges (1880-1957) *65*
Blanc, Léon (1856-1919) *53*
Bleicher, Gustave-Marie (1838-1901) *80, 111*
Bleuzen Patrick (1959-) *207*
Blyton, Enid (1897-1968) *200*

Blytt, Axel Gudbrand (1843-1898) *151*
Bockstael, Émile (1838-1920) *110*
Bodenmüller, Alphons (1847-1886) *136*
Bois, Désiré (1856-1946) *59*
Boistel, Alphonse (1836-1908) *32*
Boitard, Pierre (1789-1859) ... *28, 43, 57, 96, 141*
Bonjean, Joseph-Louis (1780-1846) *130*
Bonnier, Gaston (1853-1922) *32, 60*
Bonpland, Aimé (1773-1858) *21, 104, 128*
Bonvalot, Gabriel (1853-1933) *172*
Bory de Saint-Vincent, Jean-Baptiste (1778-1846) *22, 23, 57, 98*
Boubée, Nérée (1806-1862) *28, 29*
Bouvet, Georges (1850-1929) *86, 87*
Bovier, Gaspard (1733?-1806) *19*
Bowles, Jane Margaret (1952-2013) *198*
Bowman, John Eddowes (1785-1841) *23*
Braun, Alexander (1805-1877) *118*
Braune, Franz Anton Alexander von (1766-1853) *24*
Brend'amour, Richard (1831-1915) *108, 117*
Bretin Philippe (1874-1931) *78, 79*
Brewer, William Henry (1828-1910) *85, 91, 146*
Briggs, Mary (1923-2014) *13, 198*
Briquet, John Isaac (1870-1931) *55, 66, 86, 113*
Brisebarre, Édouard (1818-1871) *102*
Britton, Elizabeth (1858-1934) *149, 151*
Brunker, James Ponsoby (1885-1970) *193*
Brunotte, Camille (1860-1910) *80, 111*
Büchner, Georg (1813-1837) *140*
Burbidge, Nancy Tyson (1912-1977) *195*
Burnat, Émile (1828-1920) *54, 55, 86*
Burser, Joachim (1583-1639) *24*
Butor, Michel (1926–2016) *48*

C

Cabrial, Claude (1872-1945) *78, 79*
Carver, George Washington (1864/65-1943) *68, 69*
Caustier, Eugène (1864-19??) *154*
Cavillier, François (1868-1953) *86*
Cazenave, André (fl. 1905-1918) *78, 79*
Chaffanjon, Jean (1854-1913) *100*
Chamisso, Adelbert von (1781-1838) *99, 138*
Charbonnel, Jean Baptiste (fl. 1908-1920) *130*
Cirillo, Domenico (1739-1799) *19*
Clavaud, Armand (1828-1890) *101*
Cloß, Adolf (1840-1894) *108*
Coemans, Eugène (1825-1871) *133*
Cogniaux, Alfred (1841-1916) *154*
Cohen, Albert (1895-1981) *156*
Colenso, William (1811-1899) *71*
Colmant, Prosper (1867-1943) *110*
Cook, Frederick (1865-1940) *146*
Corillion, Robert (1908-1997) *65, 195*
Coste, Hippolyte (1858-1924) *65*
Cotter, Richard D. (1842-1927) *85*
Crépin, François (1830-1903) *28, 44, 45, 47, 49, 52, 58, 76, 111, 128, 129, 130, 132, 133, 138, 157*
Creux, René (1914-2002) *205*
Cronin, Archibald Joseph (1896-1981) *99*
Crook, Cameron (ca. 1970-) *198*
Cummings, Bruce Frederic (1889-1919) *136*
Curmer, Léon (1801-1870) *126*
Curtiss, Allen Hiram (1845-1907) *136, 193*
Curtis, William (1746-1799) *23, 103*
Curtis, Winifred Mary (1905-2005) *72, 197*
Cussac, Jules (14891-1965) *87*

D

Dahl, Ove (1863-1940) *151*
Dardenne, Yvette (1938-) *207*
Darwin, Charles (1809-1882) *22, 49, 62, 71, 90, 102*
Davall, Edmund (1763-1798) *23*
Dave, Victor (1845-1922) *129*
Davidson, John (1878-1970) *71, 83*
Davis, Peter Hadland (1918-1992) *196*
Davy de Virville, Adrien (1896-1967) *49*
Dean, Walter (1848-1930) *87, 88*
Defregger, Frans (1835-1921) *108*
Deiker, Carl Friedrich (1836-1892) *117*
Delessert, Adolphe (1809-1869) *22, 91*
Delord, Taxile (1815-1877) *117*
Desmaisons, Émile (1812-1880) *217*
Desvaux, Nicaise Auguste (1774-1856) *43, 57, 145*

DeWolf, Gordon Parker (1927-) 196
Deyrolle, Achille (1813-1865) 29
Deyrolle, Émile (1838-1917) 30, 32, 34, 178
Deyrolle, Jean-Baptiste (1774-1841) 29
Dillen, Johann Jakob (1684-1747) 18, 22
Dion, Mark (1961-) 202, 203
Disdéri, André Adolphe Eugène (1819-1889). 74
Dodge, Carroll William (1895-1988) 69, 70
Dominik, Hans (1872-1945) 101
Don, George (1764-1815) 49, 61, 62, 128
Donjean, Gustave (1800-1899) 102
Doumet, Napoléon (1834-1897) 90
Doyle, Arthur Conan (1859-1930) 100, 101
Drapiez, Pierre Auguste Joseph (1778-1856) ... 43
Drummond, Thomas (1780-1835) 21, 146
Duchesne, Édouard-Adolphe (1804-1869). 43
Dumont d'Urville, Jules (1790-1842) 90, 91
Dumortier, Barthélemy (1797-1878) 130, 132
Dunn, Robert Steed (1877-1955) 146
Durand, Théophile (1855-1912) 49, 152
Dürer, Martin (1842-1921) 62
Duval, Clotaire (1854-1903) 22
Duvigneaud, Paul (1913-1991) 9

E

Eaton, Amos (1776-1842) 50
Edees, Eric Smoothey (1907-1993) 135
Éloffe, Arthur (1826-1896) 28, 29
Endersby, Jim (fl. 1989-) 13
Errera, Léo (1858-1905).. 49, 126, 128, 133, 152, 156

F

Fabre, Jean-Henri Fabre (1823-1915) 135
[illegible] ..... [illegible]
Fée, Antoine (1789-1874) 49, 96, 125
Fernald, Merritt Lyndon (1873-1950) 69, 70, 82
Flahault, Charles (1852-1935) 109, 111, 113, 134
Flourens, Pierre (1794-1867) 132
Fontane, Theodor (1819-1898) 99, 144, 146, 158, 221
Forbes, Edward (1815-1854) 80

G

Gadeceau, Émile (1845-1928) 90
Gagnebin, Abraham (1707-1800) 114
Gardiner, James Terry (1842-1912) 85
Geddes, Patrick (1854-1932) 219
Geissert, Fritz (1923-2005) 65
Geißler, Christian Gottfried Heinrich (1770-1844) 114
Gérardin de Mirecourt, Sébastien (1751-1816) 27
Ghini, Luca (1490-1556) 11
Gibby, Antoinette Nellie (1901-1995) 146
Giono, Jean (1895-1970) 200
Giordano, Carl (?) 206
Goodding, Leslie Newton (1880-1967) 69, 81, 82
Graber, Vitus (1844-1892) 141
Grandville Jean-Jacques, pseudonyme de Gérard, Jean Ignace Isidore (1803-1847) 117
Grasset, Eugène (1845-1917) 122
Graves, George (1784-1839) 28
Gray, Asa (1810-1888) 49, 69
Greville, Robert Kaye (1794-1866) 43, 58
Grün, Karl (1843-1890) 157

H

Haeckel, Ernst (1834-1919) 92, 143
Hauptmann, Gerhart (1862-1946) 99
Heim, Roger (1900-1979) 87, 89
Hendschel, Albert (1834-1883) 118, 121
Hénoumont, René (1922-2009) 182
Henslow, John Stevens (1795-1861) 24, 62
Hesse, Hermann (1877-1962) 158, 159
Heyse, Paul (1830-1914) 99
Heywood, Vernon (1927-) 49
Hitchcock, Albert Spear (1865-1935) 86, 87
Hooker, Joseph Dalton (1817-1911). 24, 53, 54, 56, 71, 90
Hooker, William Jackson (1785-1865) 71, 130, 205
Hoppe, David Heinrich (1760-1846) 20, 52
Howey, Richard Lowell (1937-) 198

Hryniewiecki, Bolesław (1875-1963) *67*
Hull, John Edward (1863-1960) *25*
Humboldt, Alexander von (1769-1859)..... *21, 104, 128*
Hutchinson, Isobel Wylie (1889-1982)..... *204*

I

Isely, Duane (1918-2000)..... *140*
Isern Batlló y Carrera, Juan (1821-1866) ... *62, 65, 85*
Issler, Émile (1872-1952)..... *65, 66*
Izner, Claude, pseudonyme de Liliane et Laurence Korb..... *136*

J

Jadin, Fernand (1862-1944)..... *109*
Jaeger, Edmund (1887-1983)..... *92*
Jammes, Francis (1868-1938)..... *22, 101, 145*
Jevons, William Stanley (1835-1882)..... *133*

K

Kaskeline, Friedrich (1863->1931)..... *166*
Kennedy, George Golding (1841-1918)... *87, 88*
Kent, Elizabeth (fl. 1820-1840)..... *23, 51*
Kern, Hermann (1839-1942)..... *111*
Kickx, Jean-Jacques (1842-1887)..... *133*
King, Clarence Rivers (1842-1901)..... *85*
Kipling, Rudyard (1865-1936)..... *156*
Kretschmer, Robert (1812-1872)..... *136*
Kreutzer, Karl Joseph (1809-1866)... *24, 45, 52*
Kupffer, Karl Reinhold (1872-1935)..... *50, 130*

L

Lachenal, Nathalie (1887-1962)..... *113*
Laforgue, Jules (1860-1887)..... *157*
Lagerlöf, Selma (1858-1940)..... *96*
Layens, Georges de (1834-1897)..... *60*
Lecoq, Henri (1802-1871)..... *57*
Leenhardt, Max (1853-1941)..... *108, 111*
Leiner, Ludwig (1830-1901)..... *62*
Lenormant, François (1837-1883)..... *12*
Lesson, René Primevère (1794-1849).... *22, 90*
Lestiboudois, François Joseph (17??-1815) *20, 43, 47*
Léveillé, Hector (1864-1918)..... *153*
Lhwyd, Edward (1660-1709)..... *215*
Lieutaghi, Pierre (1939-)..... *140, 194*
Lightfoot, John (1735-1788)..... *23*
Linné, Carl von (1707-1778) *18, 19, 22, 23, 24, 27, 42, 43, 44, 45, 47, 74, 103, 149, 200*
Litardière, René de (1888-1957)..... *146*
Lloyd, James (1810-1896)..... *90*
Loustaunau, Auguste (1846-1898)..... *106*
Ludwig, Anna (?)..... *202*

M

MacGillivray, William (1796-1852)..... *43*
Maindron, Maurice (1857-1911)..... *142*
Mangin, Louis (1852-1937)..... *151*
Martyn, John (1699-1768)..... *17, 18*
Martyn, Thomas (1735-1825)..... *47*
Massart, Jean (1865-1925)..... *152*
Mathieu, Charles-Joseph (1791-1873)..... *53*
Mennema, Jacob (Jaap) (1930-)..... *146*
Michaux, André (1746-1802)..... *20*
Michel, Pierre-Joseph (1788-1854)..... *132*
Mikloukho-Maklaï, Nikolaï (1846-1888) ... *92, 143*
Millington, Lucy (1825-1900)..... *67, 149*
Milne, Jun (?-?)..... *[illegible]*
Milne, William Grant (?-1866)..... *91*
Mittenzwey, Carl Gottlob (fl. 1853-1875) .. *158*
Moseley, Henry Nottidge (1844-1891)..... *115*
Moul, Edwin Theodore (1903-1988)..... *128*
Mouton-Fontenille de Laclotte, Jacques-Marie-Philippe (1769-1837)..... *[illegible]*
Muenscher, Walter Leopold Conrad (1891-1980)..... *140*
Müller-Lingke, Albert (1844-1900)..... *108*
Murray, Eustace Clare Grenville (1824-1881).. *152*
Mygatt, Jane E. (fl. 1990-2010)..... *13, 140*

N

Natho, Günther (1830-2010)..... *196*
Neill, Patrick (1776-1851)..... *128*
Nelson, Aven (1859-1952)..... *68, 69, 81, 87, 88*
Nus, Eugène (1816-1894)..... *102*

O

O'Brian, Patrick (1914-2000) *102*
Oppenheim, Moritz-Daniel (1800-1882) .. *104*
Orléans, Henri d' (1867-1901) *172*
Osswald, Eugen (1879-1960) *136*

P

Paget, Sidney (1860-1908) *101*
Paillot, Justin (1828-1891) *86, 87*
Pakhomov, Alexeï (1900-1973) *144*
Pallas, Peter Simon (1741-1811) *114*
Paramor, Sarah (?) *204*
Phelps, Orra Almira (née Parker) (1867-1950) *149, 151*
Philibert, J.-C. (fl. 1804), pseudonyme de Le Gendre (17??-18??) *43, 56*
Philippoteaux, Félix (1815-1884) *114*
Pichler, Adolf (1819-1900) *99*
Piré, Louis (1827-1887) *134*
Pittier, Henri-François (1857-1950) *107*
Pouzin, Fulcrand (1774-1822) *20, 22, 56, 57, 146*
Proctor, George Richardson (1920-2015) . *197*
Purdie, William (1817-1857) *91*

Q

Queiroz, Eça de (1845-1900) *200*

R

Rackham, Arthur (1867-1939) *163*
Ray, John (1627-1705) *17, 215*
Rengade, Jules (1841-1915) *157*
Resvoll-Holmsen, Hanna (1873-1934) *84*
Resvoll, Thekla (1871-1948) *149, 151*
Reuter, Fritz (1810-1874) *62*
Rich, William (1800-1864) *91*
Riddell, John Leonard (1807-1867) *22, 58*
Riley, Charles Valentine (1843-1895) *142*
Rion, Alphonse (1829-1856) *107*
Ritz, Raphaël (1829-1894) *107*
Robida, Albert (1848-1926) *100*
Robin, Paul (1837-1912) *157*
Rodrigo Pinto da Silva, António (1912-1992) .. *198*
Rollins, Reed Clark (1911-1998) *87, 89*
Rops, Félicien (1833-1898) *112*
Ross, James Clark (1800-1862) *71*
Rothman, Johan Stensson (1684-1763) *18*
Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778) *11, 19, 45, 47, 97, 114, 125, 133, 136, 149, 205*
Roux, George (1855–1929) *100*
Roux, Léon (fl. 1893) *135*
Roux, Louis Prosper (1817-1903) *42*
Rozier, François (1734-1793) *19, 43*
Ryckebusch, Philippe Jules Joseph (1831-?) *117*

S

Sahlberg, Johan Reinhold (1945-1920) *86*
Saint-Aulaire, Félix Achille (1801-ca. 1889) *115*
Saint-Hilaire, Auguste de (1779-1853) *116*
Scheuermann, Ludwig (1859-1911) *113*
Schimper, Georg Wilhelm (1804-1878) *91*
Schlechtendal, Diederich Franz Leonhard von (1794-1866) *138*
Schmid, Günther (1888-1949) *13, 18, 20, 24, 42*
Schubert, Gotthilf Heinrich von (1780-1860) *97*
Schultz, Wilhelm (1865-1952) *174*
Sélys Longchamps, Edmond de (1813-1900) .. *132*
Short, Charles Wilkins (1794-1863) *22*
Siélain, R. (fl. 1894-1911) *31*
Smart, Robert Forte (1905-1997) *69*
Smith, James Edward (1759-1828) *23*
Smith, Joyce (1920-2002) *49*
Souché, Baptiste (1846-1915) *130*
Sourikov, Vassili (1848-1916) *158, 159*
Souvestre, Émile (1806-1854) *97*
Spiegel, Adriaan van de, dit Spigelius (1578-1625) *11*
Spitzweg, Carl (1808-1885) .. *104, 106, 136, 144, 202*
Sporrer, Philipp (1829-1899) *136*
Stackhouse, John (1742-1819) *23*
Stearn, William (1911-2001) *18*
Steenis, Cornelis van (1901-1986) *199*
Stéphens, Henri (1798-1889) *132*

Stevenson, Robert Louis (1850-1894) *100*
Storm, Theodor (1817-1888) *99*
Stratz, Rudolph (1864-1936) *99*
Strindberg, August (1849-1912) *102*
Stukeley, William (1687-1765) *17*

T

Taine, Hippolyte (1828-1893) *98*
Teit, James Alexander (1864-1922) *83*
Tenore, Michele (1780-1861) *20*
Thiele, Carl Robert Arthur (1860-1936) *166*
Thijsse, Jacob Pieter (1865-1945) *65*
Thompson, John Vaughan (1779-1847) *143*
Thomson, Spencer (18??-1886) *28, 45*
Thoreau, Henry David (1817-1862) *53*
Thornton, Robert John (1768-1837) *103*
Torrey, John (1796-1873) *70, 71*
Trojan, Johannes (1837-1915) *99*

U

Ury, Else (1877-1943) *99*

V

Vandenborn, Henri (1824-1886) *80*
Ventenat, Étienne-Pierre (1757-1808) *20*
Verlot, Bernard (1836-1897) *44, 59*
Verne, Jules (1828-1905) *100*
Villemin, Eugène (1815-1869) *116, 126*
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon de (1801-1858) *102*

W

Wachter, Willem Hendrik (1882-1946) .. *87, 88*
Ward, Nathaniel Bagshaw (1791-1868) *56*
Webb, Philip Barker (1793-1854) *22, 115*
Weitsch, Friedrich Georg (1758-1828) *104*
Werving, Augusta Teresia Wilhelmina, dite Mimmi Sahlberg (1845-1925) .. *86, 149*
Wildeman, Émile de (1866-1947) *76*
Wille, Jordan Nordal Fisher (1858-1924) ... *81, 176*
Wilmer, John (1697-1769) *17, 18*
Wilson, Ernest Henry (1876-1930) *141*
Winkler, Tiberius Cornelis (1822-1897) *121*
Withering Jr., William (1776-1832) *23*
Withering, William (1741-1799). *19, 23, 42, 43, 45, 49*
Woolf, Virginia (1882-1941) *99*
Wördehoff, Bernard (1929-) *146, 199*
Wynne, Brian (1846-1924) *62*

Y

Yeo, Peter Frederick (1929-2010) *194*

Z

Ziermann, Carl (1850-1881) *106*
Zola, Émile (1840-1902) .....

Remerciements

Sans le concours des très nombreuses personnes qui m'ont apporté leur aide à des degrés divers, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Tous mes remerciements s'adressent à :

David E. Allen, Winchester, Royaume-Uni

Bobbi Angell, Vermont, États-Unis

Daniel Atha, Special Collections, New York Botanical Garden, États-Unis

Peter Atkinson, Cambridge University Botanic Garden, Royaume-Uni

Jean-Claude Autran, La Seyne-sur-Mer, France

Barbara C. Batson, Library of Virginia, Richmond, États-Unis

Frédéric Beth, Archives départementales de la Loire, France

Marcus Bicknell, Association Clarence Bicknell, Bordighera, Italie

Malcolm Birtle, Billingham, Durham, Royaume-Uni

Patrick Bleuzen, Paris, France

Anja Buijsen, Naturalis Biodiversity Lenter, Leiden, Pays-Bas

Pierre Boillat, Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, Suisse

Philippe Candegabe, Musée d'histoire naturelle de Grenoble, France

Isabelle Charmantier, Linnean Society, Londres, Royaume-Uni

Philippe Danton, France

Yvette Dardenne, Musée de la boîte en fer-blanc, Grand-Hallet, Belgique

Lisa Ann DeCesare, Harvard University Botany Libraries, Cambridge MA, Etats-Unis

Marga Coesel-Wouda, Heimans en Thijsse Stichting, Amsterdam, Pays-Bas

Jérôme Degreef, Fédération Wallonie-Bruxelles, Jardin botanique de Meise, Belgique

Denis Diagre, Fédération Wallonie-Bruxelles, Jardin botanique de Meise, Belgique

Stefan Dressler, Senckenberg Forschungsinstitut, Allemagne

Nadine Dyson, Technical Support Manager, Philip Harris and Unilab, Royaume-Uni

Janet Evans, Pennsylvania Horticultural Society, Philadelphia, États-Unis

Cécile Fabri, Lincé-Sprimont, Belgique

Trevor Farrell, Old Garden Tools, West Country, Royaume-Uni

Susan Fraser, Mertz Library, New York Botanical Garden Library, États-Unis

Maja Graniszewska, Herbarium of the Faculty of Biology, University of Warsaw, Pologne

Nicole Hanquart, Fédération Wallonie-Bruxelles, Jardin botanique de Meise, Belgique

Felicitas Hartmann, Musée Hermann Hesse, Calw, Allemagne

Yvette Harvey, Royal Horticultural Society, London, Royaume-Uni

W. John Hayden, Richmond University, Virginia, États-Unis

Bettina Heisel, Saarländisches Schulmuseum, Ottweiler, Allemagne

Joern Hentschel, Herbarium Haussknecht (JE), Iena, Allemagne

Laurens Hesselink, Antiquariaat FORUM BV, Pays-Bas

Michael Heuck, Museum Lengenfeld, Allemagne

Michel Hoff, Herbier de l'Université de Strasbourg, France

Françoise Hoffer-Massard, Lausanne, Suisse

Douglas Holland, Peter H. Raven, Library, Missouri Botanical Garden, Etats-Unis

Pat Holmgren, New York, États-Unis

Ivan Hoste, Plantentuin Meise, Belgique

Esther Jackson, New York Botanical Garden, États-Unis

Annett Jacobs, Thüringer Museum Eisenach – Reuter-Wagner-Museum, Eisenach, Allemagne

Claire Jaquier Kaempfer, Institut de littérature française, Université de Neuchâtel, Suisse

Jaime Jones, Mountain Lake Biological Station Virginia, États-Unis

Isabel Kranz, Universität Wien, Autriche

Pierre Labrude, Université de Lorraine, Nancy, France

Francesca Lanata, Jardin botanique de Meise, Belgique

Tanguy L'Aminot, Université de Paris, Sorbonne, France

Timothée Léchot, Université de Neuchâtel, Suisse

Matthieu Levebvre, Musée d'histoire naturelle de Grenoble, France

Elisabeth Lüchinger, Heimatkundliche Vereinigung Urdorf/Ortsmuseum, Suisse

Anna Ludwig, Oakland, Californie, États-Unis

Hollis Marriott, Laramie, Wyoming, États-Unis

Philippe Martin, UNamur, Belgique

Carmen Martínez, Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid, Espagne

Liesbeth Missel, Special Collection Wageningen University Library, Pays-Bas

Lorna Mitchell, Royal Botanic Garden Edinburgh, Royaume-Uni

Daniel Mosquin, UBC Botanical Garden, Vancouver, Canada

Martine Noirjean de Ceuninck, Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel, Suisse

Karin Oehme, Bibliothek am Botanischen Garten und Botanischen Museum Berlin, Allemagne

Sarah Paramor, Applecross, Écosse, Royaume-Uni

Leonie Paterson, Royal Botanic Garden Edinburgh, Royaume-Uni

Fabienne Pic, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont, France

Claire Prêtre, Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar, France

Aline Raynal-Roque, Lyon, France

Jean-Pierre Ratier, Murat le Quaire, France

Jean-Pierre Reduron, VIA APPIA, Mulhouse, France

Alberto Relancio Menéndez, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, Espagne

Barbara Richner, Naturmuseum Thurgau, Frauenfeld, Suisse

Hermini Rohrmusanto, National Museum of Australia, Canberra, Australie

Perdita Rösch, Rosgartenmuseum, Konstanz, Allemagne

Thomas Rouillard, Angers, France

Alix Sanchis, Paris, France

Jenny Sargent, Cory Library, Cambridge University Botanic Garden, Royaume-Uni

Silke Schöttle, Stadtarchiv Konstanz, Allemagne

Christine Süry, Historisches Museum Thurgau, Frauenfeld, Suisse

Wilbert Swinkels, Amsterdam, Pays-Bas

Richard Telford, Trail Wood, Hampton, CT, États-Unis

Florence Tessier, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, France

Barbara Thaler-Knoflach, Institute of Ecology, University of Innsbruck, Autriche

Anne Vaalund, Museum for universitets- og vitenskapshistorie (MUV), Oslo, Norvège

Kristin Victor, Herbarium Haussknecht (JE), Iena, Allemagne

Cristiana Costa Vieira, Museu de História Natural e da Ciência da Universidade do Porto, Portugal

John R. Waggener, American Heritage Center, University of Wyoming, Laramie, États-Unis

Judith Warnement, Harvard University Botany Libraries, Cambridge MA, États-Unis

Cécile Wastiaux, www.relecture.eu, Belgique

Francisca Wubben, Pays-Bas

Scripta Botanica Belgica – ISSN 0779-2387

Miscellaneous documentation edited by the National Botanic Garden of Belgium (1992-2014), then by the Meise Botanic Garden (2015-2021).

The series has been discontinued, with volume 58 being the last in the series.

Back issues can be ordered online on
https://shopbotanicgarden.be/Scripta-Botanica-Belgica-c-30_32.html

Volume 1 : L. Andersson & E. Robbrecht (1992) A provisional checklist of netoropical Rubiaceae. 199 p. *Out of print*

Volume 2 : S.A. Ghazanfar & P. Bamps (1992) An annotated catalogue of the vascular plants of Oman and their vernacular names. 153 p.

Volume 3 : L. Vanhecke (1992) Serial observations on the size of orchid populations in Europe : A characterization of the literature. 20 p.

Volume 4 : L. Pauwels (1993) Nzayilu N'ti : Guide des arbres et arbustes de la région de Kinshasa - Brazzaville. 495 p.

Volume 5 : J. Rammeloo & R. Walleyn (1993) The edible fungi of Africa south of the Sahara : A literature survey. 63 p.

Volume 6 : P. Rasmont, Y. Barbier & A. Empain (1993) Microbanque Faune-Flore : Logiciel de gestion de banques de données biogéographiques. Version 3.0. xv+200 p. *Out of print*

Volume 7 : E. Robbrecht (ed.) (1994) De relaties tussen botanische collecties en de tuinbouw : Referaten van een studiedag aan de Nationale Plantentuin van België (19 maart 1993). 78 p.

Volume 8 : C. Cocquyt, W.G. Vyverman & P. Compère (1993) A check-list of the algal flora of the East African Great Lakes (Malawi, Tanganyika and Victoria). 55 p.

Volume 9 : E. Coppejans (coll. E. Kling) (1995) Flore algologique des côtes du Nord de la France et de la Belgique. 454 p.

Volume 10 : R. Walleyn & J. Rammeloo (1994) The poisonous and useful fungi of Africa south of the Sahara : A literature survey. 56 p.

Volume 11 : E. Robbrecht, F. Smets & C. Puff (eds.) (1995) Second International Rubiaceae Conference (13-15 September 1995) : Programme and abstracts. 107 p.

Volume 12 : A. Fraiture, P. Heinemann, J. Monnens & D. Thoen (Nederlandse vertaling J. Rammeloo) (1995) Distributiones Fungorum Belgii et Luxemburgi : Fasc. 2. 36 p.

Volume 13 : J. Gielis & T. Gerats (eds.) (1996) Aspects of morphogenesis of leaves, flowers and somatic embryos : Joint meeting of the Belgian Plant and Tissue Culture Group (BPTCG) and the FWO Research Network Plant Morphogenesis, Leuven, December 6, 1996. 88 p.

Volume 14 : A. Vanderpoorten (1997) A bryological survey of the Brussels Capital Region (Belgium). 83 p.

Volume 15 : E. Smets, L.P. Ronse De Craene & E. Robbrecht (1997) 13th Symposium Morphology, Anatomy and Systematics : Programme and abstracts. Leuven, April 6-11, 1997. 189 p.

Volume 16 : P.A.C. Senna, M.G.M. Souza & P. Compère (1998) A check-list of the algae of the Federal District (Brazil). 88 p.

Volume 17 : E. Coppejans (1998) Flora van de Noord-Franse en Belgische zeewieren. 462 p.

Volume 18 : A. Sotiaux, O. Sotiaux, A. Vanderpoorten & L. Durwael (coll. A. Empain) (1999) The distribution of bryophytes in the Forest of Soignes (south of Brussels, Belgium). 38 p. + distr. maps.

Volume 19 : J. Cheney, J. Navarrete Navarro & P. Wyse Jackson (eds.) (2000) Action plan for botanic gardens in the European Union. 68 p.

Volume 20 : E. Robbrecht & J. Degreef (eds.) (2000) XVIth AETFAT Congress (August 28 - September 2, 2000) : Abstracts. XVIième Congrès de l'AETFAT (28 août – 2 septembre 2000) : Résumés. 108 p.

Volume 21 : J. Léonard (2001) Flore et végétation du Jebel Uweinat (Désert de Libye : Libye, Égypte, Sudan). 6, Étude de la végétation ; Analyse phytosociologique et phytochorologique des groupements végétaux. 139 p.

Volume 22 : J. Rammeloo & A. Bogaerts (eds.) (2002) Fourth International Congress on Systematics & Ecology of Myxomycetes ICSEM 4 (August 4-9, 2002) : Abstracts. 109 p.

Volume 23 : D.J. Harris (2002) The vascular plants of the Dzanga-Shanga Reserve, Central African Republic. 274 p.

Volume 24 : G. Rappé, K. Busschots & E. Robbrecht (eds.) (2003) BBB 2001 : Botanical biodiversity and the Belgian expertise : Proceedings of a symposium held in October 2001 at the National Botanic Garden of Belgium. Botanische Biodiversiteit en de Belgische expertise. La Biodiversité botanique et l'expertise belge. 214 p.

Volume 25 : S.A. Ghazanfar (2003) Flora of the Sultanate of Oman. 1, Piperaceae to Primulaceae. 262 p. + 1 CD-ROM. *Out of print*

Volume 26 : B. Vanholen (2003) Epifytische macrolichenen van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest : Anno 2000. 60 p.

Volume 27 : J. Rammeloo & A. Bogaerts (eds.) (2003) EuroGard III : Third European Botanic Gardens Congress 21-26 July, 2003 : Abstracts ; BEDUCO II :Second European Botanic Gardens Education Congress 20-25 July, 2003 : Abstracts. 99 p.

Volume 28 : J.-L. De Sloover (2003) Illustrations de mousses africaines. 224 p., 188 pl.

Volume 29 : E. Robbrecht & A. Bogaerts (eds.) (2004) EuroGard III :Papers from the Third European Botanic Gardens Congress and the Second European Botanic Gardens Education Congress (BEDUCO II). 177 p.

Volume 30 : M.J. Wigginton (ed.) (ill. O. Van de Kerckhove) (2004) E.W. Jones's liverwort and hornwort flora of West Africa. xii+443 p.

Volume 31 : L. Fish (Traduction française et adaptation J. Degreef, A. De Kesel & K.Augiron) (2004) La préparation des échantillons d'herbier. 92 p.

Volume 32 : B. Sonké (2004) Forêt de la Réserve du Dja (Cameroun) : Études floristiques et structurales. 144 p.

Volume 33 : O. De Clerck, J.J. Bolton, R.J. Anderson & E. Coppejans (2005) Guide to the seaweeds of KwaZulu-Natal. 294 p.

Volume 34 : A.M. Strugnell (2006) A checklist of the Spermatophytes of Mt. Mulanje, Malawi. 199 p.

Volume 35 : M. Sosef, J.J. Wieringa, C.C. Jongkind *et al.* (2006) Chek-list of Gabonese vascular plants. Check-list des plantes vasculaires du Gabon. 438 p.

Volume 36 : S.A. Ghazanfar & A. Patzelt (2007) Flora of the Sultanate of Oman. Volume 2, Crassulaceae - Apiaceae. 220 p. + 1 CD-ROM.

Volume 37 : C. Puff & S. Nemomissa (2005) Plants of the Simen : A flora of the Simen Mountains and surroundings, northern Ethiopia. iv+258 p.

Volume 38 : A. Fraiture & R. Walleyn (2005) Distributiones Fungorum Belgii et Luxemburgi : Fasc. 3. 79 p., cartes de distrib.

Volume 39 : F. Verloove (2006) Catalogue of neophytes in Belgium (1800-2005). 89 p.

Volume 40 : P. De Block, S. Dessein & E. Robbrecht (eds.) (2006) Third International Rubiaceae Conference : Programme & abstracts : Leuven, September 18-21, 2006. 92 p.

Volume 41-42 : S. Lisowski, L. Conte, P. Bamps & E. Robbrecht (2009) Flore (Angiospermes) de la République de Guinée. 517 p. (1e partie : texte) ; 565 p. (2e partie :illustrations).

Volume 43 : J.R. De Sloover & A.L. Jacquemart (2008) Nymph island (Great Barrier Reef, QLD, Australia) : Flora and vegetation of a low wooded island. 88 p.

Volume 44 : H. Ochoterena, T. Terrazas, P. De Block & S. Dessein (eds.) (2008) IV International Rubiaceae (Gentianales) Conference, 19-24 October 2008, Xalapa, Veracruz, Mexico : Programme & abstracts. 88 p.

Volume 45 : B. Van de Vijver & C. Cocquyt (eds.) (2009) Diatom taxonomy in the 21st century : In honour of Henri Van Heurck : Programme & abstracts : 23-26 August 2009, National Botanic Garden of Belgium, Meise (Belgium). 103 p.

Volume 46 : V.H. Jeannoda, S.G. Razafimandimbison & P. De Block (eds.) (2010) XIXth AETFAT Congress Madagascar, 25-30 April 2010 : Abstracts. XIX^{ème} Congrès AETFAT Madagascar, 25-30 avril 2010 : Résumés. 510 p.

Volume 47 : I. Hoste (ed.) (2011) The spontaneous flora of the National Botanic Garden of Belgium (Domein van Bouchout, Meise). 219 p.

Volume 48 : A. Bogaerts, E. Robbrecht & J. Rammeloo (eds.) (2010) Botanical diversity : Exploration, understanding and use : Programme & Abstracts 16-18 September 2010, National Botanic Garden of Belgium, Meise (Belgium). 107 p.

Volume 49 : P.L.R. de Moraes (coll. E. Robbrecht, S. De Smedt, S. Dressler, J. Heinrichs, M.E. Reiner-Drehwald, A. Drescher, A. Scharfetter, P. Frödén, H.J. Esser, C. Gallagher, L. Guglielmone & H. Rainer) (2013) Catalogue of Brazilian plants collected by Prince Maximilian of Wied. 249 p.

Volume 50 : N. Beau, S. Dessein & E. Robbrecht *(eds.)* (2013) African plant diversity : Systematics and sustainable development : Proceedings of the XIXth AETFAT Congress, held at Antananarivo, Madagascar, 26-30 April 2010. Diversité des plantes africaines : Systématique et développement durable : Actes du XIX^{e} Congrès AETFAT, tenu à Antananarivo, Madagascar, 26-30 avril 2010. vi+424 p.

Volume 51 : A. Fraiture (ed.) (2013) Russulales 2010 : Actes du congrès tenu à Massembre (Belgique), les 7-12 septembre 2010. Proceedings of the congress held in Massembre (Belgium), 7-12 september 2010. 207 p.

Volume 52 : B. Bytebier, A.M. Muasya & D.U. Bellstedt (eds.) (2014) Biodiversity of African plants : Challenge in a changing world : XXth AETFAT Congress South Africa, 13-17 January 2014 : Abstracts. XX^{e} Congrès AETFAT, Afrique du Sud, 13-17 janvier 2014 : Résumés. 486 p.

Volume 53 : A. Fraiture & P. Otto (eds.) (2015) Distribution, ecology & status of 51 macromycetes in Europe : Results of the ECCF Mapping Programme. 247 p., distrib. maps.

Volume 54 : J. Adheka Giria & E. De Langhe (2018) Characterization and classification of the Musa AAB Plantain subgroup in the Congo Basin. xii+104 p.

Volume 55 : S.A. Ghazanfar (2015) Flora of the Sultanate of Oman. Volume 3, Loganiaceae - Asteraceae. viii, 386 p. + 1 CD-ROM.

Volume 56 : S.A. Ghazanfar (2018) Flora of the Sultanate of Oman. Volume 4, Hydrocharitaceae - Orchidaceae. ix+306 p.

Volume 57 : R. Fabri (2021) Le vasculum ou boîte d'herborisation : Marqueur emblématique du botaniste du XIX^{e} siècle, objet désuet devenu vintage. 259 p. 300 fig.

Volume 58 : S. Ntore, E. Fischer & M.S.M. Sosef (2018) Red list of the endemic and range-restricted vascular plants of Burundi. 215 p.

Scripta Botanica Belgica 57

Le vasculum ou boîte d'herborisation

Marqueur emblématique du botaniste du XIX^e^ siècle, objet désuet devenu vintage

Appelée boîte à botanique ou boîte d'herborisation, *vasculum* ou *Botanisiertrommel*, la boîte en fer-blanc, verte ou noire, a accompagné des générations de botanistes et de chasseurs de plantes pendant plus de deux siècles. Elle a accueilli des myriades de spécimens dont certains font encore aujourd'hui la fierté de nos grands herbiers.

Équipement scientifique, intrigant, voire inquiétant, elle a conquis un large public amateur jusqu'à devenir presque banale, comme en témoignent ses multiples évocations dans la littérature et la presse, et bon nombre de représentations dans l'art et l'illustration. À la Belle Époque, joliment décorée, c'est aussi un jouet d'enfant.

Ce volume, richement illustré de photos, d'images et de citations, retrace l'histoire de cet accessoire désuet – aujourd'hui exposé dans de nombreux musées et très prisé des collectionneurs –, de son étrange origine à son obsolescence, en passant par ses heures de gloire.

Régine Fabri est titulaire d'un doctorat en sciences botaniques et d'un master en sciences de l'information et de la communication de l'université de Liège. En parallèle à sa thèse sur les végétations algales des eaux courantes en haute Ardenne, elle a travaillé à la Station scientifique des Hautes-Fagnes sur l'étude écologique de la liaison autoroutière Verviers-Prüm.

Poursuivant un parcours éclectique, elle a quitté l'université de Liège pour entrer, en 1982, au Jardin botanique national de Belgique, où elle a rédigé le volume sur les Ombellifères de la *Flore générale de Belgique*. À partir de 1993, elle a supervisé l'informatisation du catalogue de la bibliothèque du Jardin, avant de devenir chef de service de la bibliothèque de 2005 à sa retraite en 2019.

Aujourd'hui collaboratrice scientifique au Jardin botanique de Meise, elle est, par ailleurs, une contributrice très active à l'encyclopédie en ligne Wikipédia depuis fin 2007.

ISBN 9789492663306
ISSN 0779-2387
D/2021/0325/008